
A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants



Le Dieu Cerf
de Sagan Zaba à Gundestrup

Gérôme Taillandier

1 OUVERTURE

On sait qu'il faut taper plusieurs fois sur un clou pour l'enfoncer.

Il semble hélas qu'il faille faire de même avec les cerveaux d'archéologues, en sorte que je dois commencer par enfoncer à nouveau ce clou.

On se demande depuis un temps pourquoi diable nos braves ancêtres, qui n'étaient pas plus bêtes que nous, ce qui n'est pas peu dire, éprouvaient le besoin d'aller au fin fond de grottes obscures, froides et sales, où il fallait ramper difficilement dans des trous fréquentés par des ours, pour aller, à la lumière d'un feu de bois, réaliser des peintures sur les murs de ces grottes.

Comme une démarche aussi idiote est à la hauteur du cerveau archéologique moyen, ces derniers firent l'hypothèse que, sans doute, nos ancêtres faisaient cela pour évoquer le magnifique gibier qui les attendait dehors. On se demande bien pourquoi, alors qu'il aurait suffi à ces braves gens de sortir sur le pas de leur porte pour voir circuler des milliers de bisons, cerfs, lions à dents de sabre, comme on peut le voir aujourd'hui des voitures dans les rues de Paris.

Comme les archéologues réfléchissent de temps en temps, ils se mirent à la hauteur du petit cerveau présumé des chasseurs de bisons et de mammouths laineux, et se dirent

que, sans doute, c'était une façon de se rendre la chasse propice en évoquant les captures à venir. A bout de course, ils ne virent pas que les chasseurs d'aujourd'hui, muni de leurs tromblons périscopiques à dix-mille coups, télémètre intégré à visée ultra violette et laser de combat nocturne, font exactement la même chose en faisant graver sur la crosse ou l'affût de leur arme la figure du gibier qu'ils chassent, ce qui tendrait à prouver que le cerveau des archéologues est à peu près du même niveau que celui des chasseurs, soit, celui qu'ils supposent à leur gibier.

Devant ces merveilles de l'élaboration intellectuelle en archéologie, il paraît donc nécessaire de revenir un peu sur le travail de Michel-Ange Chauvet, l'auteur de la célèbre basilique mésolithique de Dordogne.

Comme ce Michel Ange-là n'a pas plus de raison d'être idiot que l'autre, celui de Rome, nous allons essayer de nous mettre dans son cerveau d'homo un tant soit peu sapiens.

On s'obstine à voir dans ces représentations la figure *imaginaire* d'objets *réels*. Or ces peintures, comme celles du mec du Vatican, ne visent à rien moins que de rendre visible voire présente, la représentation **réelle** d'un objet **symbolique**. Lorsque le Michel-Ange du Vatican représente un beau barbu chenu qui tend la paluche à un brave garçon un peu lymphatique allongé sur son nuage, ce qu'il représente, c'est Dieu. Mais en réalité, pour Michel Ange, homosexuel, ce qu'il représente surtout, c'est la fonction du

père qui lui a tellement manqué et dont il espère qu'il pourra lui donner la vie, à lui qui est perdu entre deux mondes; ce message est celui que l'auteur envoie à Dieu en espérant recevoir une réponse qui bien sûr, tarda un peu.

Le mec de la grotte Chauvet ne fait pas autre chose, malgré son petit cerveau archéologique.

Il parle aux Dieux, qui sont des animaux, comme c'est le cas sur le Chaudron de Gundestrup, et comme cela a toujours été le cas pour les humains.

Chaque semaine voire chaque jour, un type, dans une église, donne à boire le sang de l'agneau à ses fidèles afin qu'ils participent à la souffrance de cet agneau égorgé.

Dieu est un agneau égorgé, c'est un animal, comme le savait très bien un type qui vivait en Galilée il y a 2000 ans.

Les humains n'ont jamais trouvé les dieux ailleurs que dans les êtres qui l'entourent : les arbres saints, les rochers sacrés, les animaux, qui leur donnent la présence réelle et immédiate de Dieu. Dieu est dans le réel, mais les humains se servent de la représentation pour faire valoir une présence d'un objet *symbolique*, celui qui manque à leur être de parlants.

Lugh, le chaman du Chaudron de Gundestrup, danse devant les dieux Cerf et Ourse, afin de les vénérer et de participer à leur nature divine. Nous allons reprendre tout cela dans notre analyse du shamanisme.

Ce travail est déjà présent chez Platon dans le Phèdre lorsque Socrate entend la présence d'un dieu près d'une source. Mais il l'est tout autant chez Aristote dans son livre Lambda, lorsqu'il établit que les dieux sont la sphère des fixes. Les dieux sont dans le ciel et règlent le destin des humains, comme les roches sacrées de Tombelaine et du mont Saint Michel.

Si vous avez compris cela, alors vous êtes à pied d'œuvre pour entendre quelque chose à la fonction du chaman, en particulier celui qui se démène chaque jour sur son estrade pour obtenir la présence réelle de dieu dans le pain et le vin.

2 SAGAN ZABA, LA MIGRATION DE L'ÂME

Il existe plusieurs espèces migratoires en Sibérie. Deux nous intéressent car elles figurent sur le panneau de Sagan Zaba, Baïkal.

Le renne migre vers le nord à la belle saison. On est d'abord très surpris de ce fait : on s'attendrait plutôt à une migration vers le sud, une région plus chaude. On trouve la réponse à cette question lorsqu'on apprend que la Sibérie est infestée de moustiques à la belle saison. Il est évident que les rennes seraient tués par les moustiques s'ils restaient dans cette zône. Mais je crois qu'il y a une raison de plus, c'est que les rennes mangent non pas de l'herbe, mais des lichens, qui

sont riches en protéines, à la différence de l'herbe. Or la croissance de l'herbe à la belle saison gênerait beaucoup la pâture des rennes, et ceux-ci doivent donc remonter vers une région dépourvue d'herbe, plus au nord. Ainsi, les rennes sont l'animal qui reste avec les humains qui, à l'époque de Sagan Zaba, semblent être des chasseurs cueilleurs et non des éleveurs, à la saison sombre.

A la belle saison au contraire, au début de l'été arctique, les oiseaux migrateurs reviennent de l'ouest, où ils ont migré à la fin de la saison claire. Cela consiste en deux aspects : d'une part les oiseaux sont partis vers l'ouest, région où le soleil se couche, qui, bien sûr, est la région du royaume des ancêtres, comme c'est le cas avec Râ en Egypte. Mais de plus, ils partent vers le sud, qui la région des enfers, puisque nous avons vu à plusieurs reprises que la partie la plus au sud de la sphère céleste n'est pas visible pour un habitant des régions de latitude moyenne, et constitue donc pour lui la région infernale, dont le chemin est indiqué par la Voie Lactée, puis par le fleuve Eridan, Canopus marquant la limite ultime d'où l'on peut apercevoir les enfers.

Naturellement, cette construction n'est valable que pour la mythologie du nord, et les peuples de l'hémisphère sud ou de la zône intertropicale doivent construire les choses autrement.

On se trouve alors près du Baïkal, soumis à une alternance double des espèces migratoires, les oiseaux marquant la belle

saison et la joie de vivre et de se reproduire, la lumière, l'abondance de nourriture, mais cette période est ouverte par le retour du royaume des ancêtres de leurs messagers, les oiseaux, qui sont partis aux enfers à la fin de la saison claire.

Pour le renne au contraire, il est le compagnon des jours froids, de la nuit, de la faim, et l'on ne s'étonne donc pas trop de sa présence dans la mythologie du solstice d'hiver.

Les chamans de Sagan Zaba ont choisi de faire de cette alternance la manière d'exprimer leur lien aux dieux, le dieu Renne étant particulièrement marqué, tandis que les oiseaux migrateurs sont aussi présents sur le panneau. Il s'agit d'évoquer la présence-absence de la divinité par le thème de la migration. Il est assez remarquable que les humains choisissent plutôt les bois du renne ou du cerf pour signifier leur lien aux dieux. Un autre aspect remarquable de Sagan Zaba est que les hommes portent des cornes de bison, et non de renne.

Le panneau de Sagan Zaba n'a donc, pas plus que celui de la grotte Chauvet, le moindre rapport avec la chasse ou les animaux, mais avec le lien que les humains entretiennent avec les Dieux Rennes et avec les oiseaux qui sont les psychopompes qui mènent les humains au royaume des ancêtres.

On sait que les maisons de chaman sont bornées le long de leur chemin par des poteaux de quelques mètres surmontés par des oiseaux migrateurs en bois. Cela atteste le statut du

chaman, dont l'esprit vole avec les oiseaux vers le monde des ancêtres lorsqu'il accomplit son office.

Le rôle du chaman est de sortir de sa personne humaine pour aller soit chercher des solutions chez les ancêtres, soit faire venir les ancêtres ou au contraire les congédier selon les nécessités. Le tambour du chaman est l'instrument clef de cette activité, et c'est lui qui nous occupera, malgré notre manque de matériel dû à la difficulté de trouve le livre de Manker.

3 CHASSE COSMIQUE ET JUSTICE DE L'OURSE

La fonction fondamentale du mythe est explicative : elle consiste à donner une cause à un état de chose naturel que l'être humain ne comprend pas. La technique centrale du mythe est la métamorphose, comme l'a établi Ovide depuis longtemps : Un être ou un objet était comme cela auparavant ; puis, un événement s'est produit, l'intervention d'un dieu le plus souvent, et la conséquence en fut une transformation de la situation initiale par *métamorphose*, l'un des sujets du mythème initial s'étant transformé, le plus

souvent sous l’action du dieu, ou pour échapper à cette action.

La structure sujet-verbe-prédicat, ordinairement utilisée pour analyser le mythe est donc *inexacte*, puisqu’elle ne rend pas compte de sa fonction, qui est une action transformante finale. Dans le meilleur des cas la structure du mythème doit donc être la suivante :

< Etat initial /action transformante de type sujet-verbe-prédicat/ état final obtenu par métamorphose >.

On ne s’étonnera bien sûr pas que j’use de la notation de Dirac pour présenter la question, puisque nous avons le même schéma en mécanique quantique, où le dieu est remplacé par un opérateur différentiel, tandis que la métamorphose est puisée dans un espace de Fock des états.

Une femme qui est mariée à un homme est maltraitée et injuriée par ce dernier : Elle s’enfuit et se transforme le plus souvent en animal ; mais elle continue à assurer sa fonction de femme en entretenant secrètement la maison de cet homme, ou d’un autre.

Il s’agit du mythe de la Ménagère Attentive, magnifiquement isolé par Julien d’Huÿ, et qui explique la fonction de Mélusine.

Un chasseur chasse un animal, qui, pour lui échapper, se transforme en un autre.

Il s’agit cette fois du mythème de la Chasse Cosmique (cosmic hunt), étudiée par Berezkin et Julien d’Huÿ.

Toutefois, un mythème à deux sujets seulement est assez rare, et l'on constate que, le plus souvent, d'autres acteurs sont nécessités pour que le mythe puisse aboutir à son but. Le plus évident est celui du Roi Arthur : le Roi est marié à une femme superbe, Guinivere ; mais le fouteur de merde, Lancelot, dont c'est le rôle mythique de perturber l'ordre du monde, intervient en jetant le trouble dans le cœur de la Reine. Grâce à la trahison d'un de ses proches, Arthur est averti de la situation, et de ce fait, se trouve déclenchée la guerre qui termine le Règne d'Arthur, une sorte de Ragnarök, par la guerre avec Mordred.

Dans le mythe, il s'agit d'expliquer l'ordre du monde, et la raison pour laquelle il a été perturbé, par l'inceste, le viol, l'enlèvement, le meurtre, le désir. Le mythe a pour fonction de trouver un opérateur qui ramène les choses et les humains dans l'ordre, en expliquant que l'ordre du monde humain et naturel est comme il doit être.

S'il arrive que, dans un mythe, nous ne disposons pas de cette conclusion, c'est simplement que l'usure du mythe liée à l'usure du temps comme pour toute chose humaine, nous l'a fait perdre et qu'elle a été oubliée.

Nous avons appris avec Bâl Gangâdhar Tilak, qui est sans doute le principal inventeur du mythe de la Chasse Cosmique d'Orion, que le résidu de cette chasse est la Tête d'Antilope percée d'une flèche. Mais, si ce mythème nous a emmenés

loin, vers 10 à 15000 BP, nous ne savons plus pourquoi cette Tête d'Antilope est à sa place, celle d'Orion.

Un autre mythème isolé par Tilak nous a appris que Usha, autrement dit l'Aurore, a fait l'objet d'une tentative de viol d'un personnage douteux, et que ce viol de la loi d'appartenance des femmes a été puni par un chasseur irascible qui poursuivit cet abuseur.

Nous avons alors compris que ce mythème nous décrit l'apparition de l'aurore et le retour de la lumière, suivie par les Jumeaux divins et par Rudra. (Je ne vérifie pas le mythème tout de suite, ce que je ferai un peu plus tard). Nous avons trouvé dans ce mythème une variante de la Tête d'Antilope, c'est du moins l'interprétation de Tilak mais en réalité, nous avons surtout retrouvé dans ce mythème la figure complémentaire du mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, puisque nous savons qu'Hélènè, la Brillante, a été enlevée par un horrible abuseur, dans lequel nous avons reconnu le Scorpion.

Je reprendrai tout cela, mais il nous importe pour l'heure d'expliquer un autre mythème de nos régions :

Un Elan est poursuivi par un chasseur, peut-être Orion, et, pour lui échapper, cet animal se transforme en Ourse, la Grande Ourse tournant autour du Pôle.

Il s’agit ce comprendre comment ce mythème peut se transformer en celui d’Arkthemis, la Justice de l’Ourse, ce que nous tentons de réaliser non sans peine.



4

« LET THE CIRCLE BE UNBROKEN »

LA JUSTICE DE L'OURS

Swing low, sweet chariot,

Coming for to carry me home.

Nous savons grâce à Bâl Gangâdhar Tilak et à son Orion, qui nous a ouvert le chemin du royaume des ancêtres, et au travail d'analyse de Julien d'Huÿ, que le thème de la Chasse Cosmique est répandu à peu près partout sur la planète, trace sans doute d'un mythème antérieur à *Out of Africa*, mais dont on peut remonter la piste au moins sur 15 000 ans.

Dans nos régions, ce mythème a pris une forme particulière liée à l'Ourse, nonobstant qu'il en existe bien d'autres formes telles que le Charles' Wain ou le Chariot d'Odin, etc.

Cette présente note est une fiction. Comme telle, elle se donne le droit de chercher sur des pistes qui ne sont pas ouvertes, et dont le lien à la réalité restera toujours incertain.

Nous suivrons la piste de l'Ourse.

On sait que le Chasseur Céleste, identifié par Tilak comme Orion, mais dont nous avons trouvé une forme chez Cu C'hulain, grâce au Chaudron de Gundestrup, chasse une proie identifiée à une femelle renne ou élan. Celle-ci se transforme alors en ourse, selon la méthode étudiée par Ovide sous le nom de *métamorphose*.

Il s'ouvre alors une question : Pourquoi la femelle renne s'est-elle transformée en ourse ?

La réponse la plus simple est évidemment : pour échapper au chasseur ! Il n'est pas certain que notre fier-à-bras cosmique aurait aimé se retrouver nez à nez avec une ourse, surtout lorsque celle-ci défend sa petite oursonne, la Petite Ourse, malgré son petit arc à double courbure, visible sur la falaise de Sagan Zaba.

Toutefois, nous savons que cette métamorphose ne peut être que le fait d'un dieu. Pourquoi un dieu a-t-il voulu cette transformation ? Les paris sont ouverts. Une hypothèse simple serait : parce qu'on ne chasse pas une femelle avec son petit, c'est interdit.

Quelle que soit la raison de l'intervention du dieu, le fait est là : l'Ourse est sauvée du chasseur. Mais nous devons nous souvenir que le mythe est destiné à expliquer la réalité. Comment l'Ourse explique-t-elle la réalité ?

Elle a reçu du dieu, en échange de sa vie sauve, une dette : elle doit garder la région du pôle, la polaire ayant besoin d’être protégée, en même temps que la profonde forêt céleste qui entoure le pôle protège des humains les animaux qui y trouvent refuge contre la triste prédation humaine.

Ainsi, *une dette s’est créée en même temps qu’une fonction* : l’Ourse protège le Pôle, et surveille que le cours régulier des astres autour de celui-ci se poursuit bien, en contrepartie du fait qu’elle devra rester attachée à cette œuvre, ce qui explique que la longe qui la retient l’oblige à demeurer auprès de celui-ci.

Il en résulte que l’Ourse est symbole de la justice (Thémis) au sens où les choses de la nature et celles des humains doivent rester accordées.

Si cette hypothèse est exacte, il n’est alors plus besoin d’évoquer un mécanisme syncrétique pour expliquer la fusion du mythème du Sanglier de Calydon, dans lequel l’Ourse envoie son délégué, le Sanglier, punir les humains de leur irrévérence, puisque ce rôle de l’Ourse est précisément de maintenir la *thémis* qui règle en particulier le rapport des hommes guerriers et des femmes, en sorte qu’Arkh-themis, Justice de l’Ourse, devient la déesse protectrice des fillettes qui sont ses desservantes à l’âge de cinq ans.

5

UN MYTHE D'ACTEON KELT DANUBIEN ?

Il est maintenant temps pour nous de jouer le tapis.

Nous avons constaté que, sur le Chaudron de Gundestrup figurent Cerf et Ourse, et notre personnage de type chaman, identifié à Lugh selon Graham Millar.

Avec cela, si nous avons bien une présentation du ciel kelt du bassin du Danube, nous n'avons rien d'autre, et nous devons jouer notre va-tout. (Nous laisserons de côté les références possibles à la culture de Vinča, trop instables pour l'heure).

Nous poserons que le Cerf est l'héritier du renne sibérien, oublié bien sûr par les Danubiens, et que la présence de ce cerf et de cette ourse sur la plaque Lugh est en fait un souvenir du mythe de la transformation de la femelle renne en ourse, dans le mythe de la Chasse Céleste dont nous avons tenté de reconstruire la nature.

Si c'était le cas, il vient aussitôt à l'esprit une question : Et si le personnage cornu était le dieu acteur de la transformation ? Cela sera notre première hypothèse.

Nous devons enrichir cette question, en remarquant que ces trois personnages évoquent la **Chasse d'Actéon**, qui parti à la recherche d'un cerf, tombe sur Diane au bain, qui le transforme en cerf et le laisse dévorer par ses chiens. Or il se trouve que sur cette plaque, nous avons Canis Major et Minor, qui seraient peut être bien les chiens de Diane, dont l'équivalent hellène est Arkthemis, la Justice-de-l'Ourse. Ainsi, cette plaque serait une version kelte danubienne de la Chasse d'Actéon, elle-même version particulière de la chasse d'Orion, comme nous l'a fait remarquer Bâl Gangâdhar Tilak. Il en résulte que le Cerf est le transformé par Diane du Chasseur Céleste, dévoré par les chiens de Diane. Il est possible que nous retrouvions ainsi le caractère d'Artémis dans cette chasse, qui est de protéger les femmes et leur petites contre les envies un peu trop pressantes des guerriers chasseurs. Le rôle de Diane serait un rôle de protection divine des femmes. On se souvient que, dans la chasse du chasseur céleste, Tilak a évoqué un troisième personnage, Rudra le Rude, qui part en colère contre le Chasseur Céleste. Il pourrait bien s'agir d'une forme de protection des femmes contre le viol et l'enlèvement, dont le Chasseur Céleste cherche la satisfaction.

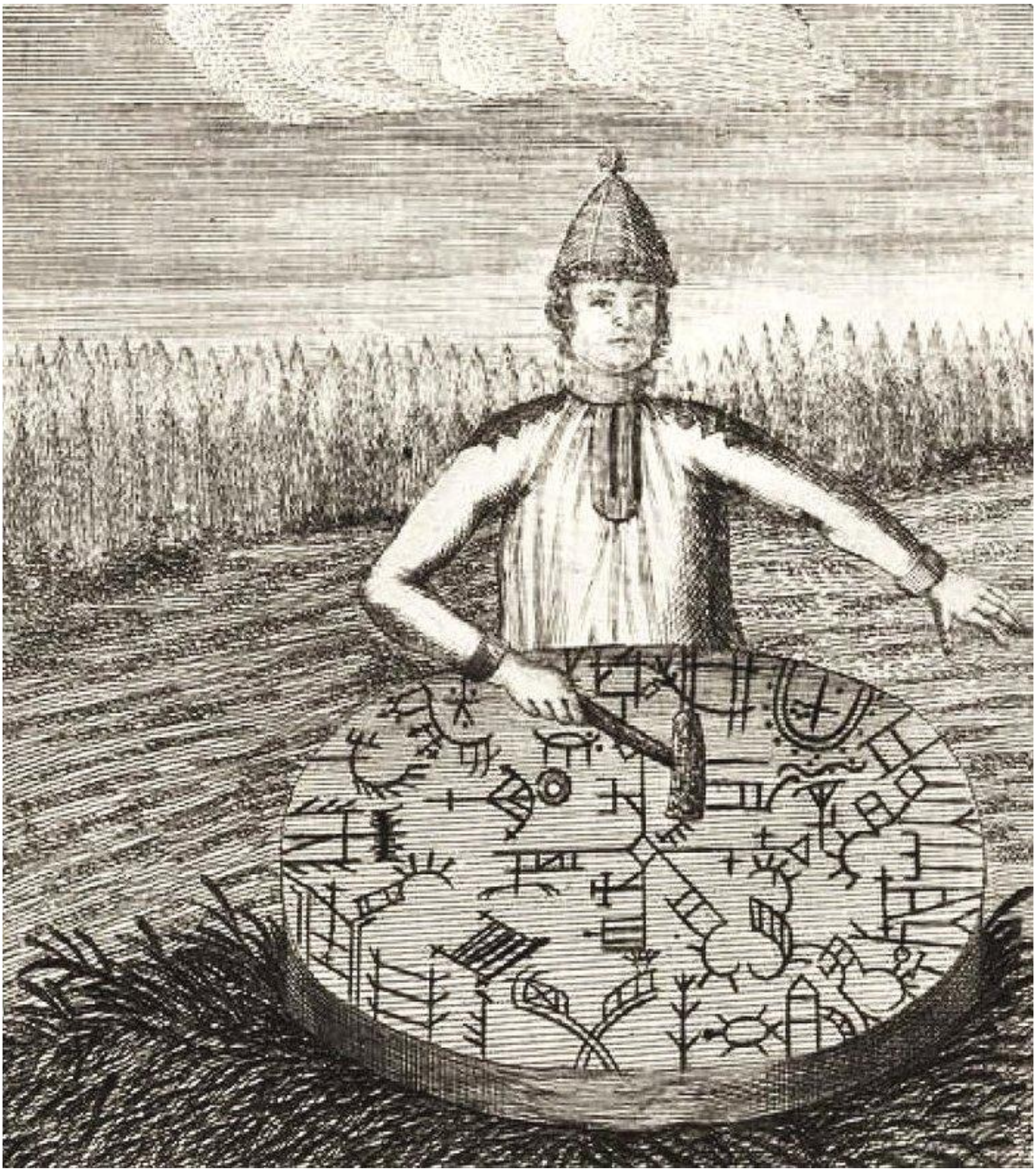
Il en résulte que ce qui reste du chasseur est la Tête d'Antilope, ce qui revient à une formule dans laquelle le chasseur est transformé en sa proie, ce qui nous ramène à Actéon.

C'est donc une forme particulière du mythe d'Actéon qui figurerait sur la plaque Lugh, dans laquelle le chaman est transformé en Cerf par sa danse, devenant identique à l'animal chassé par Actéon, et transformé en Cerf par l'action de Justice-de-l'Ourse… Le Chaman devient le Cerf dans sa danse, ce qui lui permet d'approcher d'Artémis, malgré le risque ainsi pris.

Si cette hypothèse était exacte, nous devrions conclure pour l'instant que le Chaudron de Gundestrup n'a pas fini de nous parler, même si nous ne comprenons qu'avec beaucoup de difficulté ce qu'il nous dit.

6

TAMBOUR ET MARTEAU, LA VOIX DES DIEUX



Je n'ai pour l'instant aucun moyen de traiter cette question, dont je laisse l'indication pour des jours meilleurs.

VOIX DE FREYJA ET TONNERRE DE THOR

On sait que nous avons un problème avec Freyja : Alors qu'elle est censée accueillir la moitié des guerriers morts dans la Salle des Elus, le Valhalla, nous n'avons trouvé à ce jour aucun document attestant sa présence en ce lieu.

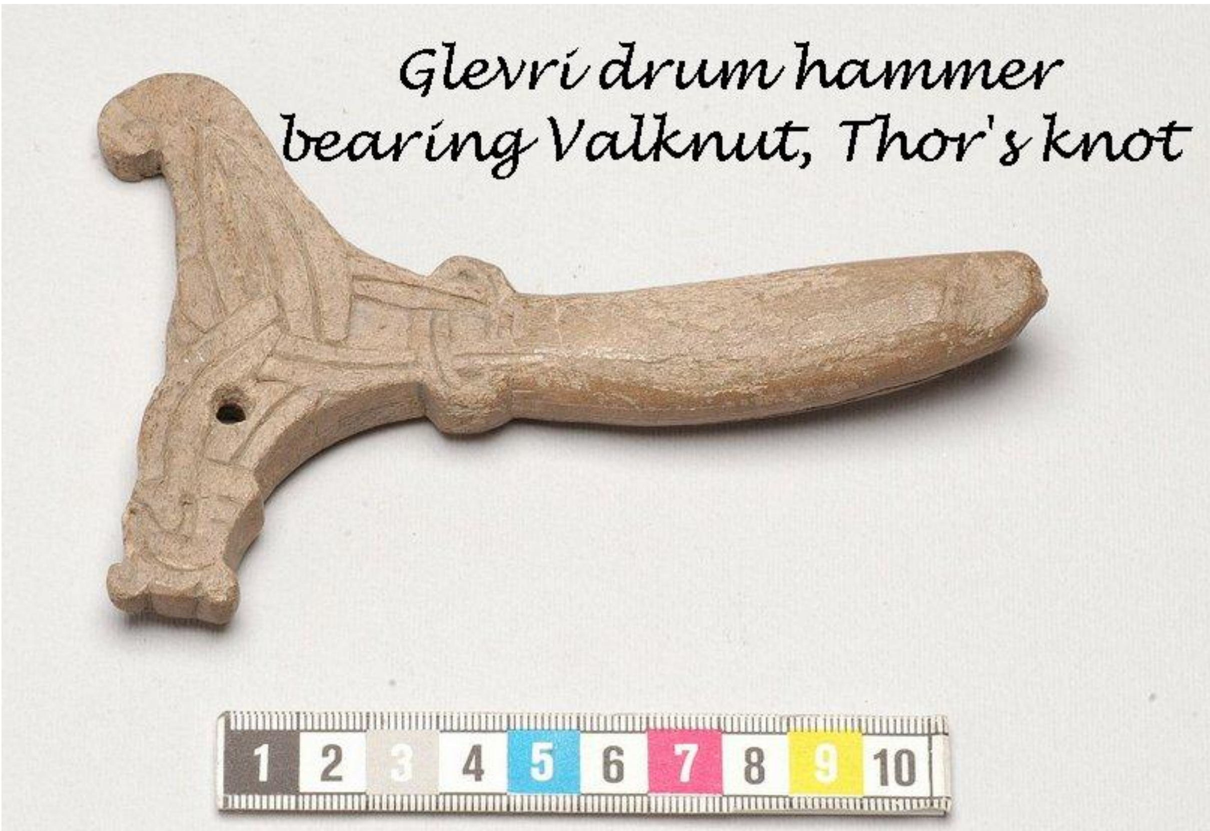
Il y a peut-être une réponse.

Un auteur remarquable met en ligne une importante documentation Saami. On y constate que les Saami pratiquent le shamanisme, et que le tambour est battu avec un marteau (hammer) qui porte souvent le « Valknut », par quoi l'on désigne le nœud de trèfle norse. Ainsi, le nœud de Thor sert en fait à faire retentir la voix du tambour, autrement dit celle du Tonnerre : le marteau de Thor n'est pas un instrument de guerre, mais le moyen de faire retentir Tonnerre-et-Eclairs, la manifestation de Thor.

Or, sur la stèle norse que nous avons analysée, nous avons vu que Oddhin ressuscite le guerrier mort allongé sur la table de résurrection avec la parole de Thor, venu de l'Eclair qui accompagne la scène. La conclusion paraît claire : Si le nœud de Thor sert à ressusciter, il permet également de communiquer avec les morts, ce que l'on sait par l'action du shaman dansant et battant son tambour. Il s'agit de visiter le

monde des ancêtres, et de les faire venir. Le marteau n'est pas d'abord un instrument de guerre, mais le complément du tambour du shaman.

Mais où se trouve donc Freyja dans tout cela ? Pour le savoir, il faut nous transporter en Suède, où l'on sait qu'à la campagne, on dit encore que, lorsqu'apparaissent les éclairs de chaleur horizontaux, c'est Freyja qui s'exprime. Ainsi, la manifestation ordinaire de Freyja est dans l'éclair horizontal. Il est alors clair que le nœud de Thor est en réalité la voix de Freyja, et que dans l'action de battre le tambour, c'est l'action conjuguée de la voix de Freyja et du tambour qui font entendre Tonnerre et Eclair, comme moyen de communiquer avec les ancêtres. Freyja est présente dans le nœud de Thor, qui est son véritable symbole.

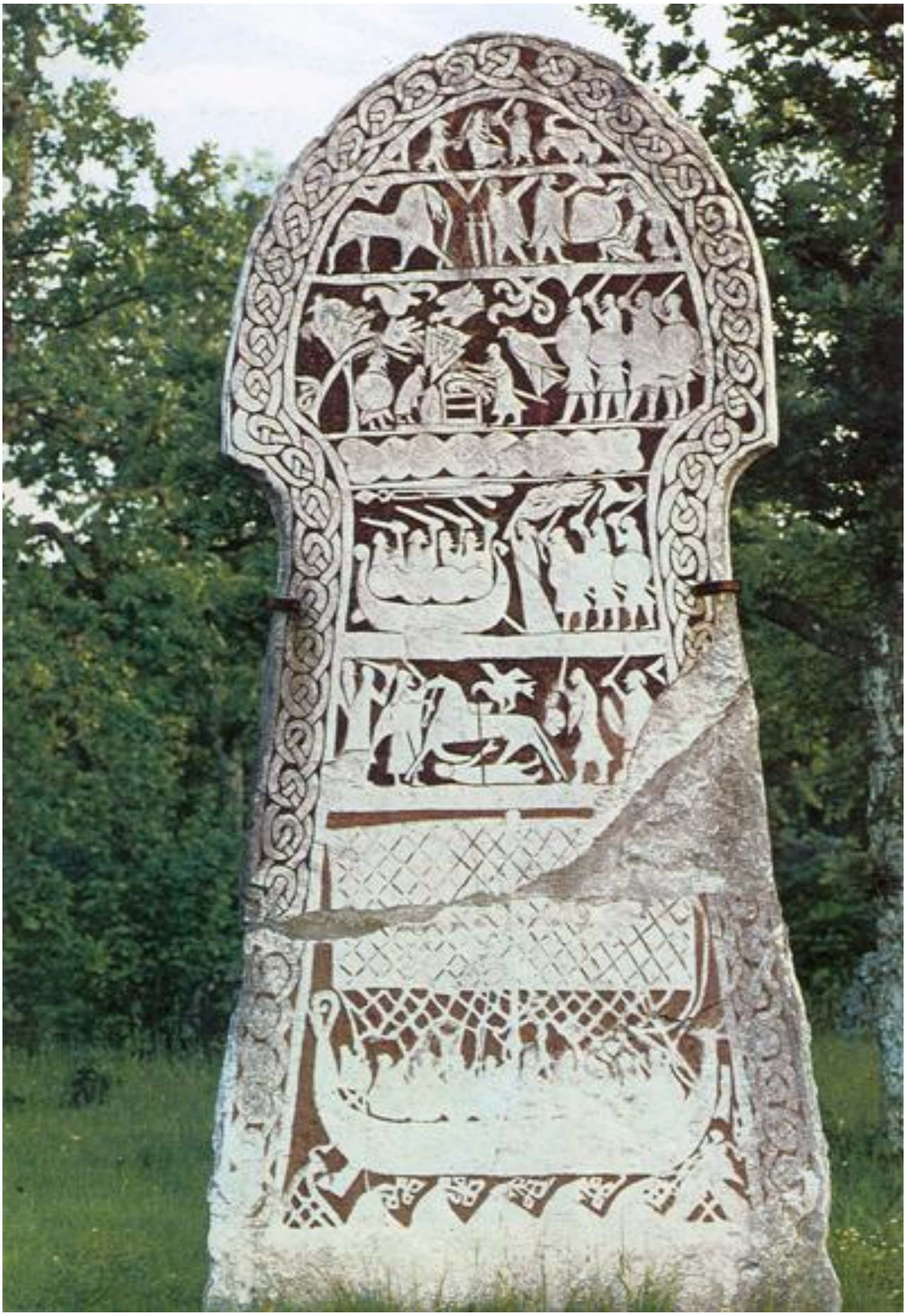




Thor cult and a drum and hammer celebrating Him.



Thor cult



ERLKÖNIG, LE ROI DES AULNES



Si tout le monde connaît depuis sa plus tendre enfance le Roi des Aulnes, peu de gens se demandent ce que les aulnes viennent faire dans cette histoire ?

La réponse nous a été donnée dans un magnifique dictionnaire, le COD, Current Oxford Dictionary : Le roi des Aulnes est une mauvaise compréhension d'un terme danois, *Ellerkonge*, ce qui signifie le Roi des Elfes. Or les elfes ne sont pas du tout de gentilles petites créatures farceuses, mais des géants vivant dans les montagnes et qui *adorent* manger les enfants et les emmener ensuite au royaume des morts.

Incidemment, je ne saurais trop vous conseiller, si vous lisez Tolkien en anglais, d'user d'une version du COD comme compagnon de lecture, vous apprendrez une multitude de choses dont vous n'avez même pas le soupçon. Mais il vous faudra pour cela chercher une version un peu ancienne du COD, antérieure à 1990, car depuis, ce dictionnaire à été confié à la révision de bandes d'incapables progressistes de sexe indéterminé dont le but est clairement de le détruire . J'ignore si le travail est achevé. De manière générale, je **déteste** tout ce qui ressemble au progressisme de la société européenne actuelle, et elle me le rend bien.

Pour en venir aux choses sérieuses, c'est par le plus grand des hasards que je trouve une représentation de Thor qui montre clairement que Thor était vénéré sous la forme d'une **trogne**. Si vous ignorez ce qu'est une trogne, référez-vous à votre Wikipaedia, où vous apprendrez qu'un massacre a lieu en Europe et surtout en France actuellement, où l'on est en cours de destruction accélérée des trognes. Il est remarquable qu'un illustrateur islandais des textes

Asatru vers 1570 se souvient encore de la forme de trogne des dieux, dans une page consacrée à Heidrune.

Nous comprenons alors que les « aulnes » de la légende sont en réalité des Elfes, et que les trognes sont probablement vénérées parce qu'elles abritent des Elfes en leur sein, puisqu'on sait qu'elles saignent et que l'on parle du *sang des trognes*. Nous savons maintenant à quoi ressemblait Thor, à un arbre, comme Irminsul et Yggdrasill, et non pas à un gros con musclé muni d'un marteau.

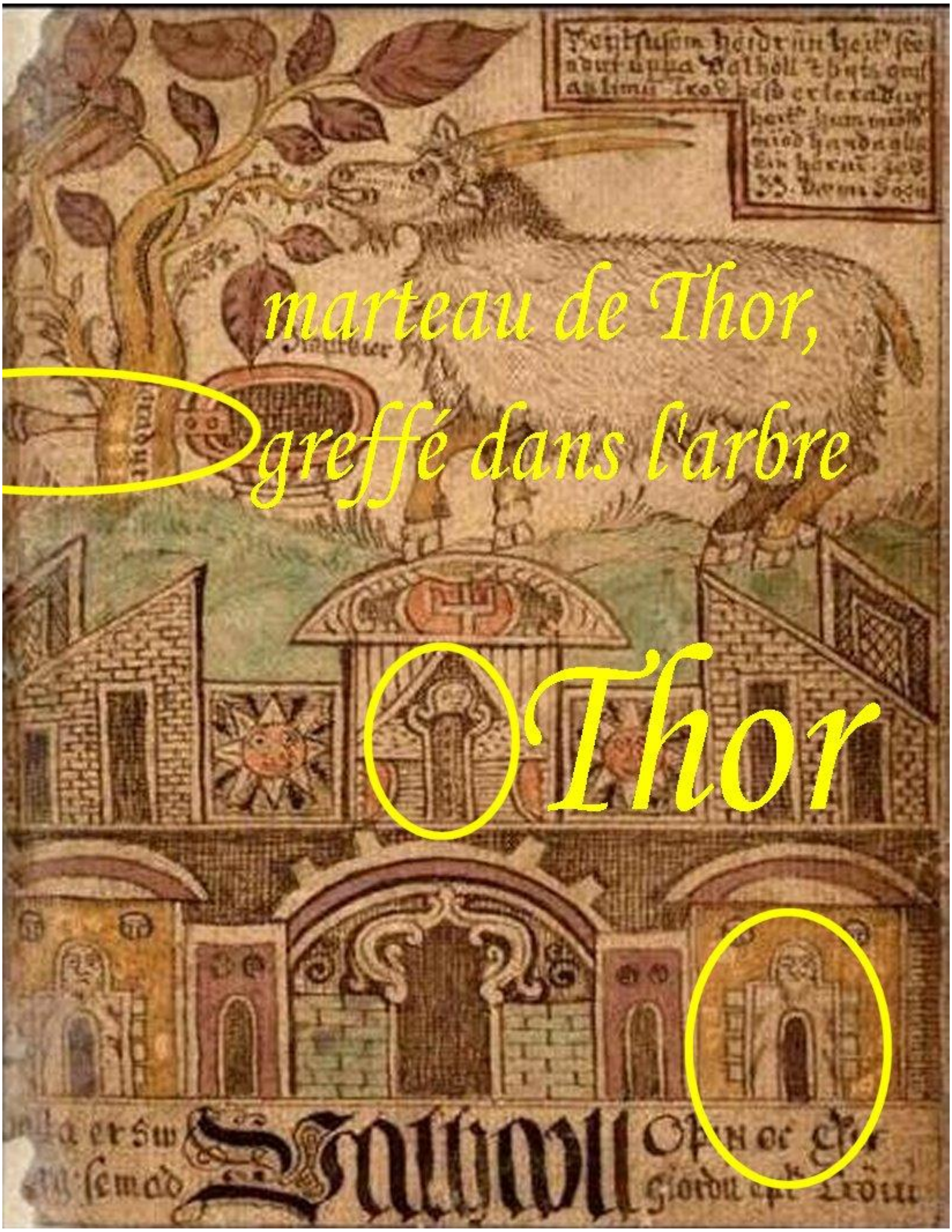


Document Wikipaedia



Document Wikipaedia


Valhöll


marteau de Thor,
greffé dans l'arbre
Thor
Valhöll

YGGDRASILL, IRMINSUL, LES ARBRES SACRÉS ET LEUR CULTE

La découverte que nous avons faite grâce à l'auteur d'un site Saami, dont les documents se trouvent du reste dans les musées nordiques, nous permet de progresser de beaucoup. Nous avons trouvé la place de Freyja au Valhalla dans les éclairs de chaleur le plus souvent silencieux que l'on voit aux soirs d'été lorsque les récoltes auxquelles elle préside sont proches. Nous conjecturons que sa place est dans le marteau qui sert à battre le tambour du shaman dans le culte Saami, plus au nord.

De ce fait, un autre problème est en partie résolu. Nous savons qu'au cours des cultes rendus aux dieux, on battait du marteau dans le temple. Mais de quels marteaux s'agissait-il ? Et sur quoi tapait-on ? Donnait-on des coups de maillet en bois sur une poutre, on tronc évidé, de cela, nous ignorons tout. Il paraît bien grâce aux données Saami que le marteau en question n'avait rien à voir avec le marteau de Thor, mais avec le marteau qui sert à battre le tambour, et il est très probable que l'objet battu était un tambour de peau de type shamanique. Il reste à découvrir les traces d'un tel instrument plus au sud, dans les régions norses.

Ces fantastiques images du culte de Thor ramenées par Bernard Picard nous font incroyablement progresser et l'on s'étonne que si peu y fassent référence.

En effet grâce à elles, nous savons désormais à quoi ressemblait le culte de ce dieu et sans doute de quelques autres. Le dieu est représenté par une trogne coupée et montée sur une estrade, entourée de bois ce cervidé, sans doute des rennes en milieu Saami. L'ensemble est dressé sur un tertre, et la vénération se fait allongé ou à genoux, tandis que l'on brûle les offrandes de renne à proximité. On peut aussi se coucher sur des peaux de renne pour révérer.

Quant au dieu, il est donc incarné dans une trogne, un maillet en bois rappelant son identité.

C'est ici le lieu de donner alors la véritable étymologie du mot Irminsul, *irmin Säule* : il s'agit d'une poutre « immense », énorme. Mais on voit par les exemples Saami que cette poutre n'est pas si énorme, et que le mot *irmin* est à prendre au sens moral de *sacré, saint*, comme il en va de la discussion de Kant sur le beau et le sublime. On ne doit donc pas traduire par *poteau immense*, mais par *tronc saint*. Vous trouverez autour du Baïkal ce type de poteau qui est toujours révéré par les populations locales. Incidemment, il existe en milieu chrétien un curieux mot : *Christstollen*, désignant un type de gâteau fabriqué à Noël ; On ne peut qu'être étonné que le mot *Stollen* désigne aussi bien une galerie de mine qu'une poutre d'étayage ; D'où vient cette ambiguïté ? On

pourrait bien sûr penser à la croix du Christ, mais en fait, ne s’agirait-il pas plutôt d’un retour sous une forme cachée, de la *Säule* de Thor ?

Nous avons ainsi compris que l’arbre du monde, dont le travail de De Santillana et von Dechend a élucidé le sens comme l’axe des pôles dans un milieu culturel pour lequel la terre est plate, est aussi l’arbre qui maintient la différence des choses parmi les êtres, tenant écartées les mâchoires du loup Fenrir, lequel est enchaîné à cet arbre par –des promesses et rien d’autre. L’arbre Yggdrasill, comme le montre la figure que j’ai trouvée sans que les auteurs de la mise en ligne se soient fatigués à en donner le lieu, n’est rien d’autre qu’un ensemble de liens, sous forme de nœud viking, lesquels ont la propriété d’être « infinis », mais toujours reliés par le dragon serpent qui cerne le monde et le maintient uni, tandis que les formules runiques sont écrites de sa queue vers sa tête. On voit de plus que les neuf branches d’Yggdrasill servent chacune à un usage bien défini, mais qu’elles ne sont absolument pas réparties comme on le veut aujourd’hui, mais selon une symétrie particulière.

C’est également le cas de la broche d’Irminsul dont nous disposons, mais qui n’a que deux étages. Il est évident que la trouvaille de nouvelles pièces permettrait de faire progresser la question.



Vous voyez le Valknut aider Oddhin à ressusciter le guerrier mort grâce à l'éclair de Thor et, sans doute, à la parole de Freyja

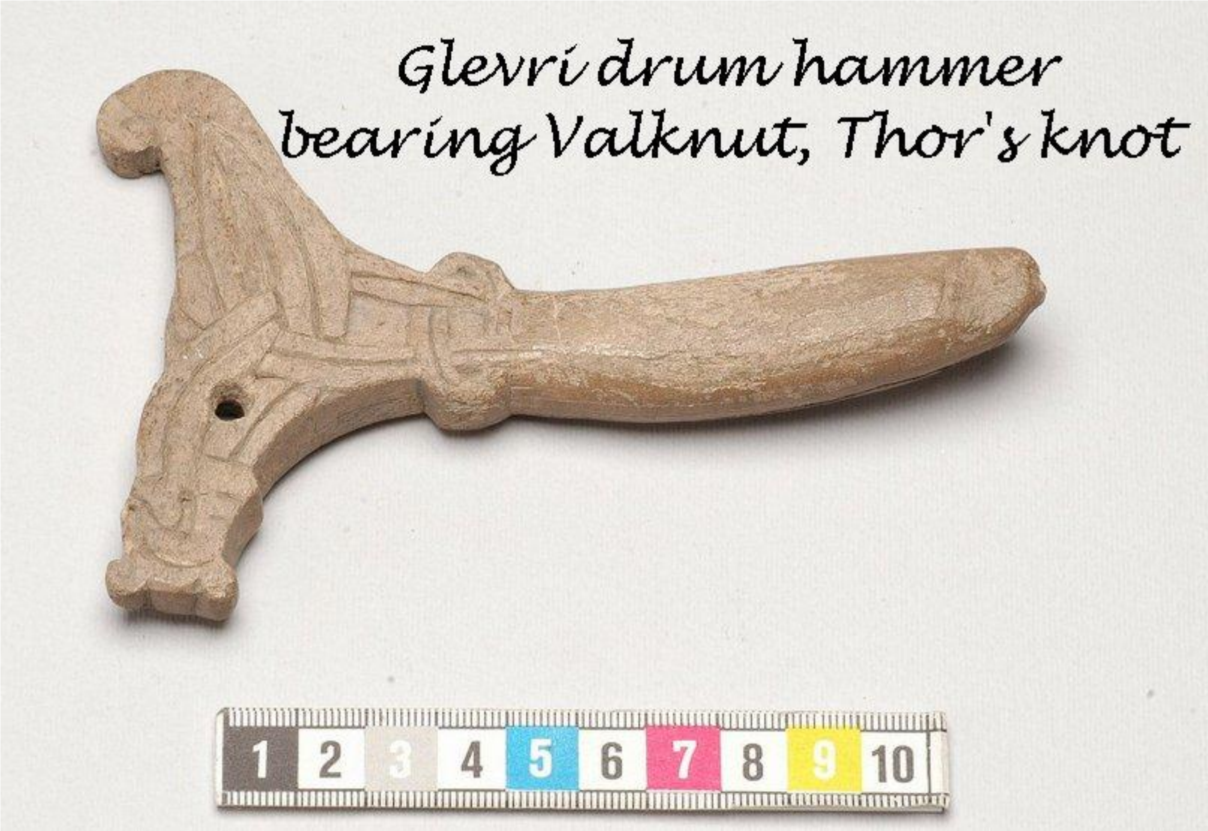


Culte de Thorun en milieu Saami

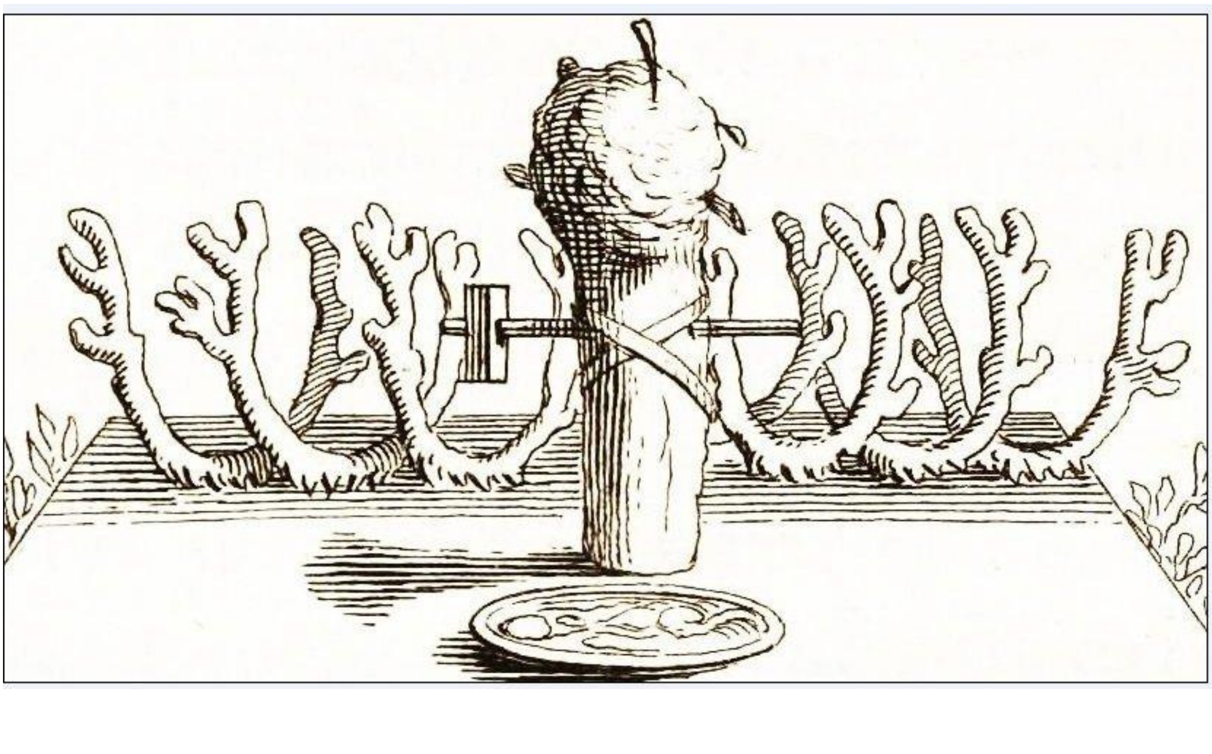




Thorun, les bois de rennes, et le tambour consacré

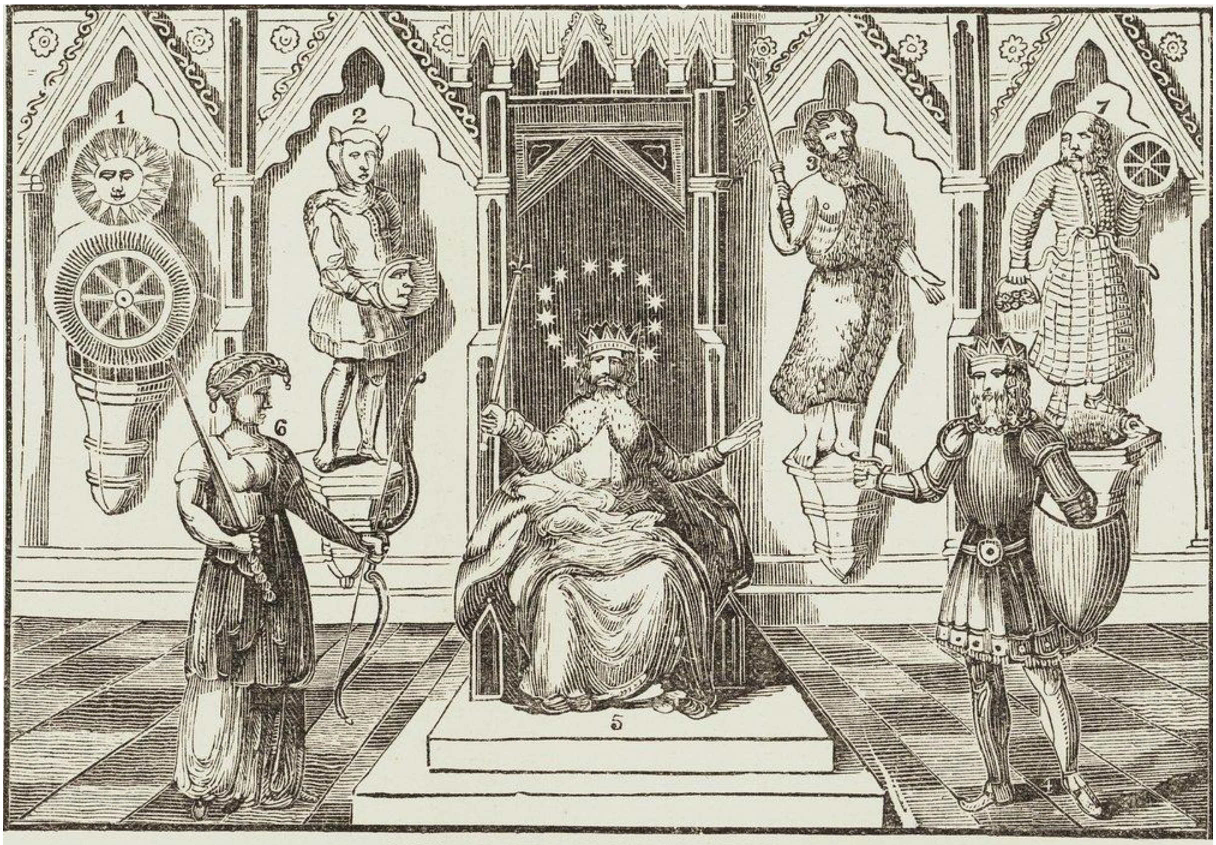


Marteau (hammer) en bois de cervidé pour battre le tambour.
Ce marteau porte le Valknut.





Culte Asatru selon Olaus Magnus



GODS OF OUR SAXON ANCESTORS.

1. Sun-god; 2. Moon-god; 3. God Tiw; 4. Woden; 5. Thor; 6. Goddess Freya; 7. Soetere.



Culte de Thorun en milieu Saami

CEREMONIES
ET
COUTUMES
RELIGIEUSES
DE TOUS LES
PEUPLES DU MONDE

Representées par des Figures dessinées de la main de

BERNARD PICARD:

Avec une Explication Historique, & quelques Dissertations curieuses.

TOME PREMIER,

Qui contient les Ceremonies des Juifs & des Chrêtiens Catholiques.

A AMSTERDAM,
Chez *J. F. BERNARD,*

M. DCCXXIII.



Disque quadriparti solaire dans une magnifique interprétation récente d'un hyperboréen russe





Irminsul



Irminsul ou Yggdrasill. On discerne parfaitement les symétries du symbole



Irminsul





Voladores vikings présumés



Le maypole, résurgence de la coutume de l'arbre sacré, lequel était peut-être associé à une pratique de voladores



Tentative actuelle de redonner vie à Irminsul



Denkmal aux massacrés de Karl der Grosse



Irminsul dominé par la Croix

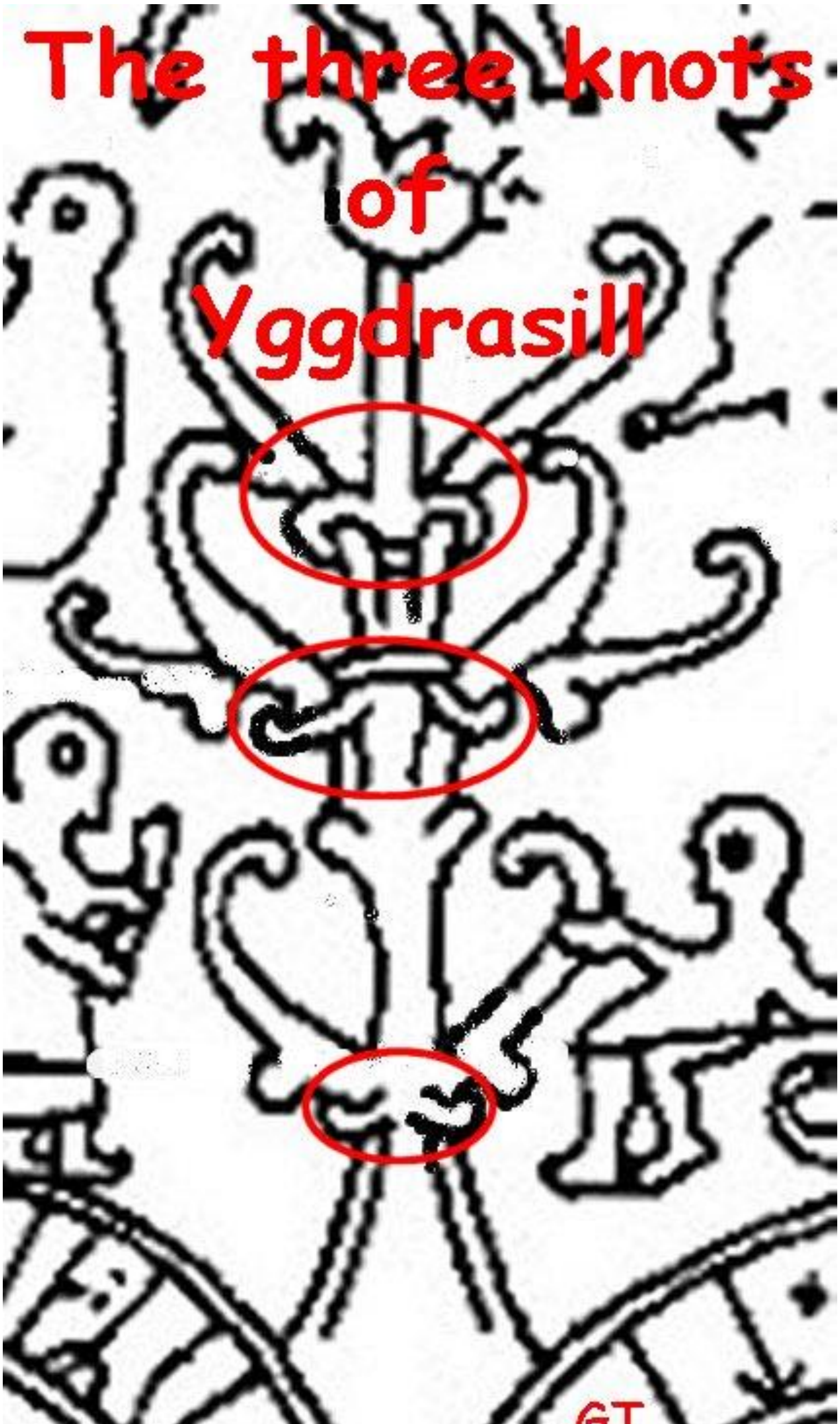


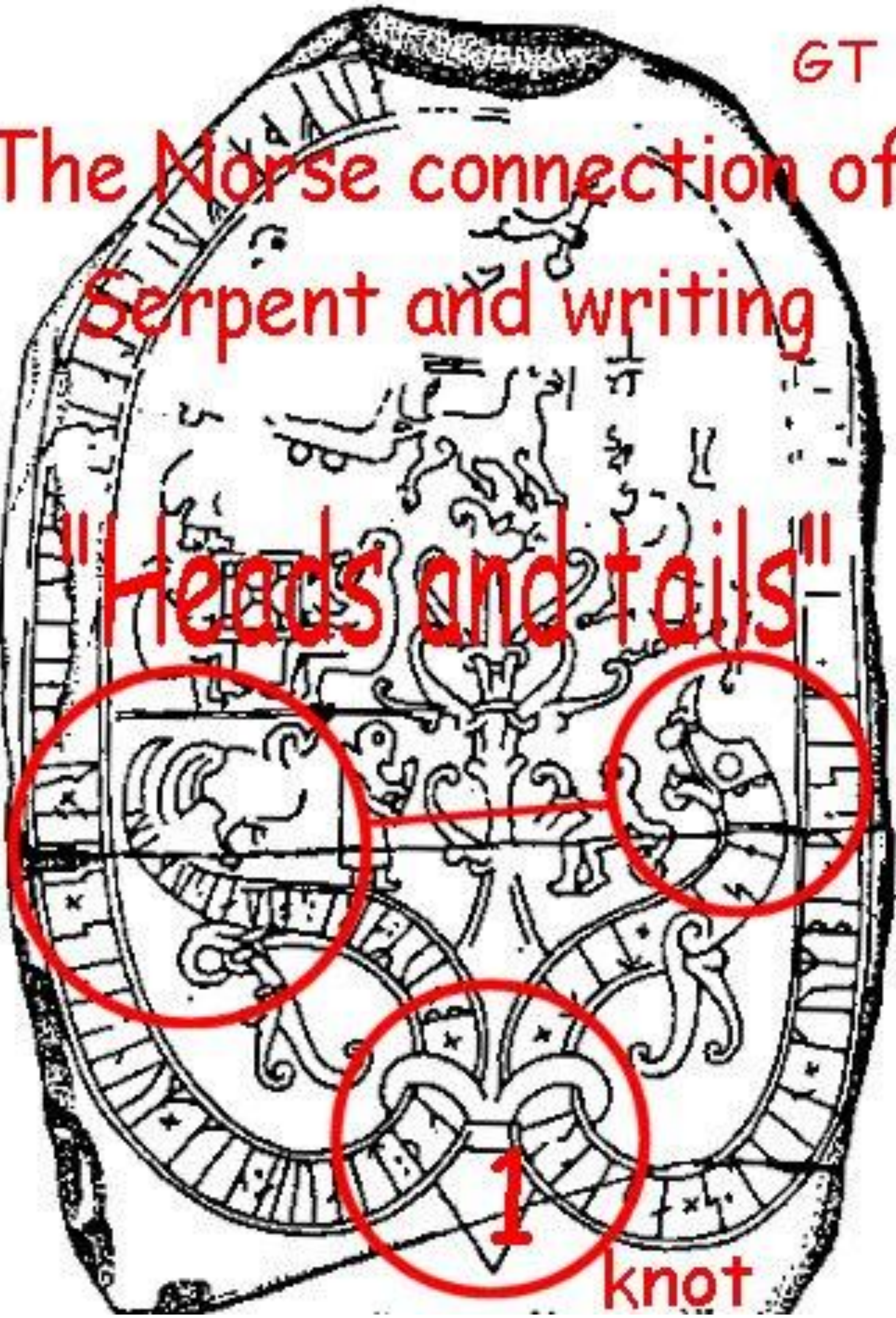
Rameau d'Irminsul dans un mariage

Irminsul



Irminsul


The three knots
of
Yggdrasill
GT


GT
The Norse connection of
Serpent and writing
"Heads and tails"
1
knot

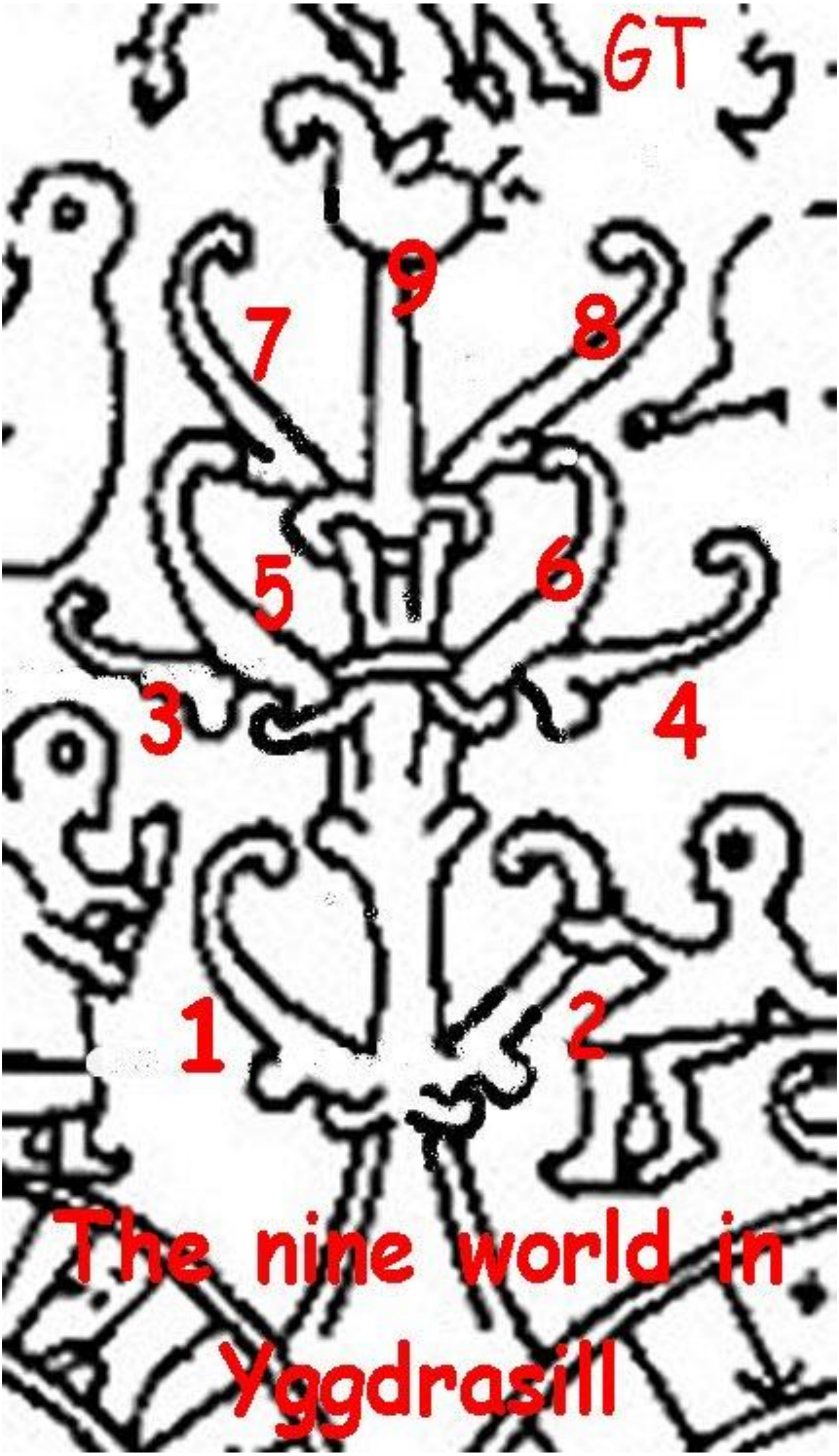




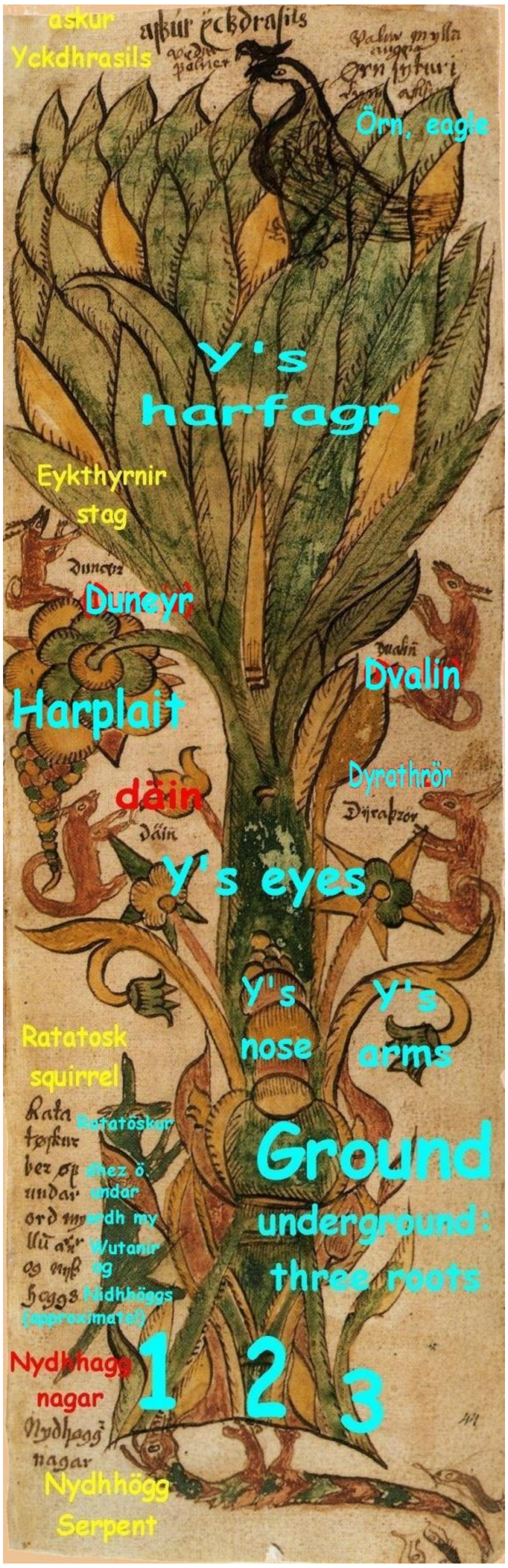

2 Valhalla
1 Odhin and
his spear



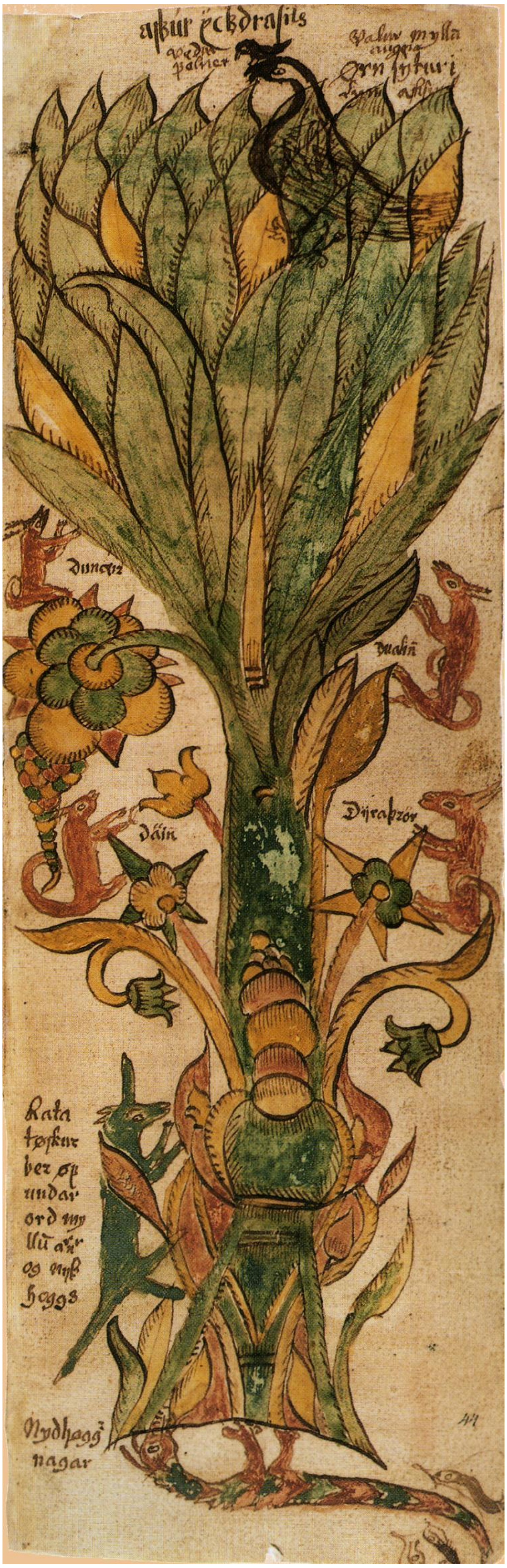
Yggdrasill reconstitué par mes soins

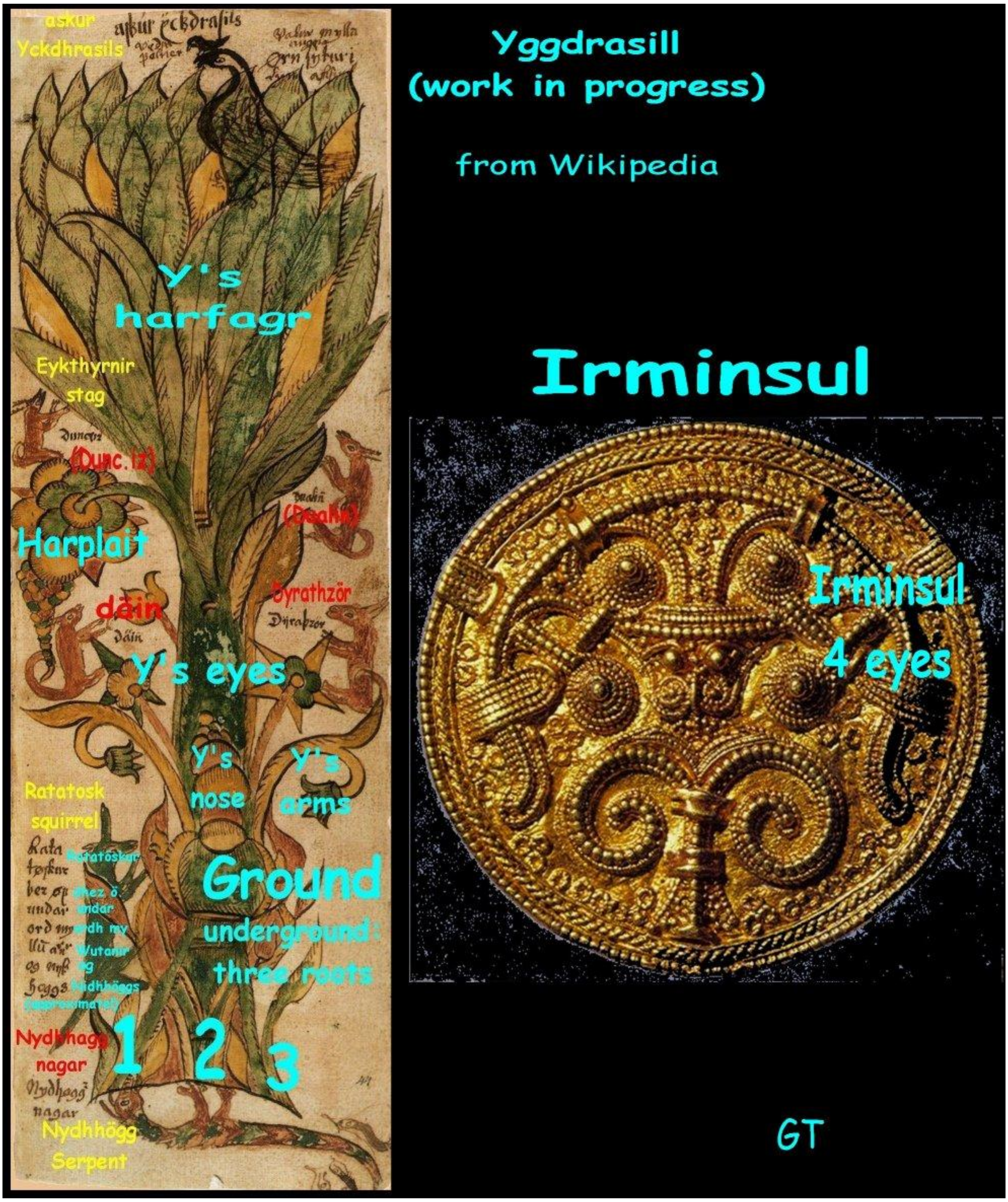


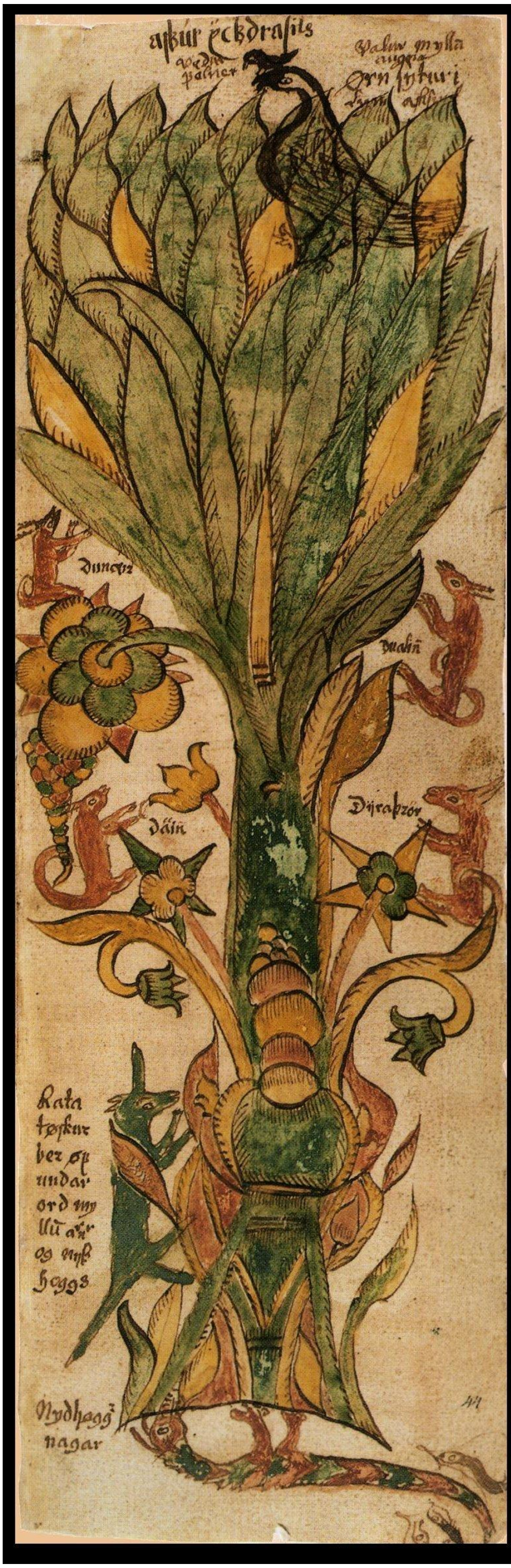
The nine world in Yggdrasill



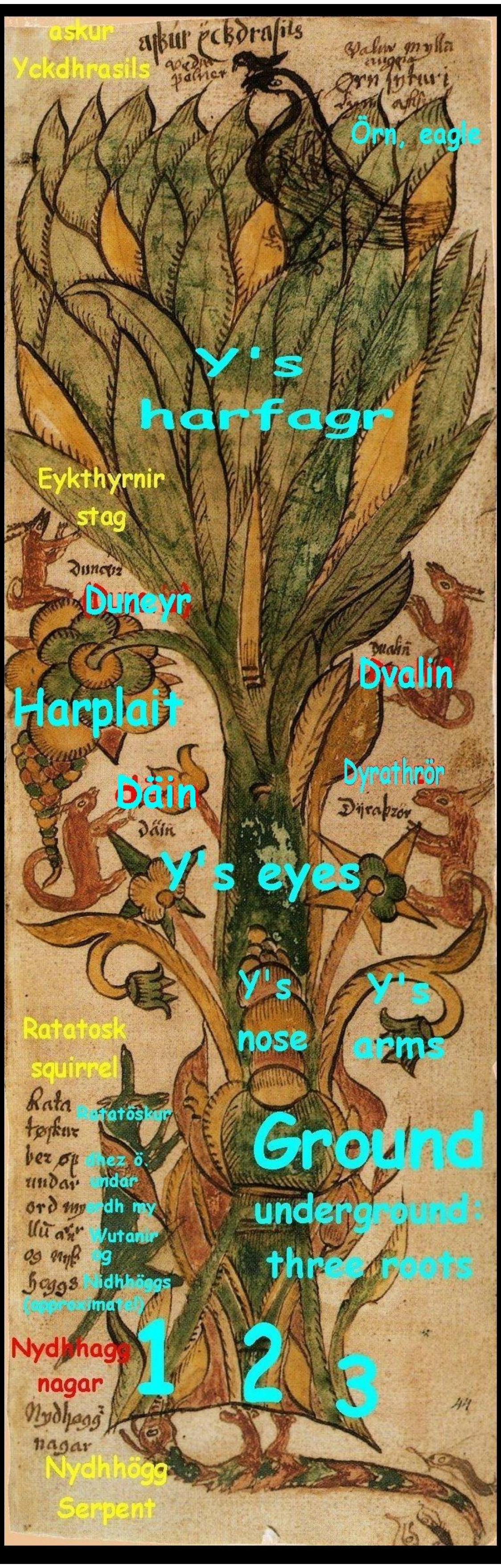
Yggdrasill vu par un auteur islandais du 18ième siècle, qui semble en avoir une connaissance approfondie


Dáin
Dýraþrór
Nydhögg nagar


askur
Yckdhrasils
Yggdrasill
(work in progress)
from Wikipedia
Y's
harfagr
Eykthyrnir
stag
Irminsul
(Dunc.iz)
(Daahn)
Harplait
dàin
Dyrathzör
Irminsul
4 eyes
Y's eyes
Y's
nose
Y's
arms
Ratatosk
squirrel
Ratatöskar
Ground
underground:
three roots
Nydhhagg
nagar
1
2
3
Nydhhögg
Serpent
GT



Duneyr
Dvalin
Däin
Nydhhögg
nagar



askur
Yckdhrasils
Örn, eagle
Y's
harfagr
Eykthyrnir
stag
Duneyr
Dvalin
Harplait
Dyrathrör
Däin
Y's eyes
Y's
nose
Y's
arms
Ratatosk
squirrel
Ratatöskur
Ground
underground:
three roots
(approximate!)
Nydhhagg
nagar
1
2
3
Nydhhögg
Serpent



La plus magnifique reconstitution d'Yggdrasill par un contemporain, six-kings, sur Deviant Art.

Zoomez !!

GVNDESTRVP CAVLDRON



GUNDESTRUP CAULDRON

1
INTERIOR PLATES













2
Eight exterior plates

















Les quatre figures de Lugh sur le Chaudron de Gundestrup



1 jeune garçon — 2 adolescent — 3 adulte — 4 vieillard

Vie de Rhiannon sur le Chaudron de Gundestrup



1Rhiannon enfant, reconstituée, plaque manquante



2 Rhiannon jeune mère allaite un enfant et un chien



3 Rhiannon humiliée par l'accusation du meurtre de son fils



4 Rhiannon âgée, évoque le souvenir de ses fils

Almost all pics of exterior plates
are borrowed from PETRVS AGRICOLA

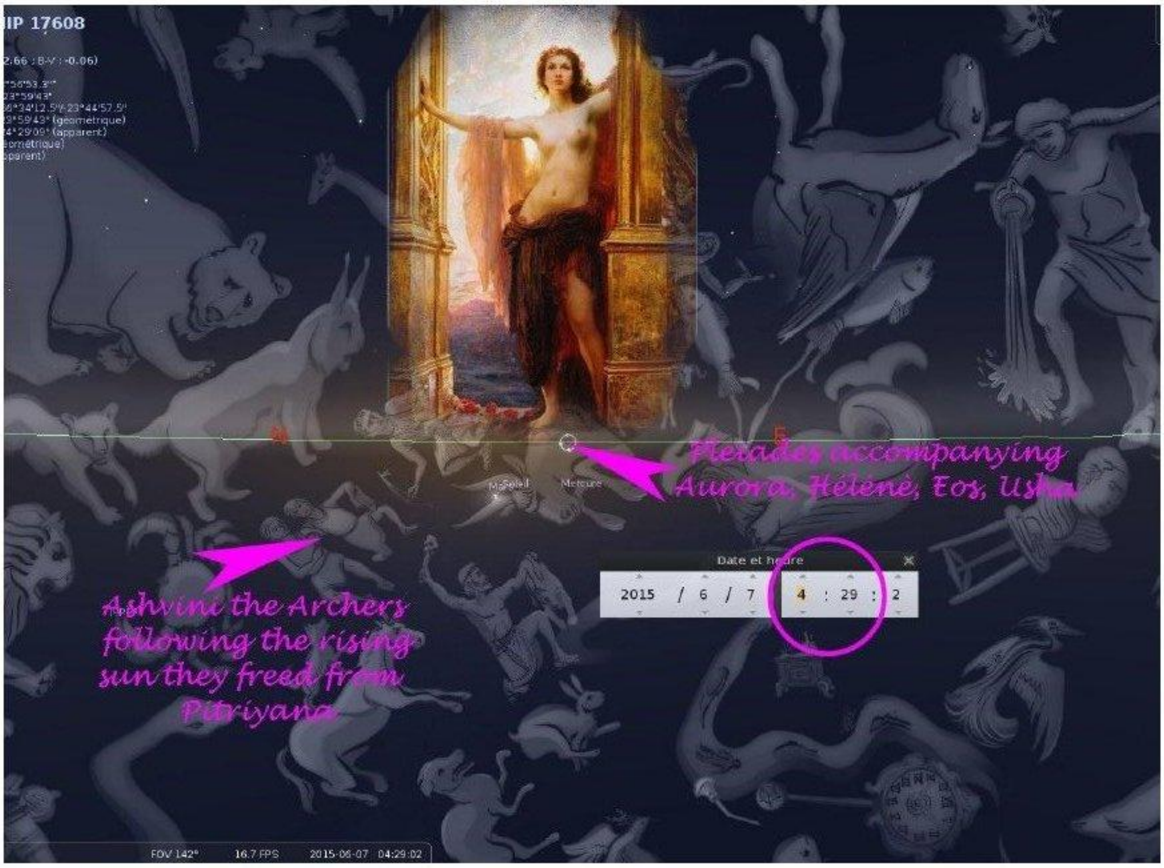
AURORA, USHAS AND ASHVINS

(IN FRENCH)

Rig Veda 1, 47-48

RIG VEDA **1**-48-*15*,

USHA



Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois**

sièges. Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Hélénè, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent l'Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d'oublier. Nous n'oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu'ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu'éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d'autre, et que, d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne en

attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l'enlèvement d'Héléné est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l'éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Héléné symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s'étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d'Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d'Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

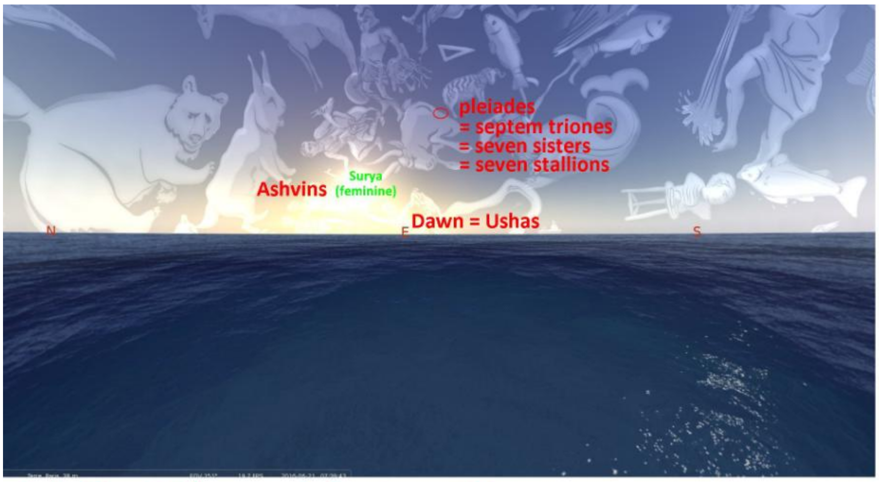
Dyaus Pitter n'a plus qu'à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l'ultime Aether.

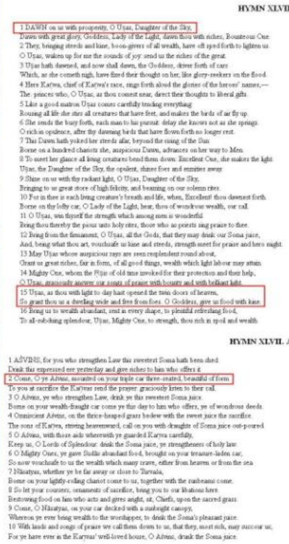
POST SCRIPTUM : L'auteur se réveillant d'un sommeil profond, se rend soudain compte de ceci : Ouranos est le maître de l'Âge d'Or que nous avons déjà étudié avec Hamlet's Mill. Il s'en déduit donc que cet âge est le même que celui que décrit Bâl Gangâdhar Tilak comme celui du point vernal dans Mrigashirsha, la Tête d'Antilope. A cette date, les humains sont heureux parce que rien de change, mais

Gaia est retenue dans le sol par son père Ouranos. Son frère Kronos va la délivrer en coupant le sexe de son père.

Ce qu'on n'a peut être pas encore vu, est que les couilles d'Ouranos sont jetées au ciel, comme la tête d'Antilope chez Tilak, à la place des Gémeaux, désignées ainsi dans un texte indien du début de notre ère, tandis que sa bite est jetée à la place de Scorpius, Mula. Or, ces deux astérismes ne sont rien d'autre que les deux extrêmités du colure équinoxial de l'Âge d'Or, et ces trois objets désignent donc la dispersion du Temps liée à leur séparation du corps d'Ouranos par Kronos.

Je pense qu'il s'agit d'une découverte.





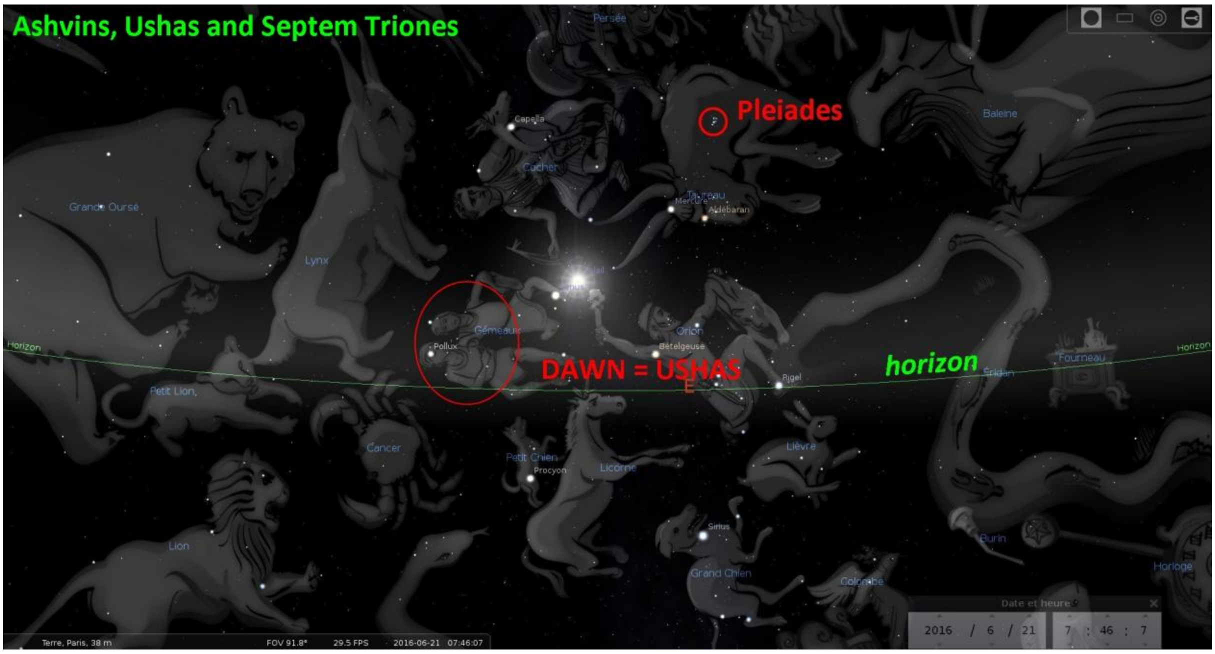
HYMN XLVIII. Dawn.

1 DAWN on us with prosperity, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Dawn with great glory, Goddess, Lady of the Light, dawn thou with riches, Bounteous One.
2 They, bringing steeds and kine, boon-givers of all wealth, have oft sped forth to lighten us.
O Uṣas, waken up for me the sounds of joy: send us the riches of the great.
3 Uṣas hath dawned, and now shall dawn, the Goddess, driver forth of cars
Which, as she cometh nigh, have fixed their thought on her, like glory-seekers on the flood.
4 Here Kaṇva, chief of Kaṇva's race, sings forth aloud the glories of the heroes' names,—
The princes who, O Uṣas, as thou comest near, direct their thoughts to liberal gifts.
5 Like a good matron Uṣas comes carefully tending everything:
Rousing all life she stirs all creatures that have feet, and makes the birds of air fly up.
6 She sends the busy forth, each man to his pursuit: delay she knows not as she springs.
O rich in opulence, after thy dawning birds that have flown forth no longer rest.
7 This Dawn hath yoked her steeds afar, beyond the rising of the Sun:
Borne on a hundred chariots she, auspicious Dawn, advances on her way to Men.
8 To meet her glance all living creatures bend them down: Excellent One, she makes the light.
Uṣas, the Daughter of the Sky, the opulent, shines foes and enmities away.
9 Shine on us with thy radiant light, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Bringing to us great store of high felicity, and beaming on our solemn rites.
10 For in thee is each living creature's breath and life, when, Excellent! thou dawnest forth.
Borne on thy lofty car, O Lady of the Light, hear, thou of wondrous wealth, our call.
11 O Uṣas, win thyself the strength which among men is wonderful.
Bring thou thereby the pious unto holy rites, those who as priests sing praise to thee.
12 Bring from the firmament, O Uṣas, all the Gods, that they may drink our Soma juice,
And, being what thou art, vouchsafe us kine and steeds, strength meet for praise and hero might.
13 May Uṣas whose auspicious rays are seen resplendent round about,
Grant us great riches, fair in form, of all good things, wealth which light labour may attain.
14 Mighty One, whom the Ṛṣis of old time invoked for their protection and their help,
O Uṣas, graciously answer our songs of praise with bounty and with brilliant light.
15 Uṣas, as thou with light to-day hast opened the twin doors of heaven,
So grant thou us a dwelling wide and free from foes. O Goddess, give us food with kine.
16 Bring us to wealth abundant, sent in every shape, to plentiful refreshing food,
To all-subduing splendour, Uṣas, Mighty One, to strength, thou rich in spoil and wealth.

HYMN XLVII. Aśvins.

1 AŚVINS, for you who strengthen Law this sweetest Soma hath been shed:
Drink this expressed ere yesterday and give riches to him who offers it.
2 Come, O ye Aśvins, mounted on your triple car three-seated, beautiful of form:
To you at sacrifice the Kaṇvas send the prayer: graciously listen to their call.
3 O Aśvins, ye who strengthen Law, drink ye this sweetest Soma juice.
Borne on your wealth-fraught car come ye this day to him who offers, ye of wondrous deeds.
4 Omniscient Aśvins, on the thrice-heaped grass bedew with the sweet juice the sacrifice.
The sons of Kaṇva, striving heavenward, call on you with draughts of Soma juice out-poured.
5 O Aśvins, with those aids wherewith ye guarded Kaṇva carefully,
Keep us, O Lords of Splendour: drink the Soma juice, ye strengtheners of holy law.
6 O Mighty Ones, ye gave Sudās abundant food, brought on your treasure-laden car,
So now vouchsafe to us the wealth which many crave, either from heaven or from the sea.
7 Nāsatyas, whether ye be far away or close to Turvaśa,
Borne on your lightly-rolling chariot come to us, together with the sunbeams come.
8 So let your coursers, ornaments of sacrifice, bring you to our libations here.
Bestowing food on him who acts and gives aright, sit, Chiefs, upon the sacred grass.
9 Come, O Nāsatyas, on your car decked with a sunbright canopy,
Whereon ye ever bring wealth to the worshipper, to drink the Soma's pleasant juice.
10 With lauds and songs of praise we call them down to us, that they, most rich, may succour us;
For ye have ever in the Kaṇvas' well-loved house, O Aśvins, drunk the Soma juice.

Ashvins, Ushas and Septem Triones



HYMN XLVII. Aśvins.

1 AŚVINS, for you who strengthen Law this sweetest Soma hath been shed.
Drink this expressed ere yesterday and give riches to him who offers it.
2 Come, O ye Aśvins, mounted on your triple car three-seated, beautiful of form
To you at sacrifice the Kaṇvas send the prayer: graciously listen to their call.
3 O Aśvins, ye who strengthen Law, drink ye this sweetest Soma juice.
Borne on your wealth-fraught car come ye this day to him who offers, ye of wondrous deeds.
4 Omniscient Aśvins, on the thrice-heaped grass bedew with the sweet juice the sacrifice.
The sons of Kaṇva, striving heavenward, call on you with draughts of Soma juice out-poured.
5 O Aśvins, with those aids wherewith ye guarded Kaṇva carefully,
Keep us, O Lords of Splendour: drink the Soma juice, ye strengtheners of holy law.
6 O Mighty Ones, ye gave Sudās abundant food, brought on your treasure-laden car;
So now vouchsafe to us the wealth which many crave, either from heaven or from the sea.
7 Nāsatyas, whether ye be far away or close to Turvaśa,
Borne on your lightly-rolling chariot come to us, together with the sunbeams come.
8 So let your coursers, ornaments of sacrifice, bring you to our libations here.
Bestowing food on him who acts and gives aright, sit, Chiefs, upon the sacred grass.
9 Come, O Nāsatyas, on your car decked with a sunbright canopy,
Whereon ye ever bring wealth to the worshipper, to drink the Soma's pleasant juice.
10 With lauds and songs of praise we call them down to us, that they, most rich, may succour us;
For ye have ever in the Kaṇvas' well-loved house, O Aśvins, drunk the Soma juice.

HYMN XXXIV. Aśvins.

1 Ye who observe this day be with us even thrice: far-stretching is you bounty, Aśvins and your course.
To you, as to a cloak in winter, we cleave close: you are to be drawn nigh unto us by the wise.
2 Three are the fellies in your honey-bearing car, that travels after Soma's loved one, as all know.
Three are the pillars set upon it for support: thrice journey ye by night, O Aśvins, thrice by day.
3 Thrice in the self-same day, ye Gods who banish want, sprinkle ye thrice to-day our sacrifice with meath;
And thrice vouchsafe us store of food with plenteous strength, at evening, O ye Aśvins, and at break of day.
4 Thrice come ye to our home, thrice to the righteous folk, thrice triply aid the man who well deserves your help.
Thrice, O ye Aśvins, bring us what shall make us glad; thrice send us store of food as nevermore to fail.
5 Thrice, O ye Aśvins, bring to us abundant wealth: thrice in the Gods' assembly, thrice assist our thoughts.
Thrice, grant ye us prosperity, thrice grant us fame; for the Sun's daughter hath mounted your three-wheeled car.
6 Thrice, Aśvins, grant to us the heavenly medicines, thrice those of earth and thrice those that the waters hold,
Favour and health and strength bestow upon my son; triple protection, Lords of Splendour, grant to him.
7 Thrice are ye to be worshipped day by day by us: thrice, O ye Aśvins, ye travel around the earth.
Car-borne from far away, O ye Nāsatyas, come, like vital air to bodies, come ye to the three.
8 Thrice, O ye Aśvins, with the Seven Mother Streams; three are the jars, the triple offering is prepared.
Three are the worlds, and moving on above the sky ye guard the firm-set vault of heaven through days and nights.
9 Where are the three wheels of your triple chariot, where are the three seats thereto firmly fastened?
When will ye yoke the mighty ass that draws it, to bring you to our sacrifice. Nāsatyas?
10 Nāsatyas, come: the sacred gift is offered up; drink the sweet juice with lips that know the sweetness well.
Savitar sends, before the dawn of day, your car, fraught with oil, various-coloured, to our sacrifice.
11 Come, O Nāsatyas, with the thrice-eleven Gods; come, O ye Aśvins, to the drinking of the meath.
Make long our days of life, and wipe out all our sins: ward off our enemies; be with us evermore.
12 Borne in your triple car, O Aśvins, bring us present prosperity with noble offspring.
I cry to you who hear me for protection be ye our helpers where men win the booty.

HYMN XLVIII. Dawn.

1 DAWN on us with prosperity, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Dawn with great glory, Goddess, Lady of the Light, dawn thou with riches, Bounteous One.
2 They, bringing steeds and kine, boon-givers of all wealth, have oft sped forth to lighten us.
O Uṣas, waken up for me the sounds of joy: send us the riches of the great.
3 Uṣas hath dawned, and now shall dawn, the Goddess, driver forth of cars
Which, as she cometh nigh, have fixed their thought on her, like glory-seekers on the flood.
4 Here Kaṇva, chief of Kaṇva's race, sings forth aloud the glories of the heroes' names,—
The. princes who, O Uṣas, as thou comest near, direct their thoughts to liberal gifts.
5 Like a good matron Uṣas comes carefully tending everything:
Rousing all life she stirs all creatures that have feet, and makes the birds of air fly up.
6 She sends the busy forth, each man to his pursuit: delay she knows not as she springs.
O rich in opulence, after thy dawning birds that have flown forth no longer rest.
7 This Dawn hath yoked her steeds afar, beyond the rising of the Sun:
Borne on a hundred chariots she, auspicious Dawn, advances on her way to Men.
8 To meet her glance all living creatures bend them down: Excellent One, she makes the light.
Uṣas, the Daughter of the Sky, the opulent, shines foes and enmities away.
9 Shine on us with thy radiant light, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Bringing to us great store of high felicity, and beaming on our solemn rites.
10 For in thee is each living creature's breath and life, when, Excellent! thou dawnest forth.
Borne on thy lofty car, O Lady of the Light, hear, thou of wondrous wealth, our call.
11 O Uṣas, win thyself the strength which among men is wonderful.
Bring thou thereby the pious unto holy rites, those who as priests sing praise to thee.
12 Bring from the firmament, O Uṣas, all the Gods, that they may drink our Soma juice,
And, being what thou art, vouchsafe us kine and steeds, strength meet for praise and hero might.
13 May Uṣas whose auspicious rays are seen resplendent round about,
Grant us great riches, fair in form, of all good things, wealth which light labour may attain.
14 Mighty One, whom the Ṛṣis of old time invoked for their protection and their help,
O Uṣas, graciously answer our songs of praise with bounty and with brilliant light.
15 Uṣas, as thou with light to day hast opened the twin doors of heaven,
So grant thou us a dwelling wide and free from foes. O Goddess, give us food with kine.
16 Bring us to wealth abundant, sent in every shape, to plentiful refreshing food,
To all-subduing splendour, Uṣas, Mighty One, to strength, thou rich in spoil and wealth.

HYMN XLVIII. Dawn.

1 DAWN on us with prosperity, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Dawn with great glory, Goddess, Lady of the Light, dawn thou with riches, Bounteous One.
2 They, bringing steeds and kine, boon-givers of all wealth, have oft sped forth to lighten us.
O Uṣas, waken up for me the sounds of joy: send us the riches of the great.
3 Uṣas hath dawned, and now shall dawn, the Goddess, driver forth of cars
Which, as she cometh nigh, have fixed their thought on her, like glory-seekers on the flood.
4 Here Kaṇva, chief of Kaṇva's race, sings forth aloud the glories of the heroes' names,—
The. princes who, O Uṣas, as thou comest near, direct their thoughts to liberal gifts.
5 Like a good matron Uṣas comes carefully tending everything:
Rousing all life she stirs all creatures that have feet, and makes the birds of air fly up.
6 She sends the busy forth, each man to his pursuit: delay she knows not as she springs.
O rich in opulence, after thy dawning birds that have flown forth no longer rest.
7 This Dawn hath yoked her steeds afar, beyond the rising of the Sun:
Borne on a hundred chariots she, auspicious Dawn, advances on her way to Men.
8 To meet her glance all living creatures bend them down: Excellent One, she makes the light.
Uṣas, the Daughter of the Sky, the opulent, shines foes and enmities away.
9 Shine on us with thy radiant light, O Uṣas, Daughter of the Sky,
Bringing to us great store of high felicity, and beaming on our solemn rites.
10 For in thee is each living creature's breath and life, when, Excellent! thou dawnest forth.
Borne on thy lofty car, O Lady of the Light, hear, thou of wondrous wealth, our call.
11 O Uṣas, win thyself the strength which among men is wonderful.
Bring thou thereby the pious unto holy rites, those who as priests sing praise to thee.
12 Bring from the firmament, O Uṣas, all the Gods, that they may drink our Soma juice,
And, being what thou art, vouchsafe us kine and steeds, strength meet for praise and hero might.
13 May Uṣas whose auspicious rays are seen resplendent round about,
Grant us great riches, fair in form, of all good things, wealth which light labour may attain.
14 Mighty One, whom the Ṛṣis of old time invoked for their protection and their help,
O Uṣas, graciously answer our songs of praise with bounty and with brilliant light.
15 Uṣas, as thou with light to day hast opened the twin doors of heaven,
So grant thou us a dwelling wide and free from foes. O Goddess, give us food with kine.
16 Bring us to wealth abundant, sent in every shape, to plentiful refreshing food,
To all-subduing splendour, Uṣas, Mighty One, to strength, thou rich in spoil and wealth.

HYMN XLIX. Dawn.

1 E'EN from above the sky's bright realm come, Uṣas, by auspicious ways:
Let red steeds bear thee to the house of him who pours the Soma, juice.
2 The chariot which thou mountest, fair of shape, O Uṣas light to move,—
Therewith, O Daughter of the Sky, aid men of noble fame today.
3 Bright Uṣas, when thy times return, all quadrupeds and bipeds stir,
And round about flock winged birds from all the boundaries of heaven.
4 Thou dawning with thy beams of light illumest all the radiant realm.
Thee, as thou art, the Kaṇvas, fain for wealth, have called with sacred songs.

HYMN XCII. Dawn.

1. THESE Dawns have raised their banner; in the eastern half of the mid-air they spread abroad their shining light.
Like heroes who prepare their weapons for the war, onward they come bright red in hue, the Mother Cows.
2 Readily have the purple beams of light shot up; the Red Cows have they harnessed, easy to be yoked.
The Dawns have brought distinct perception as before: red-hued, they have attained their fulgent brilliancy.
3 They sing their song like women active in their tasks, along their common path hither from far away,
Bringing refreshment to the liberal devotee, yea, all things to the worshipper who pours the juice.
4 She, like a dancer, puts her broidered garments on: as a cow yields her udder so she bares her breast.
Creating light for all the world of life, the Dawn hath laid the darkness open as the cows their stall.
5 We have beheld the brightness of her shining; it spreads and drives away the darksome monster.
Like tints that deck the Post at sacrifices, Heaven's Daughter hath attained her wondrous splendour.
6 We have o'erpast the limit of this darkness; Dawn breaking forth again brings clear perception.
She like a flatterer smiles in light for glory, and fair of face hath wakened to rejoice us.
7 The Gotamas have praised Heaven's radiant Daughter, the leader of the charm of pleasant voices.
Dawn, thou conferrest on us strength with offspring and men, conspicuous with kine and horses.
8 O thou who shinest forth in wondrous glory, urged onward by thy strength, auspicious Lady,
Dawn, may I gain that wealth, renowned and ample, in brave sons, troops of slaves, far-famed for horses.
9 Bending her looks on all the world, the Goddess shines, widely spreading with her bright eye westward.
Waking to motion every living creature, she understands the voice of each adorer.
10 Ancient of days, again again born newly, decking her beauty with the self-same raiment.
The Goddess wastes away the life of mortals, like a skilled hunter cutting birds in pieces.
11 She hath appeared discovering heaven's borders: to the far distance she drives off her Sister.
Diminishing the days of human creatures, the Lady shines with all her lover's splendour.
12 The bright, the blessed One shines forth extending her rays like kine, as a flood rolls his waters.
Never transgressing the divine commandments, she is beheld visible with the sunbeams.
13 O Dawn enriched with ample wealth, bestow on us the wondrous gift
Wherewith we may support children and children's sons.
14 Thou radiant mover of sweet sounds, with wealth of horses and of kine
Shine thou on us this day, O Dawn auspiciously.
15 O Dawn enriched with holy rites, yoke to thy car thy purple steeds,
And then bring thou unto us all felicities.
16 O Aśvins wonderful in act, do ye unanimous direct
Your chariot to our home wealthy in kine and gold.
17 Ye who brought down the hymn from heaven, a light that giveth light to man,
Do ye, O Aśvins, bring strength hither unto us.
18 Hither may they who wake at dawn bring, to drink Soma both the Gods
Health-givers Wonder-Workers, borne on paths of gold.

HYMN CXIII. Dawn.

1. This light is come, amid all lights the fairest; born is the brilliant, far-extending brightness.
Night, sent away for Savitar's uprising, hath yielded up a birth-place for the Morning.
2 The Fair, the Bright is come with her white offspring; to her the Dark One hath resigned her dwelling.
Akin, immortal, following each other, changing their colours both the heavens move onward.
3 Common, unending is the Sisters' pathway; taught by the Gods, alternately they travel.
Fair-formed, of different hues and yet one-minded, Night and Dawn clash not, neither do they travel.
4 Bright leader of glad sounds, our eyes behold her; splendid in hue she hath unclosed the portals.
She, stirring up the world, hath shown us riches: Dawn hath awakened every living creature.
5 Rich Dawn, she sets afoot the coiled-up sleeper, one for enjoyment, one for wealth or worship,
Those who saw little for extended vision. All living creatures hath the Dawn awakened.
6 One to high sway, one to exalted glory, one to pursue his gain, and one his labour:
All to regard their different vocations, all moving creatures hath the Dawn awakened.
7 We see her there, the Child of Heaven apparent, the young Maid, flushing in her shining raiment.
Thou sovran Lady of all earthly treasure, flush on us here, auspicious Dawn, this morning.
8 She first of endless morns to come hereafter, follows the path of morns that have departed.
Dawn, at her rising, urges forth the living him who is dead she wakes not from his slumber.
9 As thou, Dawn, hast caused Agni to be kindled, and with the Sun's eye hast revealed creation.
And hast awakened men to offer worship, thou hast performed, for Gods, a noble service.
10 How long a time, and they shall be together,—Dawns that have shone and Dawns to shine hereafter?
She yearns for former Dawns with eager longing, and goes forth gladly shining with the others.
11 Gone are the men who in the days before us looked on the rising of the earlier Morning.
We, we the living, now behold her brightness and they come nigh who shall hereafter see her.
12 Foe-chaser, born of Law, the Law's protectress, joy-giver, waker of all pleasant voices,
Auspicious, bringing food for Gods' enjoyment, shine on us here, most bright, O Dawn, this morning.
13 From days eternal hath Dawn shone, the Goddess, and shows this light to-day, endowed with riches.
So will she shine on days to come immortal she moves on in her own strength, undecaying.
14 In the sky's borders hath she shone in splendour: the Goddess hath thrown off the veil of darkness.
Awakening the world with purple horses, on her well-harnessed chariot Dawn approaches.
15 Bringing all life-sustaining blessings with her, showing herself she sends forth brilliant lustre.
Last of the countless mornings that have vanished, first of bright morns to come hath Dawn arisen.
16 Arise! the breath, the life, again hath reached us: darkness hath passed away and light approacheth.
She for the Sun hath left a path to travel we have arrived where men prolong existence.
17 Singing the praises of refulgent Mornings with his hymn's web the priest, the poet rises.
Shine then to-day, rich Maid, on him who lauds thee, shine down on us the gift of life and offspring.
18 Dawns giving sons all heroes, kine and horses, shining upon the man who brings oblations,—
These let the Soma-presser gain when ending his glad songs louder than the voice of Vāyu.
19 Mother of Gods, Aditi's form of glory, ensign of sacrifice, shine forth exalted.
Rise up, bestowing praise on our devotion all-bounteous, make us chief among the people.
20 Whatever splendid wealth the Dawns bring with them to bless the man who offers praise and worship,
Even that may Mitra, Varuṇa vouchsafe us, and Aditi and Sindhu, Earth and Heaven.

HYMN CXVIII. Aśvins.

1. FLYING, with falcons, may your chariot, Aśvins, most gracious, bringing friendly help, come hither,—
Your chariot, swifter than the mind of mortal, fleet as the wind, three-seated O ye Mighty.
2 Come to us with your chariot triple seated, three-wheeled, of triple form, that rolleth lightly.
Fill full our cows, give mettle to our horses, and make each hero son grow strong, O Aśvins.
3 With your well-rolling car, descending swiftly, hear this the press-stone's song, ye Wonder-Workers.
How then have ancient sages said, O Aśvins, that ye most swiftly come to stay affliction?
4 O Aśvins, let your falcons bear you hither, yoked to your chariot, swift, with flying pinions,
Which, ever active, like the airy eagles, carry you, O Nāsatyas, to the banquet.
5 The youthful Daughter of the Sun, delighting in you, ascended there your chariot, Heroes.
Borne on their swift wings let your beauteous horses, your birds of ruddy hue, convey you near us.
6 Ye raised up Vandana, strong Wonder-Workers! with great might, and with power ye rescued Rebha.
From out the sea ye saved the son of Tugra, and gave his youth again unto Cyavāna.
7 To Atri, cast down to the fire that scorched him, ye gave, O Aśvins, strengthening food and favour.
Accepting his fair praises with approval, ye gave his eyes again to blinded Kaṇva.
8 For ancient Śayu in his sore affliction ye caused his cow to swell with milk, O Aśvins.
The quail from her great misery ye delivered, and a new leg for Viśpalā provided.
9 A white horse, Aśvins, ye bestowed on Pedu, a serpent-slaying steed sent down by Indra,
Loud-neighing, conquering the foe, high-mettled, firm-limbed and vigorous, winning thousand treasures.
10 Such as ye are, O nobly born, O Heroes, we in our trouble call on you for succour.
Accepting these our songs, for our wellbeing come to us on your chariot treasure-laden.
11 Come unto us combined in love, Nāsatyas come with the fresh swift vigour of the falcon.
Bearing oblations I invoke you, Aśvins, at the first break of everlasting morning.

HYMN CXXIII. Dawn.

1. THE Dakṣiṇā's broad chariot hath been harnessed: this car the Gods Immortal have ascended.
Fain to bring light to homes of men the noble and active Goddess hath emerged from darkness.
2 She before all the living world hath wakened, the Lofty One who wins and gathers treasure.
Revived and ever young on high she glances. Dawn hath come first unto our morning worship.
3 If, Dawn, thou Goddess nobly born, thou dealest fortune this day to all the race of mortals,
May Savitar the God, Friend of the homestead, declare before the Sun that we are sinless.
4 Showing her wonted form each day that passeth, spreading the light she visiteth each dwelling.
Eager for conquest, with bright sheen she cometh. Her portion is the best of goodly treasures.
5 Sister of Varuṇa, sister of Bhaga, first among all sing forth, O joyous Morning.
Weak be the strength of him who worketh evil: may we subdue him with our car the guerdon.
6 Let our glad hymns and holy thoughts rise upward, for the flames brightly burning have ascended.
The far-refulgent Mornings make apparent the lovely treasures which the darkness covered.
7 The one departeth and the other cometh: unlike in hue day's, halves march on successive.
One hides the gloom of the surrounding Parents. Dawn on her shining chariot is resplendent.
8 The same in form to-day, the same tomorrow, they still keep Varuṇa's eternal statute.
Blameless, in turn they traverse thirty regions, and dart across the spirit in a moment.
9 She who hath knowledge Of the first day's nature is born refulgent white from out the darkness.
The Maiden breaketh not the law of Order, day by day coming to the place appointed.
10 In pride of beauty like a maid thou goest, O Goddess, to the God who longs to win thee,
And smiling youthful, as thou shinest brightly, before him thou discoverest thy bosom.
11 Fair as a bride embellished by her mother thou showest forth thy form that all may see it.
Blessed art thou O Dawn. Shine yet more widely. No other Dawns have reached what thou attainest.
12 Rich in kine, horses, and all goodly treasures, in constant operation with the sunbeams,
The Dawns depart and come again assuming their wonted forms that promise happy fortune.
13 Obedient to the rein of Law Eternal give us each thought that more and more shall bless us.
Shine thou on us to-day, Dawn, swift to listen. With us be riches and with chiefs who worship.

HYMN CXXIV. Dawn.

1. THE Dawn refulgent when the fire is kindled, and the Sun rising, far diffuse their brightness.
Savitar, God, hath sent us forth to labour, each quadruped, each biped, to be active.
2 Not interrupting heavenly ordinances, although she minisheth human generations.
The last of endless morns that have departed, the first of those that come, Dawn brightly shineth.
3 There in the eastern region she, Heaven's Daughter, arrayed in garments all of light, appeareth.
Truly she followeth the path of Order, nor faileth, knowing well, the heavenly quarters.
4 Near is she seen, as 'twere the Bright One's bosom: she showeth sweet things like a new song-singer.
She cometh like a fly awaking sleepers, of all returning dames most true and constant.
5 There in the east half of the watery region the Mother of the Cows hath shown her ensign.
Wider and wider still she spreadeth onward, and filleth full the laps of both heir Parents.
6 She, verily, exceeding vast to look on debarreth from her light nor kin nor stranger.
Proud of her spotless form she, brightly shining, turneth not from the high nor from the humble.
7 She seeketh men, as she who hath no brother, mounting her car, as 'twere to gather riches.
Dawn, like a loving matron for her husband, smiling and well attired, unmasks her beauty.
8 The Sister quitteth, for the elder Sister, her place, and having looked on her departeth.
She decks her beauty, shining forth with sunbeams, like women trooping to the festal meeting.
9 To all these Sisters who ere now have vanished a later one each day in course succeedeth.
So, like the past, with days of happy fortune, may the new Dawns shine forth on us with riches.
10 Rouse up, O Wealthy One, the liberal givers; let niggard traffickers sleep on unwakened:
Shine richly, Wealthy One, on those who worship, richly, glad.
Dawn while wasting, on the singer.
11 This young Maid from the east hath shone upon us; she harnesseth her team of bright red oxen.
She will beam forth, the light will hasten hither, and Agni will be present in each dwelling.
12 As the birds fly forth from their resting places, so men with store of food rise at thy dawning.
Yea, to the liberal mortal who remaineth at home, O Goddess Dawn, much good thou bringest.
13 Praised through my prayer be ye who should be lauded. Ye have increased our wealth, ye Dawns who love us.
Goddesses, may we win by your good favour wealth to be told by hundreds and by thousands.

HYMN CLVII. Aśvins.

1. AGNI is wakened: Sūrya riseth from the earth. Mighty, refulgent Dawn hath shone with all her light.
The Aśvins have equipped their chariot for the course. God Savitar hath moved the folk in sundry ways.
2 When, Aśvins, ye equip your very mighty car, bedew, ye Twain, our power with honey and with oil.
To our devotion give victorious strength in war: may we win riches in the heroes' strife for spoil.
3 Nigh to us come the Aśvins' lauded three-wheeled car, the car laden with meath and drawn by fleet-foot steeds,
Three-seated, opulent, bestowing all delight. may it bring weal to us, to cattle and to men.
4 Bring hither nourishment for us, ye Aśvins Twain; sprinkle us with your whip that drops with honey-dew.
Prolong our days of life, wipe out our trespasses; destroy our foes, be our companions and our Friends.
5 Ye store the germ of life in female creatures, ye lay it up within all living beings.
Ye have sent forth, O Aśvins passing mighty, the fire, the sovrans of the wood, the waters,
6 Leeches are ye with medicines to heal us, and charioteers are ye with skill in driving.
Ye Strong, give sway to him who brings oblation and with his heart pours out his gift before you.

HYMN CLXXX. Aśvins.

1. LIGHTLY your coursers travel through the regions when round the sea of air your car is flying.
Your golden fellies scatter drops of moisture: drinking the sweetness ye attend the Mornings.
2 Ye as ye travel overtake the Courser who flies apart, the Friend of man, most holy.
The prayer is that the Sister may convey you, all praised, meath-drinkers! to support and strengthen.
3 Ye have deposited, matured within her, in the raw cow the first milk of the milch-cow,
Which the bright offerer, shining like a serpent mid trees, presents to you whose form is perfect.
4 Ye made the fierce heat to be full of sweetness for Atri at his wish, like streaming water.
Fire-offering thence is yours, O Aśvins, Heroes: your car-wheels speed to us like springs of honey.
5 Like Tugra's ancient son may I, ye Mighty, bring you to give your gifts with milk-oblations.
Your greatness compasseth Earth, Heaven, and Waters: decayed for you is sorrow's net, ye Holy.
6 When, Bounteous Ones, ye drive your yoked team downward, ye send, by your own natures, understanding.
Swift as the wind let the prince please and feast you: he, like a pious man, gains strength for increase.
7 For verily we truthful singers praise you the niggard trafficker is here excluded.
Now, even now do ye O blameless Aśvins, ye Mighty, guard the man whose God is near him.
8 You of a truth day after day, O Aśvins, that he might win the very plenteous torrent,
Agastya, famous among mortal heroes, roused with a thousand lauds like sounds of music.
9 When with the glory of your car ye travel, when we go speeding like the priest of mortals,
And give good horses to sacrificers, may we, Nāsatyas! gain our share of riches.
10 With songs of praise we call to-day, O Aśvins, that your new chariot, for our own well-being,
That circles heaven with never-injured fellies. May we find strengthening food in full abundance.

HYMN LVIII. Aśvins.

1. THE Ancient's Milch-cow yields the things we long for: the Son of Dakṣiṇā travels between them.
She with the splendid chariot brings refulgence. The praise of Uṣas hath awoke the Aśvins.
2 They bear you hither by well-orderd statute: our sacred offerings rise as if to parents.
Destroy in us the counsel of the niggard come hitherward, for we have shown you favour.
3 With lightly-rolling car and well-yoked horses hear this, the press-stone's song, ye Wonder-Workers.
Have not the sages of old time, ye Aśvins, called you most prompt to come and stay misfortune?
4 Remember us, and come to us, for ever men, as their wont is, invocate the Aśvins.
Friends as it were have offered you these juices, sweet, blent with milk at the first break of morning.
5 Even through many regions, O ye Aśvins high praise is yours among mankind, ye Mighty-
Come, helpers, on the paths which Gods have travelled: here your libations of sweet meath are ready.
6 Ancient your home, auspicious is your friendship: Heroes, your wealth is with the house of Jahnu.
Forming again with you auspicious friendship, let us rejoice with draughts of meath together.
7 O Aśvins, Very Mighty ones, with Vāyu and with his steeds, one-minded, ever-youthful,
Nāsatyas, joying in the third day's Soma, drink it, not hostile, Very Bounteous Givers.
8 Aśvins, to you are brought abundant viands in rivalry with sacred songs, unceasing.
Sprung from high Law your car, urged on by press-stones, goes round the earth and heaven in one brief moment.
9 Aśvins, your Soma sheds delicious sweetness: drink ye thereof and come unto our dwelling.
Your car, assuming many a shape, most often goes to the Soma-presser's place of meeting.

HYMN LXI. Uṣas.

1. O Uṣas, strong with strength, endowed witli knowledge, accept the singer's praise, O wealthy Lady.
Thou, Goddess, ancient, young, and full of wisdom, movest, all-bounteous! as the Law ordaineth.
2 Shine forth, O Morning, thou auspicious Goddess, on thy bright car awaking pleasant voices.
Let docile horses of far-reaching splendour convey thee hitherward, the goldencoloured.
3 Thou, Morning, turning thee to every creature, standest on high as ensign of the Immortal,
To one same goal ever and ever wending now, like a wheel, O newly-born, roll hi ther.
4 Letting her reins drop downward, Morning cometh, the wealthy Dame, the Lady of the dwelling;
Bringing forth light, the Wonderful, the Blessed hath spread her from the bounds of earth and heaven.
5 Hither invoke the radiant Goddess Morning, and bring with reverence your hymn to praise her.
She, dropping sweets, hath set in heaven her brightness, and, fair to look on, hath beamed forth her splendour.
6 From heaven, with hymns, the Holy One was wakened: brightly to both worlds came the wealthy Lady.
To Morning, Agni, when she comes refulgent, thou goest forth soliciting fair riches.
7 On Law's firm base the speeder of the Mornings, the Bull, hath entered mighty earth and heaven.
Great is the power of Varuṇa and Mitra, which, bright, hath spread in every place its splendour.

HYMN XLIII. Aśvins.

1. WHO will hear, who of those who merit worship, which of all Gods take pleasure in our homage?
On whose heart shall we lay this laud celestial, rich with fair offerings, dearest to Immortals?
2 Who will be gracious? Who will come most quickly of all the Gods? Who will
bring bliss most largely?
What car do they call swift with rapid coursers? That which the Daughter of the Sun elected.
3 So many days do ye come swiftly hither, as Indra to give help in stress of battle.
Descended from the sky, divine, strong-pinioned, by which of all your powers are ye most mighty?
4 What is the prayer that we should bring you, Aśvins, whereby ye come to us when invocated?
Whether of you confronts e'en great betrayal? Lovers of sweetness, Dasras, help and save us.
5 In the wide space your chariot reacheth heaven, what time it turneth hither from the ocean.
Sweets from your sweet shall drop, lovers of sweetness! These have they dressed for you as dainty viands.
6 Let Sindhu with his wave bedew your horses: in fiery glow have the red birds come hither.
Observed of all was that your rapid going, whereby ye were the Lords of Sūrya's Daughter.
7 Whene'er I gratified you here together, your grace was given us, O ye rich in booty.
Protect, ye Twain, the singer of your praises: to you, Nāsatyas, is my wish directed.

HYMN LXIII. Aśvins.

1. WHERE hath the hymn with reverence, like an envoy, found both fair Gods to-day, invoked of many-
Hymn that hath brought the two Nāsatyas hither? To this man's thought be ye, both Gods, most friendly.
2 Come readily to this mine invocation, lauded with songs, that ye may drink the juices.
Compass this house to keep it from the foeman, that none may force it, either near or distant.
3 Juice in wide room hath been prepared to feast you: for you the grass is strewn, most soft to tread on.
With lifted hands your servant hath adored you. Yearningfor you the press-stones shed the liquid.
4 Agni uplifts him at your sacrifices: forth goes the oblation dropping oil and glowing.
Up stands the grateful-minded priest, elected, appointed to invoke the two Nāsatyas.
5 Lords of great wealth! for glory, Sūrya's Daughter mounted your car that brings a hundred succours.
Famed for your magic arts were ye, magicians! amid the race of Gods, ye dancing Heroes!
6 Ye Twain, with these your glories fair to look on, brought, to win victory, rich gifts for Sūrya.
After you flew your birds, marvels of beauty: dear to our hearts! the song, well lauded, reached you.
7 May your winged coursers, best to draw. Nāsatyas! convey you to the object of your wishes.
Swift as the thought, your car hath been sent onward to food of many a sort and dainty viands.
8 Lords of great wealth, manifold is your bounty: ye filled our cow with food that never faileth.
Lovers of sweetness! yours are praise and singers, and poured libations which have sought your favour.
9 Mine were two mares of Puraya, brown, swift-footed; a hundred with Sumidha, food with Peruk
Sanda gave ten gold-decked and well-trained horses, tame and obedient and of lofty stature.
10 Nāsatyas! Purupanthas offered hundreds, thousands of steeds to him who sang your praises,
Gave, Heroes! to the singer Bharadvāja. Ye-Wonder-Workers, let the fiends be slaughtered.
11 May I with princes share your bliss in freedom.

HYMN LXIX. Aśvins.

1. MAY your gold chariot, drawn by vigorous horses, come to us, blocking up the earth
and heaven,
Bright with its fellies while its way drops fatness, food-laden, rich in coursers, man's protector.
2 Let it approach, yoked by thewill, three-seated, extending far and wide o'er fivefold beings,
Whereon ye visit God-adoring races, bending your course whither ye will, O Aśvins.
3 Renowned, with noble horses, come ye hither: drink, Wondrous Pair, the cup that holds sweet juices.
Your car whereon your Spouse is wont to travel marks with its track the farthest ends of heaven.
4 When night was turning to the grey of morning the Maiden, Sūrya's Daughter, chose your splendour.
When with your power and might ye aid the pious he comes through heat to life by your assistance.
5 O Chariot-borne, this car of yours invested with rays of light comes harnessed to our dwelling.
Herewith, O Aśvins, while the dawn is breaking, to this our sacrifice bring peace and blessing.
6 Like the wild cattle thirsty for the lightning, Heroes, come nigh this day to our libations.
Men call on you with hymns in many places, but let not other worshippers detain you.
7 Bhujyu, abandoned in the midst of ocean, ye raised from out the water with your horses,
Uninjured, winged, flagging not, undaunted, with deeds of wonder saving him, O Aśvins.
8 Now hear, O Youthful Twain, mine invocation: come, Aśvins, to the home where food aboundeth.
Vouchsafe us wealth, do honour to our nobles. Preserve us evermore, ye Gods, with blessings.



LES NAKSHATRAS OU ASTERISMES INDIENS

Supposez un instant que vous êtes un de vos ancêtres d'il y a 70 000 ans, que vous êtes encore en Afrique et que vous avez oublié votre montre à la maison. Comment fixer un rancart à votre petite amie ? Vous avez plusieurs moyens pour cela. D'abord, vous pouvez utiliser la position du soleil dans le ciel, mais c'est très imprécis, d'autant que, sur l'année entière, vous n'avez que quatre positions remarquables du soleil. La division de l'espace et du temps est donc très mauvaise.

En effet, vous n'avez pas encore inventé les décans, pour une excellent raison, c'est que, lorsqu'il fait jour, les étoiles sont invisibles et réciproquement. C'est ce qui explique pourquoi les calendriers zodiacaux sont si récents.

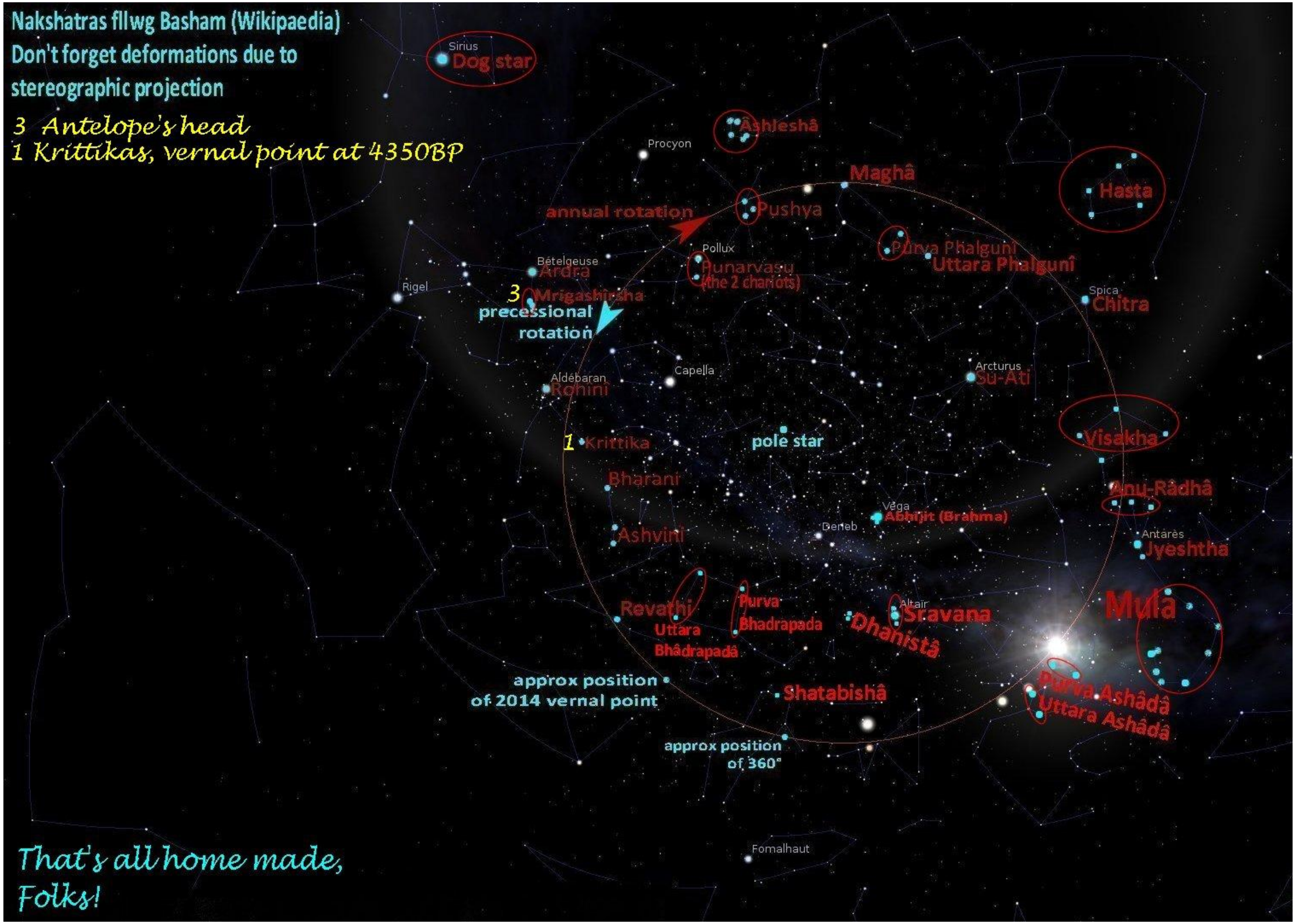
Vous vous tournez alors vers le moyen le plus simple, la Lune. Celle-ci a plus d'un tour dans son sac. D'abord elle a quatre aspects remarquables. Mais de plus, elle présente un comportement périodique de 27 ou 29,5 jours selon la manière dont vous comptez. Remarquez que je n'ai pas dit qu'elle faisait le tour de la Terre puisque nous sommes dans uns cosmographie plate !

Si vous comptez alors un mois lunaire de 27 jours, vous devez définir 13 cycles lunaires pour boucler votre année solaire, aux jours épagomènes près qu'il vous faudra ajouter de temps à autre. Il paraît probable

qu’on utilise alors le **mois draconitique** pour définir ces cycles lunaires étant donnée l’importance des **nœuds draconitiques** lunaires dans l’Inde ancienne. Vous disposez alors de deux systèmes analogues pour compter le temps : le passage de la Lune dans certains astérismes remarquables sur le **mois** ; le découpage de l’**année lunaire** selon un cycle de 27 tranches de rotation du ciel nocturne, qui reproduit sur l’année celui du mois lunaire. Ajoutez à cela que vous définissez le *top départ* de ces tranches par une des phases de la Lune, et vous voyez que vous disposez d’un excellent comput du temps d’une finesse supérieure à celle du découpage en décans.

Maintenant, comment définir ces astérismes ? Le plus simple est bien sûr de compter sur les étoiles les plus brillantes, mais celles-ci n’en font qu’à leur tête et ne se trouvent pas toujours là où l’on voudrait. Il va donc falloir définir des groupes d’étoiles remarquables même si elles ne le sont pas individuellement, mais on a un autre problème : Ces groupes ne sont pas alignés sur l’écliptique, ce qui n’a du reste aucune importance, puisque l’écliptique n’a de sens que pour un comput *solaire* du temps. C’est ce qui explique que les nakshatras ne sont pas alignés sur cette courbe écliptique et que l’on doit les chercher dans divers endroits du ciel nocturne.

Bien sûr, il est alors très utile de donner à ces nakshatras des noms de dieux ou de personnages mythologiques remarquables, qui permettent de les rattacher au sens symbolique de l’humain. Bien sûr, d’autres nakshatras que ceux du cycle lunaire sont concevables et participent à l’histoire.


Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
Sirius
Dog star
Procyon
Ashleshâ
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Purva Phalguni
Uttara Phalgunî
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Rigel
3 Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
Visakha
1 Krittika
pole star
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Ashvini
Antarès
Jyeshtha
Mula
Revathi
Uttara Bhâdrapadâ
Purva Bhadrapada
Altair
Sravana
Dhanistâ
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

UNE PISTE VEDIQUE SUR LA TRACE DE LA FILLE DU DIEU TONNERRE

Saramâ, le plus souvent représentée comme une chienne (*bitch)*, est en fait un personnage clef de notre histoire d'Orion. Ce personnage dont les mythes qui l'incluent sont légion, est au carrefour d'un ensemble majeurs de fonctions différentes du mythe. Parmi ces fils, nous en suivrons un seul, car une vie ne suffirait pas pour épuiser la matière de ce personnage.

Nous savons donc que les vaches d'Indra ont été enlevées par les **Panis**, démons qui les gardent enfermées dans une grotte. Déjà notre esprit se réveille et ne peut manquer de se souvenir de l'enlèvement d'Hélènè. Ici selon Tilak, les vaches sont les *rayons du soleil*, et Saramâ est chargée par Indra d'aller les récupérer.

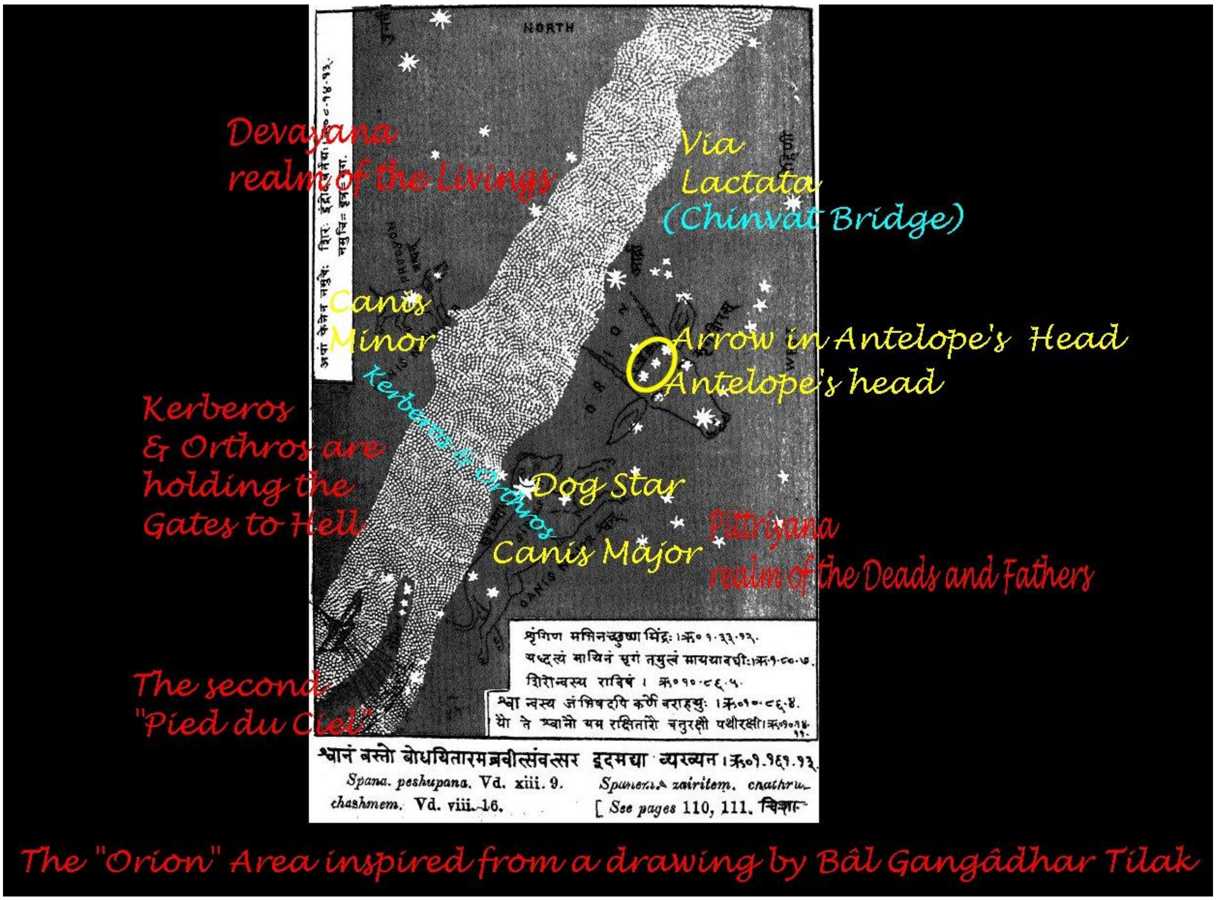
Mais Saramâ entre en conversation avec les Panis, ce qu'Indra va interpréter comme une trahison. Il la frappe donc au ventre, et Saramâ vomit le lait qu'elle a accepté des Panis, formant ainsi la **Voie Lactée** et la nécessité du lait pour l'espèce humaine et pour les autres aussi. Saramâ est donc au carrefour des mythes qui rendent compte de l'importance du lait pour les vivants.

De ce fait, Saramâ a établi la possibilité d'une distinction entre le monde des vivants et celui des morts en accomplissant une partition du ciel. On ne peut manquer ici d'évoquer l'intervention de la mère dans le choix du jumeau non velu dans le mythème d'Esaü, le jumeau velu, équivalent du Chien de Cullan.

Chienne elle-même, Saramâ entretient donc un lien important avec les deux Chiens célestes, **Kerberos et Orthros**, gardiens de la fin du Pont Chinvat à l'entrée des enfers au **deuxième pied du ciel**. On voit

que le chien et sa domestication vers 30 000 BP sont impliqués dans tout cela.

Mais suivant une voie de traverse, nous apprenons par le Taittirya Aranyaka que Saramâ est aussi **fille de Dyaus, Dyaus Pitter, Jupiter foudroyant, et sœur de Brihaspati et Rudra** : nous venons d'exhumer une figure d'Hélènè, mais ici, c'est Hélènè qui est chargée d'aller chercher les Rayons de LA Soleil chez les Panis, en sorte que nous venons peut-être de mettre au jour une version alternative ou plus ancienne du mythème de l'enlèvement d'Hélènè. Il n'est pas dit que les frères de Saramâ ne vont pas jouer un rôle dans la suite de l'affaire, et Tilak doit nous en apprendre plus.



The "Orion" Area inspired from a drawing by Bâl Gangâdhar Tilak

LE PONT DE LA DERNIERE CHANCE

Matthieu Calloc'h a la spécialité de me poser des questions fort gênantes auxquelles j'ai bien du mal à répondre.

Tandis que je lui exposais ce que j'ai compris du chemin des morts le long de la Voie Lactée, je lui rappelai que le chemin commençait au premier Pied du Ciel, la constellation du Thunderbird reconstituée par Stephany. Ce mythe subsiste dans nos régions sous la forme des constellations du Cygne et de l'Aigle, tandis que ce mythème prend la forme du condor en sud Amérique. Mais en bonne logique, il faut bien sortir de ce chemin à un point donné. Or j'a par erreur pensé que cette sortie se faisait au niveau de la constellation des Gémeaux, le mort empruntant ensuite la voie du Fleuve Eridan vers Canopus, dernier port avant l'entrée aux Enfers.

Matthieu Calloc'h souleva alors la question de savoir s'il ne sortait pas plutôt au deuxième pied du ciel dans le complexe Gémeaux-Orion-Taureau. Ici une parenthèse importante s'impose : Il est accoutumé de dire que la Voie Lactée se terminerait en Cancer ; il suffit pourtant de consulter une carte pour constater qu'il n'en est absolument rien et on se demande d'où provient une si étrange erreur de situation ?

M'obstinant dans la mauvaise voie, je dus attendre de prendre connaissance du travail de Tilak sur le quart nord-ouest du ciel dans son Orion pour corriger mon erreur.

On ne peut que s'étonner du curieux silence qui règne sur le travail de Bâl Ganghâdar Tilak, du moins dans nos régions nord-ouest de la koïnè indoeuropéenne. Cet homme a pourtant réussi à dégager

quelques uns des thèmes les plus importants de notre cosmographie symbolique.

La solution était des plus simples et tenait en un seul terme : Le pont Chinvat. Ce pont de la mythologie zoroastrienne est le pont d'accès au royaume des morts. Gardé par un ou deux chiens, Kerberos et Orthros, ou d'autres équivalents analysés avec soin par Tilak, l'entrée ne se fait pas à la légère. Mais si l'on construit un pont, il est clair que l'on a une étendue à enjamber ? Cette étendue n'est autre dans notre cas que le fleuve Eridan, qui mène bien aux confins du royaume des morts, mais par une voie qui semble curieusement interdite.

Or nous retrouvons ici les termes de mon erreur et les mystères qui s'abritent encore ici, c'et que cette voie est celle suivie par les Argonautes sur leur navire Argô. La constellation ancienne de la Nef, beaucoup plus grande que l'actuelle, désignait alors le point de départ du chemin des Argonautes vers Canopus, tandis que les Gémeaux marquent l'entrée de ce fleuve comme un signe de protection lié à leur nature gémellaire si l'on reprend le travail de James Rende Harris.

On comprendra que tout cela sera développé par la suite.

nadî), while the Greeks have placed near it the constellation of Argos (ship) and two dogs—Canis Major and Canis Minor—one on each side to guard both the entrances of the Chinvat Bridge across it. The Rigveda also mentions two dogs of Yama kept to "watch the way," while the Greeks place a three-headed dog at the gates of hell. In Rig. x. 63. 10 we are further told that the land of the blessed is to be reached by "the celestial ship with a good rudder." * The words in the original are *daivîm nâvam*. Comparing these with the expression *divyasya shunah* in the Atharva Veda vi. 80. 3, and seeing that a celestial (*divya*) representation of Rudra is described in later works† it seems to me that we must interpret the epithet to mean "celestial" and not simply "divine." Thus the Vedic works appear to place a celestial *dog* and a celestial *ship* at the entrance of the other world, and these can be easily identified with the Greek constellations of Argo Navis and Canis, if we suppose the Milky Way to be the boundary of Heaven in these days. I do not mean to say that these conceptions had their origin in the appearance of the heavens. On the contrary, a comparison with the non-Aryan legends shows it to be more likely that the heavenly bodies received their names from the pre-existing beliefs, about the other world, amongst the people. Herbert Spencer tells us that amongst the non-Aryan savage races the journey to the next world is believed to lie over land, down a river or across the sea, and that in consequence the practice of burying their dead in boats prevails amongst some of them.‡ The North Americans,





RÔLE DE L'EQUATEUR EN COSMOGRAPHIE VEDIQUE

Nous avons appris, grâce à la recherche menée sur le Chaudron de Gundestrup et sur le thème des Jumeaux séparés, que le monde se répartit en deux régions bien distinctes mais connectées, le monde des vivants, dominé par Lugh ou ses équivalents en région indoeuropéenne, et le monde des ancêtres, ou des morts, dominé par le deuxième jumeau, en l'occurrence un équivalent de Cu C'hulain sur le chaudron de Gundestrup. Bien sûr ces personnages peuvent varier selon les régions, mais souvenons-nous avec Hamlet's Mill, que l'on trouve des traces du personnage gémellaire transformé en chien au Japon. Par ailleurs j'ai trouvé des traces du thème des jumeaux en milieu australien. Je vous rappelle par ailleurs avoir reconstitué en milieu norse le thème des Jumeaux frères d'Hélènè et montré quelques traces de leur subsistance, en particulier en milieu norse, mais aussi dans la Colère d'Achille.

Nous avons vu par ailleurs que ces deux royaumes sont séparés par une frontière que j'ai estimée constituée par la Voie Lactée, qui joue le rôle de chemin des morts vers le royaume des pères dans diverses régions, par exemple en milieu sud-américain où le mort est accompagné par le condor, mais aussi en milieu norse où le corbeau d'Odin joue, avec le cheval, le rôle d'animaux psychopompes.

Il va falloir amener quelques amendements à cela, mais avant tout, demandons-nous comment cette répartition des règnes a lieu en milieu védique. Avec Bâl Ganghâdar Tilak, nous apprenons que la séparation en Inde est incarnée différemment pour des raisons assez évidentes. Rappelons que la plus grande partie de l'Inde se trouve en région tropicale et que le fonctionnement des saisons y est donc très différent du nord. Tilak a ainsi découvert que le rôle de la séparation

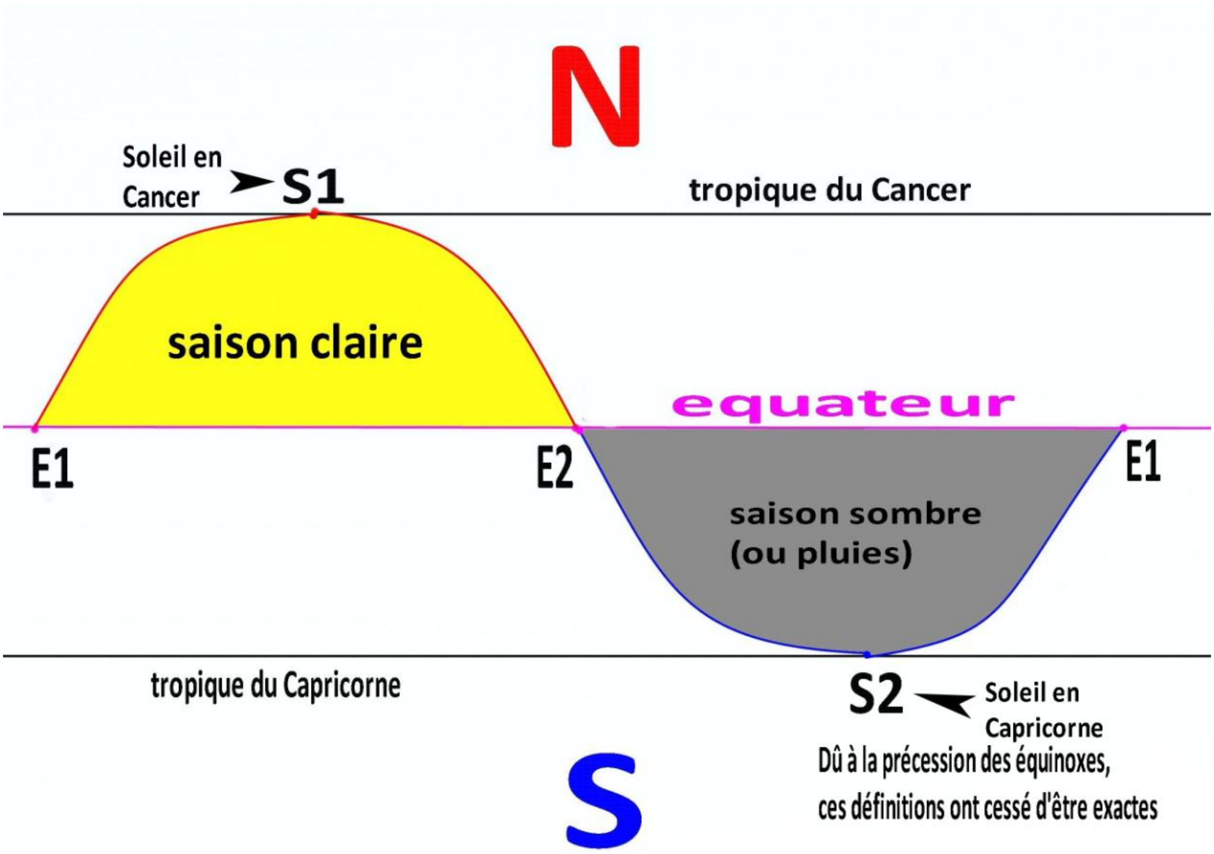
des règnes est joué dans les textes védiques par l'équateur, tandis que le royaume du Nord, celui des vivants, est dominé par les Devas, et par Indra, tandis que le royaume des morts est dominé par les Pittris, les pères, et qu'il est sous le règne de Yama.

Se pose alors un problème fort difficile si l'on suppose que la cosmographie est celle d'une terre plate ou à peu près, en tous cas certainement pas celle d'une sphère ?

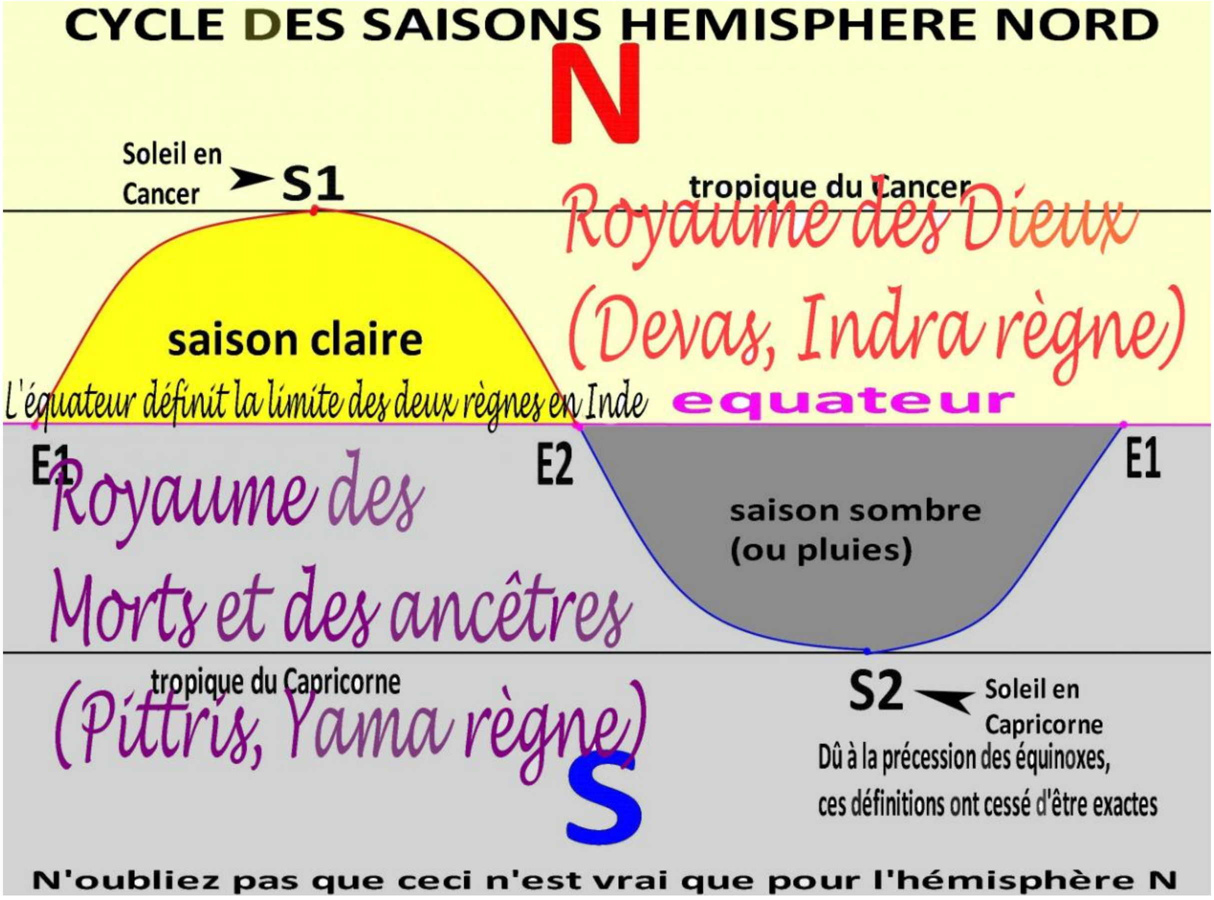
L'équateur dans ces conditions a une autre structure, qu'il faut élucider.

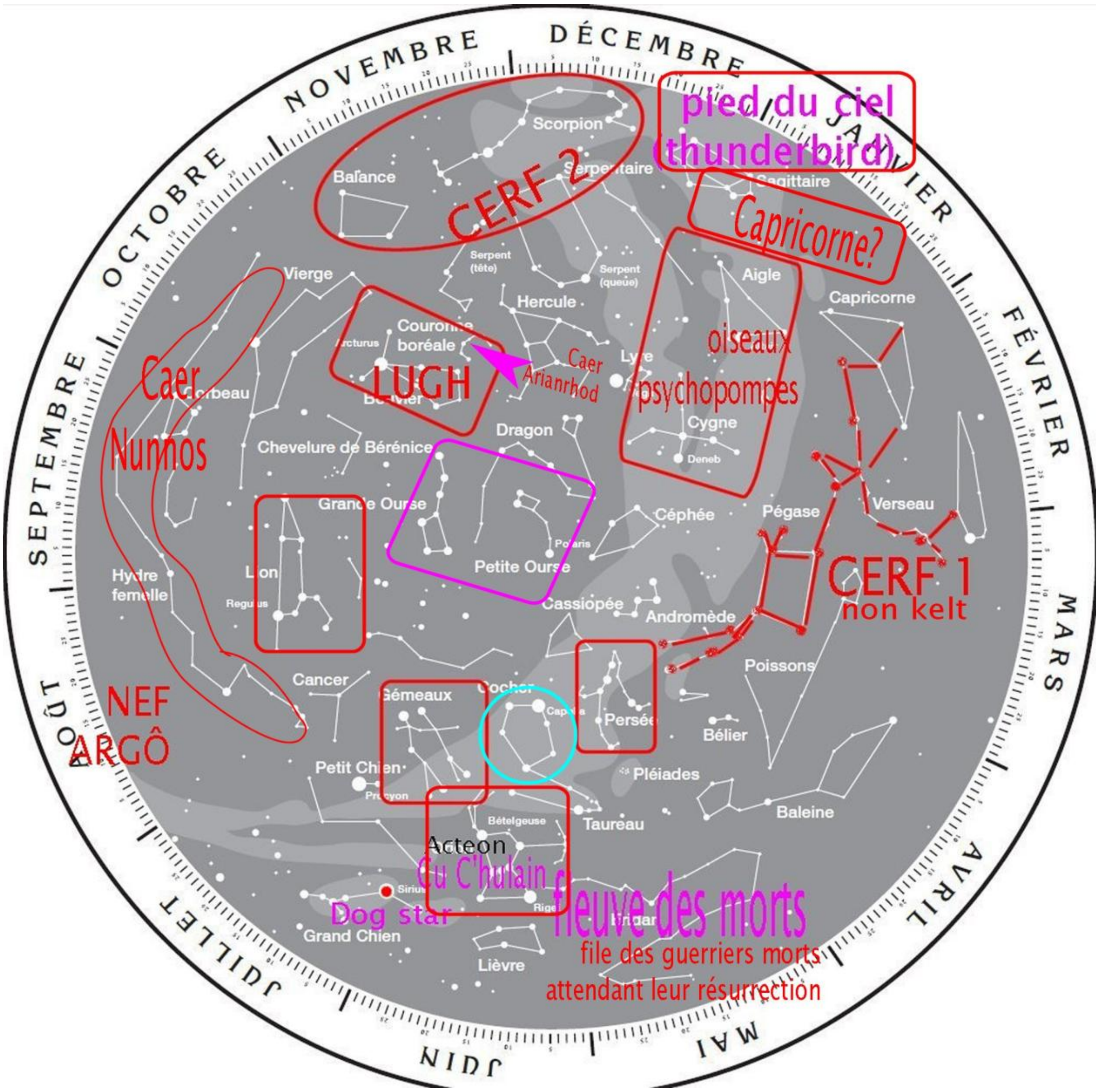
Ce qui est aisé à repérer, ce sont les tropiques, pour autant qu'ils sont la bande de remontée maximale du soleil dans le nord, et de descente maximale vers le sud. Une définition simple de l'équateur est alors possible : il s'agirait de la ligne de séparation de cette bande en deux régions égales. Mais cette définition est tout à fait arbitraire. Il y a heureusement une manière nécessaire et naturelle d'accéder à cette définition par les deux points équinoxiaux, le point vernal et le point automnal. Il est alors clair que l'équateur est la ligne de séparation qui passe par ces deux points, que l'on peut identifier grâce au lever héliaque du soleil.

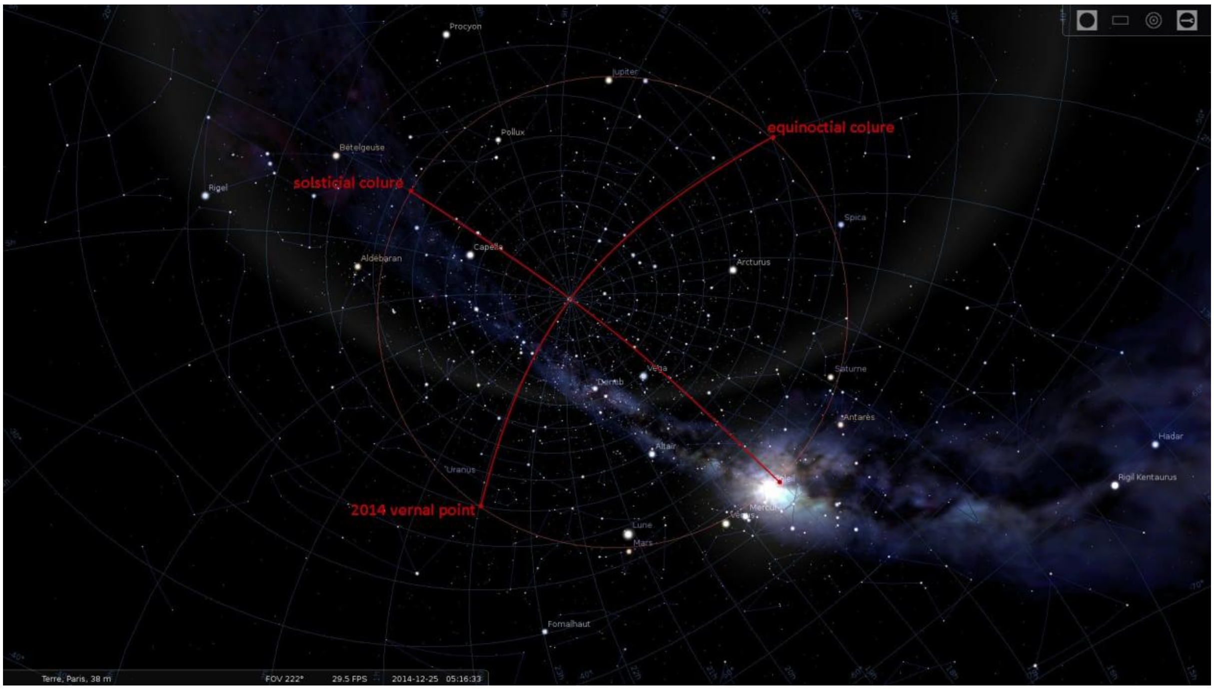
Si l'on observe le ciel, on voit que la ligne de l'équateur est une courbe qui coupe le plan de l'horizon mais aussi celui de l'écliptique et cette ligne représente de manière naturelle la séparation des royaumes, d'autant que les quatre points majeurs que sont les points solsticiaux et équinoxiaux sont en liaison avec le progrès du soleil par rapport à l'équateur et avec le passage des saisons des saisons claires aux saisons sombres, incarnant dans les affaires humaines le passage de la vie à la mort et réciproquement.



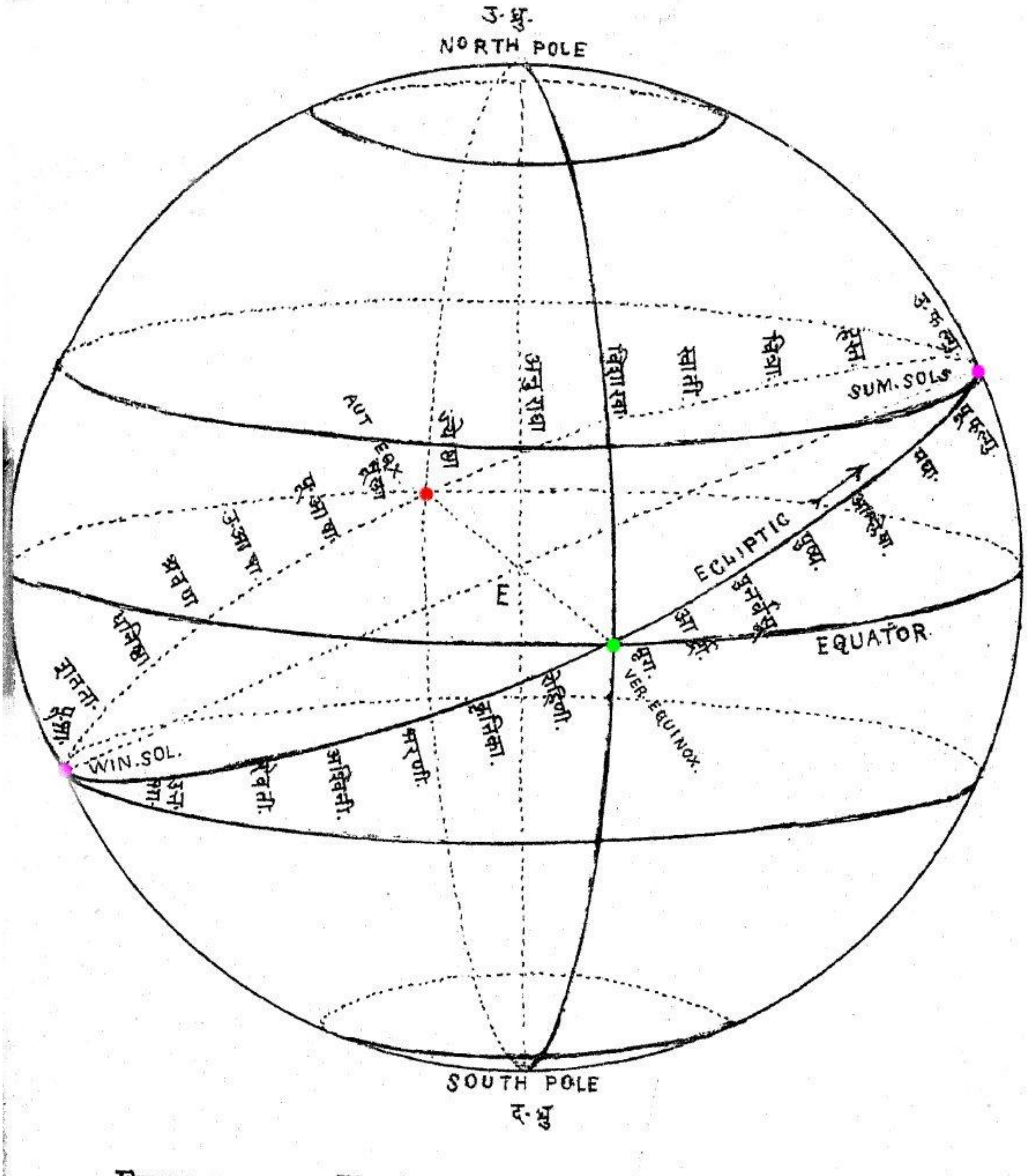
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N


CYCLE DES SAISONS HEMISPHERE NORD
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
Royaume des Dieux (Devas, Indra règne)
saison claire
L'équateur définit la limite des deux règnes en Inde
equateur
E1
E2
E1
Royaume des Morts et des ancêtres (Pittris, Yama règne)
saison sombre (ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes, ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N

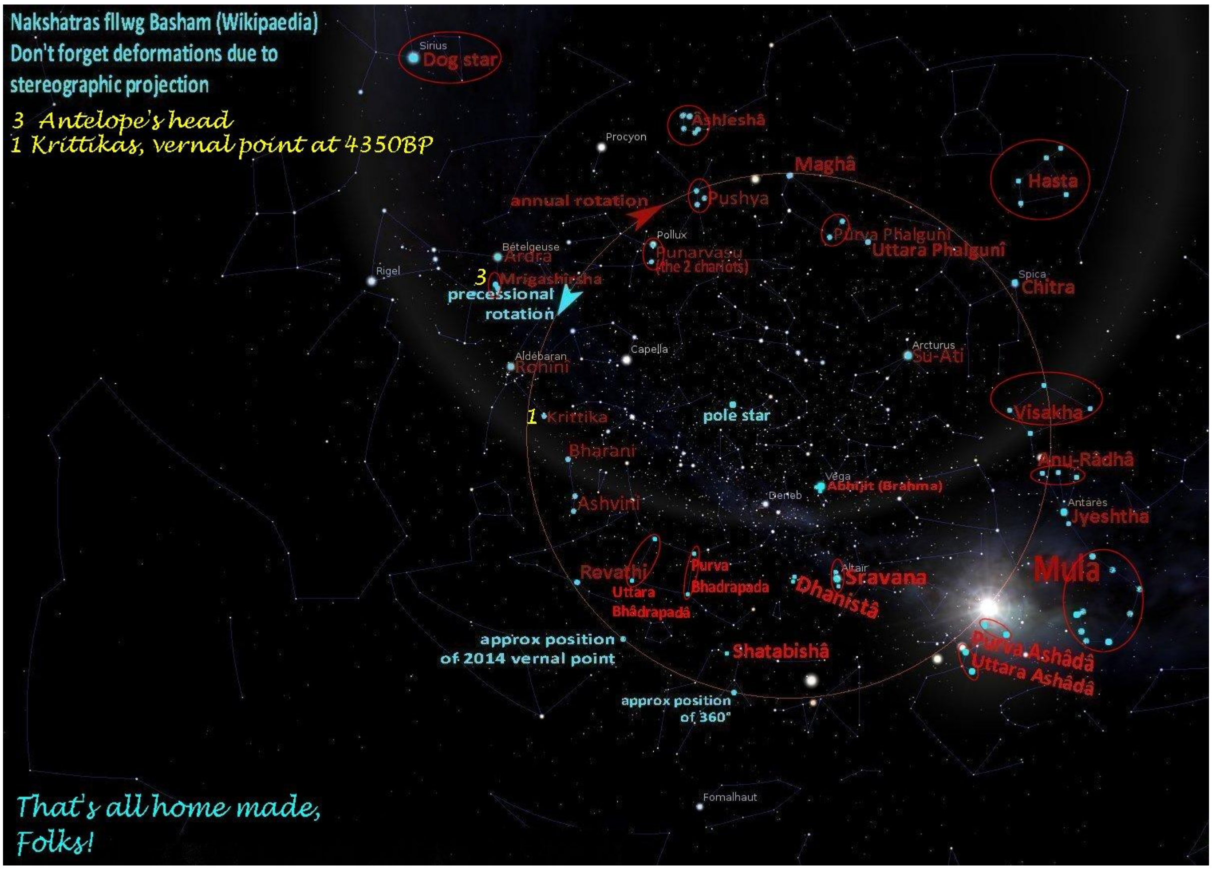

NOVEMBRE
DÉCEMBRE
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
pied du ciel
(thunderbird)
CERF 2
Scorpion
Balance
Serpentaire
Sagittaire
Capricorne?
Serpent (tête)
Serpent (queue)
Vierge
Hercule
Aigle
Capricorne
Couronne boréale
Arcturus
LUGH
Bouvier
Caer Arianrhod
Lyre
oiseaux psychopompes
Caer Nunnos
Corbeau
Dragon
Cygne
Deneb
Chevelure de Bérénice
Grande Ourse
Céphée
Pégase
Verseau
Lion
Regulus
Polaris
Petite Ourse
Hydre femelle
CERF 1
non kelt
Cassiopée
Andromède
Cancer
Poissons
NEF ARGÔ
Gémeaux
Cocher
Capella
Persée
Bélier
Petit Chien
Procyon
Pléiades
Taureau
Bételgeuse
Baleine
Acteon
Cu C'hulain
Sirius
Dog star
Rigel
fleuve des morts
Éridan
Grand Chien
file des guerriers morts
attendant leur résurrection
Lièvre



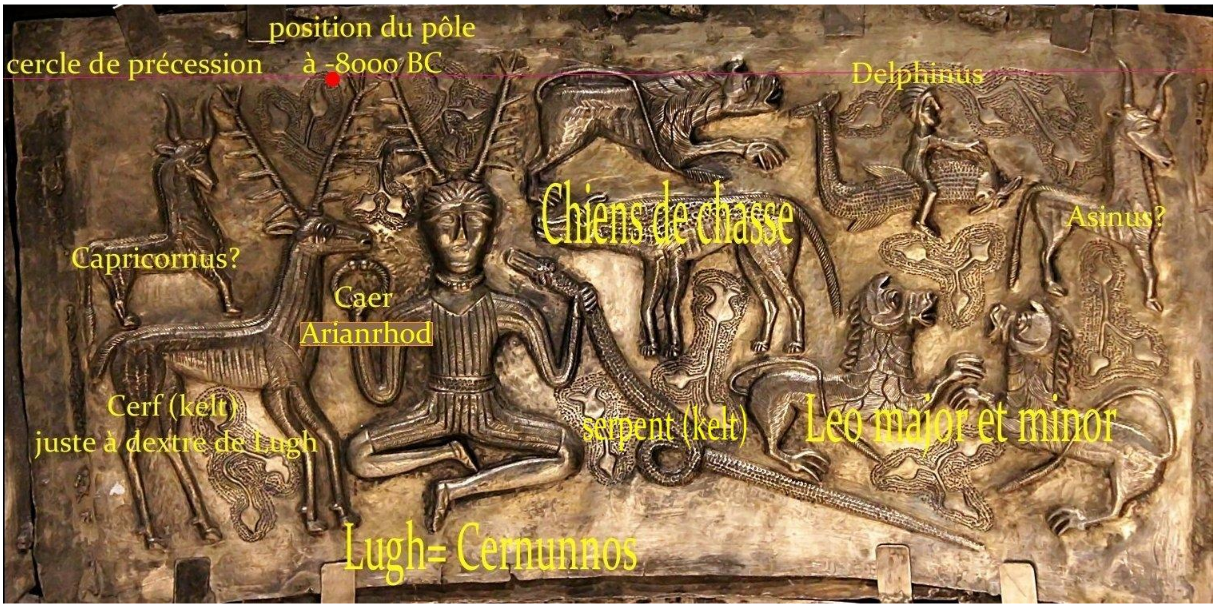
equinoctial colure
solsticial colure
2014 vernal point



Explanation :—The figure is drawn on the supposition that the earth (E) is in the centre, that the sun moves in the Ecliptic, and the precession of the equinoxes is caused by the motion of the Ecliptic With a given Nakshatra at the vernal equinox, we can here at once find what Nakshatras would be at the other cardinal points and hence also the month at the winter solstice.



Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
Sirius
Dog star
Ashleshâ
Procyon
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Purva Phalguni
Uttara Phalgunî
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Rigel
3 Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
Visakha
1 Krittika
pole star
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Antarès
Ashvini
Jyeshtha
Revathi
Purva Bhadrapada
Uttara Bhâdrapadâ
Altair
Sravana
Dhanistâ
Mula
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!



position du pôle à -8000 BC
cercle de précession
Delphinus
Chiens de chasse
Asinus?
Capricornus?
Caer Arianrhod
Cerf (kelt) juste à dextre de Lugh
serpent (kelt)
Leo major et minor
Lugh= Cernunnos

ORION LE CHASSEUR ET SON CHIEN

Nous avons appris grâce à Hamlet's Mill que le complexe Taureau-Orion-Eridan-Gémeaux constitue la zône d'entrée au royaume des morts, lesquels ont suivi la Voie Lactée pour parvenir, en suivant ainsi le Pont Chinvat gardé par deux monstres plus ou moins canins, à leur destination finale au-delà de Canopus, la zône aveugle pour l'hémisphère nord que constitue la région sud du ciel, le pied de l'arbre de vie, Yggdrasill, axe du monde.

Il reste cependant à établir ce qui se passe dans ce complexe, et la raison d'être des nominations des diverses constellations de cette région. C'est pourquoi nous avons suivi le travail de Bâl Ganghâdar Tilak, qui nous fait avancer sur ce sujet de manière miraculeuse grâce à ses intuitions et à sa connaissance hors pair de la littérature védique et brahmanique.

Un premier pas est le suivant : Pourquoi Orion est-il un chasseur ? Qu'est-ce au juste que cette constellation ? Grâce à Tilak de nombreuses réponses très anciennes sont retrouvées. On se souvient qu'Orion est accompagné du Chien que constitue la Dog Star, Sirius. Mais il est de plus accompagné de deux constellations, Canis Major et Canis Minor, les gardiens du Pont Chinvat, qui débouque au deuxième pied du ciel.

Mais nous nous souvenons qu'Orion n'a pas toujours été Orion, mais aussi Actéon, lequel chassant, rencontre Diane, une femme en somme, et se trouve transformé par elle, pour cette mise à nu, en Cerf dévoré par les chiens. Le Chasseur est donc aussi Chassé, et tué par une femme.

Tilak reprenant un mythe indien s'aperçoit alors qu'Orion est en réalité Mrigashirhas, la tête d'Antilope, ou un animal équivalent, cette version de la constellation étant beaucoup plus ancienne qu'Orion. Il y a mieux, Tilak établit une étymologie du mot Orion qui le rattache à un terme sanscrit Hâgrahayana (on excusera mon orthographe approximative qui ne se sert que des caractères latins français).

De plus Tilak établit que la Ceinture d'Orion est en fait une flèche tirée par Indra dans la Tête d'Antilope. Quelle est donc ce mythe indien ?

Il s'agit en fait d'une connexion de divers mythes de fonctions différentes.

1 Sarama, une chienne, est allée chercher les vaches d'Indra auprès des Panis, démons de l'autre monde, qui lui ont offert du lait. A son retour, Indra lui demande des comptes, et la frappe de sorte qu'elle vomit le lait, formant la Voie Lactée.

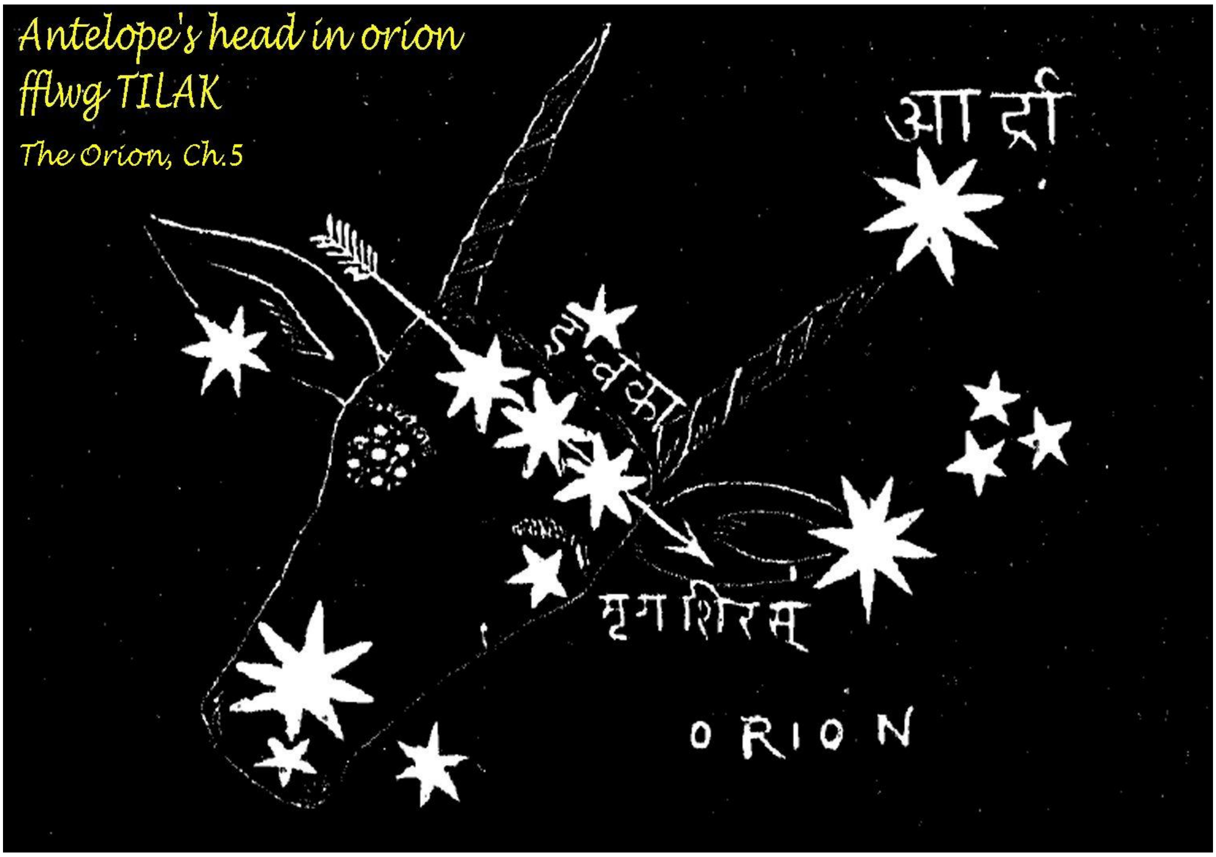
2 Indra lutte avec Vritra comme nous l'avons déjà vu à propos de Lugh et Kernunnos, comme il lutte avec Namuchi. Indra coupe la tête de Sarama ou de Namuchi et la jette au ciel sous la forme d'une tête d'antilope. Tilak montre alors que le passage entre les Devayana et les Pittriyana, les royaumes des morts et des vivants, est débloqué par la mort de Namuchi, la chienne gardienne du passage, et que de ce fait les deux royaumes sont en connexion mais séparés : les morts ont leur royaume en propre.

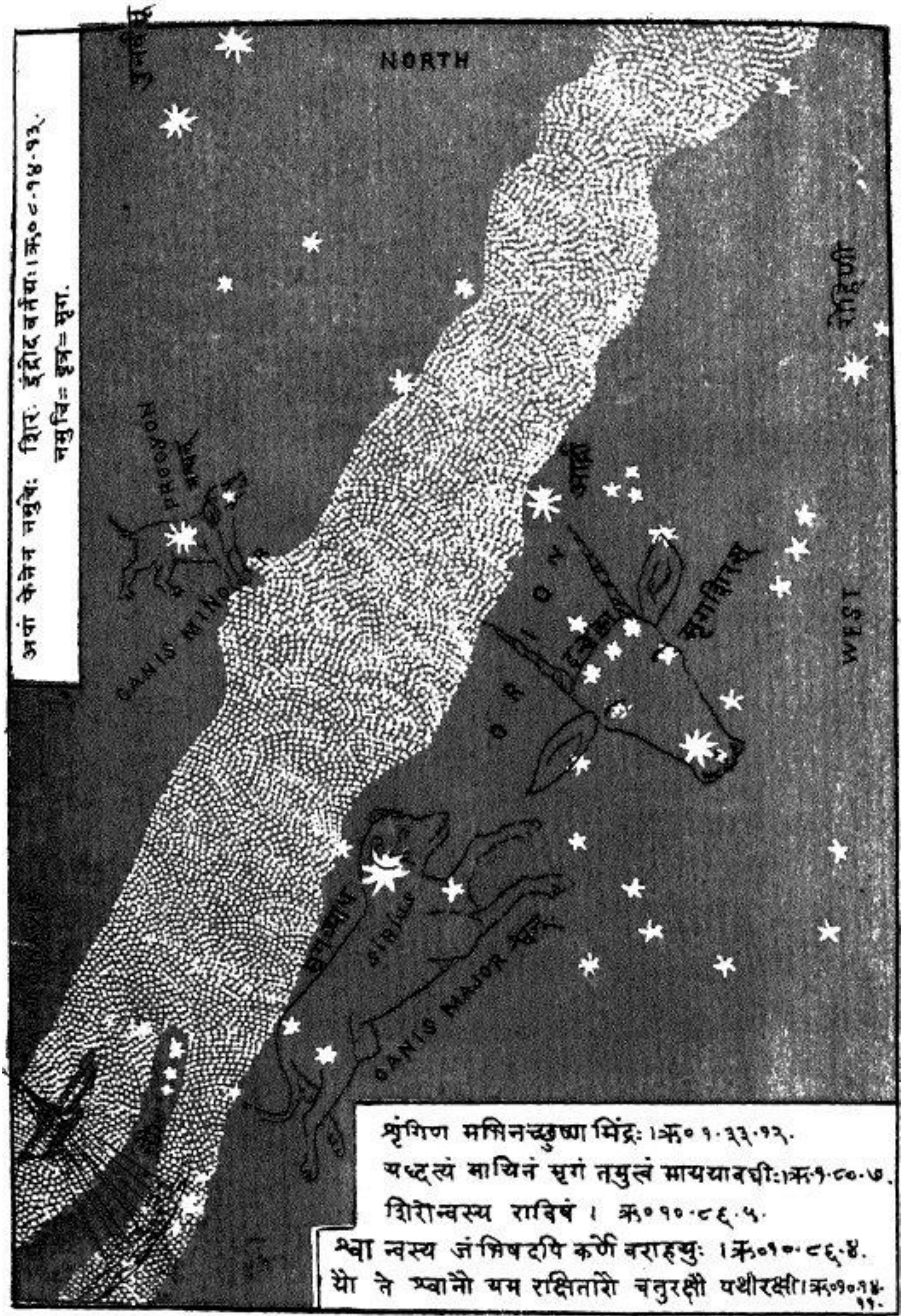
L'arme utilisée par Indra est décrite comme *a foamy weapon*, que Tilak interprète comme la Voie Lactée, séparant les deux royaumes. Désormais, la Voie Lactée est un Gange Céleste, qui sépare les deux règnes mais devient aussi le pont qui les relie pour permettre aux morts de suivre leur route.

3 Vrishâkapi, le singe, est un familier d’Indra et Indrânî, sa femme. Mais ce singe se moque d’Indrânî et souille ses effets personnels. A la demande d’Indrânî, Indra tue Vrishâkapi et le décapite, jetant sa tête au ciel. Mais Vrishâkapi est aussi une Antilope Jaune, le soleil ou un de ses substituts, et il est en fait Orion, soleil de la nuit d’hiver, ou encore Prajapati, l’homme primordial dont le corps démembré est l’univers lui-même.

On voit qu’une femme, celle d’Indra, est cause de la décapitation des équivalents d’Orion, retrouvant ainsi le mythe grec qui est une version très atténue des formes indiennes du mythe.

Je vous ai outrageusement simplifié la vie par ce récit, qui prend chez Tilak des formes infiniment plus passionnantes, dont j’essaierai de développer quelques unes.

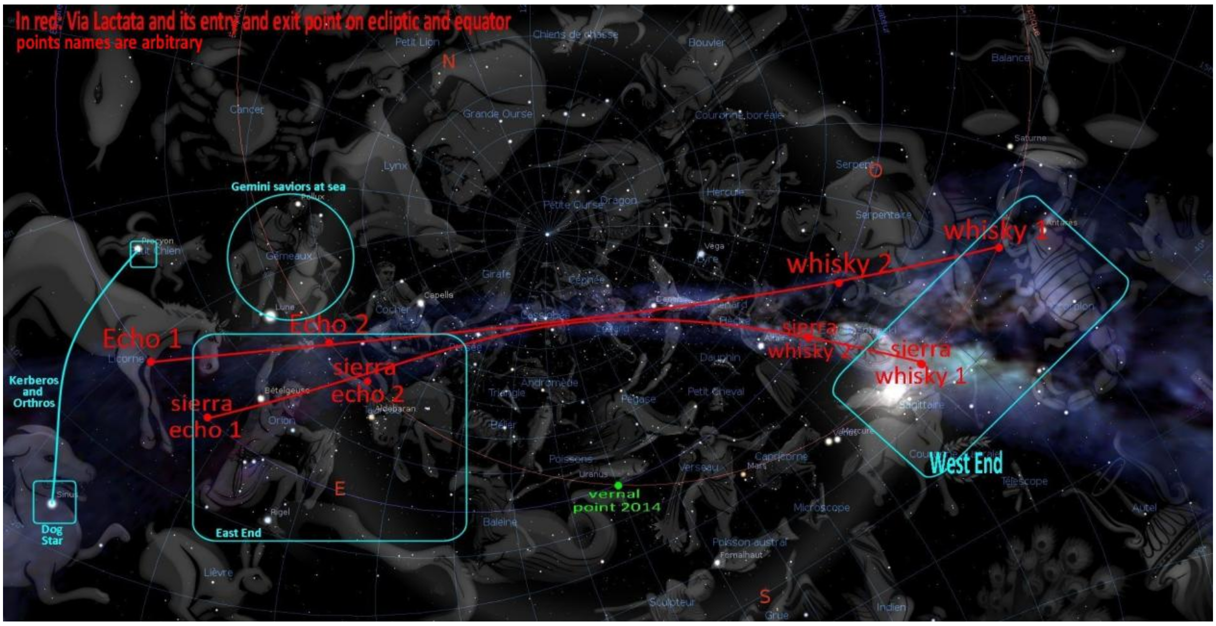

Antelope's head in orion
fflwg TILAK
The Orion, Ch.5
मृगशिरस्
ORION

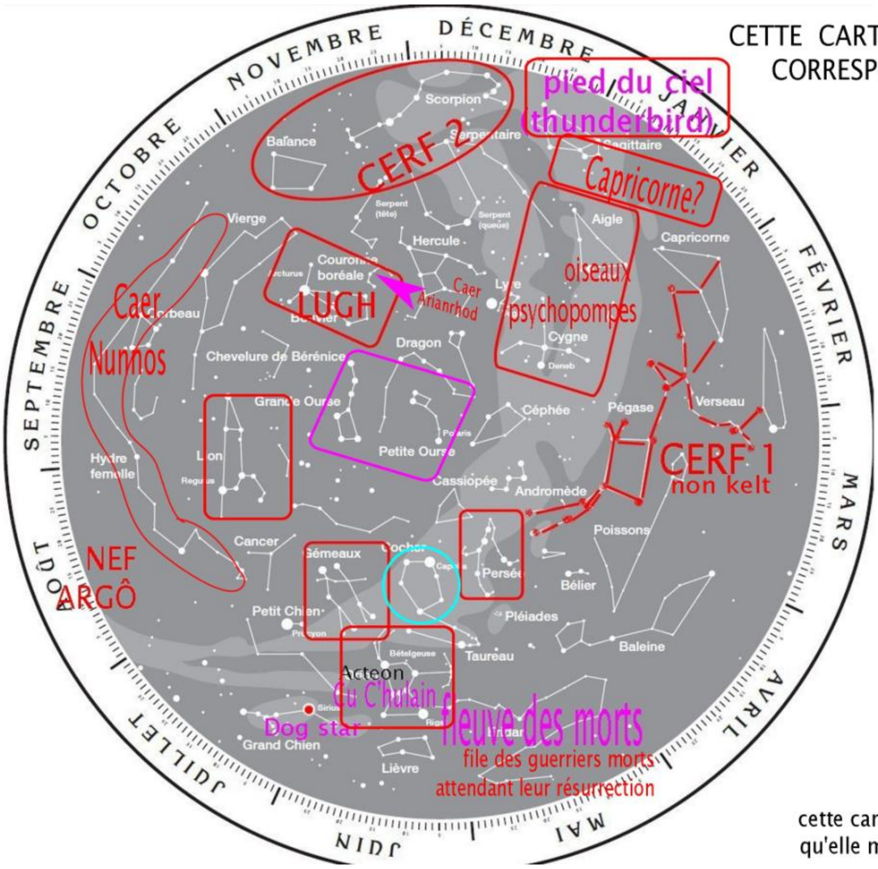


श्वानं वस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यरव्यत। ऋ० १.१६१.१३.

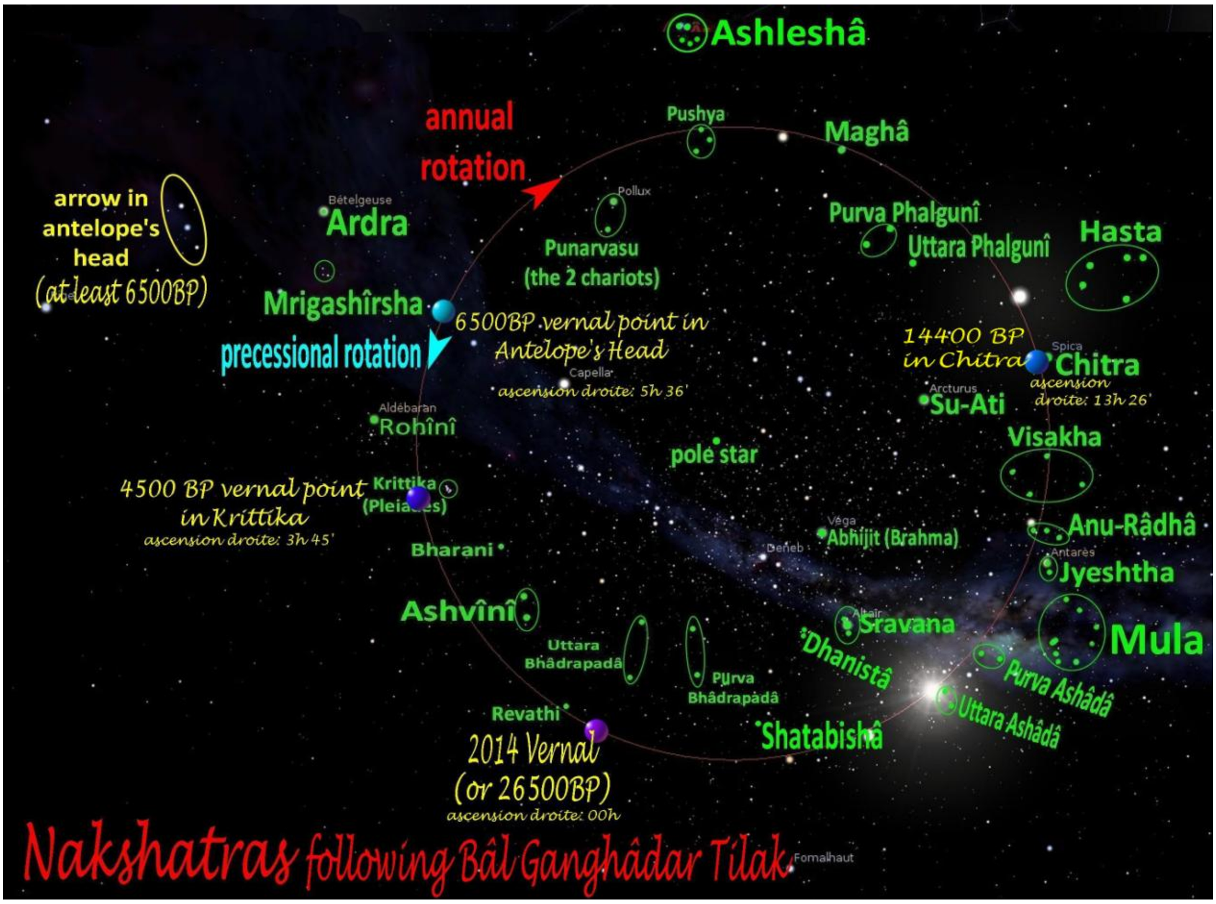
Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem zairitem. chathru-chashmem.* Vd. viii. 16.

[*See pages* 110, 111. चित्रा-





CETTE CARTE EST CONJECTUREE ET NE CORRESPOND A AUCUNE CERTITUDE ETABLIE A CE JOUR


Ashleshâ
annual rotation
Pushya
Maghâ
arrow in antelope's head (at least 6500BP)
Bételgeuse
Ardra
Pollux
Punarvasu (the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Mrigashîrsha
6500BP vernal point in Antelope's Head
ascension droite: 5h 36'
precessional rotation
14400 BP in Chitra
Spica
Chitra
ascension droite: 13h 26'
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
4500 BP vernal point in Krittika
ascension droite: 3h 45'
Krittika (Pleiades)
Vega
Abhîjit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Bharani
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara Bhâdrapadâ
Pûrva Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
2014 Vernal (or 26500BP)
ascension droite: 00h
Fomalhaut
Nakshatras following Bâl Ganghâdar Tilak

WEIHNACHTEN, TWELVE NIGHTS

Le caractère grotesque de l'état d'ivresse planétaire qui s'empare de l'espèce humain au moment de la farce noëllesque nous indique qu'il y a bien un symptôme dans cet état d'élation généralisé. Ce texte ne s'occupe pas de cette farce, mais de la sensation du sacré qui accompagnait l'auteur à Noël lorsqu'il était enfant.

Nous savons que l'on peut compter l'année dans un calendrier lunisolaire de diverses façons. L'une d'elle consiste à se rendre compte que 12 x 30 ou 30 x 12 = 360 jours de sorte que manquent 5 jours nommés *jours épagomènes* que l'on doit ajouter afin de boucler l'an, ou encore à moins que l'on ajoute un mois tous les cinq ans, définition de la *lustration* romaine. Nous laisserons de côté aujourd'hui le délicat problème de l'*octaëteris* et de ses interprétations norses.

Mais il existe une autre façon de calendrier lunisolaire qui consiste à jouer sur le mois synodal de la Lune et à constater que 12 jours manquent à l'appel dans ce comput, qui pourtant a des mois approximés à 30 jours civils. Aussi bizarre que cela paraisse, ces divers computs du temps sont indépendants et l'on est surpris de voir que le premier, le plus simple, n'a que peu de succès, mais qu'il laisse sa trace dans la période de 12 jours, alors que le second calendrier n'en tient compte que par un accident dû au fait que 366 - 354 = 12 jours. On est alors surpris de constater que, en Hinde, -ce qui devrait être l'écriture exacte du mot qui est apparenté au mot Sindh par la transformation Hind/Sindh-, les périodes de doeuil ou d'observances de 12 jours sont légion, ce qui n'a aucun sens logique, sauf à se référer au premier comput pourtant inutilisé.

Ces remarques n'ont rien d'oiseux pour la suite.

Chacun sait que la fête dite de Noël est une reprise abâtardie d'anciennes fêtes qui, en pays norse, étaient consacrées à Odin. Ces fêtes étaient de célébration strictement privée de sorte que l'on ne sait absolument pas en quoi elles consistaient. Un voyageur égaré qui demandait l'abri pour la nuit dans un village norse s'entendit répondre par la fente de la porte que l'on n'ouvrit point : « Nous craignons la colère d'Odin ». On voit qu'il s'agit d'une fête de la terreur du passage d'Odin dont il reste des traces grotesques dans celle de Noël.

Mais à quelle date a donc lieu cette fête ? Sans doute était-elle définie par la pleine lune du mois de Jul, au plus proche du solstice d'hiver, puisque c'est ce moment que cette fête célèbre. On sait aujourd'hui que cette fête est ancienne puisqu'elle sert d'axe de visée au monument de Stonehenge, et non pas au solstice d'été comme de jeunes allumés persistent à le croire.

Je serais curieux de savoir ce que l'on trouvera dans le puits que l'on vient de découvrir au pied de la *Heel Stone*, d'ici quelques années.

Maintenant, nous savons que la fête de la Nuit la plus sombre est suivie ou cernée d'une période de 12 NUITS et non pas jours, que l'on baptise encore *Weihnachten*. Il faut préciser qu'il existe des variantes de dix jours en Iran. En Gaule, la colonisation romaine puis chrétienne a détruit toute trace du sens de cette période.

Nous savons que cette période hors le temps est suivie ou accompagnée de fêtes d'inversion de l'ordre et de célébrations néfastes, en particulier de déguisements en cerf harcelé par un chien dont nous trouvons la trace sur le Chaudron de Gundestrup.

Mais nous ne savons pas pourquoi ce moment est plutôt voué à des moments vécus difficiles, puisque c'est la période où les ancêtres peuvent venir visiter les vivants sous la forme sans doute assez terrifiante de la Horde Sauvage des guerriers ressuscités par Odin ou par Cu C'hulain.

Toutefois, nous n'avons pas de réponse à la question de la raison d'être de cette période.

Pour trouver ce sens, il faut remonter à la division du monde et du temps en saison sombre et saison claire présente d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne sous des formes diverses : Il est évident qu'en Hinde, le régime des saisons ne ressemble en rien à ce qu'il est en région tempérée ou continentale européenne. Le monde étant divisé en deux par la Voie Lactée ou par l'équateur, les deux côtés de ce monde sont soumis au règne de deux sortes de dieux distincts, les Dieux du ciel dans la région claire, ou les ancêtres dans la partie sombre du ciel, de l'autre côté de l'arc en ciel que constitue la Voie Lactée.

Le moment où le monde, en raison du changement des saisons au solstice d'hiver entre dans la domination des ancêtres, ceux-ci peuvent jouir de cette fragilité passagère des choses et entrer en communication avec les vivants. Le solstice d'hiver est le moment électif du passage vers le monde des ancêtres, comme le montre par ailleurs le travail de Mike Parker Pearson sur le site de Stonehenge.

Noël, et la période des douze nuits saintes, est celle où l'on peut espérer recevoir des ancêtres les messages qu'ils ont à nous transmettre, et nous assurer que notre place auprès d'eux nous est acquise, que nous pouvons donc attendre avec joie et patience.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est inciné avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.





.

Asatru tombstones

SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP,

DEUXIEME SERVICE

Ce texte a été écrit grâce à l'action conjuguée, et par ordre alphabétique, de Matthieu Calloc'h, Alain Collet et Alain Stecher

Il est sans doute bon de prévenir le lecteur imprudent qui se risquerait dans ce texte que celui-ci est bourré de mauvaise foi jusqu'à la gueule et qu'il menace d'exploser à la moindre critique.

Cette précaution étant prise, nous allons risquer un coup afin de franchir un pas dans la compréhension des courants de l'océan infini du domaine mytho-symbolique qui constitue le monde que l'humain a constitué pour comprendre son statut dans la réalité.

Au cours de notre voyage au pays des Hyperboréens et dans notre excursion en région Satem, nous avons rencontré et mis au jour une quantité considérable de mythèmes connus et inconnus qui ne représentent pourtant qu'une faible fraction de l'océan mythique. En particulier, nous avons dû nous arrêter devant la figure de Saramâ, la Chienne qui est à l'origine de la Voie Lactée, aux portes des Enfers, laissant à un avenir incertain le déchiffrement de son mythème.

Ici nous restreindrons notre empan à deux mythèmes déjà explorés.

Mythème 1.

Le dieu du Sol, de l'Humide, du Sombre, le Serpent, est mécontent d'un autre dieu, qui a fait des avances à sa femme de manière très

inconvenante. Il décide de monter le long du tronc de l'Arbre de Vie, ou Arbre du Monde, afin de demander des comptes à ce Dieu d'en Haut, pour parler comme les politicards français (pour lesquels j'ai un mépris absolu). Mais le Dieu d'en Haut, demeurant dans les hautes sphères de l'Arbre, ne s'en laisse pas compter, et bombarde le Serpent de Boules de Foudre, *thunderbolts*, afin de le renvoyer dans ses foyers et de lui faire renoncer ses prétentions.

Je n'estime pas nécessaire de donner une interprétation de ce mythème que j'ai beaucoup étudié. Je reprendrai seulement un point déjà souligné. Ce mythème a été forgé en région tempérée ou nordique, où le Sombre de la saison sombre doit être combattu. Mais, lorsque les Indoeuropéens arrivent en Hinde, ils trouvent un climat régi par l'alternance mousson-saison sèche. Dans ces conditions, l'arrivée des pluies de mousson est tenue pour un bienfait, et l'annonce de cette arrivée est donnée par de nombreux et violents orages qui ouvrent la mousson On s'aperçoit donc que Vritra, le serpent, est bien dans la région humide, mais qu'il retenait les pluies, et que le rôle d'Indra est de le bombarder de foudre et éclair pour le faire lâcher prise et permettre que Vritra, réfugié dans les Eaux, lâche ses pluies pour le bienfait de la vie. Il y a donc une inversion du sens de la pluie entre ces deux régions modérées et tropicales, mais le mythe est bien le même.

Mythème 2.

Le dieu Tonnerre-et-Eclairs a une fille, Thrûdhr en milieu Norse, Hélènè en Hellade, Aurore ailleurs, Eos, ou encore Usha en Hinde, mais cette fille a été enlevée par un horrible personnage, Pâris, Starkad Aludreng, et la pauvre fifille crie misère dans les bras de son amant, qu'elle ne déteste peut-être pas tant que cela, après tout. Vous reconnaitrez ce mythe dans celui de la Belle et la Bête, dans la

vie de Sainte Odile et dans un nombre invraisemblable d'histoires dans lesquelles de pauvres filles ont été séquestrées par un horrible monstre baveux et poilu, qui leur permet cependant d'échapper aux désirs incestueux de leur cher petit Papa.

Point de cela ! dit Papa, qui, derechef, envoie ses deux Fils, les Gémeaux, à la recherche de Fifille, qui est son bien, et qu'il mariera quand bon lui semblera avec un allié avec qui il pourra continuer à se soûler la gueule à coup de bière pour le plus grand bien des bonnes familles et de leur héritage, transmis par Fifille.

Bien sûr, les deux Gémeaux partent à la recherche de leur sœur, montés sur leur canasson, Etoile du Soir et Etoile du Matin, autrement dit Vénus, et finissent bien sûr par retrouver leur sœurette chérie qu'ils ramènent à Papa, en bons enfants qu'ils sont. Autrement dit, l'Aube reparaît chaque matin, accompagnée de Vénus et d'un certain nombre d'autres astres, parmi lesquels les Gémeaux, montés sur leur char à trois place, selon les Védas. De plus, la saison claire revient après la saison sombre, comme le montre la plaque Taranis du Chaudron de Gundestrup, où un des fils de Tonnerre-et-Eclairs vient arracher Sol aux griffes de Taranis, sous la forme de la roue kelte et nordique portée par les femmes en signe d'identité féminine, comme elles portent aujourd'hui un crucifix ou une vierge à l'enfant.

Ici, une parenthèse s'impose.

Taranis est en général considéré comme le dieu Tonnerre. Il semble donc y avoir une contradiction avec ce qui précède. On devra alors réfléchir au fait que Taranis est muni d'une roue, sans doute une roue de charrette, si l'on doit se fier à l'intelligence moyenne des archéologues ? --Je viens de vous donner la clef de cette affaire : la Roue est Solveig, la Voie de Sol, déesse féminine donc, c'étant un

mystère de savoir pourquoi Soleil est devenu masculin dans les régions sud-indoeuropéennes. Je n'ai pas encore la clef de ce mystère. La question n'est donc PAS que Taranis soit dieu Tonnerre, mais que, détenant les forces du Tonnerre et des Nuages, il cache Sol derrière les nuages et empêche ainsi la nature de jouir des bienfait d'Hélènè, le Flambeau, puisque le mot Hélènè vient d'un ancien mot Hélanè qui a ce sens.

J'ai alors montré que le symbole Calédonien fondamental de l'Eclair divisant deux boules est en fait une représentation de Tonnerre-et-Eclairs envoyant ses deux fils Boules de Foudre, les Gémeaux, à la recherche de leur sœur, symbolisée sur les stèles Calédoniennes par le symbole Peigne-et-Miroir.

Ce n'est pas ici le lieu d'investiguer le mythe des Gémeaux, ce que j'ai fait ailleurs. Qu'il suffise de rappeler que les Gémeaux accompagnent la levée de l'Aurore, et qu'ils peuvent aussi bien incarner les couilles d'Ouranos, tandis que la partie courbe de Scorpion représente sa bite, jetées au ciel par son castrateur de fils.

Ces deux mythèmes étant rappelés, nous avons un problème, et même deux. Le premier est que nous trouvons une occurrence d'un dieu lanceur de foudre dans ces deux mythèmes. S'agit-il du même dieu, ou ce rapprochement est-il artificiel ?

Le deuxième problème a été ouvert par Frederick Graham Millar dont je ne rappellerai jamais assez qu'il a Fondé l'analyse du Chaudron de Gundestrup en identifiant l'Homme Cornu comme Lugh et non pas comme Cernunnos. Or nous avons acquis au cours de notre travail une analyse de ce chaudron qui montre la cohérence des personnages représentés aves un thème central du Chaudron : la Renaissance.

Une petite lecture du Chaudron de Gundestrup paraît s'imposer.

Lugh a un frère jumeau. Aussitôt, une étincelle jaillit entre ces deux bornes et nous dit que, si Lugh est le jumeau des Gémeaux, alors le Chaudron doit avoir pour thème l'exposition de l'aventure des Gémeaux primordiaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclair. Un préliminaire s'impose.

Le Cerf figurant sur la plaque Lugh est d'ordinaire considéré dans une position d'allégeance au dieu Cornu. Ce n'est certes pas mon interprétation. *Le Cerf est le dieu qui régit la plaque*. Il ne viendrait à l'idée de personne de sérieux que les humains fabriquent des dieux à l'image des hommes, ni l'inverse non plus d'ailleurs. Comme le montre le génie absolu de la grotte Chauvet, qui ne peut être comparé à nul autre, sinon, si l'on tient à comparer, à Hokusai ou à Gibbon Sengaï, *les dieux sont des animaux* et les humains ont à les révérer, et ce d'autant qu'ils boivent leur sang et mangent leur chair. Manger la chair et boire le sang du dieu est le don que les dieux font aux humains et ceux-ci ont à reconnaître cette dette en s'identifiant à ce dieu sous la forme d'un danseur qui fête son dieu, coiffé de bois de cerf. Si ce dieu est bien le Grand Dieu du Chaudron de Gundestrup, il ne reste plus, si Lugh a un Gémeau, qu'à décider que **le dieu Cerf est en fait Tonnerre-et-Eclairs** et que le Chaudron de Gundestrup est placé sous sa rection.

Lugh dont le destin nous est rappelé sous la forme de « Persée » monté sur un dauphin, accomplit le rite du retour de la Saison Claire en affirmant l'identité kelte sous la forme de la Roue d'Argent d'Arianrhod, le dieu Lune masculin qui constitue le dieu sous lequel les Kelts sont alors placés, sous la forme du Torque. Kernunnos, le dieu de l'Humide et du Sol, est tenu en respect malgré ses prétentions, par Lugh, qui l'empêche de monter plus haut que sa sandale. Sur la plaque Taranis, l'un des fils du dieu Tonnerre-et-Eclair est allé arracher aux mains de Taranis sa sœur Sol, sous la forme de la

roue, et restituer ainsi la clarté du jour au monde des humains. De l'autre côté de l'arc en ciel, Bifrost, ou de la Voie Lactée, CuC'hulain ou le Gémeau de Lugh, au royaume des morts, comme le récite le dit second de la mort de CuC'hulain, que je vous invite à lire si vous ne voulez pas mourir idiot, ressuscite les guerriers morts au combat sous la forme de la Horde Sauvage, comme le fait Odin sur une admirable stèle Norse déjà étudiée par moi. Autrement dit, ce Gémeau s'est vu impartir le Royaume des Morts et y a pour fonction de faire du Chaudron le Peir Dadeni, le Chaudron de Résurrection.

Nous laisserons de côté pour l'heure la plaque aux Unicornes dont l'interprétation n'a pas encore été trouvée *(en fait, si ! à l'instant. On verra ça plus tard)*. Surgit alors la plaque la plus étrange du Chaudron : Une femme montée sur un char et encadrée de deux éléphants.

Quatre mois avant moi et indépendamment, un auteur hindu a découvert le sens de cette plaque : il s'agit de Lakshmi, déesse hindue s'il en est ! Comment cette déesse a-t-elle eu l'idée de venir dans le bassin du Danube, est pour l'heure un mystère irrésolu.

Mais nous pouvons du moins donner l'interprétation de sa présence sur le Chaudron de Gundestrup : il s'agit de l'Aurore. En effet, pour un Kelt de chez nous, l'Hinde est à l'est, donc au lieu de lever du soleil, et Lakshmi est dans ces conditions la sœur des Gémeaux que ceux-ci sont allé rechercher.

Je ne saurais vous dire quelle émotion naît de cette rencontre entre les Gémeaux Kelts et l'Aurore hindue sur un même objet rituel cadeau que les Dieux Bienveillants nous ont fait, le seul et unique, de toute la civilisation de nos ancêtres disparus.

INDRA EST GRAND ET LUGH EST SON EQUIVALENT

Il est extrêmement pénible, en matière d'archéologie et de mythographie, lorsqu'on cherche à reconstituer les données symboliques constituantes de l'humain, de tomber toujours sur les mêmes inepties et les mêmes stéréotypes reçus depuis des siècles et que propagent allègrement les congrès et revues scientifiques. J'ai par exemple pu entendre il y a peu un archéologue expliquer que la figure CuC'hulain du Chaudron de Gundestrup était une scène de sacrifice humain. Si ce spécialiste s'était donné la peine de réfléchir et de lire Hubert ou mes travaux, il saurait que le chaudron de Cu C'hulain est un chaudron d'immortalité, *peir dadeni*, et que les guerriers plongés dans ce chaudron le sont pour renaître sous la forme de la horde sauvage, comme je l'ai montré sur une stèle mémoriale Norse, de la part d'Odin.

Depuis des siècles, il est entendu que Cernunnos est le grand dieu kelt et que le personnage cornu de la plaque au Cornu du Chaudron de Gundestrup serait Cernunnos.

Pour ma part, j'ai suivi la thèse de Frederick Graham Millar et je dis que cette plaque représente Lugh, dieu de la civilisation des peuples kelts.

Il faut bien avouer que j'ai failli sombrer moi aussi dans cette stupidité et que si un dernier effort de mon cerveau affaibli par les coups ne m'avait pas réveillé, j'aurais abandonné ce travail. Le Chaudron de Gundestrup est

le SEUL objet symbolique kelt qui nous soit parvenu intact. La seule personne qui a rendu ce chaudron lisible est Graham Millar.

Avant Graham Millar, rien ; après Graham Millar, moi.

Nous sommes les deux seules personnes qui proposent une interprétation digne de ce nom de ce chaudron.

Il reste alors à DETRUIRE l'idée idiote de Cernunnos sur ce chaudron.

J'ai longuement cherché et, grâce au secours de Bâl Gangâdhar Tilak, j'ai eu l'inspiration qu'il fallait. Je me suis souvenu qu'Indra est le dieu qui règne sur la région claire du cosmos et que ce dieu n'est autre que Lugh-équivalent. Il faut donc en finir maintenant avec une autre stupidité indianiste qui fait d'Indra le dieu de la guerre. C'est tout à fait faux !

Indra lance des *thunderbolts* contre Vritra, dieu serpent qui règne sur le monde de la désolation qui caractérise la saison sèche en Inde et là seulement !

Indra n'est PAS le dieu de la guerre mais le dieu qui restitue la pluie de mousson aux humains et leur permet donc de survivre. Il occupe comme Lugh luttant contre Kernunnos, la même fonction que Perun contre Veles en milieu balte, etc.

Il faut maintenant DEMONTRER que Lugh est bien présent sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup.

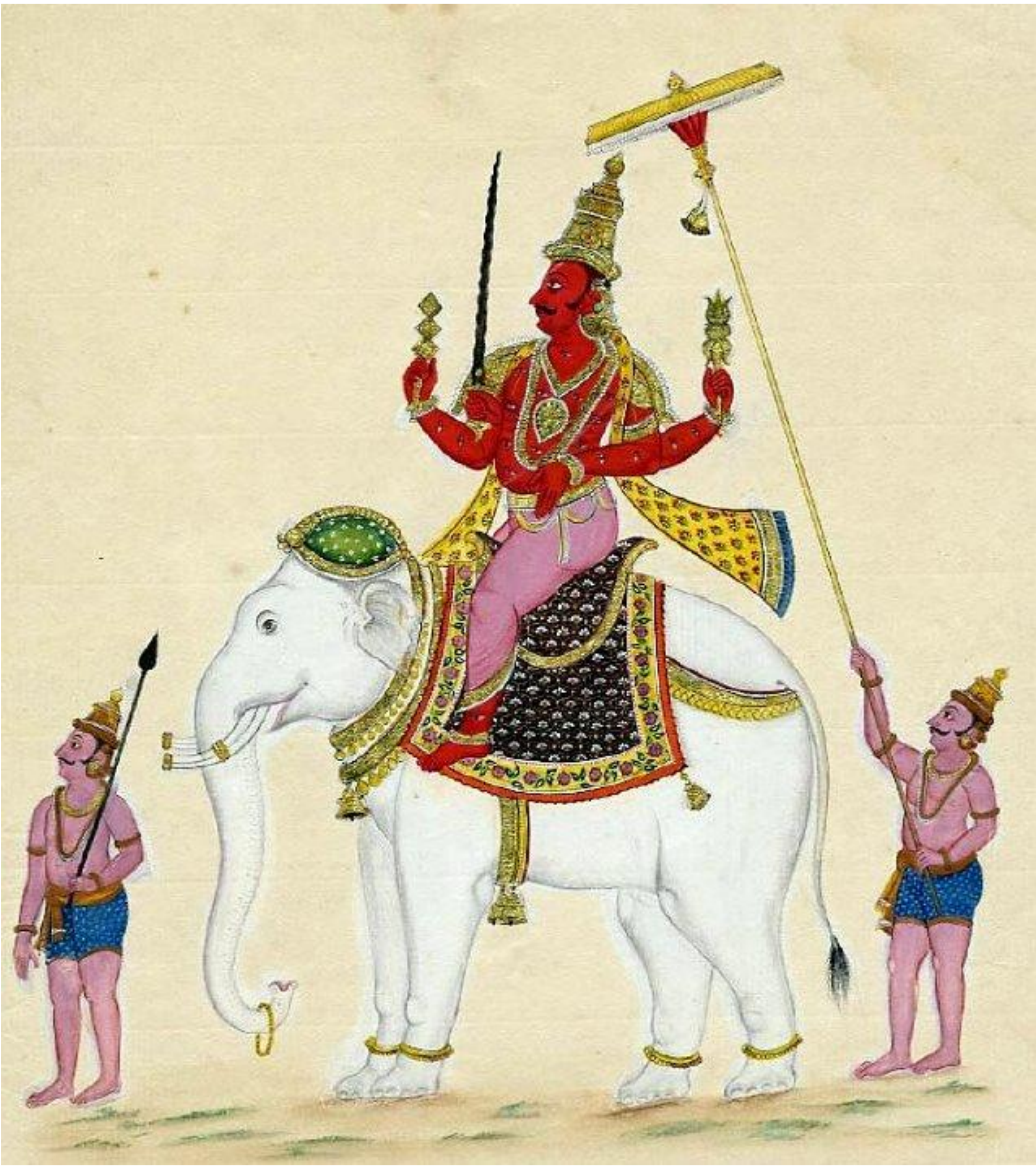
Indra est Grand !

Et c'est grâce à lui que j'y suis parvenu. Une autre connerie qui afflige l'archéologie kelt est l'idée que Cernunnos est assis en tailleur que le personnage cornu de la plaque Lugh le serait également.

Si c'est le cas, demandez donc à Indra dans ses représentations ANCIENNES et non contemporaines s'il est assis en tailleur !

Sous l’influence stupide de l’archéologie occidentale, les Hindus ne peuvent maintenant pas s’empêcher de représente Indra en tailleur, ce qui n’est JAMAIS le cas dans les représentations anciennes (j’attends les documents à venir). La position de Lugh sur la plaque de Gundestrup n’est pas en tailleur : Lugh danse devant le dieu Cerf, et sa danse célèbre la victoire de Lugh sur le dieu Serpent Kernunnos et le triomphe du torque d’Arianrhod, roue d’Argent, le dieu Lune masculin kelt.

Je me demande combien de temps il faudra pour faire rentrer ces données dans le cerveau de l’espèce archéologique ?










www.bible.ca











LA DOUZIEME NUIT

OR WHAT YOU WILL

On sait qu'une période de douze jours située diversement selon les cultures, a un sens rituel précis, en particulier en milieu chrétien mais aussi en milieu kelt ou teuton. Cette période se retrouve sous d'autres cieux. On peut se demander quelle en est l'origine. La réponse est des plus simples et aurait dû me sauter aux yeux depuis lurette. Une anthropologue britannique nous l'apprend : il s'agit de la période complémentaire, sous la forme de douze nuits et de onze jours, des calendriers lunisolaires, destinée à compléter le déficit de jours du calendrier lunaire.

On est étonné de la présence chez Shakespeare de nombreuses références à des événements très anciens dont il est douteux qu'il ait entendu parler. Ainsi on est frappé de ce que la phrase « le temps est hors de ses gonds … » est une sorte de réminiscence du thème de Hamlet's Mill : la perte de l'axe du temps dans le moulin d'Amlodhi.

Mais on trouvera chez lui bien d'autres choses encore, par exemple la Grande Conjonction de 1603 avec la supernova du 19 octobre 1604. On y apprendra encore ce que j'ai conjecturé depuis longtemps, que Polonius est Tycho Brahé, qu'Ophélie est la sœur d'Amlodhi avec laquelle il a une relation incestueuse provoquant le suicide de celle-ci. On apprendra ensuite que Rosenkranz et Guildenstern sont des ancêtres de Tycho Brahé et qu'enfin, cerise sur le gâteau, celui-ci était seigneur de –Gundestrup (juste un canular : Knudstrup)

Peut-on rêver mieux ?

Note : Tout cela est vrai à 98,5%

These constellations (originally single bright stars) were associated with the intercalary period between the Old and New Year - that discrepancy between the Lunar and Solar Year of 11 days and 12 nights that lies behind the rolling Semitic Lunar calendar are the 11 days and 12 nights Christians celebrate as the Twelve Days of Christmas. In Mesopotamia it is this transition zone of the calendar heralded by the rising of the Duat stars in the New Year season (Winter Solstice to Spring Equinox) that commands most of our attention in this paper since we will show how they have their own distinctive iconography anchoring ancient star myths featuring the Sky Hero and his Dog; Lion and Bull conflict; and stars aligning to the stability of the immovable Polar Axis, the constellations concerned being Leo, Sirius, Gemini, Auriga, Perseus, Taurus, Orion and the Two Bears. Try to pick these out now in the map above[6], since they will show up in different groupings in the five icons discussed in this paper - to critically assess my conclusions close attention is needed to follow the arguments we offer for matching these stars precisely to images!

The preoccupations of the Mesopotamian world view can be read in the primary documentary sources, so whatever can be gleaned from Mesopotamian planet and star lists - and ancient calendars - will be woven into the steps we take during this exposition to show how they are expressed in images[7], many *predating* surviving texts! As regards texts, much new work done from the end of the 20C onwards points to the need


BRAHE
BILLE
RUDER
ROSENKRANS
TROLLER
LONGER
ROSENSPAR
EFFIGIES TICHONIS BRAHE OTTONIDS DANI
DÑI DE KNVDSTRVP ET ARCIS VRANIENBVRG IN
INSVLA HELLISPONTI DANICI HVENNA FVNDATORIS
INSTRVMENTORVMQȜ ASTRONOMICORVM IN EADEM
DISPOSITORVM INVENTORIS ET STRVCTORIS
ÆTATIS SVÆ ANNO 40. ANNO DÑI 1586. COMPL.

LE CHEMIN DES MORTS

La présente note n'ajoutera rien à ce qui a déjà été établi mais permet d'éclairer une question lancinante : Pourquoi la zône Orion-Pléiades-Eridan est-elle en connection étroite avec le royaume des morts ?

Nous partons de deux remarques simples pour ne pas dire évidentes : Le royaume des morts est distinct de celui des vivants, du moins jusqu'à un certain point; Il existe un chemin qui permet aux morts, qui comme chacun sait, sont toujours présents dans leur au-delà, de rejoindre leur royaume. Il paraît assez clair que la plupart des groupes humains, et cela bien avant Out of Africa, ont considéré la Voie Lactée comme ce chemin. Celui-ci a une entrée, définie par l'oiseau Thunderbird ou ses équivalents, ce que l'on appelle en Nord Amérique le Pied du Ciel. Si le mort est bien accompagné par Thunderbird jusqu'au bout de la Voie Lactée et non pas à son embranchement avec les Gémeaux comme je le croyais, le deuxième pied du ciel n'en est pas moins situé près de Gémeaux, si ce n'est que la Voie Lactée doit être conçue comme un pont, le Pont Chinvat, dont la sortie est gardée par deux monstres de nature canine, les Grand et Petit Chiens, Orthros et Kerberos ou équivalents ; Bâl Gangâdhar Tilak fait remarquer que ce pont enjambe une vaste étendue d'eau et trouve là l'explication de la présence de la nef Argô près du second pied du ciel, le fleuve Eridan étant la forme hellène de cette étendue d'eau.

Toutefois, si la séparation des deux royaumes des vivants et des morts est assez sensible, rien ne dit que des communications entre les deux n'existent pas, comme le montrent la Horde Sauvage d'Odin et les NDE.

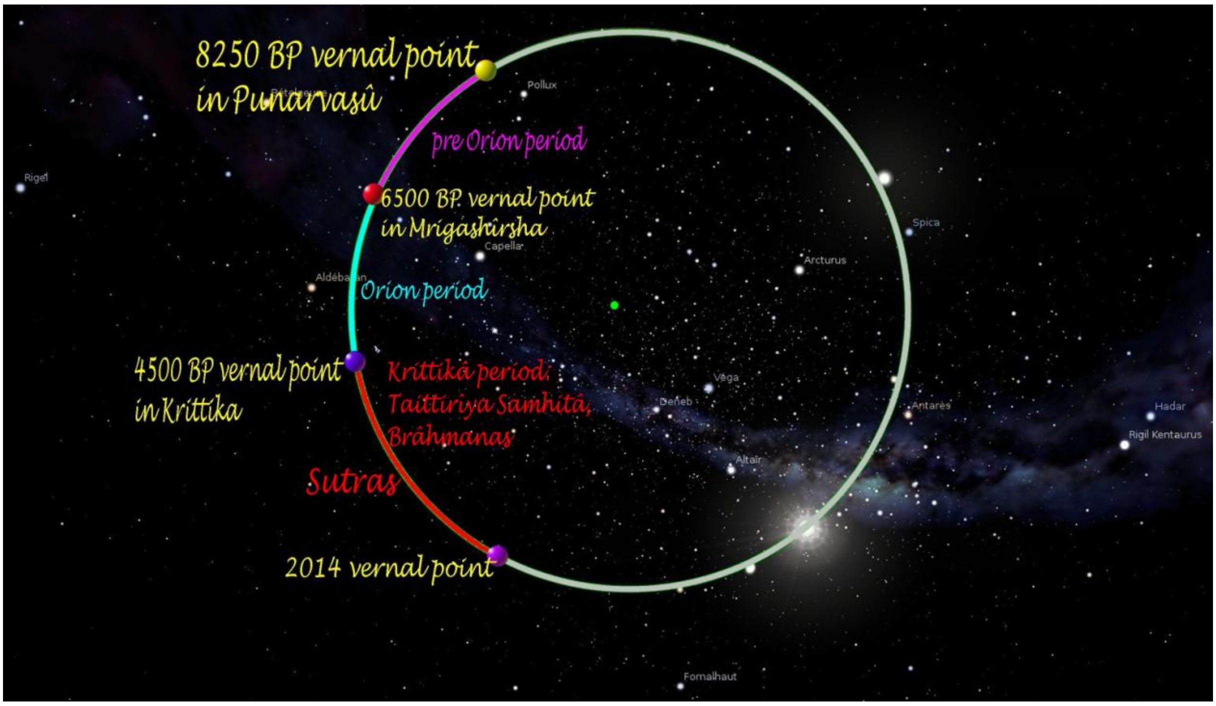
Il reste alors un gros problème à traiter : Comment peut-on séparer ces deux règnes afin d'assurer tant leurs échanges que leur séparation, les morts ayant droit à un peu de repos, et les vivants aussi !

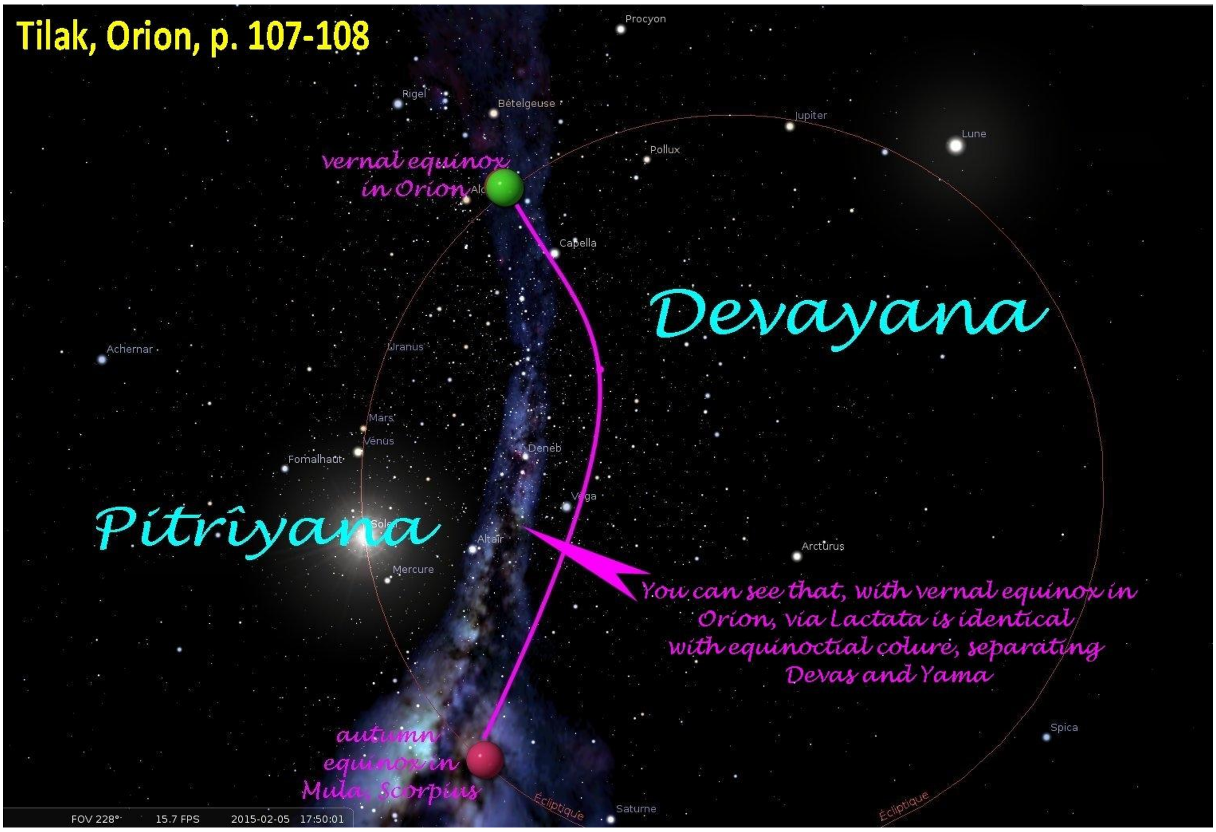
Cette question a trouvé une réponse magnifique lorsque, comme l'ont établi De Santillana, von Dechend et Tilak, le point vernal se trouvait dans Orion, la Tête d'Antilope.

A cette date, qui constitue sans doute le moment de formalisation des récits qui ont donné corps en particulier à la mythologie indoeuropéenne, et au Rig Veda, le colure équinoxial est à peu près coïncident avec la Voie Lactée : Les deux royaumes sont alors parfaitement identifiables par cette double séparation du grand cercle des équinoxes. De sorte que l'on résout aussi un autre problème, qui est l'alternance de la saison claire et de la sombre, puisque le colure divise ces deux saisons de façon parfaite.

On peut concevoir dans ces conditions que cette période ait été conçue comme l'Âge d'Or où coulait le miel et où régnait la paix sous le règne de Saturne, selon le vœu exprimé dans la formule *Redeunt Saturna regna*.

Par la suite, le déplacement du point vernal dû à la précession des équinoxes, a engendré la sensation d'une perte de repères qui a perturbé les frontières des royaumes et contraint à concevoir que le Moulin d'Amlodhi souffre de quelques perturbation secrète qui fait que le royaume de Danemark est en décomposition.





Position des points vernaux avec la précession des équinoxes et coïncidence du colure équinoctial et de la Voie Lactée vers 6500 BP.

LE DIEU LANCEUR DE FOUDRE

Dans le mythème Perun/Veles, Indra/Vritra, Lugh/Kernunnos, de nombreux points restent à élucider, ne serait-ce que la question de sa datation. Dans son texte, Graham Millar, qui n’a pas fini de nous enseigner, nous permet de résoudre une autre question et même deux ! Il nous apprend tout d’abord que la constellation d’Hercule, qui semble avoir été aussi un harpiste, était, du fait de la précession des équinoxes, beaucoup plus en position d’incarner « Lugh » ou si l’on préfère, le dieu Cornu initial. On serait fort heureux de trouver en Afrique de préférence chez les Bantous, un dieu cornu un peu foudroyant !

Du fait de la précession, c’est le Bouvier qui prit le relais, ce qui, pour nous et notre travail issu de celui de Graham Millar et de Hamlet’s Mill, devient Lugh sur la plaque du Chaudron de Gundestrup. Il en résulte que le jet de foudre contre le dieu adverse est dû à la pluie de météorites des Lyrides, qui peut aussi être assimilée au **torque de Lugh**. On comprend alors avec Graham Millar que le foudre d’Indra et le mythème des Boules de Foudre est une mise en forme symbolique de cette pluie de météorites. Il paraît important de souligner que cette pluie a lieu aux environs du 22 avril actuellement, ce qui pourrait nous donner une indication sur une date de célébration d’une fête en l’honneur du Dieu Cornu lanceur de Foudre, pour nous Lugh.

LE ROI S'AMUSE

On a déjà entendu parler d'un trou perdu quelque part au fin fond du désert. Cela s'appelle Yerushalayim. Une colline rocheuse dépourvue du moindre brin d'herbe abrite une population locale colorée passant son temps à défiler dans divers locaux nommés temples.

Ces temples sont habités par des dieux locaux dont il ne semble pas que l'on se rende bien compte qu'ils ont la même place que celle du Parthénon en Hellade.

En effet, ce mot Yerushalayim signifie « ville de Shalim »

La difficulté commence lorsqu'on se demande ce que signifie *Shalim*. Pour les âmes enclines à la paix, ce mot signifierait *paix* dans les langues locales.

Heureusement une archéologue totalement inconnue des années 50 du siècle passé a écrit un article totalement inconnu dans une revue totalement inconnue, pour les raisons que l'on va comprendre : On n'a certainement pas voulu de son article ailleurs.

Or cette archéologue a montré que *Shalim* signifie « Saturne » dans nos régions. Cette colline est donc la **Colline de Saturne**. Ainsi encore, Salomon signifie « appartient à Saturne » et Absalom « le père est Saturne ».

Maintenant, qu'avons-nous gagné à faire cette traduction ? Nous n'avons pas dit qui est Saturne. Or **Saturne est un Serpent**. Endormi sous la colline, il veille sur son destin et se moque éperdûment du remue-ménage de surface. Nous savons que Saturne est la plus lente

des planètes et que, à ce titre, elle règne sous la forme du dieu, sur le destin des affaires humaines depuis son royaume, qui est l'Âge d'Or.

De plus, les Hellènes nous ont appris que Saturne est accompagné de sa desservante, une femme, Athèna localement, mais le nom local de cette femme à Yerushalayim est encore inconnu. La Femme au Serpent, connue dans de nombreuses régions du monde et en particulier en Afrique, est la fille du roi Saturne et son temple est fixé par son sacrifice, celui de la fille d'Erechthée, sur la colline où dort son père.

On trouve une version de ce mythe en particulier en région norse dans la colline du roi Aun et dans la règle de lecture du temps qu'il a fixée.

L'ENLEVEMENT D'HELENE, AUTRE VERSION HELLENE

Je dois la note qui suit, délibérément allusive, à Matthieu Calloc'h.

Celui-ci me fait remarquer que Léda pond deux œufs à la suite de son union avec le dieu Tonnerre, dont naissent un couple d'enfants du Tonnerre, Castor et Clytemnestre mortelle comme son jumeau, tandis que l'autre œuf abrite Pollux et Hélènè, de nature divine puisqu'enfants du dieu Tonnerre.

Il est clair que l'on est à nouveau devant une incarnation des **jumeaux fils du Tonnerre**, dont l'un doit être humain et l'autre de nature divine. Mais les affaires ne s'arrêtent pas là puisque nous savons qu'Hélènè, la brillante, sera enlevée par **Thésée,** équivalent du Scorpion que nous avons identifié dans le légendaire norse, dans l'enlèvement de la fille de Thor, Thrudhr.

Nous avons donc bien une fois de plus **un mythe de l'enlèvement d'Hélènè.**

Mais alors, que vient faire Clytemnestre dans cette histoire ? Il n'est pas en effet régulier qu'il y ait une fille mortelle dans ce mythe d'Hélènè. La réponse paraît assez simple : En introduisant ce personnage, l'auteur de cette version du mythe a donné une cheville où fixer l'*autre* enlèvement d'Hélènè, celui qui donnera lieu à la guerre de Troie. Ainsi, l'auteur a permis que ce second mythe, répétition du premier, donne une suite historisée, pour les Hellènes, à un mythe qui est bien antérieur à l'identification des Achéens par eux-mêmes.

Thésée le ravisseur, roi d'Athènes, occupe alors une fonction déjà bien connue de nous, la **fonction Saturne régulatrice des lois et de l'ordre** humain puisque Saturne est le dieu qui règle l'ordre du Temps. On sait que nous avons déjà identifié cette fonction dans le personnage d'Erechthée, puisque celui-ci sous sa forme **serpent**, accompagne Athéna au Parthénon cependant que la **colline** sous laquelle le fondateur est enterré, est mort mais n'est pas vraiment mort, dormant dans un état de léthargie qui lui permet de régler l'ordre des lois incarnées par le cycle lunaire, comme nous l'avons appris de Robert Brown. On comprend alors que Thésée est lié aux **cycles lunaires, puisque celui-ci est par excellence le temps qui règle les sociétés humaines**, sans aucun lien avec le cycle féminin comme on le croit encore trop souvent.

LES DIEUX CERF ET OURSE DE LA PLAQUE LUGH

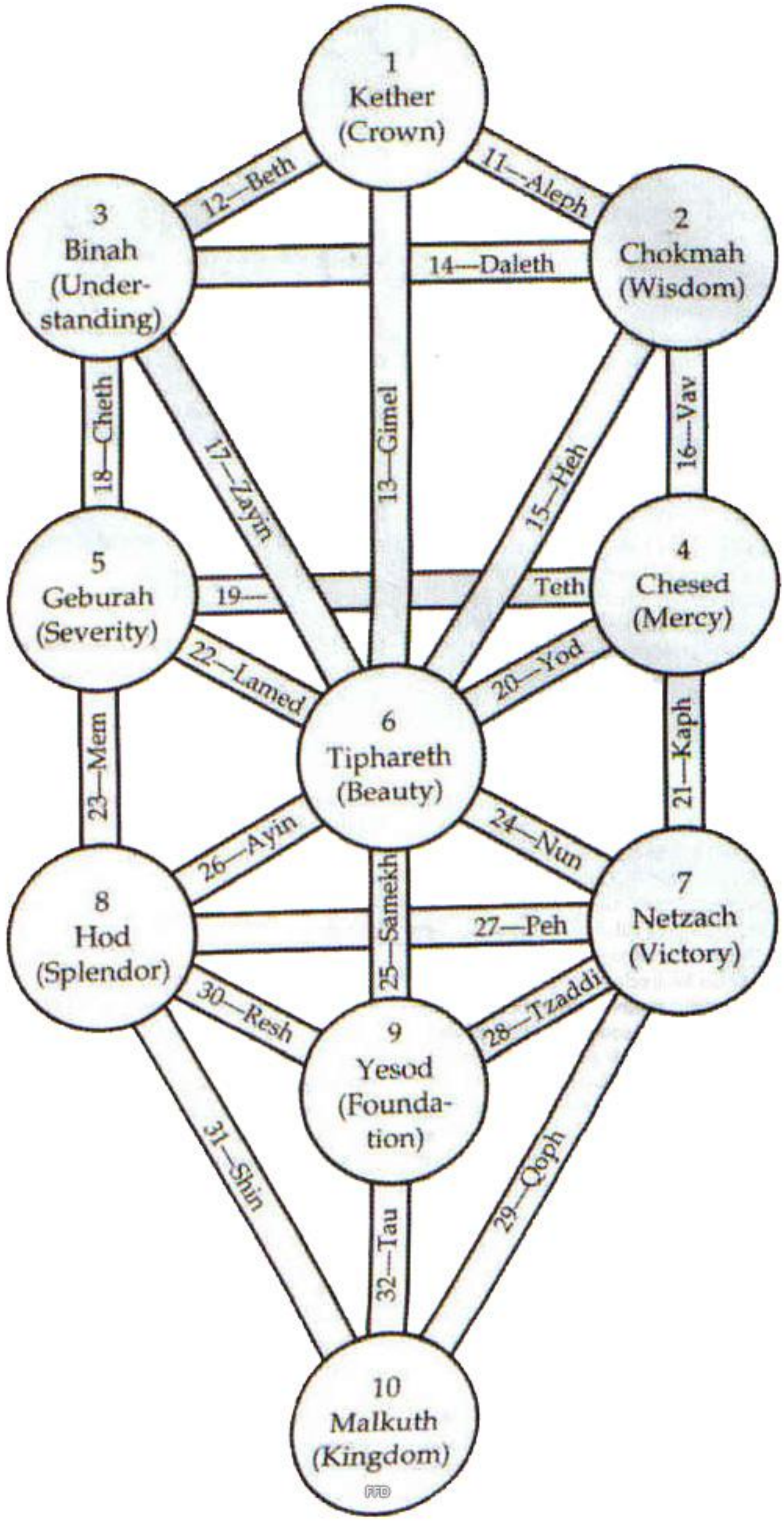
Graham Millar, dont le texte revient à mon attention ces jours-ci, soulève un intéressant problème d'interprétation d'un des personnages de la plaque Lugh. A senestre de Lugh est en effet un animal tourné vers lui et que GM interprète comme une ourse. Cette hypothèse contredit l'interprétation que j'ai proposée, que ces deux animaux qui se superposent seraient Grand Chien et Petit Chien cohérents avec la disposition cosmographique de ces deux constellations.

Cependant je pense que GM a raison et soulève ainsi un point : Il se pourrait que chez les Kelts, il n'y ait qu'un Chien céleste et une Ourse, ce qui serait plus conforme à l'inventaire mythologique. Mais il y a mieux. Si en effet nous avons affaire à une ourse, il faut penser que celle-ci est descendue du pôle pour prêter caution à Lugh. Or cela est d'un grand intérêt : **A dextre de Lugh se tient le dieu Cerf, et à senestre, l'Ourse**. Or nous savons que l'Ourse est la figure hellène d'Arkthemis, la Justice de l'Ourse, dont on sait qu'elle envoie le sanglier Varâha pour punir les manquements des humains aux rites qui lui sont dûs. Ainsi, ce sont deux Dieux qui donnent leur caution à Lugh, Cerf et Ourse. On se souvient que les desservantes d'Artémis s'appelaient les oursonnes, selon un livre magnifique dont l'auteur m'échappe, et que la robe d'Artémis était elle-même de couleur safran, comme celle de ses desservantes, ou encore comme le manteau que l'on offrait au Lacédémonien arrivant à l'âge adulte.

On se souviendra alors que le souverain a, en France, deux mains, la Main de Gloire et la Main de Justice, portées comme il se doit à

dextre et senestre, et que de même, dans le Sepher ha Zohar, le polygramme a, lui aussi, deux côtés, celui de la gloire et celui de la justice.

Le lecteur pourrait en ce point être affecté d’un haussement de sourcil et se demander si l’auteur ne se dirige pas doucement vers une fumeuse théorie des archétypes. Ce n’est absolument pas le cas. La répartition de Gloire et Justice sont une donnée inscrite dans le cerveau de l’être humain en raison de la latéralisation du cerveau, comme un peu d’étude des problèmes de latéralisation chez les gauchers le lui enseignera vite.


1
Kether
(Crown)
2
Chokmah
(Wisdom)
3
Binah
(Under-
standing)
4
Chesed
(Mercy)
5
Geburah
(Severity)
6
Tiphareth
(Beauty)
7
Netzach
(Victory)
8
Hod
(Splendor)
9
Yesod
(Founda-
tion)
10
Malkuth
(Kingdom)
11—Aleph
12—Beth
13—Gimel
14—Daleth
15—Heh
16—Vav
17—Zayin
18—Cheth
19—Teth
20—Yod
21—Kaph
22—Lamed
23—Mem
24—Nun
25—Samekh
26—Ayin
27—Peh
28—Tzaddi
29—Qoph
30—Resh
31—Shin
32—Tau



A DOG’S DAY

ORION’S BELT, 1

Version corrigée de nombreuses erreurs

Un texte remarquable de Kuhn publié par Râjendra Lâl Mitra dans un ouvrage introuvable : the Indo-aryans, nous apprend que l’expression *dog’s days* désigne la canicule en milieu anglais, mais surtout, relie ce moment de l’année à une autre période de chien de l’an, le nouvel an !

Tilak, dans son chapitre 6, évoque que les deux demi-ans, Pitriyana et Devayana, sont reliés par une période de transition de deux sacrifices qui commencent chacun une des deux demi-années, ou *ayanas*.

Nous savons déjà que la période de l’an nouveau est marquée par une région où les ancêtres peuvent visiter les vivants, les jours d’Odin, ou *Weihnachten*, Odin se manifestant par les moyens de sa Horde Sauvage. Mais Kuhn nous fait beaucoup progresser en montrant qu’Odin est équivalent de Rudra, l’assassin de Prajâpati, mais que Prajâpati est le chasseur du cerf, *the Wild Hunter*, autrement dit une forme d’Orion. Mais le point qui nous importe ici est que les *Zwölften* sont aussi marqués par la fête de l’Homme vêtu en cerf et portant des bois, comme dans le Chaudron de Gundestrup, accompagné d’une biche, cette période, interdite par l’Eglise, étant marquée par des chants obscènes et bien sûr antisociaux caractéristiques du Carnaval. On peut donc tenir que la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup nous présente aussi cette scène.

Mais grâce à Kuhn, nous apprenons de surcroît que la seconde période de transition vers Pitriyana est elle aussi, ouverte par les

Dog's Days, autrement dit, ce qui devrait être une autre fête d'inversion comportant aussi des cerfs. Je n'ai pas connaissance de ce point sur lequel il faut donc enquêter. Mais nous comprenons alors que la *Midsummer Night* est avant tout une période correspondant à Noël, soit une période de transition où les ancêtres peuvent se manifester. Il se pourrait, et tout cela reste à bâtir, que All Hallow'd E'en soit une réplique ou une dissociation de cette période de transition puisque là aussi, les ancêtres sont censés passer le nez par la fenêtre.

PS :

J'ai commis une erreur énorme dans la première version de ce texte en écrivant « chien » au lieu de « biche »… Pourtant, faux souvenir ou pas, je crois bien me souvenir que dans d'autres versions de cette fête, il y avait bien un chien accompagnant le cerf. Si quelqu'un peut m'aider là-dessus, il sera le bienvenu.

UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

ORION'S BELT, 2

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

PRENDRE LA PROIE POUR L'OMBRE

ORION'S BELT, 3

Ernst-Wilhelm-Adalbert Kuhn est l'auteur de recherches indo-européennes aujourd'hui enfermées dans la poussière et dont on ferait bien de le sortir. Il est l'auteur du texte remarquable cité par Tilak et qui a fortement contribué à la mise en place de sa recherche.

Le texte de Kuhn est d'une extrême complexité qui nous révèle ce que nous avons déjà vu avec Tilak : les liens entre le Chasseur céleste et le cerf (ou l'antilope) sont un entrelacs dont il est difficile de sortir.

Les thèses de Kuhn semblent être les suivantes :

Le cerf est l'animal de Freyr, qui est un dieu solaire, comme Prajâpati.

Wodan est Rudra-équivalent, chasseur du cerf, qui tire une flèche sur Prajâpati. Il est un dieu des orages mais aussi de la nuit et de l'hiver.

Le chasseur céleste ayant tiré sur le Cerf-Prajâpati, dieu solaire, il en survit un résidu, le Soleil de la nuit d'hiver, Orion, relique du Soleil, (comme la tête d'antilope est le résidu de la blessure de Prajâpati).

Il existe donc un chasseur sauvage, Sirius OU Orion, tueur de cerf, qui est Wodan, équivalent à Rudra.

Il résulte des thèses de Kuhn une merveilleuse simplicité qui nous permet de comprendre que la tentative d'assassinat de Prajâpati par Rudra, outre qu'elle demande une cause que nous chercherons, a au

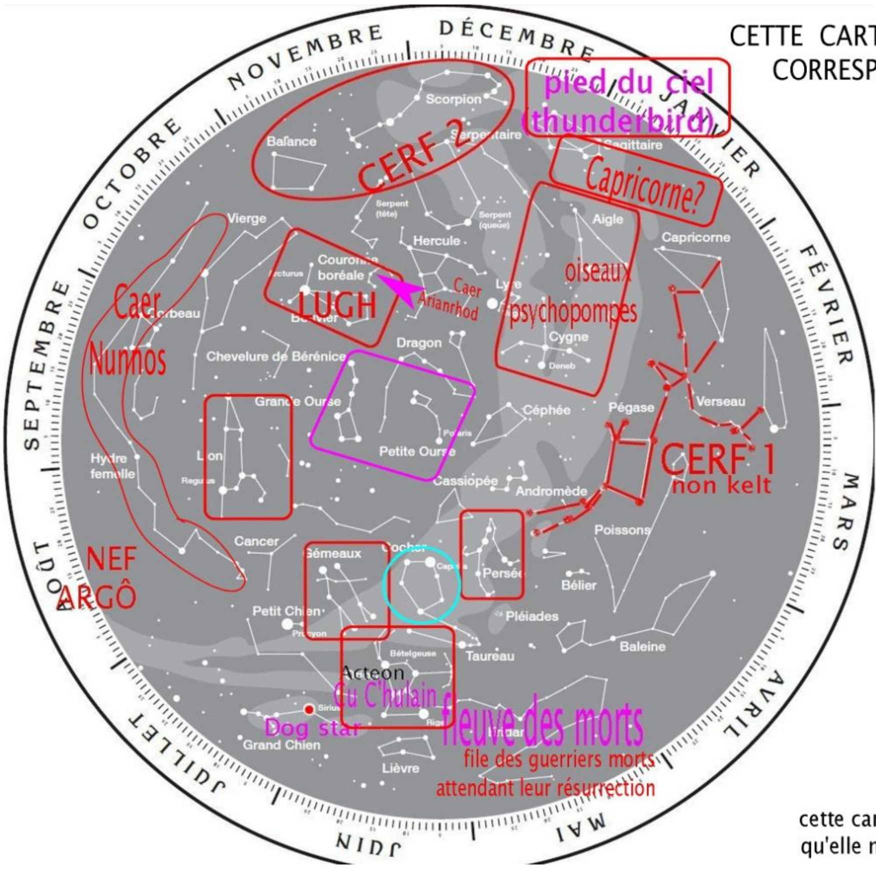
fond une raison simple : le passage de la saison claire et solaire de Freyr et de son cerf à la saison sombre où domine la figure du Chasseur Sauvage, Orion.

Seulement nous avons un problème que nous avons déjà rencontré avec Tilak : Comment se fait-il que le Chasseur soit le résidu du ***Soleil*** que pourtant il a tué ? **La proie et le chasseur restent impossibles à distinguer** et c'est cette difficulté que Tilak a cherché à éviter dans le texte déjà étudié. Nous avons vu la même difficulté se propager en milieu hellène avec les liens complexes entre les diverses versions du mythème d'Orion-Actéon.

Nous avons un autre problème que l'on pourrait tenir pour secondaire mais qui s'impose tout de même : Où est donc passé le Cerf (ou l'Antilope) ? Tilak nous a simplifié la vie en nous montrant que la Tête d'Antilope a été jetée au ciel à la place d'Orion ; Mais nous aimerions bien savoir où le Cerf peut se cacher ? Nous avons un début d'aide à cela si nous remarquons que sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup, le Cerf est à dextre de Lugh, son prêtre et qu'il correspondrait à la constellation kelte du Cerf. Quant au Cerf des Norses ou Teutons, il est situé à un autre emplacement qui été reconstitué.

Mais il nous manque toujours un éclaircissement satisfaisant du lien Chasseur-Cerf dans l'explication d'Orion.

CETTE CARTE EST CONJECTUREE ET NE CORRESPOND A AUCUNE CERTITUDE ETABLIE A CE JOUR



LA CEINTURE D’ORION

INTERPRETATION PAR TILAK DES *WEIHNACHTEN*

ORION’S BELT, 4

Commençons par un point de détail de l’histoire.

Adalbert Kuhn a bien repéré que l’affaire Prajâpati provient d’une affaire d’amour, mais se trompe sur un point ; il ne s’agit pas tant d’amour que de désir. En effet, Prajâpati est saisi par un désir incestueux de sa fille Usha, l’Aurore. Dans une autre version, Usha le séduit, tandis que dans une autre encore, il est séduit par Artémis, ce qui déplaît tout à fait à son grand frère, Apollon.

Bref, nous voyons que la cause de la tentative d’assassinat de Prajâpati est le ***désir sexuel***, cause de tous les maux de l’espèce humaine, encore qu’il soit aussi sa fondation. Une loi dite naturelle de l’espèce humaine est violée, et un honnête garçon se propose de les rétablir, mais ceci a un prix, la disparition du géniteur du monde. En sorte que, pour rétablir l’ordre des choses, il ne reste plus qu’une partie de Prajâpati, une tête d’antilope percée de la flèche vengeresse. C’est dire que l’univers humain est placé sous le signe du désir et de la vengeance, et que toute l’eau de l’Achéron ne suffirait pas à laver ce fait. On comprend alors mieux que la fonction du sacrifice est de tenter d’effacer les faits qui sont à l’origine du fonctionnement de la société humaine.

*

Mais venons-en maintenant à un monde plus calme, celui de l'ordre humain rétabli.

Tilak montre d'abord que l'explication de Kuhn n'explique pas UN fait : la période de douze jours des *Weihnachten*. Pourquoi ce nombre douze ?

Tilak remarque d'abord que cette période correspond à la durée de la consécration d'une personne qui se prépare pour un sacrifice annuel. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, la période de 12 jours est omniprésente en Hinde dans divers domaines sans aucune connection avérée avec le calendrier synodal, mais plutôt avec le cycle 12 x 30.

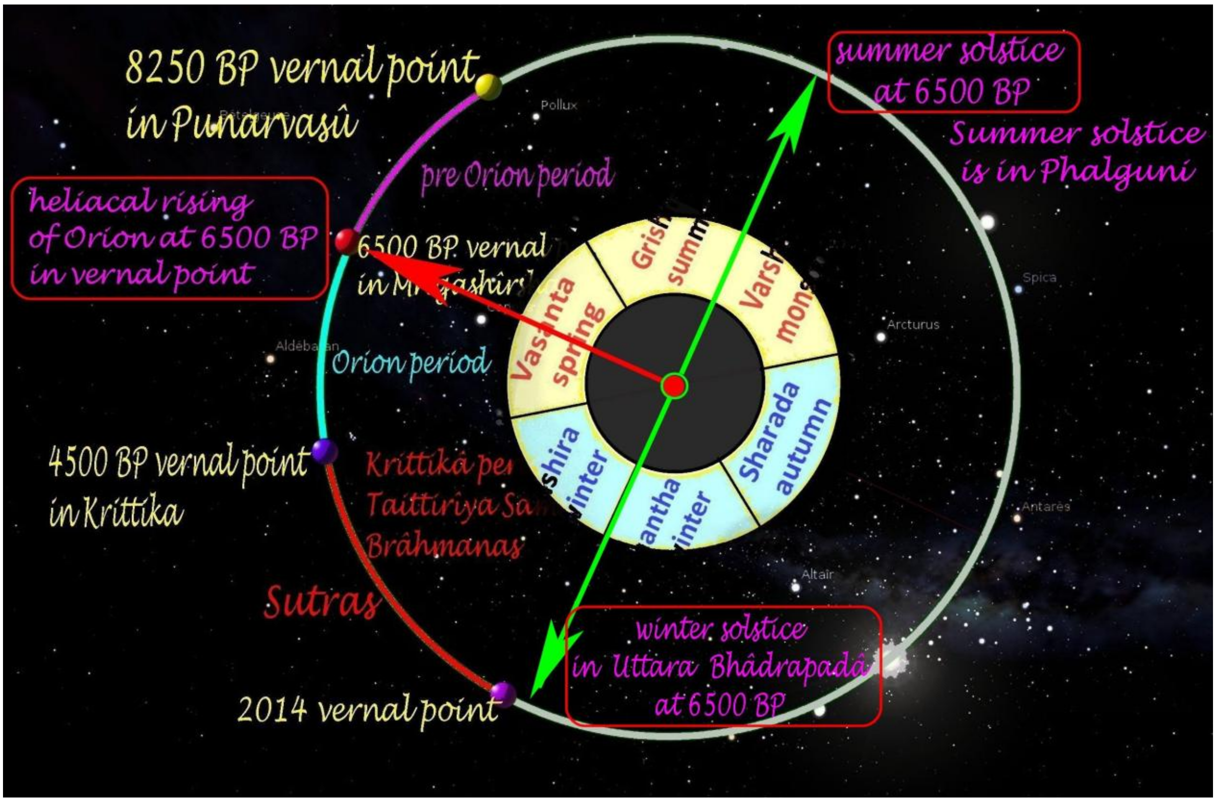
Cette remarque permet alors à Tilak de reprendre la différence calendrier lunaire moins calendrier solaire = 12 jours, et de référer ce cycle des *Weihnachten* aux douze jours épagomènes. Si cette position est discutable, elle nous mène cependant assez loin, et c'est pourquoi nous suivons Tilak. Puis Tilak remarque que cette périodes des *dog's days* doit son importance au fit que Sirius, la Dog Star, a un lever héliaque au commencement de l'an, et que le Chien n'est donc PAS visible durant cette période, à condition de donner à la précession des équinoxes une certaine position.

Or il se trouve que les Fêtes des Mânes Parsi et Hindu ont lieu au solstice **d'été.**

Tilak franchit alors le pas magnifique de proposer que cela n'a pu commencer que lorsque le solstice d'été avait lieu en *Bhâdrapada*, soit **lorsque le point vernal était en Orion/ÂgrayaNa**, il y a 6500 ans BP.

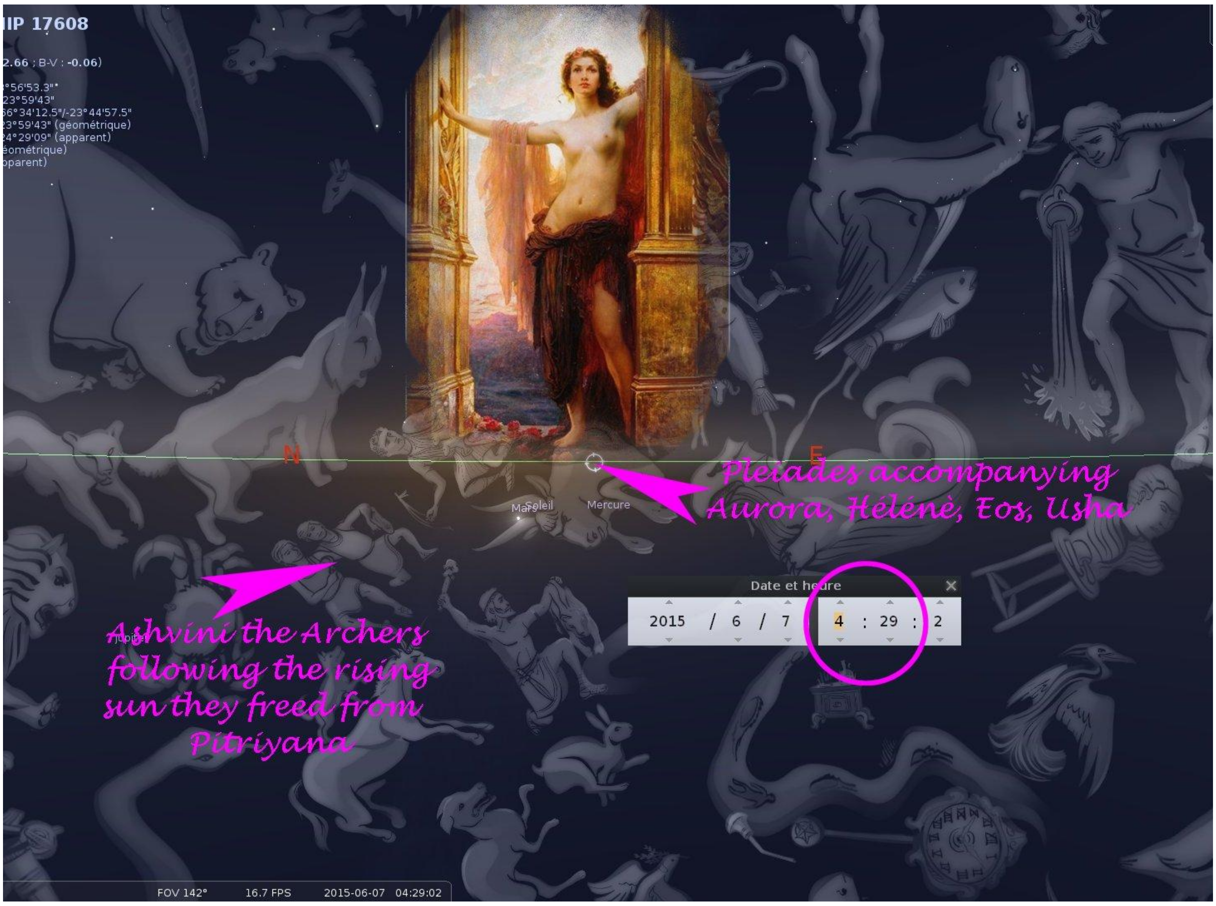
Si la démonstration de Tilak tient à un fil, celui de la ceinture d'Orion, on ne peut manquer d'en admirer toute l'ampleur, que Tilak, désormais libre de contrainte, va développer de façon étonnante en montrant que la ceinture d'Orion est non seulement la trace de la flèche de l'assassin de Prajâpati, mais surtout, que les trois astres qui la constituent sont une répétition de la ceinture *kusti*, le fil sacré des Brahmans que l'enfant reçoit à son initiation.

Le but de cette recherche n'étant pas de paraphraser Tilak, je vous laisse le soin de la découverte des merveilles proposées par Tilak.



RIG VEDA **1**-48-*15*,

USHA



Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois**

sièges. Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Hélénè, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent l'Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d'oublier. Nous n'oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu'ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu'éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d'autre, et que, d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne en

attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l'enlèvement d'Héléné est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l'éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Héléné symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s'étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d'Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d'Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

Dyaus Pitter n'a plus qu'à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l'ultime Aether.

POST SCRIPTUM : L'auteur se réveillant d'un sommeil profond, se rend soudain compte de ceci : Ouranos est le maître de l'Âge d'Or que nous avons déjà étudié avec Hamlet's Mill. Il s'en déduit donc que cet âge est le même que celui que décrit Bâl Gangâdhar Tilak comme celui du point vernal dans Mrigashirsha, la Tête d'Antilope. A cette date, les humains sont heureux parce que rien de change, mais

Gaia est retenue dans le sol par son père Ouranos. Son frère Kronos va la délivrer en coupant le sexe de son père.

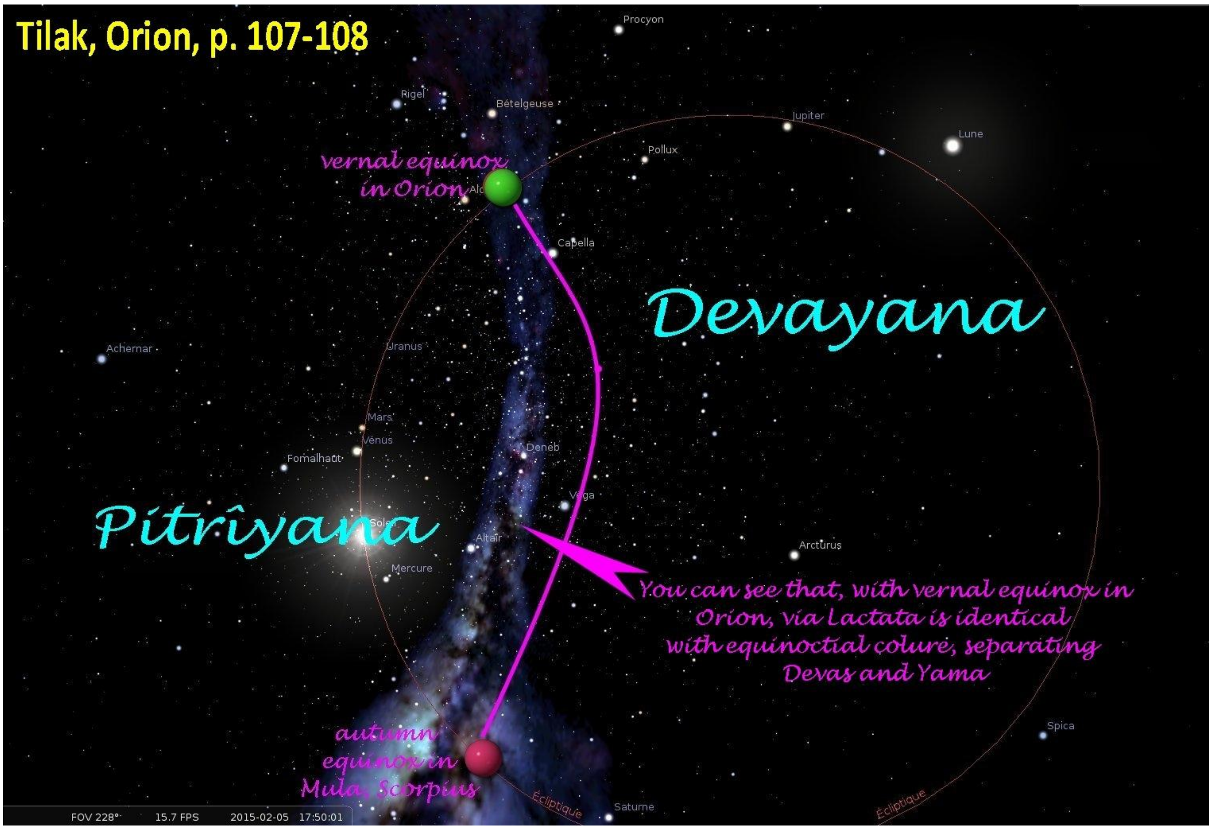
Ce qu'on n'a peut être pas encore vu, est que les couilles d'Ouranos sont jetées au ciel, comme la tête d'Antilope chez Tilak, à la place des Gémeaux, désignées ainsi dans un texte indien du début de notre ère, tandis que sa bite est jetée à la place de Scorpius, Mula. Or, ces deux astérismes ne sont rien d'autre que les deux extrêmités du colure équinoxial de l'Âge d'Or, et ces trois objets désignent donc la dispersion du Temps liée à leur séparation du corps d'Ouranos par Kronos.

Je pense qu'il s'agit d'une découverte.

PRAJAPATI

Head	Ram
Face	Bull
Breast	**Man pair (Gemini)**
Heart	Crab (Cancer)
Stomach	Lion
Hip	Maid (Virgo)
Belly	Balance bearer
Eighth (Scorpion)	**Membrum**
Thighs	Archer (Sagittarius)
Knees	Makara (Capricorn)
Legs	Pot (Aquarius)
Two feet	Fishes


The end of Golden Age:
dismembering of Ouranos
by Kronos
Balls of Ouranos
in Gemini
Cock of Ouranos
in Scorpius


Tilak, Orion, p. 107-108
vernal equinox
in Orion
Devayana
Pitrîyana
You can see that, with vernal equinox in
Orion, via Lactata is identical
with equinoctial colure, separating
Devas and Yama
autumn
equinox in
Mula, Scorpius





UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

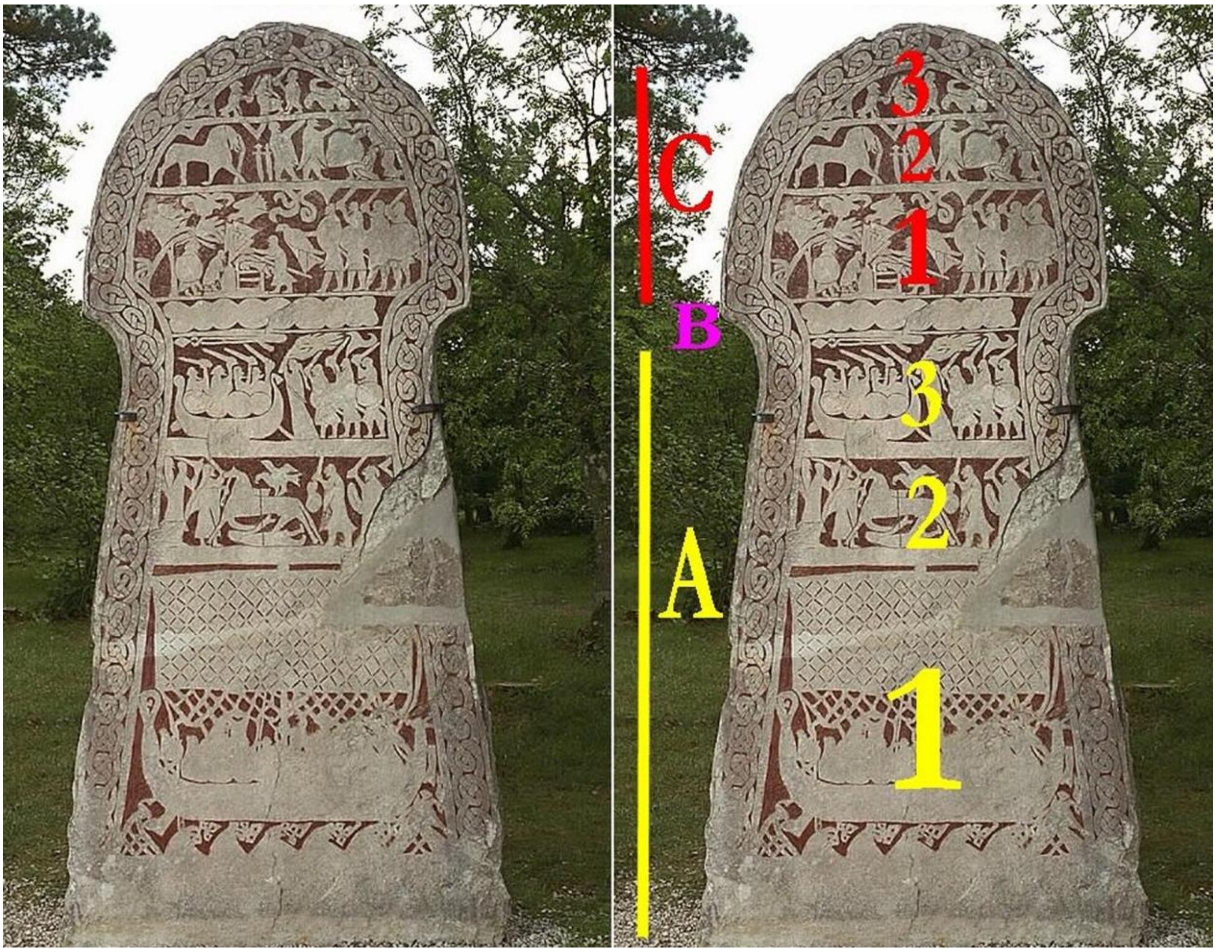
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
B
A
3
2
1
3
2
1



VṚITRA TRIUMPHANT

(WATERS AND THE SUN CONFINED)

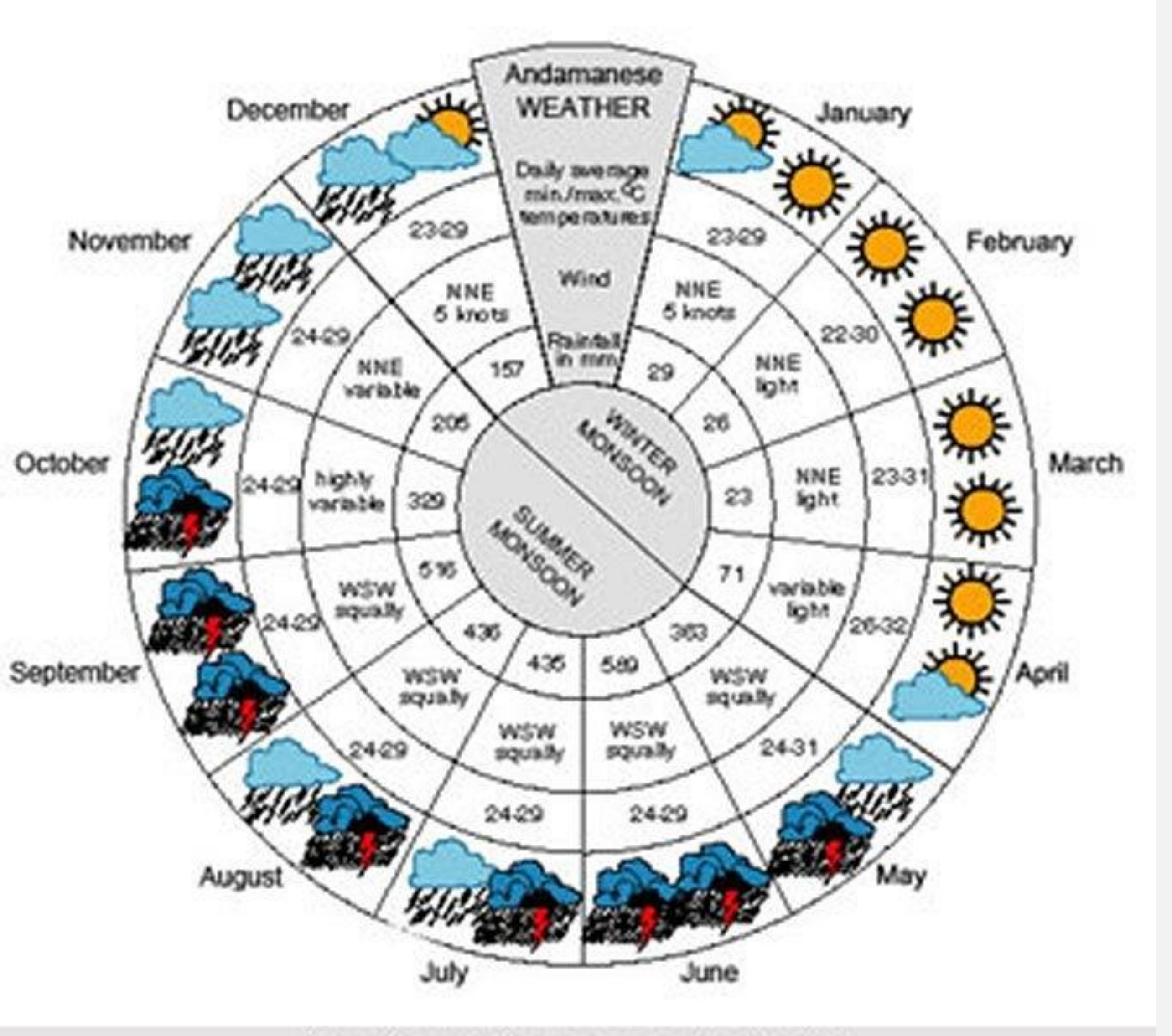


VṚITRA SLAIN

(WATERS AND THE SUN SET FREE TO MOVE)



1. Varuṇa's tree   2. Waters   3. Vṛitra as a Serpent   4. The Sun

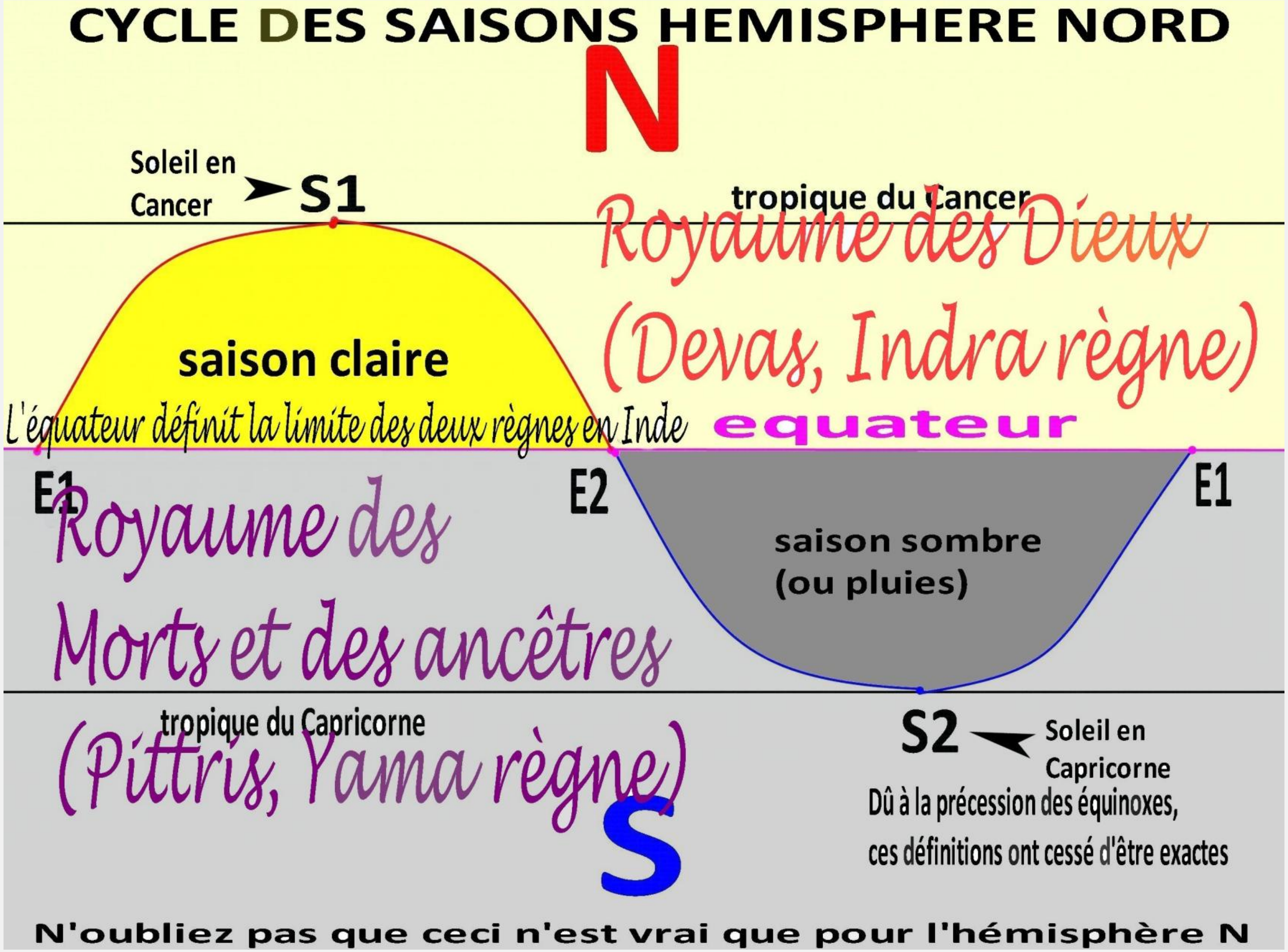


Cycle of Seasons in India



Cycle of Seasons in India




CYCLE DES SAISONS HEMISPHERE NORD
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
Royaume des Dieux
(Devas, Indra règne)
saison claire
L'équateur définit la limite des deux règnes en Inde
equateur
E1
E2
E1
Royaume des Morts et des ancêtres
(Pittris, Yama règne)
saison sombre
(ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes,
ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N


MISPHÆ
RUM BO
NTI
PISCES
ARIES
TAVRVS
GEMINI
CANCER
LEO
VIRGO
LIBRA
SCORPIVS
SAGITTARIVS
CAPRICORNVS
AQVARIVS
Andromeda
Pegasus
Cygnus
Cepheus
Delphinus
Equuleus
Aquila
Lyra
Draco
Bootes
Serpentarius
Serpens
Perseus
Auriga
Orion
Colurus
Solstitiorum
Æquinoctialis
Ursa
Coma
RIUM STE
REALE
QVUM.


Draco
Bootes

[10-086] HYMN LXXXVI. Indra.

1. MEN have abstained from pouring juice they count not Indra as a God.

Where at the votary's store my friend Vrsakapi hath drunk his fill.

2 Thou, Indra, heedless passest by the ill Vrsakapi hath wrought;

Yet nowhere else thou findest place wherein to drink the Soma juice.

3 What hath he done to injure thee, this tawny beast Vrsakapi,

With whom thou art so angry now? What is the votary's foodful store?

4 Soon may the hound who hunts the boar seize him and bite him in the car,

O Indra, that Vrsakapi whom thou protectest as a friend,

5 Kapi hath marred the beauteous things, all deftly wrought, that were my joy.

In pieces will I rend his head; the sinner's portion sball be woo.

6 No Dame hath ampler charms than 1, or greater wealth of love's delights.

None with more ardour offers all her beauty to her lord's embrace.

7 Mother whose love is quickly wibn, I say what verily will be.

My,breast, O Mother, and my head and both my hips seem quivering.

8 Dame with the lovely hands and arms, with broad hair-plaits add ample hips,

Why, O thou Hero's wife, art thou angry with our Vrsakapi?

9 This noxious creature looks on me as one bereft of hero's love,

Yet Heroes for my sons have I, the Maruts' Friend and Indra's Queen.

10 From olden time the matron goes to feast and general sacrifice.

Mother of Heroes, Indra's Queen, the rite's ordainer is extolled.

11 So have I heard Indrani called most fortunate among these Dames,

For never shall her Consort die in future time through length of days.

12 Never, Indralni, have I joyed without my friend Vrsakapi,

Whose welcome offering here, made pure with water, goeth to the Gods.

13 Wealthy Vrsakapayi, blest with sons and consorts of thy sons,

Indra will eat thy bulls, thy dear oblation that effecteth much.

14 Fifteen in number, then, for me a score of bullocks they prepare,

And I devour the fat thereof: they fill my belly full with food.

15 Like as a bull with pointed horn, loud bellowing amid the herds,

Sweet to thine heart, O Indra, is the brew which she who tends thee pours.

18 O Indra this Vrsakapi hath found a slain wild animal,

Dresser, and new-made pan, and knife, and wagon with a load of wood.

19 Distinguishing the Dasa and the Arya, viewing all, I go.

I look upon the wise, and drink the simple votary's Soma juice.

20 The desert plains and steep descents, how many leagues in length they spread!

Go to the nearest houses, go unto thine home, Vrsakapi.

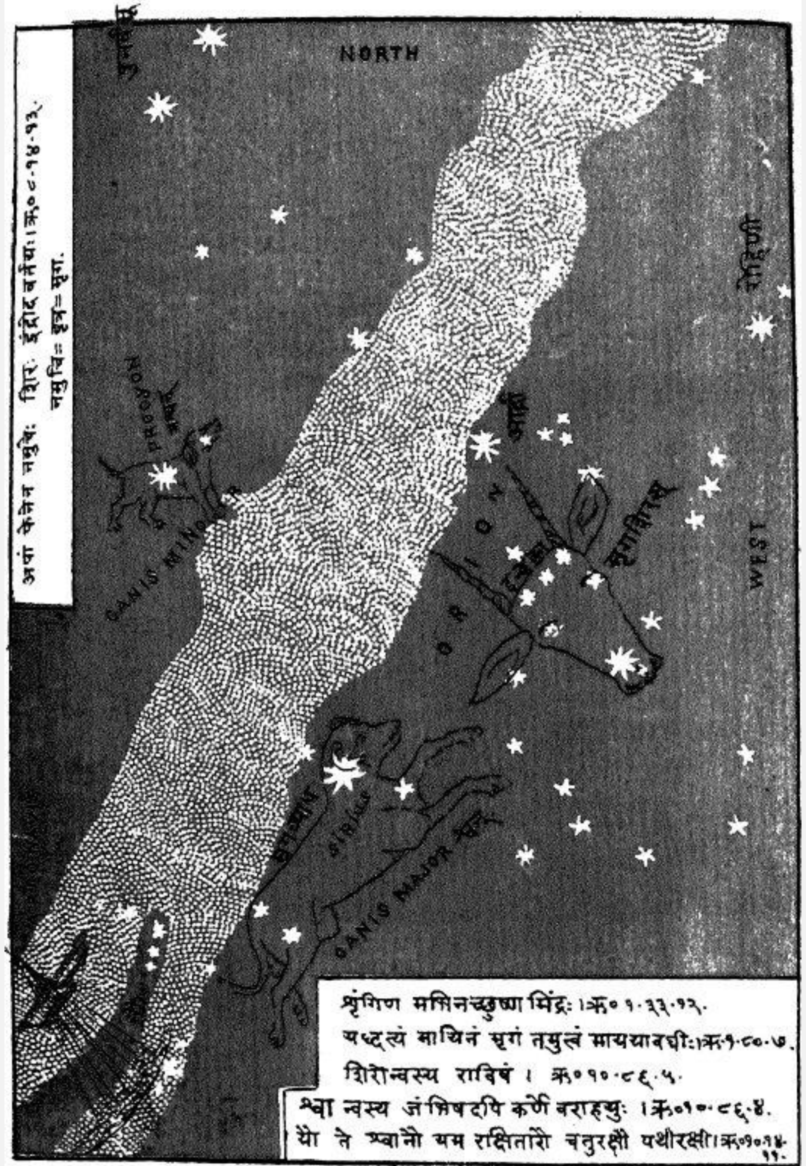
21 Turn thee again Vrsakapi: we twain will bring thee happiness.

Thou goest homeward on thy way along this path which leads to sleep.

22 When, Indra and Vrsakapi, ye travelled upward to your home,

Where was that noisome beast, to whom went it, the beast that troubles man?

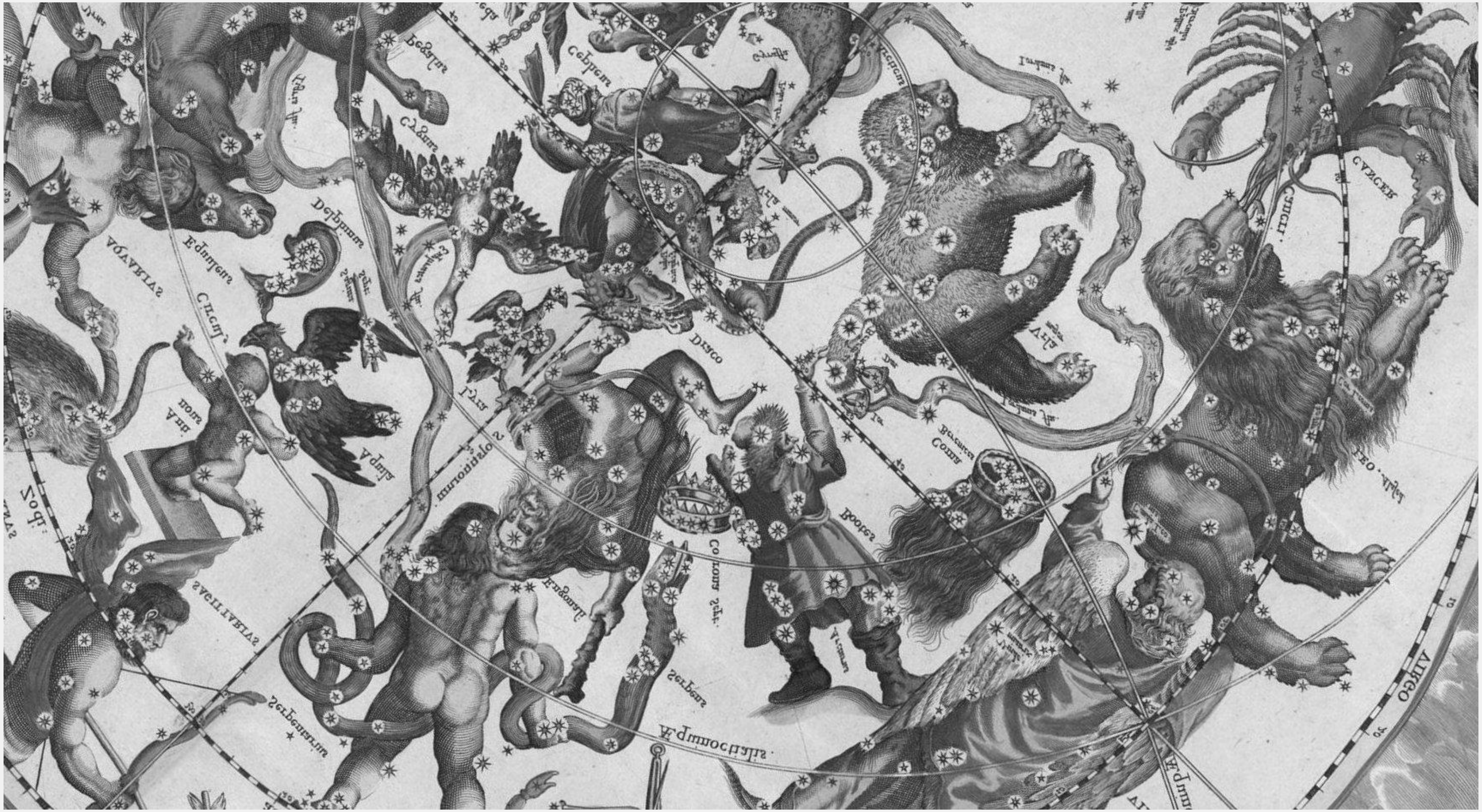
23 Daughter of Manu, Parsu bare a score of children at a birth.

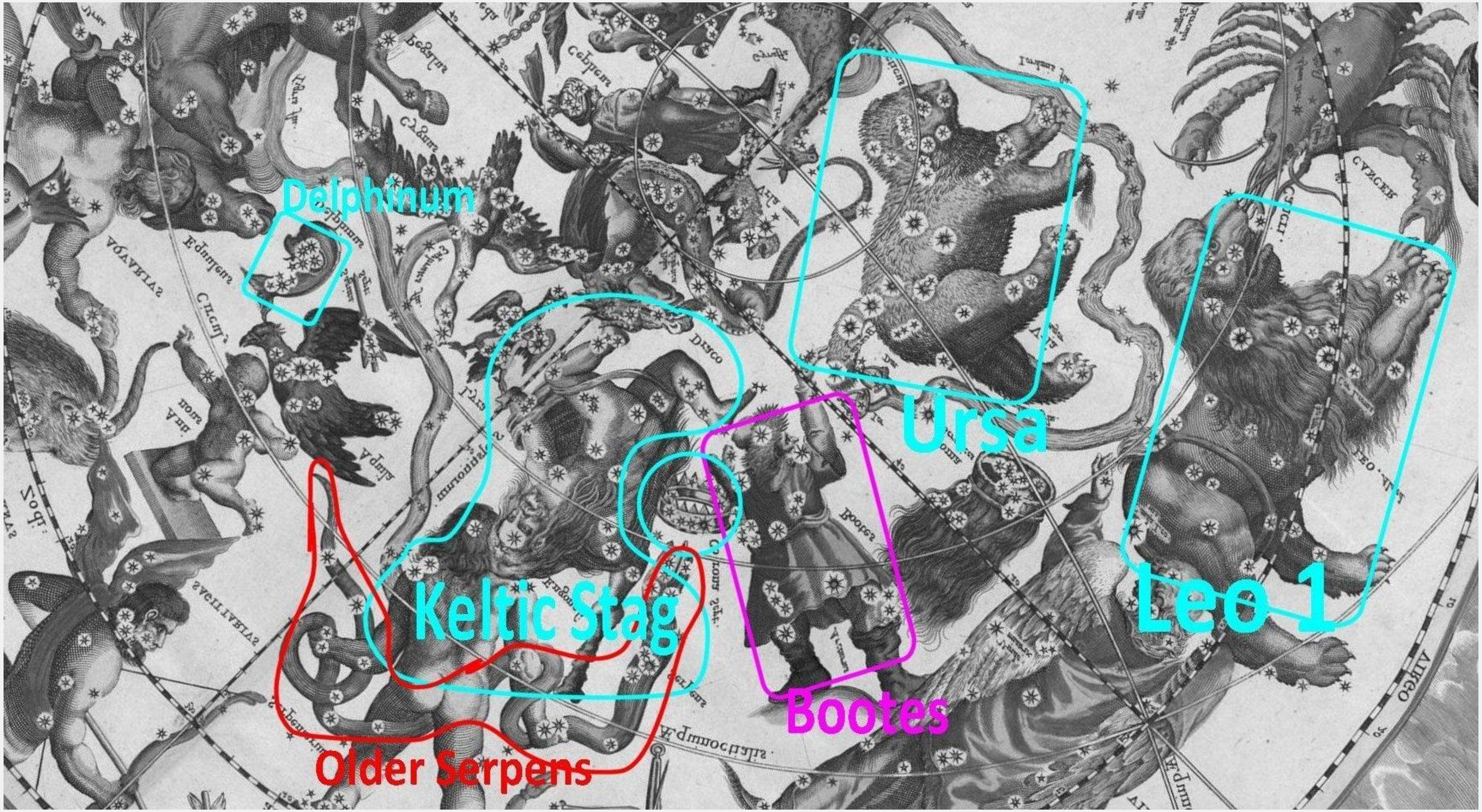


श्वानं बस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यत। ऋ०१.१६१.१३.

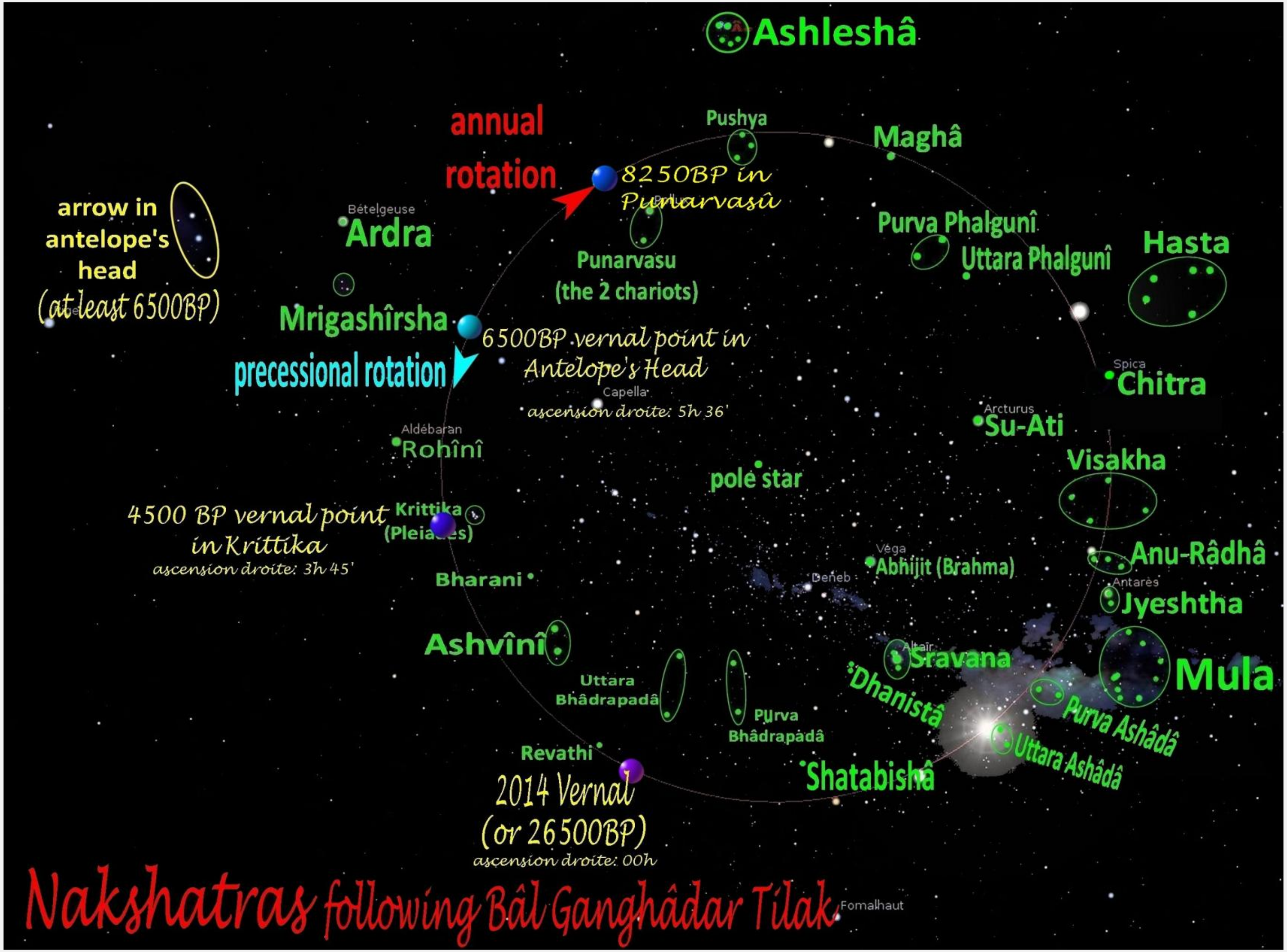
Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem zairitem. cnathru-chashmem.* Vd. viii. 16.

[*See pages* 110, 111. चित्रा-

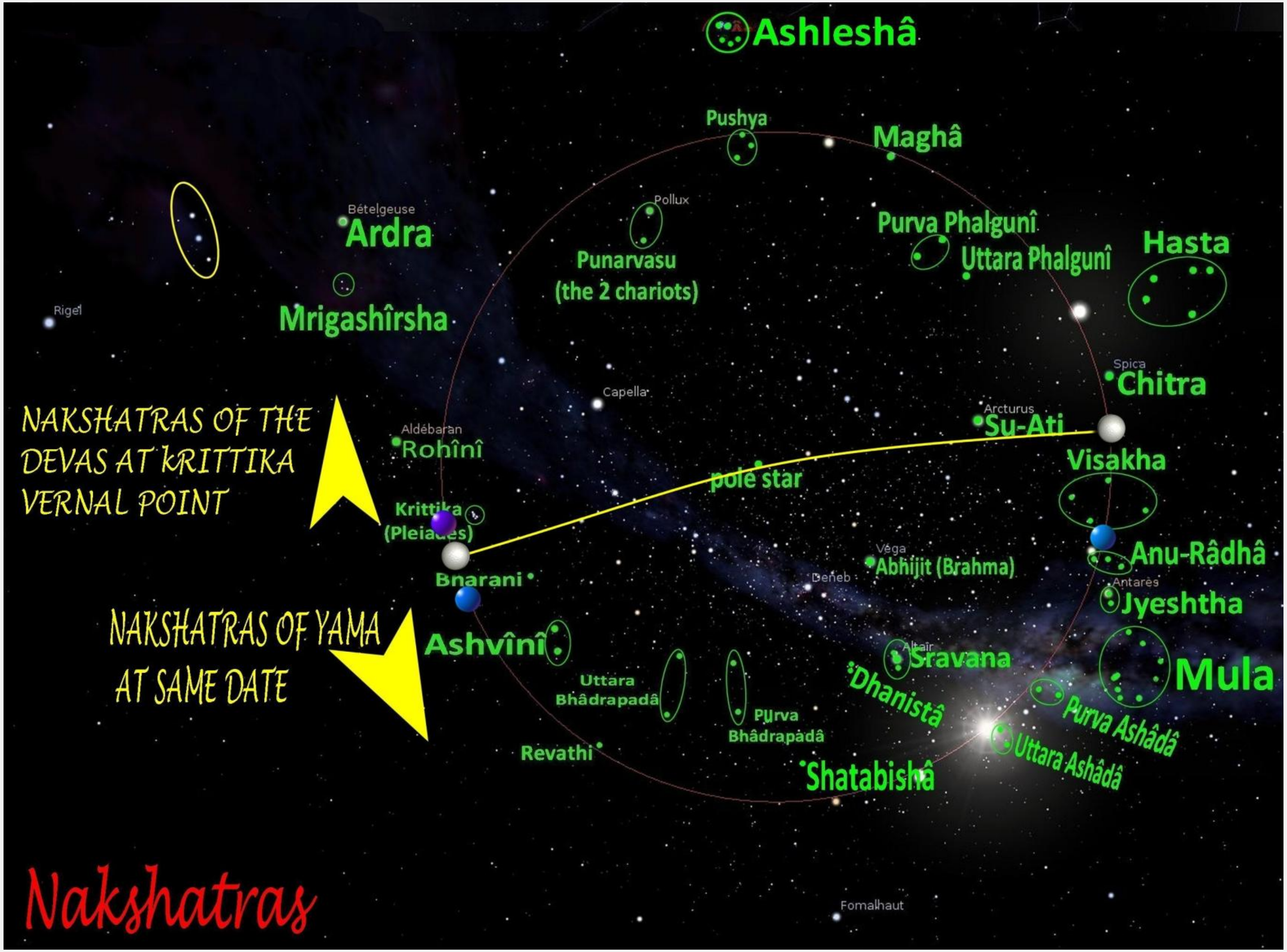




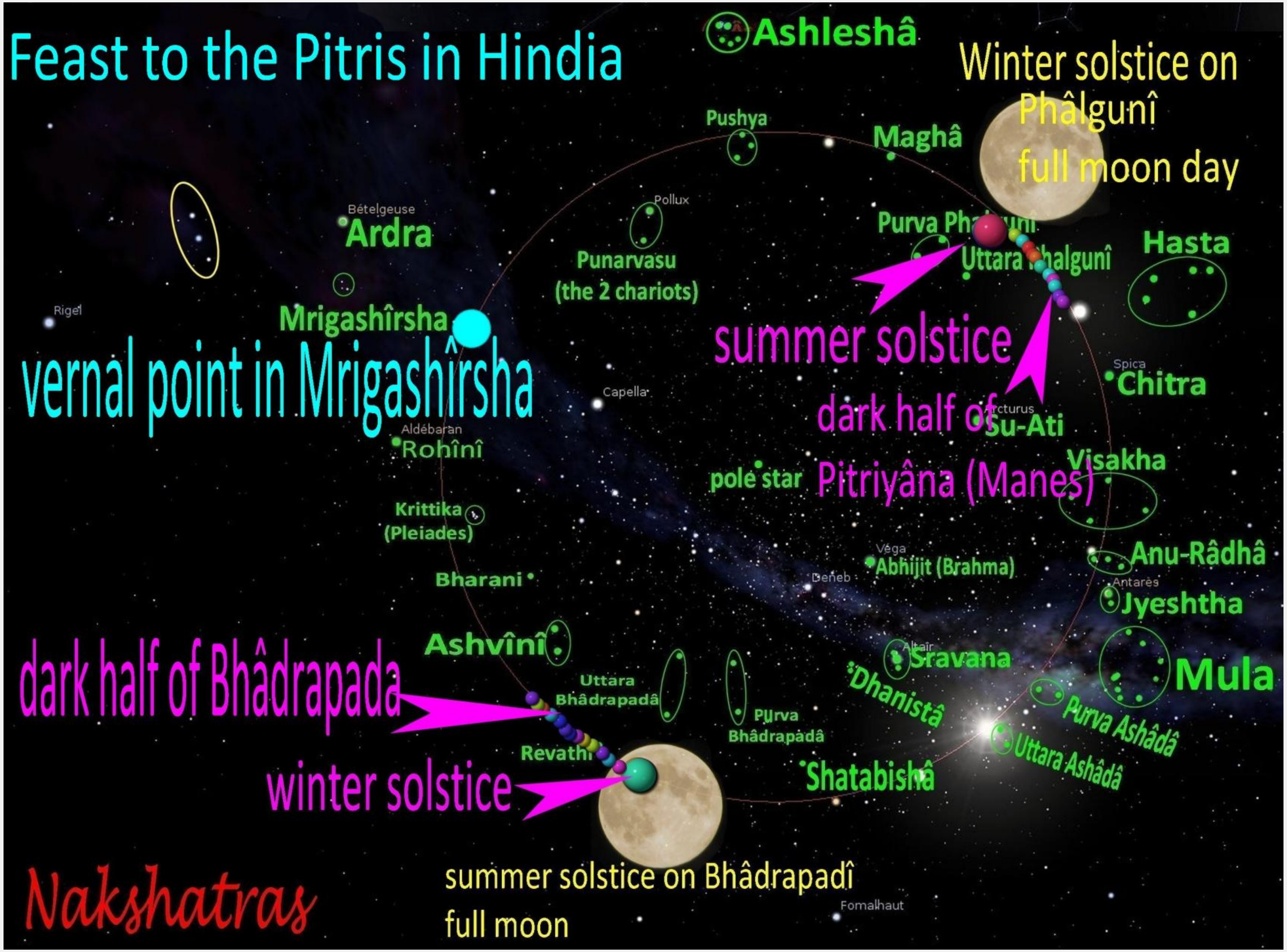
Delphinum
Ursa
Keltic Stag
Leo 1
Bootes
Older Serpens

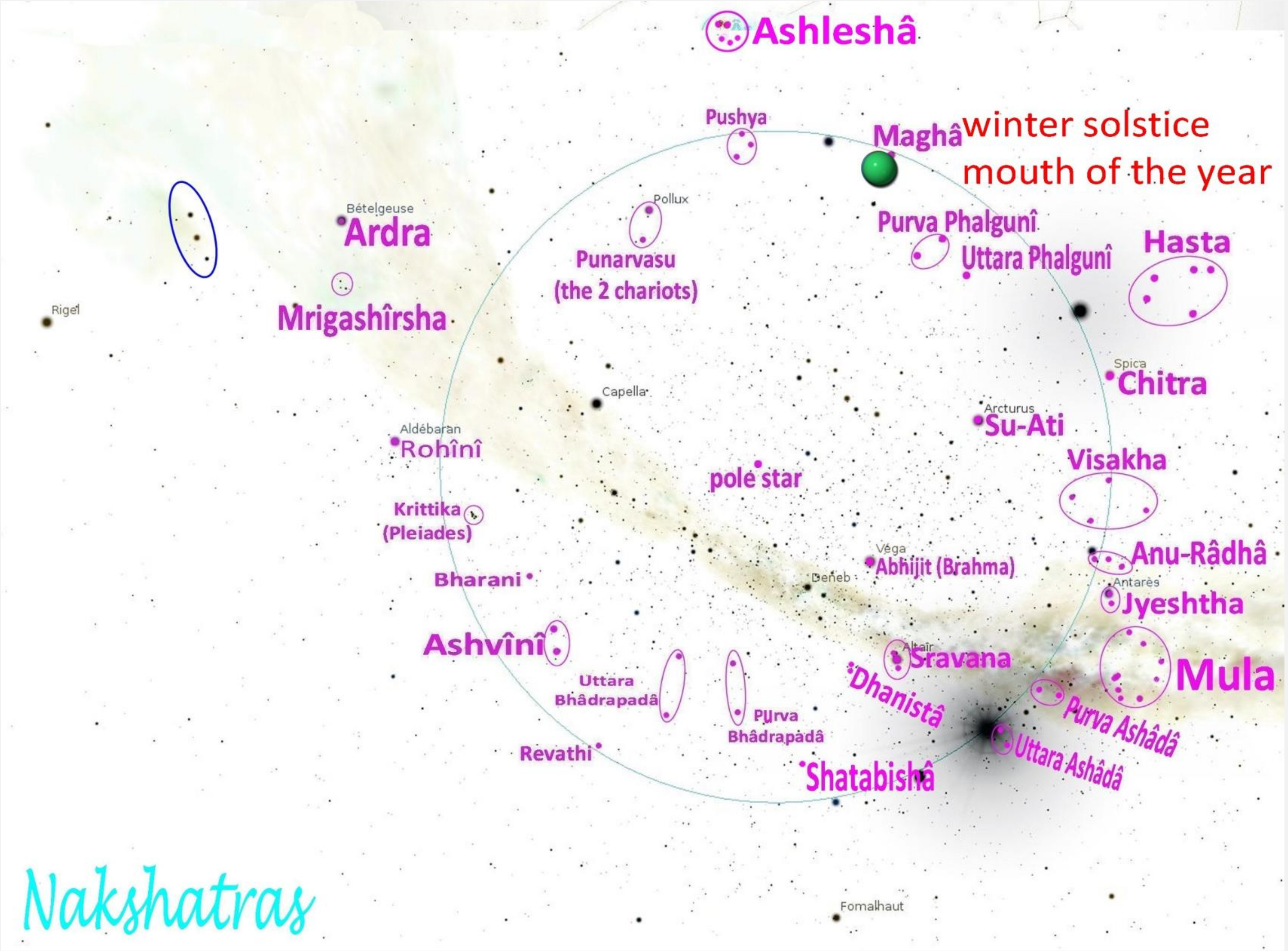


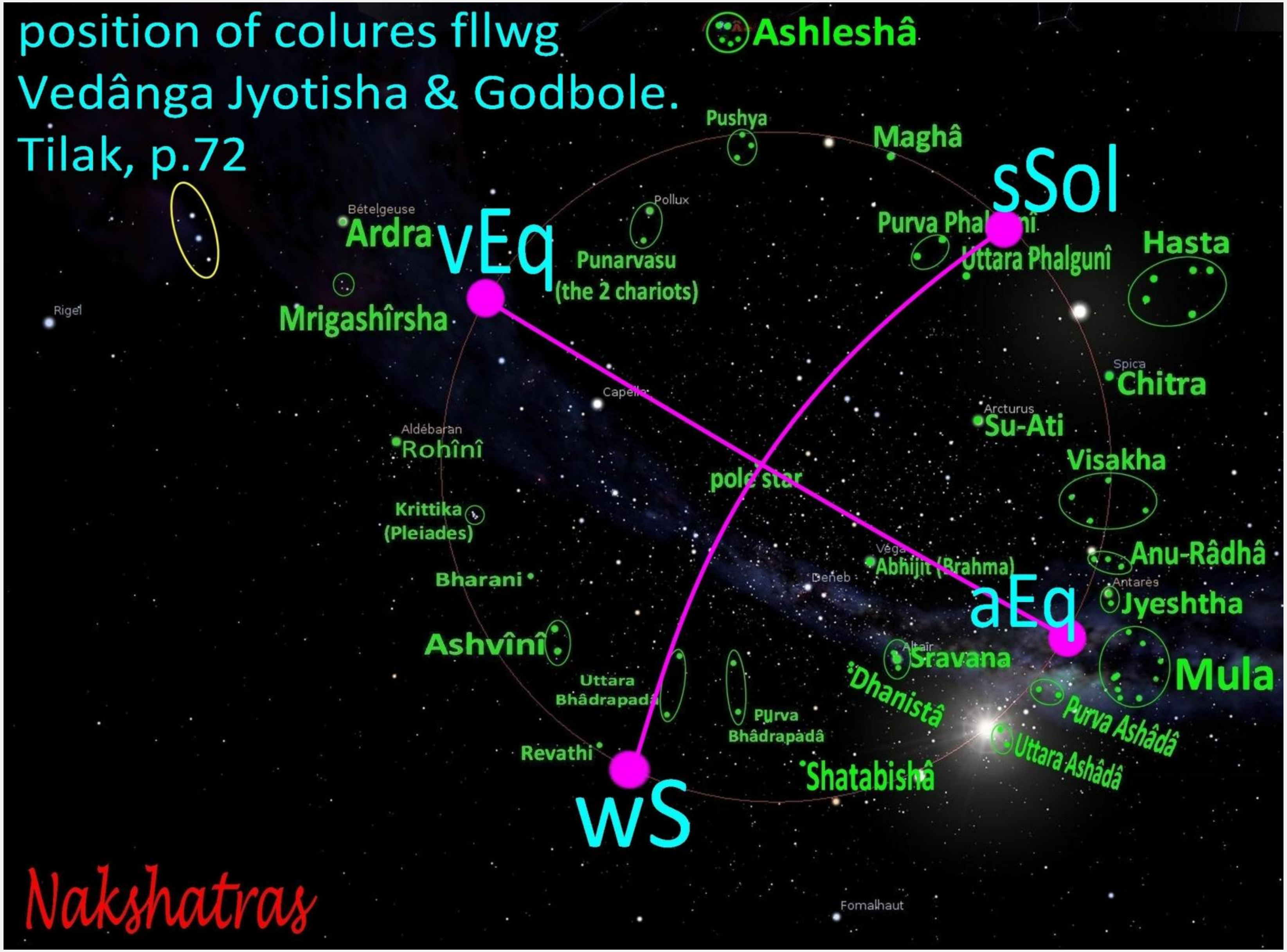
Ashleshâ
annual
rotation
Pushya
Maghâ
8250BP in
Punarvasû
arrow in
antelope's
head
(at least 6500BP)
Bételgeuse
Ardra
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Punarvasu
(the 2 chariots)
Mrigashîrsha
6500BP vernal point in
Antelope's Head
precessional rotation
Capella
ascension droite: 5h 36'
Spica
Chitra
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
4500 BP vernal point
in Krittika
ascension droite: 3h 45'
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antares
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
2014 Vernal
(or 26500BP)
ascension droite: 00h
Nakshatras following Bâl Ganghâdar Tilak
Fomalhaut



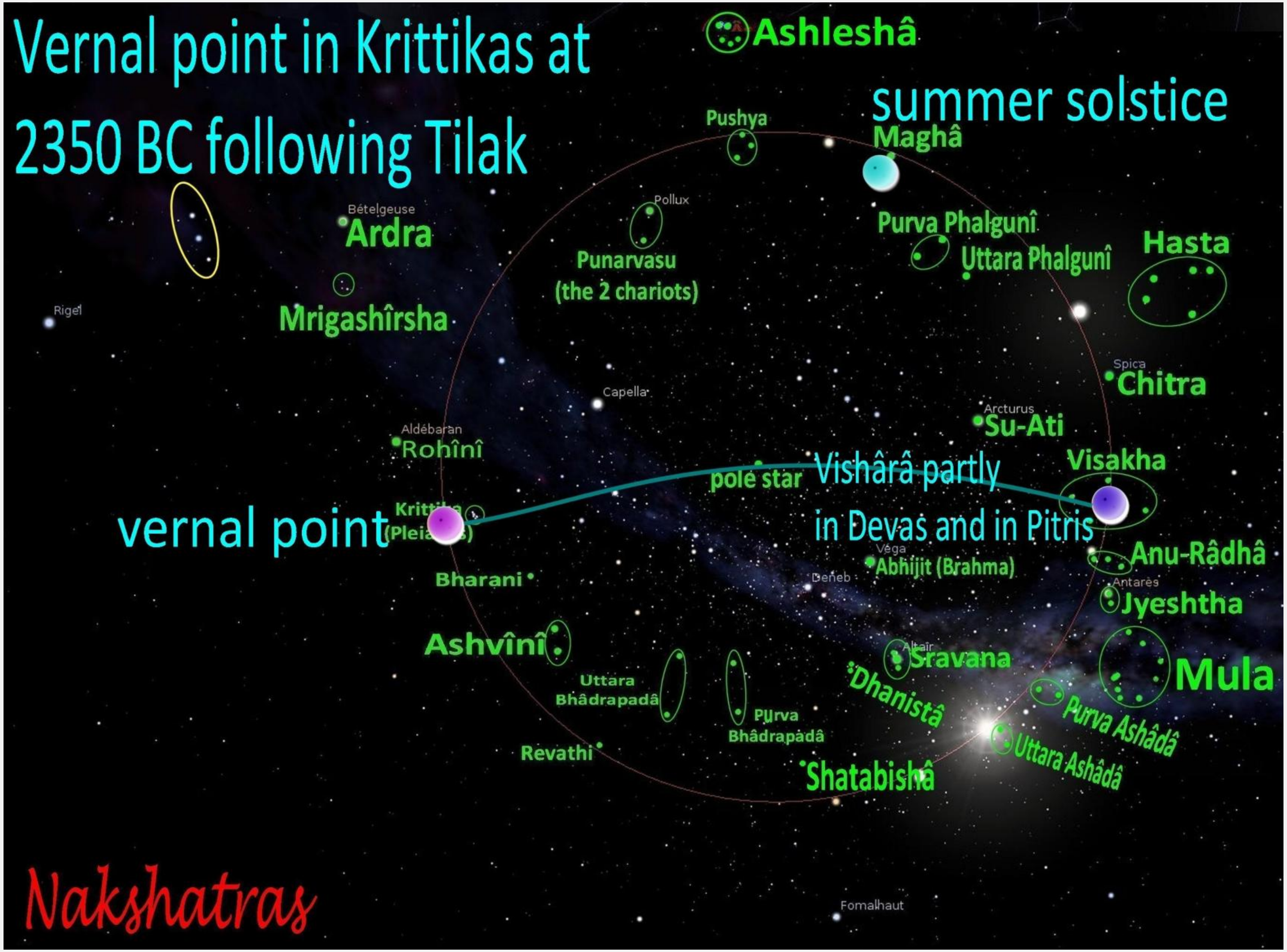
Ashleshâ
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
NAKSHATRAS OF THE
DEVAS AT KRITTIKA
VERNAL POINT
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Bnarani
NAKSHATRAS OF YAMA
AT SAME DATE
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
Shatabishâ
Fomalhaut
Nakshatras

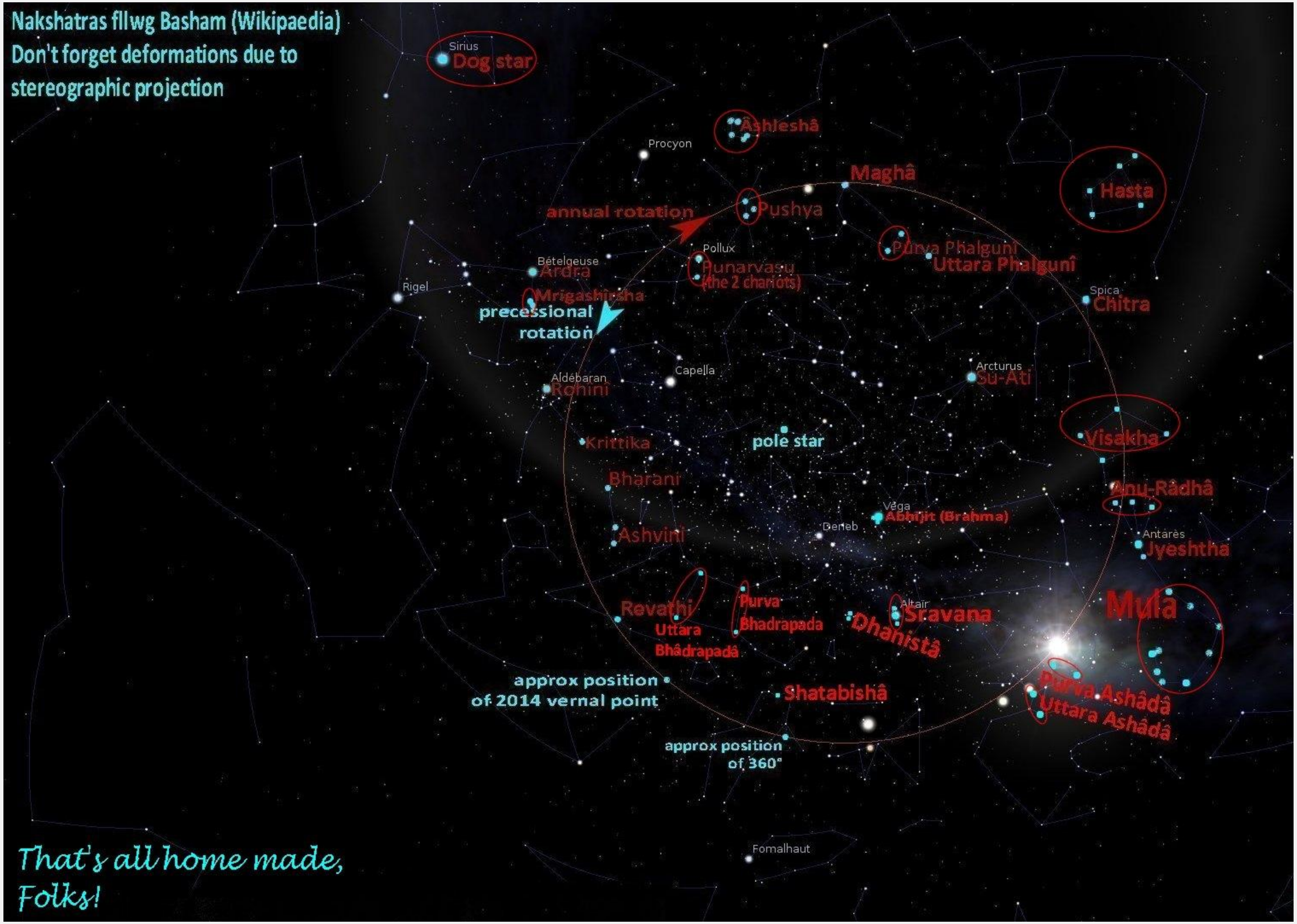

Feast to the Pitris in Hindia
Ashleshâ
Winter solstice on Phâlgunî full moon day
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Purva Phalguni
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
summer solstice
vernal point in Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
dark half of
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Pitriyâna (Manes)
Krittika (Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
dark half of Bhâdrapada
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
winter solstice
Shatabishâ
summer solstice on Bhâdrapadî full moon
Fomalhaut
Nakshatras


Ashleshâ
Pushya
Maghâ
winter solstice
mouth of the year
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Bharani
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Dhanistâ
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
Fomalhaut
Nakshatras

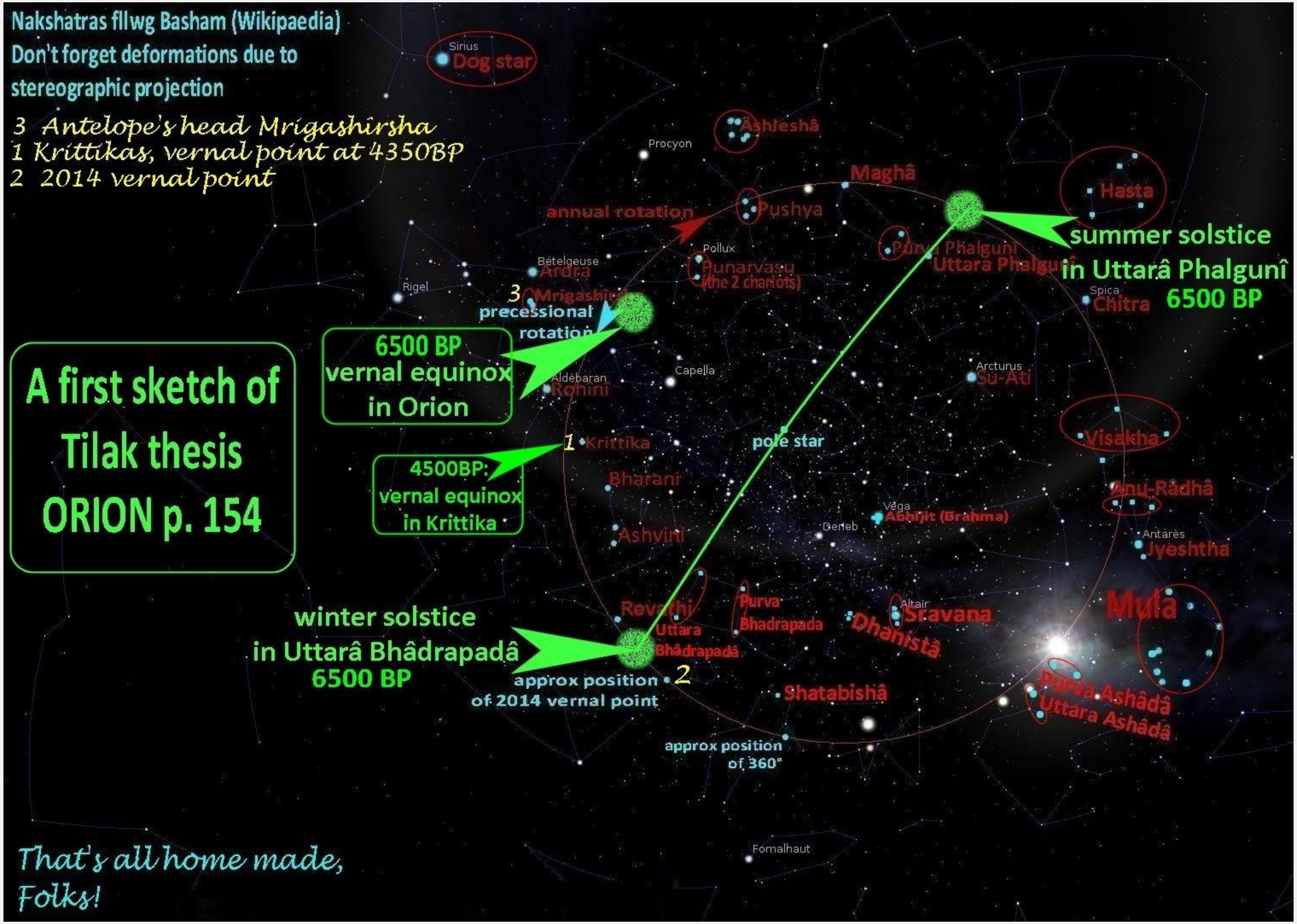


position of colures fllwg
Vedânga Jyotisha & Godbole.
Tilak, p.72
Ashleshâ
Pushya
Maghâ
sSol
Pollux
Bételgeuse
Ardra
vEq
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antarès
aEq
Jyeshtha
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva
Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
wS
Nakshatras
Fomalhaut


Vernal point in Krittikas at
2350 BC following Tilak
Ashleshâ
summer solstice
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Vishârâ partly
in Devas and in Pitris
vernal point
Bharani
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
Fomalhaut
Nakshatras

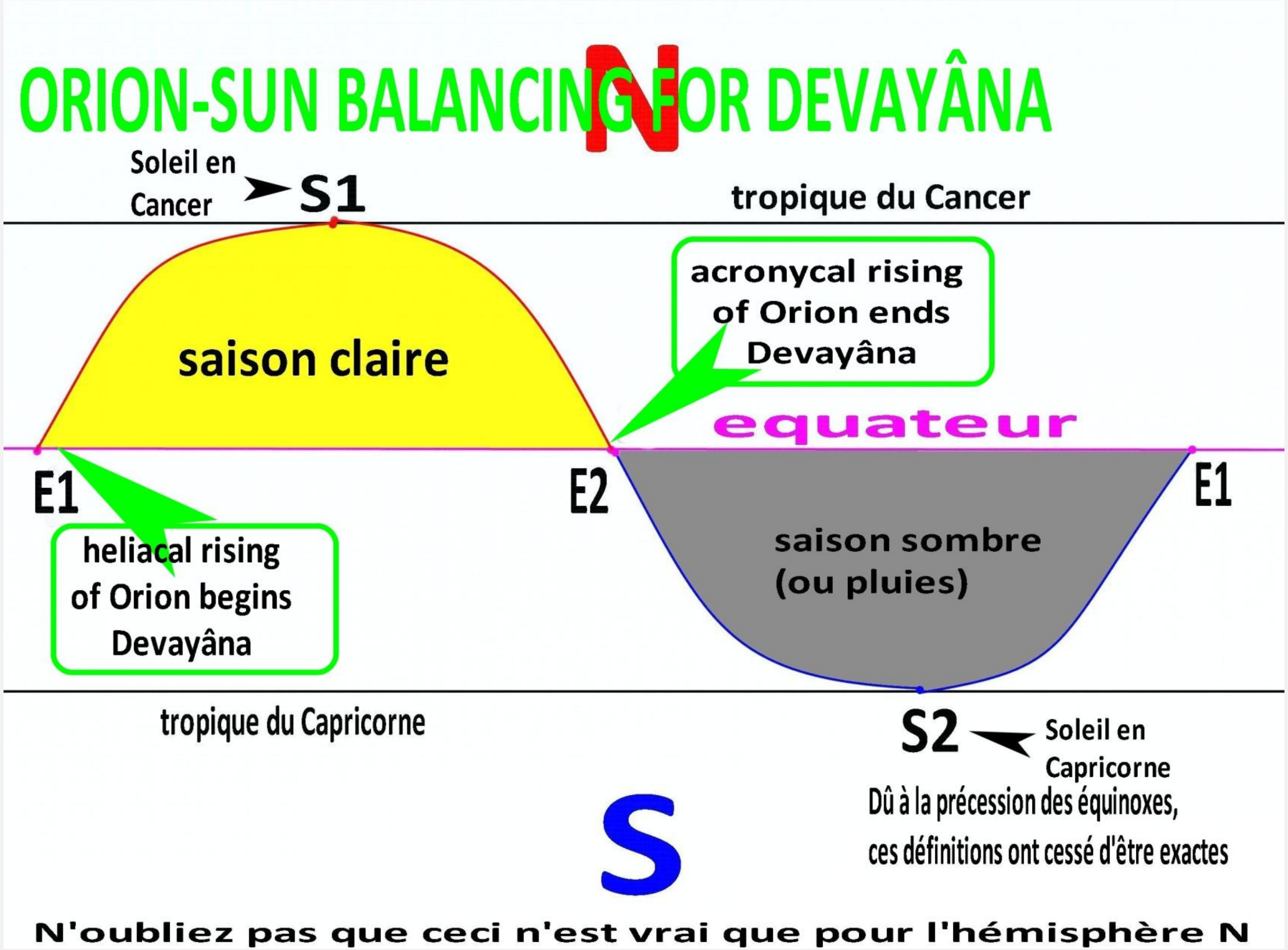


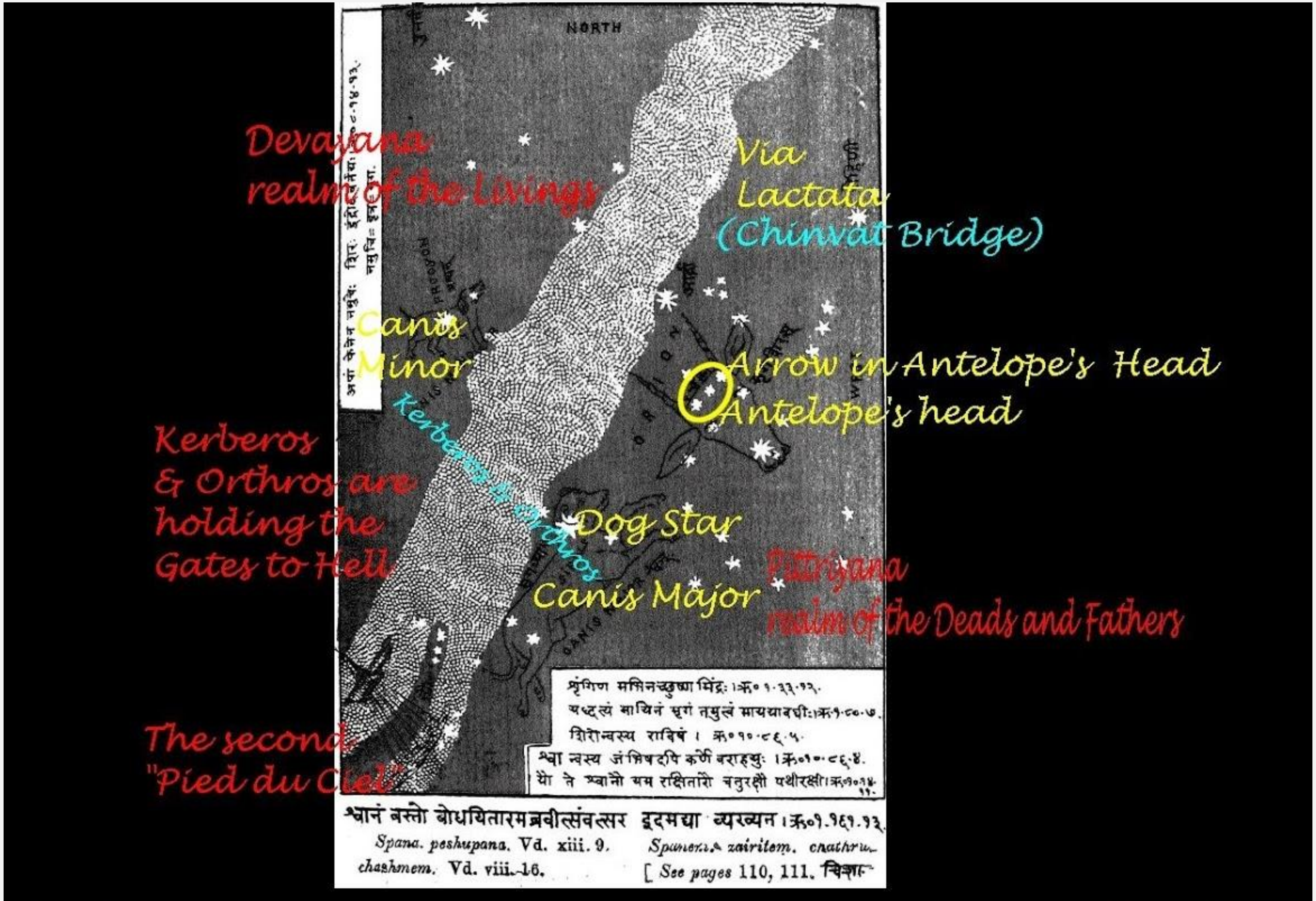
Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to
stereographic projection
Sirius
Dog star
Âshleshâ
Procyon
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Pollux
Purva Phalguni
Uttara Phalguni
Betelgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Rigel
Mrigashirsha
Spica
Chitra
precessional
rotation
Arcturus
Su-Ati
Aldebaran
Rohini
Capella
Visakha
Krittika
pole star
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Ashvini
Antares
Jyeshtha
Mula
Revathi
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhadrapada
Altair
Sravana
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position
of 2014 vernal point
Shatabishâ
approx position
of 360°
Fomalhaut
That's all home made,
Folks!



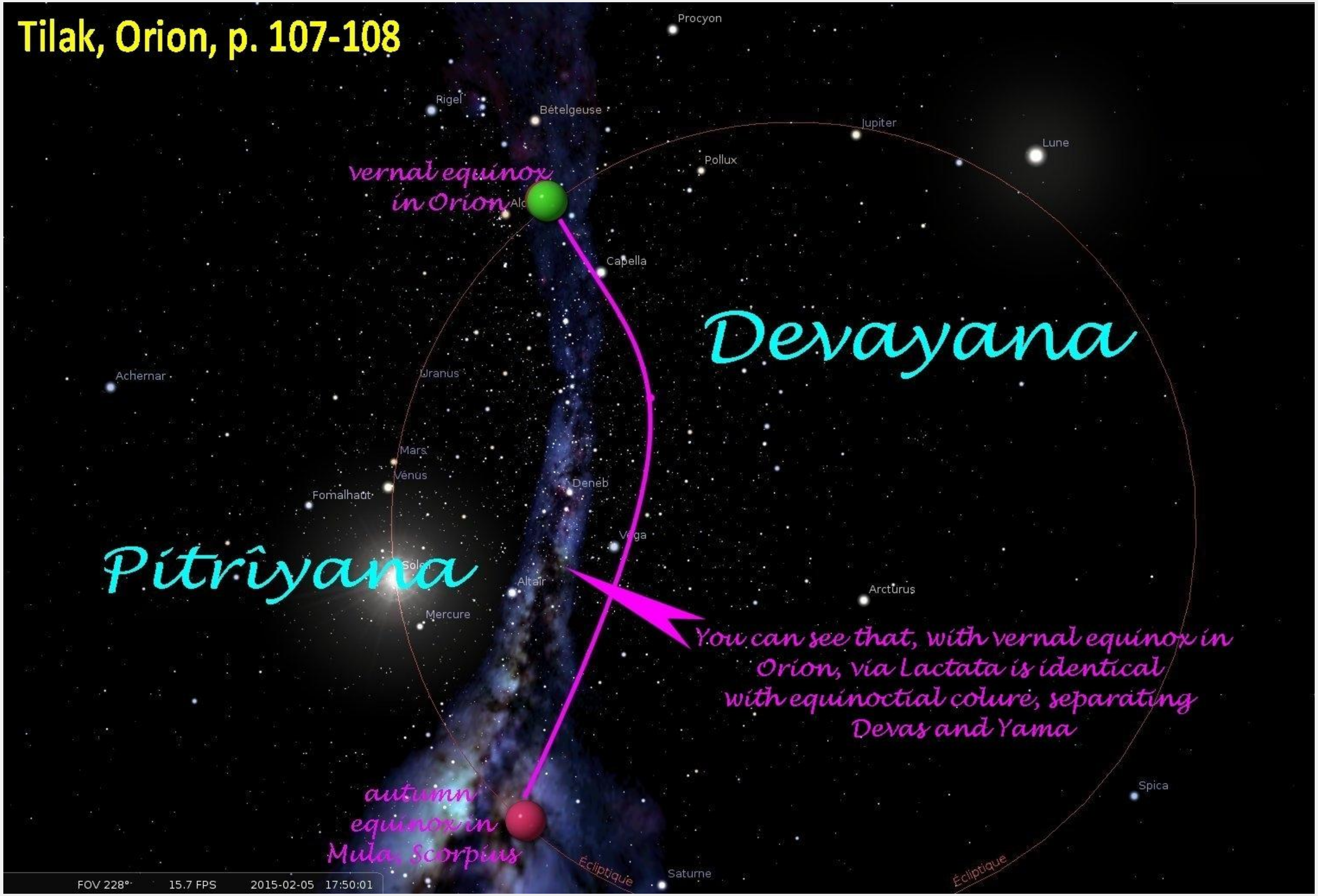
Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head Mrigashîrsha
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
2 2014 vernal point
Sirius
Dog star
Âshleshâ
Procyon
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
summer solstice in Uttarâ Phalgunî 6500 BP
Pollux
Purva Phalguni
Uttara Phalguni
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Rigel
3 Mrigashîrsha
precessional rotation
Spica
Chitra
6500 BP vernal equinox in Orion
A first sketch of Tilak thesis ORION p. 154
Aldébaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
Visakha
1 Krittika
pole star
4500BP: vernal equinox in Krittika
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Ashvini
Revathi
Purva Bhadrapada
Altair
Sravana
Mulâ
Dhanistâ
winter solstice in Uttarâ Bhâdrapadâ 6500 BP
Uttara Bhâdrapadâ
approx position of 2014 vernal point
2
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

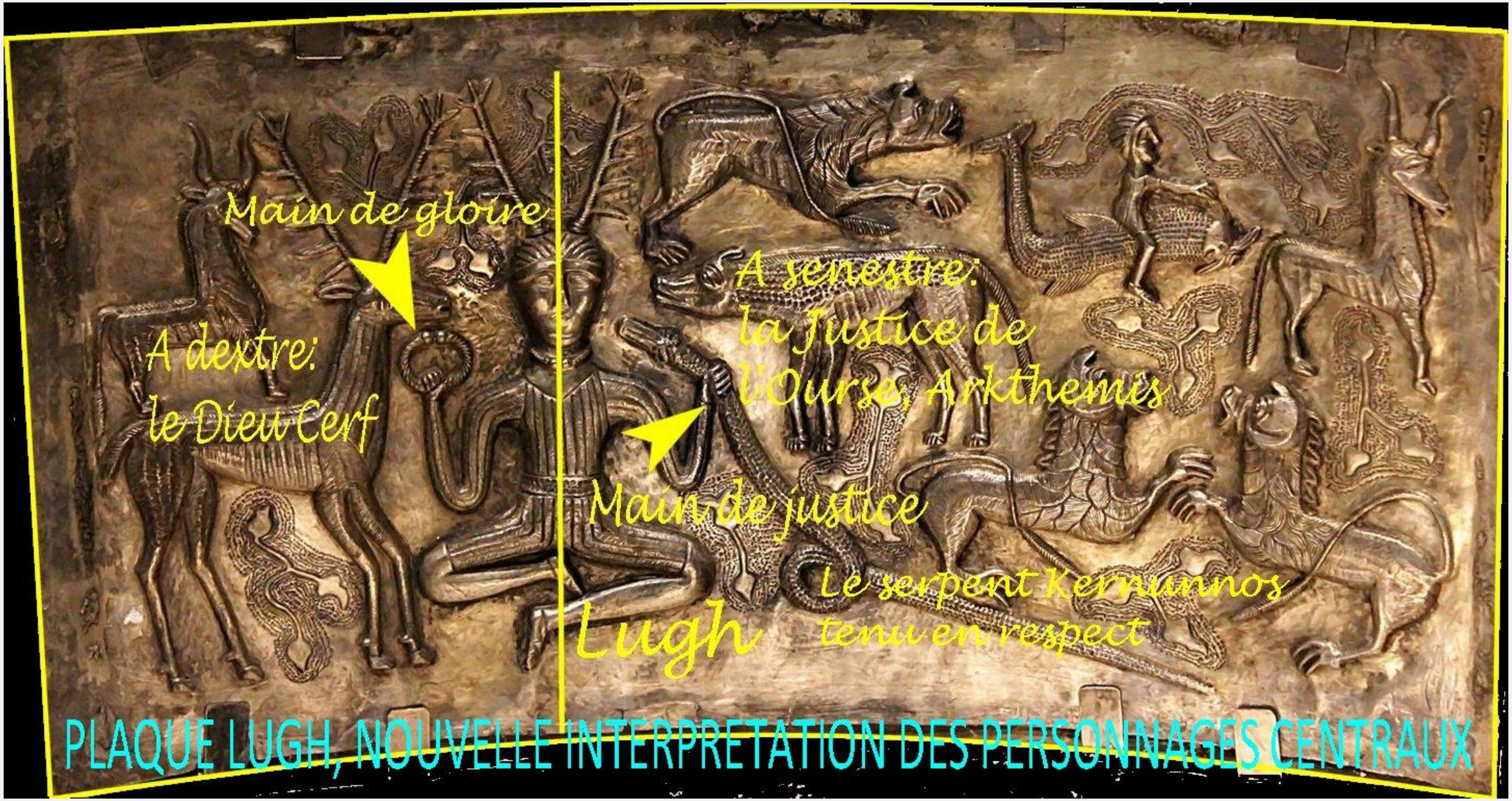
NAMUCHI. A demon slain by Indra with the foam of water. The legend of Namuchi first appears in the *Rig*-veda, where it is said that Indra ground "the head of the slave Namuchi like a sounding and rolling cloud," but it is amplified by the commentator and also in the *S*atapatha Brāhma*n*a and Mahā-bhārata. When Indra conquered the Asuras there was one Namuchi who resisted so strongly that he overpowered Indra and held him. Namuchi offered to let Indra go on promise not to kill him by day or by night, with wet or with dry. Indra gave the promise and was released, but he cut off Namuchi's head at twilight, between day and night, and with foam of water, which was, according to the authorities, neither wet nor dry. The Mahā-bhārata adds that the dissevered head followed Indra calling out "O wicked slayer of thy friend."


ORION-SUN BALANCING FOR DEVAYÂNA
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
acronycal rising of Orion ends Devayâna
saison claire
equateur
E1
E2
E1
heliacal rising of Orion begins Devayâna
saison sombre (ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes, ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N

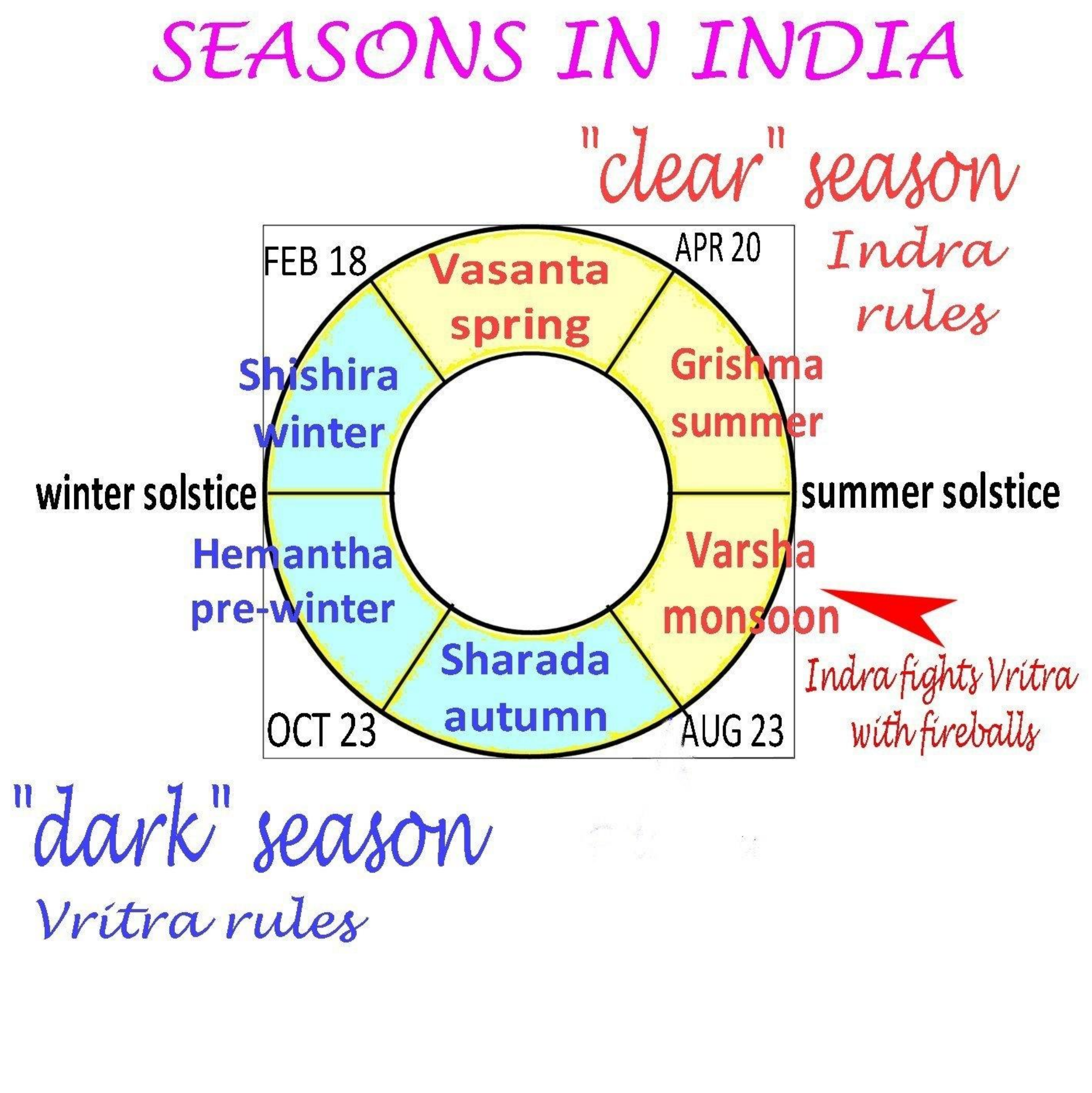


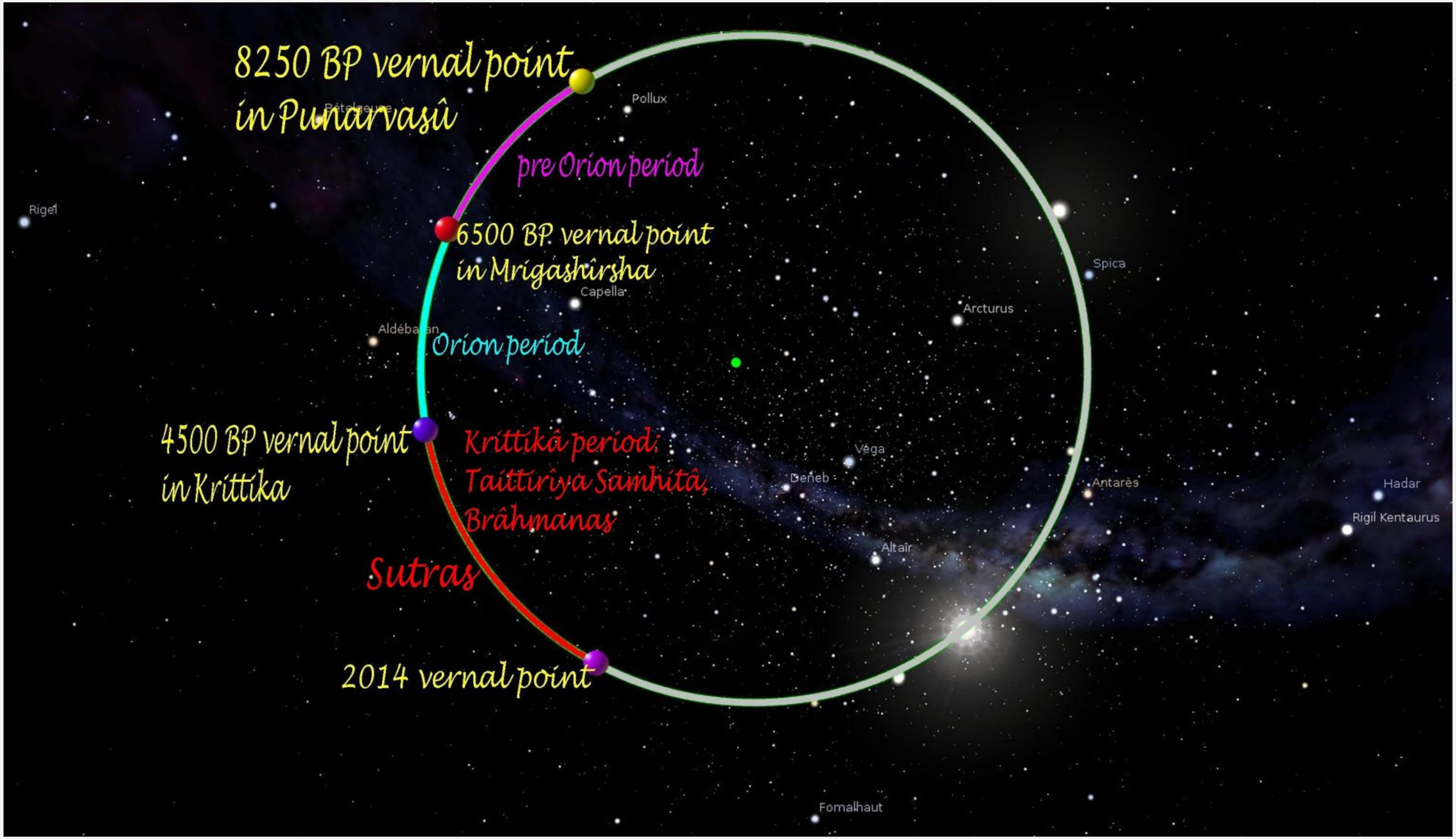
The "Orion" Area inspired from a drawing by Bâl Gangâdhar Tilak

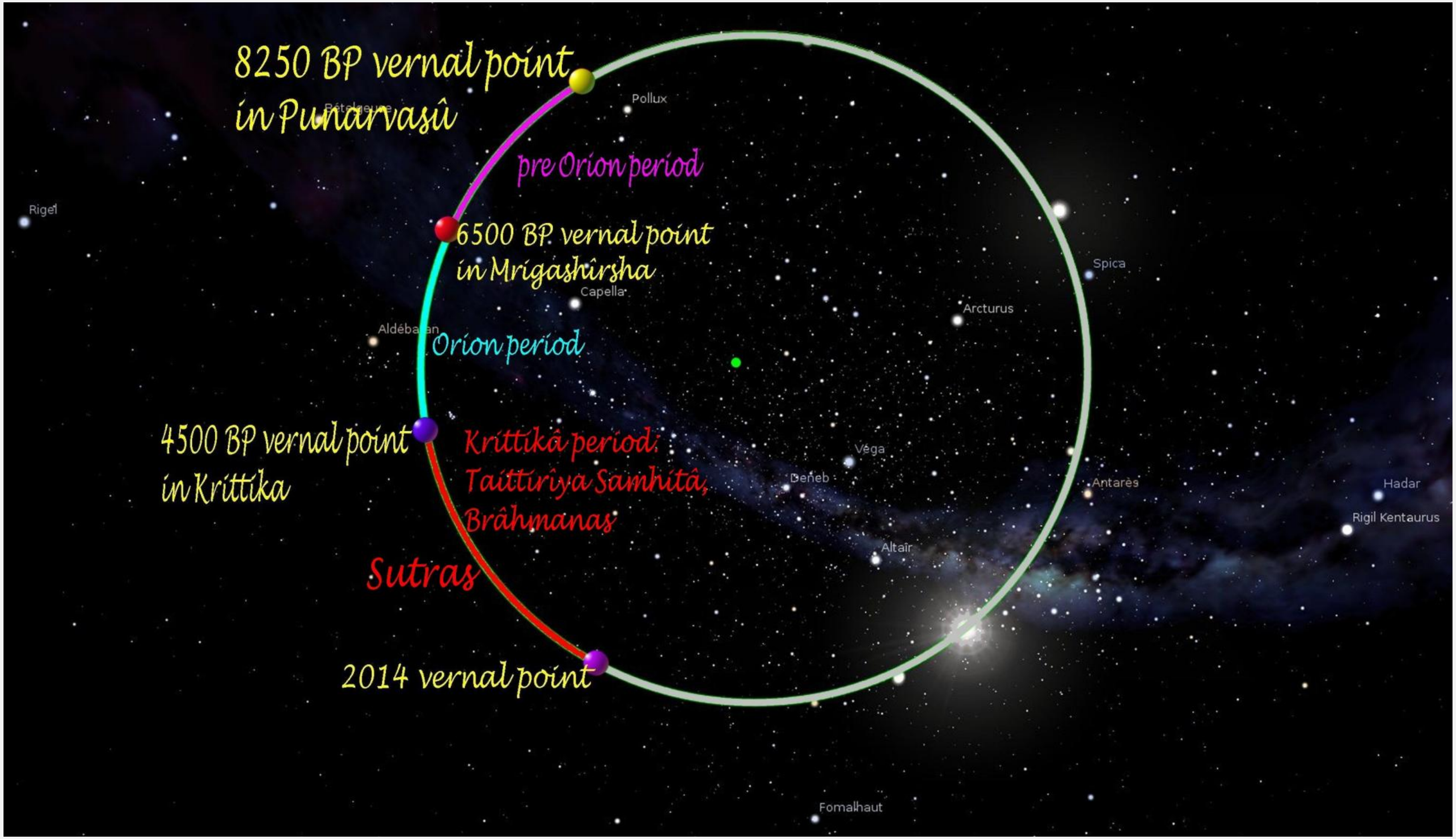

Tilak, Orion, p. 107-108
Procyon
Rigel
Bételgeuse
Jupiter
Lune
Pollux
vernal equinox
in Orion
Capella
Devayana
Achernar
Uranus
Mars
Vénus
Fomalhaut
Deneb
Vega
Pitrîyana
Soleil
Altair
Arcturus
Mercure
You can see that, with vernal equinox in
Orion, via Lactata is identical
with equinoctial colure, separating
Devas and Yama
Spica
autumn
equinox in
Mula, Scorpius
Écliptique
Saturne
Écliptique
FOV 228°
15.7 FPS
2015-02-05 17:50:01



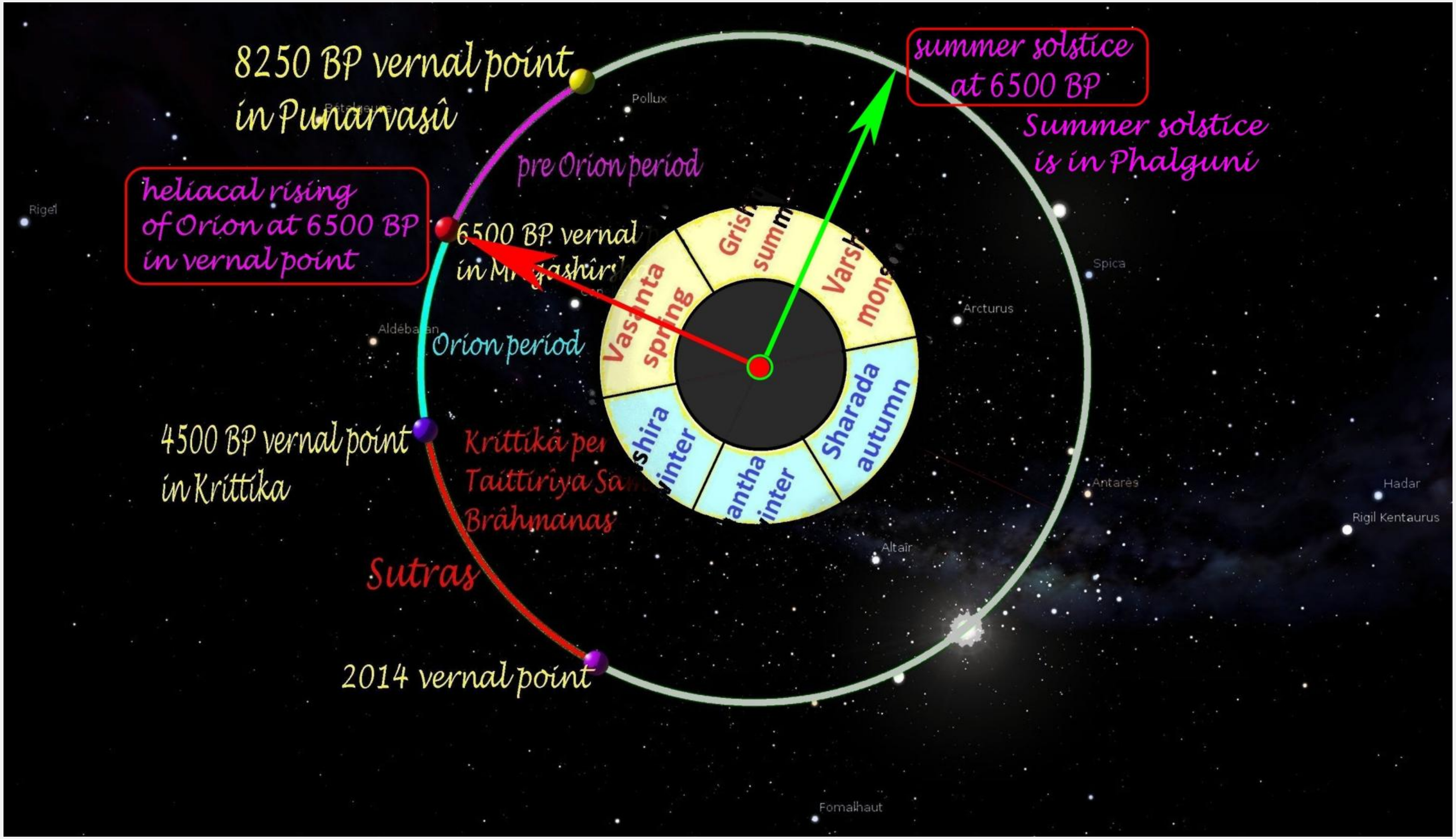
PLAQUE LUGH, NOUVELLE INTERPRETATION DES PERSONNAGES CENTRAUX


SEASONS IN INDIA
"clear" season
Indra rules
FEB 18
APR 20
Vasanta spring
Grishma summer
Shishira winter
winter solstice
summer solstice
Hemantha pre-winter
Varsha monsoon
Sharada autumn
Indra fights Vritra with fireballs
OCT 23
AUG 23
"dark" season
Vritra rules

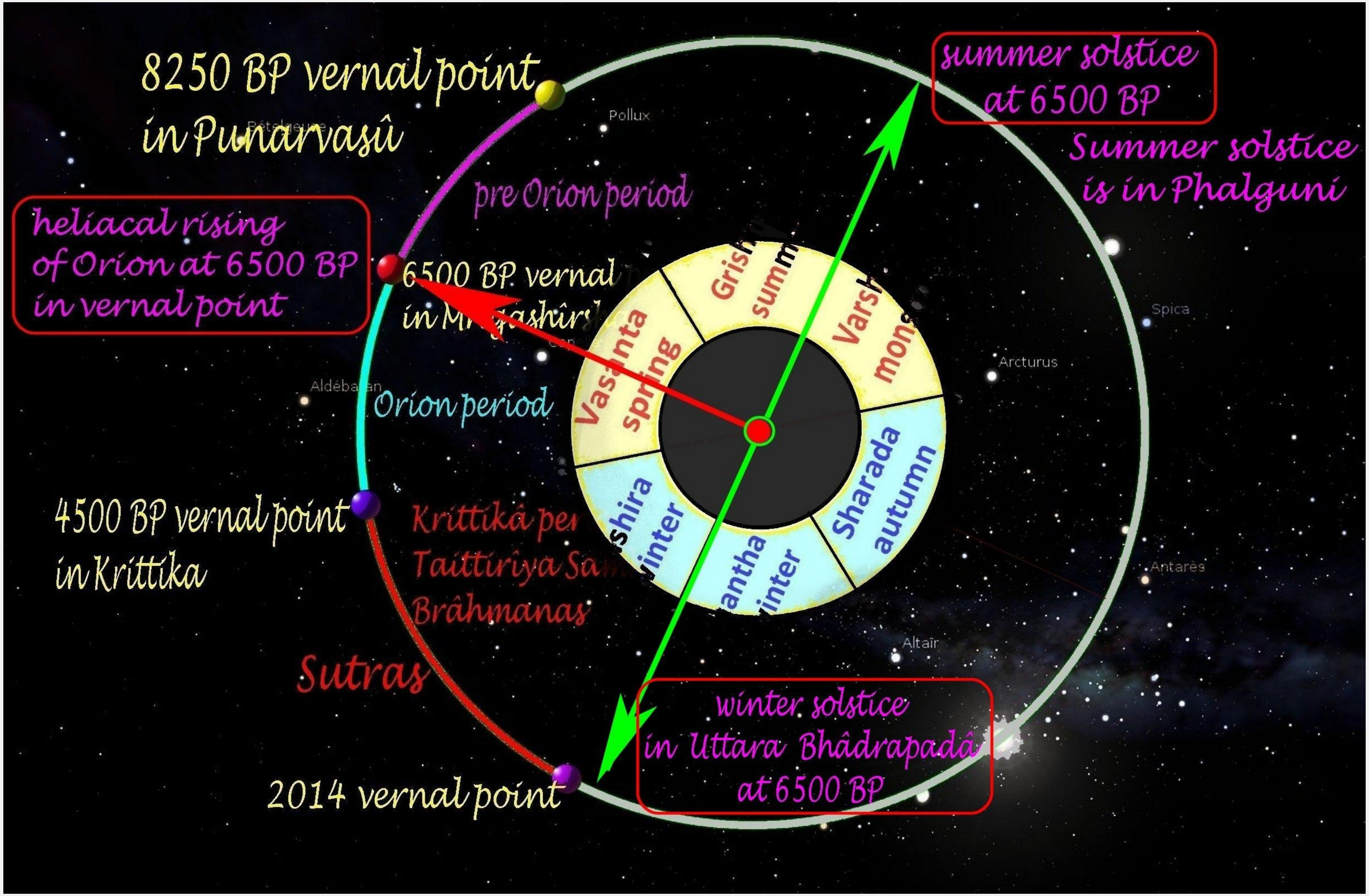

8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
Rigel
6500 BP vernal point
in Mrigashîrsha
Capella
Spica
Arcturus
Aldébaran
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ period:
Taittirîya Samhitâ,
Brâhmanas
Vega
Deneb
Antares
Hadar
Rigil Kentaurus
Altaïr
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut



8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
Rigel
6500 BP vernal point
in Mrigashîrsha
Spica
Capella
Arcturus
Aldebaran
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ period:
Taittirîya Samhitâ,
Brâhmanas
Vega
Deneb
Antares
Hadar
Rigil Kentaurus
Altair
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut



8250 BP vernal point in Punarvasû
Pollux
summer solstice at 6500 BP
Summer solstice is in Phalguni
pre Orion period
heliacal rising of Orion at 6500 BP in vernal point
Rigel
6500 BP vernal in Mrigashîrsha
Spica
Arcturus
Aldebaran
Orion period
Vasanta spring
Sharada autumn
4500 BP vernal point in Krittika
Krittikâ per Taittiriya Sa Brâhmanas
Antares
Hadar
Rigil Kentaurus
Altair
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut


8250 BP vernal point
in Punarvasû
summer solstice
at 6500 BP
Summer solstice
is in Phalguni
pre Orion period
heliacal rising
of Orion at 6500 BP
in vernal point
6500 BP vernal
Vasanta
spring
Orion period
Sharada
autumn
4500 BP vernal point
in Krittika
Brâhmanas
Sutras
winter solstice
in Uttara Bhâdrapadâ
at 6500 BP
2014 vernal point
Pollux
Spica
Arcturus
Antarès
Altaïr



HYMN CXXIII. Vena.

1. SEE, Vena, born in light, hath driven hither, on chariot of the air, the Calves of Prsni.
Singers with hymns caress him as an infant there where the waters and the sunlight mingle.
2 Vena draws up his wave from out the ocean. mist−born, the fair one's back is made apparent,
Brightly he shone aloft on Order's summit: the hosts sang glory to their common birthplace.
3 Full many, lowing to their joint−possession, dwelling together stood the Darling's Mothers.
Ascending to the lofty height of Order, the bands of singers 'sip the sweets of Amrta.
4 Knowing his form, the sages yearned to meet him: they have come nigh to hear the wild Bull's bellow.
Performing sacrifice they reached the river: for the Gandharva found the immortal waters.
5 The Apsaras, the Lady, sweetly smiling, supports her Lover in sublimest heaven.
In his Friend's dwelling as a Friend he wanders: he, Vena, rests him on his golden pinion.
6 They gaze on thee with longing in their spirit, as on a strong−winged bird that mounteth sky−ward;

On thee with wings of gold, Varuna's envoy, the Bird that hasteneth to the home of Yam
a. 7 Erect, to heaven hath the Gandharva mounted, pointing at us his many−coloured we
apons; Clad in sweet raiment beautiful to look on, for he, as light, produceth forms that p
lease us. 8 When as a spark he cometh near the ocean, still looking with a vulture's eye t
o heaven, His lustre, joying in its own bright splendour, maketh dear glories in the lowes
t region.

A NEWGRANGE BARROW,

LE PÈRE NOËL A DISPARU !

Le tumulus (barrow) de Newgrange est certainement l'un des plus magnifiques exemples de tombe à kourgane que l'on connaisse, en particulier en raison de son couloir processionnel menant à une salle centrale destinée à des rites, et à la dépose de restes humains, à son entrée fabuleuse, à la décoration tout aussi étonnante de son couloir, à l'éclat de la pierre de parement il est vrai, reconstituée, mais donnant une idée de l'état original du site.

Du fait de ces merveilles, un certain nombre de légendes ont fleuri à propos de ce kourgane. On n'est pas encore allé jusqu'à en faire un moyen de communication avec les extra-terrestres ou avec le Père Noël, mais ça viendra !

Parmi les légendes qui courent, la plus remarquable assure que, au solstice d'hiver, le couloir processionnel serait aligné, ou aurait été aligné, aves le soleil levant.

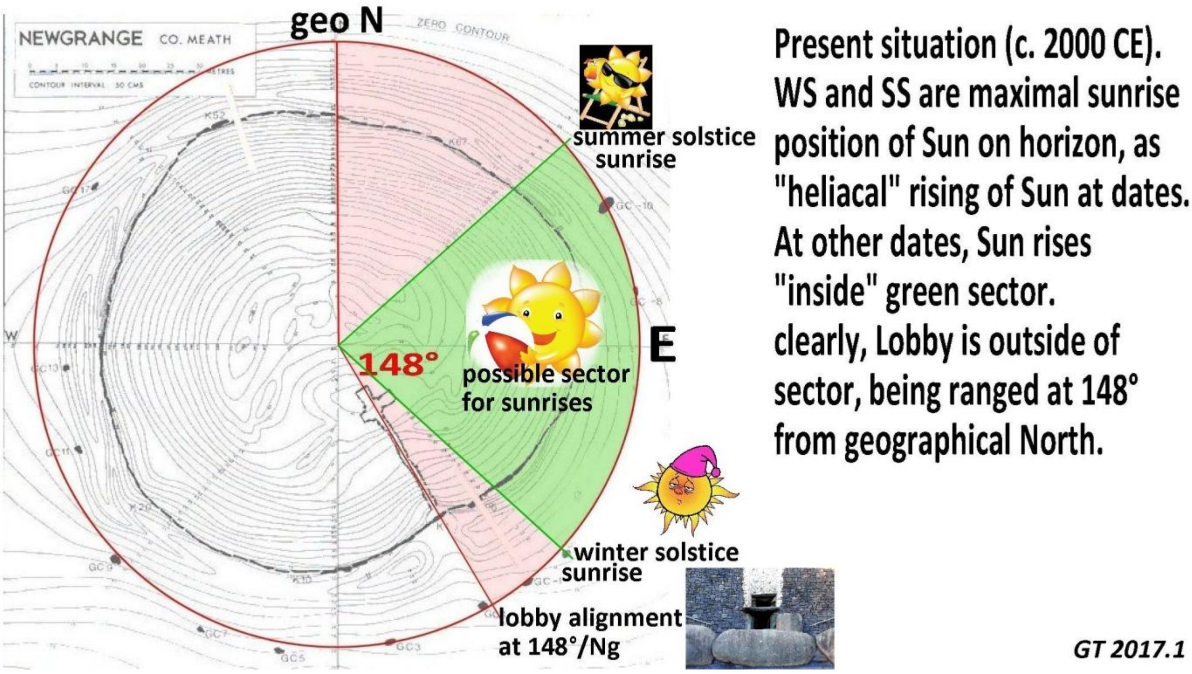
Ce texte est destiné à examiner ce point. Il résulte de nombreuses erreurs que j'ai moi-même faites, et j'espère ne plus m'être trompé cette fois.

Les faits sont les suivants.

Le couloir processionnel est aligné avec le nord géographique à Newgrange suivant un angle de 148° en partant du nord = 360°/0° et de la rotation horaire sur le plan géographique, soit à 58° au sud de l'Est local. A aucun moment le soleil ne peut donc aujourd'hui être aligné **à l'aube** avec le couloir.

En effet, le soleil, à l'aube, est à 43° au sud de l'est local, et à 42° au nord de l'est local, si j'en crois mes repérages sur Stellarium, au solstice d'hiver et au solstice d'été. On est donc loin de compte, pour le présent.

Si j'ai commis une erreur, je serais heureux qu'on me prévienne.



Newgrange barrow and situation of sunrises at 2000 CE

Zoom for better image!

*

La question se formule donc de la manière suivante : *A date ancienne, à la construction du tumulus, existait-il un alignement possible du soleil* ***à l'aube*** *avec ce couloir, grâce à la précession des équinoxes (et évidemment pas sur une intervention d'Odin).*

Cet alignement pouvait-il avoir lieu au solstice d'hiver ?

Un minimum de notions est requis pour étudier cette question.

On appelle **colures** les demi-grands cercles passant par les pôles et par les points remarquables, les points de lever sur l'horizon des équinoxes et solstices. Ces cercles se déplacent avec la précession des équinoxes.

La **précession des équinoxes** est définie dans votre encyclopédie favorite.

On appelle **lever héliaque** d'un astre quelconque le fait que cet astre apparaît juste au-dessus de l'horizon en même temps que le soleil. On peut bien sûr définir d'autres levers d'astres.

On appelle **lever héliaque du soleil** le point où le soleil apparaît au-dessus de l'horizon local. On peut aussi bien appeler ce point « **lever zodiacal** », puisqu'il permet de

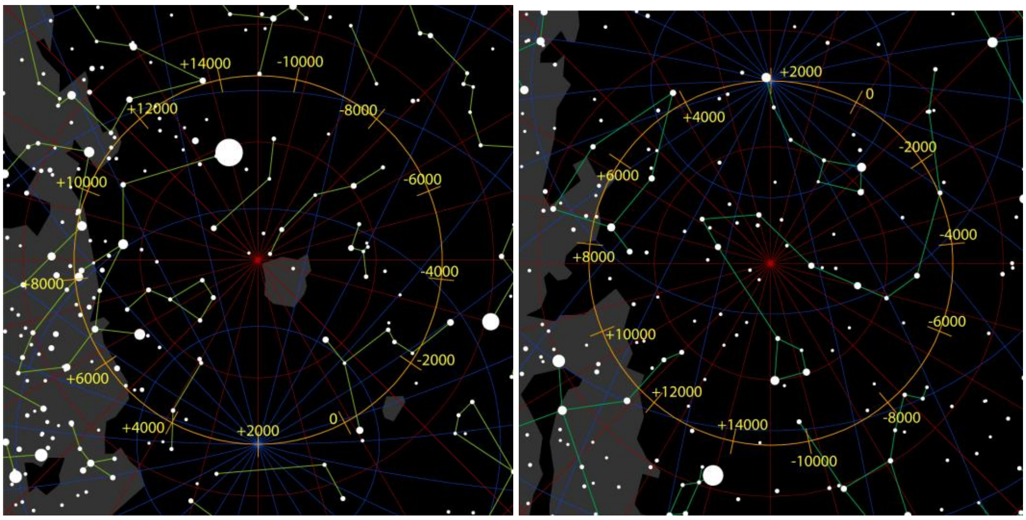
définir le décan du zodiaque où le soleil apparaît sur l’écliptique, ce qui est important en mythologie.

On peut considérer le **repère** suivant, utilisé en **marine** mais pas en mathématiques : Nord géographique à 360°/0°, rotation horaire.

Attention ! En astronomie, il est standard que l’Est et l’Ouest soient inversés pour des raisons de convention.

Le **cercle de précession** des équinoxes a un périmètre de 26 500 ans. Il est **contrarotatif** par rapport au déplacement du soleil dans le zodiaque. Ce point est capital.

On peut définir **trois** cercles de précession : autour d’un pôle de précession autour duquel les pôles célestes tournent, ou sur le zodiaque, comme cercle contrarotatif à l’écliptique.



Cercles de précession polaires, Wikipaedia

On peut supposer que la précession a été déjà observée il y a environ 10 000 ans, selon certains auteurs, comme un

phénomène anomalique et incompréhensible, mais intégré aux constructions mythologiques.

Comme j'ai décidé de vous épargner les affres d'un calcul de la précession, je vous annonce le résultat :

Si nous ***remontons le cours du temps****, afin de déterminer comment la précession a amené une nouvelle position du lever zodiacal du soleil, nous constatons que la précession agit en donnant une rotation « antihoraire » au point de lever : l'angle* ***Nord géo/ Winter Solstice diminue en sens inverse des aiguilles d'une montre*** *sur le schéma qui définit le compas géographique de Newgrange, celui que vous avez sur le schéma.*

La conséquence est évidente : *A aucun moment le lever zodiacal du soleil au solstice d'hiver n'a pu être aligné avec le couloir de Newgrange, puisqu'il ne l'est déjà pas aujourd'hui*.

Pour qu'un tel alignement puisse se produire, il faudrait que le lever zodiacal fasse un tour presque complet du cercle de précession, ce qui nous porterait vers 20 000 BP ! Il n'y avait pas l'ombre de la queue d'un humain en Irlande à cette date.

Je suis bien sûr désolé de cette triste conclusion, puisqu'elle annihile la possibilité de définir la date de construction de Newgrange grâce à la précession. Une fois de plus, le Père Noël nous laisse en plant, ce que je suis le premier à regretter…

Pour vous consoler, offrez-vous donc le magnifique programme gratuit **Stellarium**, qui vous rendra la vie tellement plus agréable ! La dernière version de ce programme a été très améliorée, et est riche de toutes sortes de merveilles que vous ne soupçonnez même pas.

Il existe bien sûr des programmes astronomiques plus complexes, mais c’est plus cher.

Ἄτη

COMMENT PÉRICLÈS A TUÉ ΑΘΗΝΑΊ

Recueil de textes déjà publiés

LE PARTHENON EN MILLE MORCEAUX

SUR LA THESE DE JOAN BRETON CONNELLY

Dominant la ligue de Délos, après avoir pillé son trésor, Athènes cherche où abriter son butin.

Les lieux sûrs manquent et Périclès, soucieux de faire reconnaître sa suprématie, parvient à extorquer aux Athéniens la construction d'un coffre fort qu'on logera sur l'Acropole. Certes les Athéniens renâclent à juste titre, puisque le prix de l'édifice proposé est de deux-cents à quatre-cents navires de guerre, qui eussent assuré la suprématie d'Athènes sur mer, où elle fut seule forte.

La construction du Parthénon commence donc par une tragique erreur, et continue de même.

Phidias, convoqué à la conception du bâtiment, construit une frise célébrant la fête de la Déesse chargée de garder le trésor, mais il a alors une idée des plus insensées, sculpter une frise placée si haut qu'elle est en réalité totalement invisible à quiconque. Alma-Tadema a parfaitement perçu ce fait dans le tableau qu'il y consacre. Il est probable que, dans un plan primitif, la frise devait se trouver à l'extérieur du bâtiment, mais que les ambitions de Périclès l'ont amené à vouloir une galerie couverte autour du temple, grâce à quoi la frise est définitivement invisible. Périclès a alors la bonne idée de mourir de la peste, sans quoi il est probable que les Athéniens l'eussent traduit devant la Boulè, comme ce fut le cas d'Alcibiade et de Phidias, condamné pour ses délires financiers.

Peu de temps après le trésor est pillé et Athéna disparaît, le temple aussi.

Peu après un connard de vénitien fait bombarder le monument, et , non content, tente de faire descendre les chevaux de Minerve qui tombent au sol, mal arrimés, son équipage pillant les morceaux.

Puis vint Lord Elgin, autre bandit de grand chemin bombardé archéologue en raison de sa fortune qui, en compagnie de quelques autres, acheva le pillage.

Du début jusqu'à la fin prochaine, le Parthénon fut une erreur.

On ne peut que s'étonner d'un pareil désastre et se demander quelle est son origine.

Celle-ci, comme il se doit de tous les grands faits humains, est **symbolique**.

Erechthée, en butte aux menaces de Poséidon, doit sacrifier une de ses filles, mais les deux autres décident de mourir avec elle, donnant ainsi forme au thème des **Trois Grâces**. Je ne cesserai pas d'enfoncer ce clou jusqu'à ce qu'il entre dans la tête d'un archéologue un peu moins bête que les autres.

Ainsi, le Parthénon ne repose PAS sur la virginité d'Athéna mais sur celle des Trois Sœurs (Tchekhov !) sacrifiées. Or ce sacrifice eut lieu POUR RIEN puisque Erechthée fut finalement vaincu et tué. Ainsi est inscrit dans le mythe fondateur de ce monument le sacrifice, la mort, l'erreur.

On comprendra alors la force de la thèse de Joan Breton Connelly, qui, en proposant que la frise du Parthénon est celle du sacrifice des Trois Sœurs, a touché avec une force incroyable le FOND de l'existence de ce monument consacré à l'Erreur.

Quelle mouche a donc piqué Périclès de le faire ériger ? Le site d'abord est une erreur. L'Acropole est un caillou brûlé de soleil et tout à fait invivable. Jamais aucun Athénien n'aurait eu l'idée de construire un temple là-dessus, l'Agora se tenant au pied du caillou, à l'abri de la chaleur. Ce caillou peut servir au mieux de refuge en cas d'attaque ; mais, dépourvu d'eau, un siège ne peut être tenu que quelques jours. Autant s'enfermer dans une cage !

Ce site est la plus absurde réponse que l'on ait trouvée à un acte inaugural de pillage du trésor de la ligue, et toute son histoire est la suite d'une erreur et, ce qui est plus grave, d'un crime, celui de ces Trois Sœurs dont Joan Connelly a exhumé la figure en la rendant à leur vraie place, les fondatrices d'Athènes. La seule excuse de Périclès est d'avoir construit un temple sur la tombe du Dieu

Serpent, dont nous savons que, Saturne, ou Shalim, il sert de fondation endormi dans la caverne qui sert à définir le Temps des choses humaines et célestes.

LES FILLES D'ERECHTEUS ET LES TROIS GRÂCES

Joan Connelly a proposé depuis quelques années déjà une réinterprétation de la frise du Parthénon connue sous le nom de Frise des Panathénées.

OR Connelly propose que cette frise représente plutôt le sacrifice des trois filles d'Erechthée pour sauver Athènes. Cette hypothèse remarquable permettrait d'éclairer le culte des Trois Grâces sur lequel j'entends écrire sous peu. Il se pourrait que les Trois grâces représentent un archimythème dont les Filles d'Erechthée sont une autre variante, et destinées à l'éducation féminine des femmes Hellènes (« claires », *fair*, venues du Nord en Hellade, la région claire par excellence, puisque qu'Helènè signifie « la brillante »).

Plus largement on se trouve devant une variante de l'archimythème des Trois déesses indoeuropéennes dont on va essayer d'extraire la forme sous peu.

Connelly est sur Jstor :

Parthenon and *Parthenoi*: A Mythological Interpretation of the Parthenon Frieze

JOAN B. CONNELLY

Abstract

Since the late 18th century, the Parthenon frieze has generally been viewed as a representation of the fifth-century Athenian citizenry participating in their annual (or quadrennial) Panathenaic procession. Viewed without a mythological reference, the frieze stands outside the conventions of Greek temple decoration, which regularly derived its subject matter from the mythical past. The story of King Erechtheus, his wife Praxithea, and their three maiden daughters who gave their lives to save Athens is proposed here as the mythological reference behind the images.

The east frieze shows the royal family preparing for the sacrifice of the youngest daughter, required by an oracle for victory over Eumolpos. The assembly of gods looks out to the approaching sacrificial procession of the first commemorative festival, ordained by Athena, in memory of Erechtheus and the *parthenoi*. Erechtheus's triumphant cavalry and chariots follow behind those who bring animals to sacrifice, and those who carry water and honey offerings, all following behind the holy choruses of maidens who lead the procession. Thus, Athenians from the mythical past commemorate the dead hero and heroines and celebrate their first victory over outside aggressors in what may be viewed as a central *aition* of the Panathenaia itself.*

The traveler Pausanias, visiting the Acropolis in the second century A.D., described the sculptures that he saw decorating the pediments of the Parthenon as well as Pheidias's monumental statue of Athena housed within (Paus. 1.24.5). He made no mention, however, of the 160-m-long frieze, set high and in the shadows of the exterior colonnade. Without an ancient source to confirm what the ancient viewers *saw* in this frieze, modern interpreters have been free to reconstruct a meaning on their own. James Stuart and Nicholas Revett, travelers who documented their visit to the Acropolis with drawings and descriptions published in 1787,[1] were the first to identify the frieze as the Panathenaic procession, an integral part of Athena's birthday festival. The cavalcade moving from west to east along the flanks of the temple is seen as the fifth-century Athenian army following behind those who bring animals to sacrifice, offering bearers, musicians, maidens, and elders, indeed, the Athenian citizenry as a whole approaching the scene at the east end, where a piece of cloth is held by a man and a child (fig. 1). This interpretation rests firmly on the assumption that the fabric shown here represents the sacred peplos of Athena, presented to her as the culminating ritual of the Panathenaic festival. Interestingly, Stuart and Revett first advanced this idea tentatively, as a query: "May we not suppose this folded cloth to represent the peplos?"[2]

---

* I offer this paper in honor of Dorothy and Homer Thompson with my deepest thanks for their support and encouragement and for all that they have taught me over 20 years of friendship. I warmly thank Colin Austin, Mabel Lang, and Martin Robertson, who have generously shared their expertise and insights with me during the course of this work, which has benefited greatly from their critical readings and encouragement.

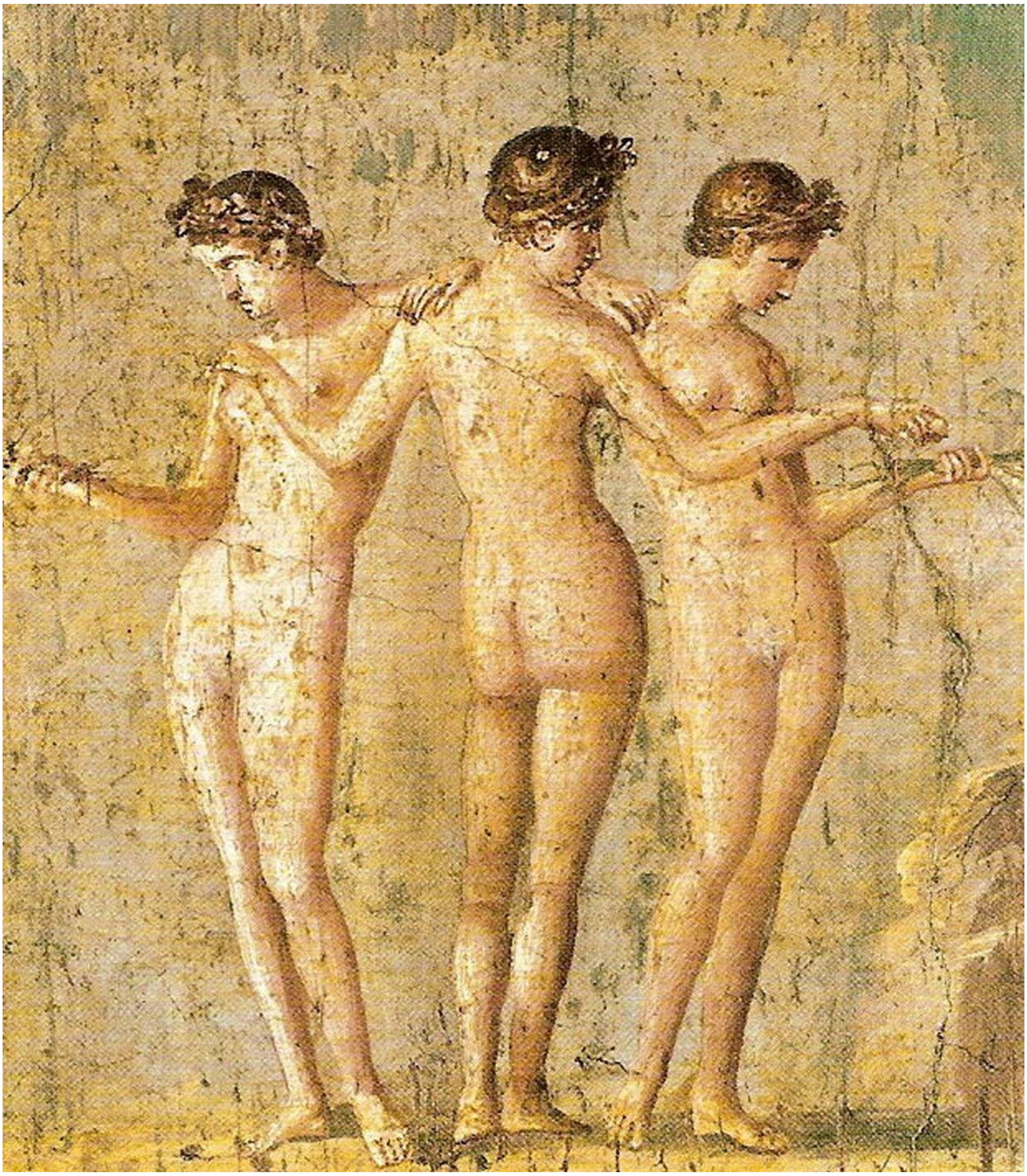
I thank the many friends and colleagues to whom I am indebted for invaluable criticism and comment, including J.K. Anderson, M. Bent, A. Boegehold, T.C. Brennan, A.M. Davies, J. Diggle, G.R. Edwards, G. Ferrari Pinney, F. Frontisi-Ducroux, W. Fuchs, S. Georgoudi, J.R. Green, R. Hamilton, W.S. Henshaw, G. Herman, L. Holford-Strevens, J.N.P.B. Horden, E. Hussey, M. Jameson, E. Kearns, R. Lane Fox, M.R. Lefkowitz, J. Lightfoot, F. Lissarrague, Sir Hugh Lloyd-Jones, J. Ma, R.A. McCabe, J. Marr, E. Miller, D. Obbink, R.G. Osborne, J. Ottaway, Jr., R.C.T. Parker, A.E. Raubitschek, B.S. Ridgway, W. St. Clair, A. Schnapp, R. Seaford, C.D. Sharpless, A. Snodgrass, C. Sourvinou-Inwood, N. Spivey, G. Trietel, M.J. Vickers, M.L. West, J. Wilkins, N.G. Wilson, and N.S. Zoullas. I also thank the two anonymous *AJA* reviewers. I am particularly grateful to C. Austin, J. Diggle, and M. Lang for assistance with the translations. I thank G.M. Peters for skillfully drawing figs. 6 and 15.

The preparation of this paper has been supported in part by a New York University Research Challenge Fund Grant. I am indebted to the Fellows of All Souls College, Oxford, for the Visiting Fellowship that enabled me to complete this work as well as for their stimulating observations and kindness.

[1] J. Stuart and N. Revett, *The Antiquities of Athens* 2 (London 1787) 12.

[2] Stuart and Revett (supra n. 1) 12. Whether the frieze shows the Greater Panathenaia, celebrated every four years, or the Lesser Panathenaia of the intervening three years has been debated. So, too, has been the question of whether we have the new peplos on its way to the statue or the old peplos being folded and put away. Debate summarized and full bibliography given in J.M. Mansfield, *The Robe of Athena and the Panathenaic Peplos* (Diss. Univ. of California, Berkeley 1985) 346–47. For the traditional view that the east frieze shows the climax of the Panathenaic procession in which the new peplos is handed over to Athena, see A. Michaelis,











ERECHTHEE, LA TRAGEDIE MANQUANTE

Cependant la singularité du message d'Athéna ici — une quadruple apothéose sans autre exemple dans la tradition tragique — répond à l'horreur sans pareille qui a marqué le déroulement de ce drame particulièrement sombre et sanglant : sur le fond d'une guerre d'invasion étrangère, menée contre Athènes par un fils de Poséidon, Eumolpos, à la tête d'une armée thrace, se sont enchaînés le sacrifice d'une fille d'Érechthée — réclamé par un oracle, consenti avec enthousiasme par la mère, la reine Praxithéa, et accompli par le père —, puis le suicide des sœurs de la victime, puis la mort d'Érechthée lui-même, englouti dans le sol par Poséidon vengeant la mort de son champion, puis un furieux tremblement de terre, œuvre de Poséidon encore, qui a fait s'écrouler le palais royal de l'Acropole.

La ruine de la famille royale, et donc de la cité, paraît sans remède, l'ordre du monde même est ébranlé par la fureur de Poséidon. L'intervention d'Athéna n'efface pas les blessures, mais elle leur donne, au plus fort du désarroi humain, un sens que les hommes n'avaient pas prévu, en les empêchant d'être mortelles pour la cité. En transfigurant la mort des jeunes filles et de leur père par la divinisation, elle fait de cet enchaînement d'événements douloureux la garantie d'une véritable "refondation" de la cité qui lui est chère entre toutes[3].

Michelle Lacore, U de Caen

Le travail que je poursuis n'a qu'un but : Donner une suite aux travaux de De Santillana et Von Dechend et de Graham Millar.

On sait que la statue d'Athéna au Parthénon est accompagnée d'un Serpent qui n'est autre qu'Erechthée. On peut se demander comment ce personnage roi fondateur se transforme en Serpent. On ne peut manquer de se souvenir du Serpent Python tué par Apollon et qui sert de personnage fondateur de Delphes où il repose. Comme Hamlet's Mill nous a déjà donné de nombreuses indications, il nous est alors possible de construire un archimythème isolé semble-t-il par ces auteurs et qui est le suivant :

Un roi fondateur non-humain lutte contre d'autres êtres également non-humains, Apollon, Poséidon. Vaincu par eux, il est inhumé sur une hauteur

dans une tombe ou caverne où il repose. Car en réalité, il n'est pas mort, mais attend l'heure de son réveil dans un cycle ultérieur du Temps.

Ce roi est en fait un Serpent, fondateur de la cité qui construira sur sa tombe un monument (le Parthénon, le temple de Salomon), à l'emplacement de l'Arbre de vie qui pousse sur sa tombe, (Yggdrasill, la Croix du Christ), lequel est l'axe du monde autour duquel le Cosmos tourne en harmonie. Ce personnage est donc un équivalent de Saturne, Cronos/Chronos, Auctor Temporum, il donne le rythme du monde à toute chose en dormant sous le sol de son tertre. Son éveil est conditionné par une Grande Année, le cycle synodal de Saturne ou l'octaëteris, ou encore Ragnarok. Ainsi il sert de fondation du Temps des humains par son immobilité même sous le sol de la cité qu'il protège.

Il se peut que ce mythème soit relié à un autre, suggéré par Joan Connelly à propos d'Erechthée, celui du sacrifice des Trois Sœurs, figure athénienne de la Triple Déesse, dont le culte va se perpétuer clandestinement dans le thème des Trois Grâces, remémoration des trois sœurs sacrifiées, et manifestation possible du cycle lunaire (on y reviendra). On reconnaît bien sûr dans ce thème le mythème de la Triple Déesse indoeuropéenne.

De nombreuses questions se posent sur cet archimythème en particulier la liaison avec l'année synodale de Saturne, maître du temps et avec l'octaëteris, dont nous avons vu l'importance en milieu nordique avec Disablot et Disting, mythe de l'enlèvement d'Hélénè.

Quant au Serpent, sa liaison avec celui auquel s'affronte Lugh reste à établir.

Thus, we propose to understand eniautos as the particular cycle belonging to the respective character under discussion: the mere word eniautos ("in itself," en heauto; Plato's Cratylus 410D) does not say more than just this. It seems unjustifiable to render the word as "the year" as is done regularly nowadays, for the simple reason that there is no such thing as the year; to begin with, there is the tropical year and sidereal year, neither of them being of the same length as the Sothic year. Actually, the methods of Maya, Chinese, and Indian time reckoning should teach us to take much greater care of the words we use. The Indians, for instance, reckoned with five different sorts of "year," among which one of 378 days, for which A. Weber did not have any explanation [n5 A. Weber, "Die Vedischen Nachrichten von den Naxatra," APAW 2 (1862), pp. 281-88. esp. pp. 286-87.]. That number of days, however, represents the synodical revolution of Saturn. Nothing is gained by the violence with which the Ancient Egyptian astronomical system is forced into the presupposed primitive frame.

The eniautos of the Phoenix would be the said 500 (or 540) years; we do not know yet the stag's own timetable: his "year" should be either 378 days or 30 years, but there are many more possible periods to be considered than we dream of—Timaios told us as much. For the time being the only important point is to become fully aware of the plurality of "years," and to keep an eye open for more information about the particular "year of the stag" (or the Oryx), as well as for other eniautoi, especially those occurring in Greek myths which are, supposedly, so familiar to us, to mention only the assumed eight years of Apollo's indenture after having slain Python (Plutarch, De defectu oraculorum, ch. 2 1,42 IC), or that "one eternal year (aidion eniauton)," said to be "8 years (okta ete), that Cadmus served Ares" (Apollod. 3.4. I; see also 2.5.11 with long note by Frazer).

Hamlet's Mill, p. 428





Athéna et Erechthée version africaine :



Une peinture idiote typique de l’art classique qui efface tout sens. Heureusement, l’arbre de vie et la grotte du Serpent sont préservés :





LE DIT DU FORGERON

Gérôme Taillandier

Le moins qu'on puisse attendre d'un forgeron, c'est qu'il forge –du métal. Cela nous rappelle donc que le forgeron est un personnage qui provient de l'Âge du Bronze, et pas plus tôt !

D'où une question : avant que les forgerons n'existassent, par quelle sorte de personnages étaient-ils incarnés ?

Le forgeron a une caractéristique : il peut créer à partir de presque rien! Le forgeron est donc d'abord un Grand Architecte, mais aussi un sorcier, pas forcément bien vu de ce fait, en raison du caractère secret et anti-naturel de son art.

En sorte que le forgeron est bien placé pour être aussi un forgeur –d'histoire, et c'est au forgeron Regin que revient le rôle de raconter à Sigurð les débuts de l'histoire d'avant les humains, celle des dieux, des animaux, des draken, des nains, et des elfes. Nous savons que Regin a pour frère Fafnir, un Ver, mais aussi l'Outre, Ottr, dont on sait que, partout sur la planète, elle est un animal doué d'un statut tabou de nature très variable. Nous avons vu dans la Völsunga que Ottr a un rôle de **déclencheur de l'histoire**, en volant le poisson du brochet Andvari, ouvrant ainsi au cycle des transgressions et des réparations de la Dette, qui aboutit à l'imposition du **Ring** aux humains. Ainsi, Regin fait partie de la confrérie des Trois, Fafnir, Regin, Ottr, mais cette confrérie des trois orfèvres (de

la Saint Eloi) renvoie à celle du récit de Regin, un peu dans le style du manuscrit de Saragosse, celle des Trois Dieux, Odin, Hoenir, Loki, qui viennent réparer et aggraver la Dette, par le meurtre de Ottr.

Si ce récit nous amène tout droit à l'Âge du Bronze, que faisaient les Trois Dieux *avant* ?

Nous avons constaté la présence d'un autre forgeron en milieu indoeuropéen, en milieu balte, Svarod, faisant partie du Triglav (Trois-Visages) aux côtés de Perun et Veles. Malheureusement, je ne connais pas les sagas de Svarod, si elles existent.

Par contre, nous avons beaucoup de chance, grâce à Lönnrot, d'avoir le récit des exploits d'un autre forgeron, celui du Kalevala, Ilmarinen. Nous allons lui consacrer quelques lignes, à défaut de quelques livres qui sans doute s'imposeraient. Dois-je vous rappeler que c'est très largement sur le Kalevala que le travail de De Santillana et Von Dechend s'est appuyé ?

Aussi étrange que cela puisse vous paraître, et à moi aussi, ce forgeron va nous mener très loin en Sibérie, dans la région de l'Ob et des peuples Samoyèdes, et aussi au sud, vers les peuples à shamans.

L'histoire d'Ilmarinen le forgeron, prête à un épisode comique, raconté par les deux vieux compères qui mènent Lönnrot en bateau pendant des heures. Ilmarinen a un frère

âgé qui vit seul. Son frère forgeron décide donc de lui construire une poupée gonflable avant l'heure : une « femme d'or ». Le problème avec une femme d'or, c'est de trouver l'entrée, et son frère décline donc poliment le cadeau de son frère, d'autant qu'à son âge, il peut se passer de ce genre de gâteries. Cet épisode se termine donc par un éclat de rire des auditeurs.

Mais que nous a-t-on raconté au juste ? D'autres plus savants l'ont parfaitement perçu : cet épisode nous renvoie à une divinité des peuples finno-ougriens de l'embouchure de l'Ob, la « Femme d'Or », **Slata Baba**, une vieille femme repoussante mais en or, que personne n'a jamais vue… Ce qu'on sait, est que les finno-ougriens du coin et les Samoyèdes ont été gentiment priés de se convertir au christianisme au 18ième siècle, et donc d'abandonner leurs idoles. Je vous passe les détails. L'histoire d'Ilmarinen est donc claire : elle date d'après la christianisation, et montre que l'on refuse d'adorer une femme d'or, non pas pour des raisons comiques, mais parce qu'on y a été contraint par l'envahisseur indoeuropéen. En retour, on indoeuropéanise donc le légendaire finno-ougrien, et l'on arrive à l'histoire d'Ilmarinen et de sa statue d'or, forgée par toute sa sorcellerie.

Mais dieux mercy ! il existe des savants qui se souviennent que, au-delà de l'Ob, les peuples de la région révéraient une **Oie de Cuivre** monstrueuse, et une autre idole au visage de fer. On se rend alors compte que les peuples Samoyèdes on

donné naissance au mythe de la femme d’or par le biais de cette oie de cuivre, et, plus largement, par le culte qu’ils vouaient aux oiseaux aquatiques.

En réalité, l’auteur de la note ne se rend pas compte que ces oiseaux aquatiques sont des migrateurs, et qu’ils occupent donc la place que les oies bernaches et les cygnes occupent chez les shamans : **en migrant, ils transmigrent**, et vont dans le monde de l’au-delà, accompagnant les morts dans cette région, selon la figure de l’oiseau psychopompe que nous avons appris à reconnaître grâce à James Rendel Harris, que personne ne lit, à part moi. Si l’on consulte les fiches de bibliothèques qui sont dans les copies Google de ses livres, on s’aperçoit que ses livres sont consultés environ une fois tous les dix ans, et sans insistance…

Ainsi, notre oie de cuivre est un oiseau psychopompe, et la femme d’or est une figure affadie de cette oie pas tout à fait blanche…

On se rend alors compte qu’Ilmarinen est beaucoup plus vieux qu’on ne le pensait, et les savants remarquent qu’*ilmar* est un mot finno-ougrien qui désigne le ciel : Il s’agit d’un équivalent d’Ouranos, la sphère des fixes. On comprend que l’art du forgeron l’amène à forger un ciel de métal, puisqu’il est en fait le **créateur du ciel**, en tous les sens de l’expression.

Il faut ajouter qu’Ilmarinen ne s’en tiendra pas là, puisqu’il forgera aussi le célèbre Sampo, dont on se demande bien ce que ça peut être, et qu’on ne trouvera jamais, puisque le

Sampo n’est rien autre qu’un truc pour faire causer les bavards, c'est-à-dire l’acte poétique inaugural qui consiste à engendrer le monde par le poème, le Kalevala lui-même.

Nous accédons alors à la place du forgeron dans les Trois-Dieux et dans les Trois Fils de Hreidmar : il est le sorcier créateur par la parole et la forgerie, du monde symbolique, tandis que Fafnir et Ottr occupent d’autres rôles liés à l’Anneau d’Or, et nous pensons pouvoir conjecturer que Hoenir, dont la place est incompréhensible dans la Völuspa, pourrait bien être un ratage du Forgeron que les Baltes ont su garder dans Svarod, dans le conflit qui oppose pour l’éternité Perun et Veles, que nous connaissons bien maintenant…

Gérôme Taillandier a un gros problème : quand il tient quelque chose entre ses dents, il ne le lâche pas, jusqu'à ce qu'il sache pourquoi. En archéologie, les archéologues passent leur temps à s'occuper de ce qu'ils voient, mais plus rarement, à ce qu'ils ne voient pas. Pourtant, ce que l'on ne voit pas est autrement plus important que ce qui est visible…

J'ai découvert il y a quelques temps que l'on me berçait à coup de fêtes keltes, qui étaient au nombre de quatre, que je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler.

Puis un jour, Gérôme Taillandier se réveilla, et se demanda pourquoi il y avait CINQ plaques sur le chaudron dit de Gundestrup, qu'il faudrait tout de même bien finir par appeler le chaudron de Dunav, le Danube.

Après avoir beaucoup dormi, il se réveilla un beau matin en s'apercevant que ces cinq plaques représentaient les CINQ grandes fêtes keltes, dans l'ordre, **Imbolc**, la nuit des femmes, **Beltaine**, la nuit qui précède le départ des troupeaux pour l'estive, **Lugh na Sadh**, la fête des moissons récoltées, Midsummer, ***Blotmonath***, terme emprunté aux Angles puisqu'il a disparu chez les Kelts pour être remplacé par **Samhain**, fête du retour de l'estive, -- et rien d'autre !

TOUTES les religions et les peuples d'Europe ont une fête du solstice d'hiver.

Chez les Kelts, que nib !!

Où était donc passée la fête du solstice d'hiver ?

Gérôme Taillandier cogita, insomnia, et, après s'être souvenu du calendrier de Coligny, et surtout, s'être souvenu que les Druides étaient des pythagoriciens, donc des adeptes du CINQ, le **pentalpha**, et non pas le *pantalpha*, ce qui ne veut rien dire, il se souvint de ses études sur le *Drudenfuß*, et se dit que les Druides avaient bien CINQ fêtes et non pas quatre, n'étant pas des cons, mais des pythagoriciens, comme les évêques de l'abbaye de Cluny, dont l'hôtel parisien s'orne de magnifiques Tetractys et du Serpent Kelt que l'on trouve aussi dans une église parisienne.

Bref ! Gérôme Taillandier se creusa le ciboulot, et finit par se rendre compte de cette évidence : on avait essayé d'assassiner la fête solsticiale !

D'une part, alors que TOUS les rites du **faux** Samhain de novembre évoquent les rites des Saturnalia, on constatait que, à la fin de l'empire romain en pleine décomposition et puant très fort, un pauvre bougre avait essayé de sauver le solstice d'hiver, fêté par Diva Angerona, en remplaçant une fête de ce solstice pour obtenir *douze* jours au comput en instaurant *Sol Invictus* comme premier dieu monothéiste en Europe.

Sol fit flop, et le christianisme proposant ses merveilles, on remplaça la fête de Sol vaincu par la Naissance du Fils du Dieu Sauveur, ce qui permit en douce de restaurer une « Fête des Femmes », Imbolc, sans en avoir l'air, les femmes ayant perdu tous leurs droits grâce à la conquête romaine et à ce

connard de Saint Paul, qui aurait mieux fait de rester centurion.

Comme il fallait bien faire quelque chose des protestations syndicales Keltes, réprimées dans le sang au point que l'on dut interdire aux Kelts d'utiliser des outils en fer pour éviter les assassinats de légionnaires, on leur dit d'aller se faire foutre au 1er novembre, en transportant avec eux leur foutue fête des morts et des ancêtres, Samhain.

Et c'est ainsi que, depuis, les Kelts fêtent gentiment Samhain à une date dépourvue de tout sens, en ayant oublié jusqu'au sens de leur fête, à force de se faire mettre en croix quand ils n'obéissaient pas gentiment à leur nouveaux patrons.

Vous croyez peut-être que je plaisante ? Lisez donc le *Satiricon*, on verra si vous rigolez toujours !

Demandez donc aux Vénètes, les Gwen Kelts de Bretagne, ce qui leur est arrivé à force de résister à Caesar ! Et demandez donc aux 150 000 morts que l'on vient de retrouver d'une bataille de Caesar tout le bien qu'ils pensent de l'invasion barbare romaine !

Et demandez donc au connard de consul qui fit graver une pièce de monnaie où l'on représenta Vercingétorix torturé et la Gaule humiliée ce qu'on peut penser de la Zivilisazion romaine ! Et le Pont du Gard, vous pensez peut-être que c'est les Romains qui l'ont construit ? Les esclaves, vous connaissez ? Réveillez-vous un peu, bande de nazes !

Les Dieux en soient remerciés, Arminius flanqua une déculottée définitive aux Romains pour leur enlever le goût de conquérir la Teutonie, et les Scordisques, à l'autre bout, en Thrace, la Bulgarie, exterminèrent une garnison romaine de huit-cents hommes pour leur enseigner la politesse.

Il faudrait peut-être penser à écrire l'histoire de vos peuples ?

Comme les gentils romains ne purent mettre les pieds chez les Slavs, ceux-ci gardèrent une bonne part de leurs légendaire, malgré les Mongols et les Khazars.

Et c'est ainsi que, du haut de mon inculture, je viens de retrouver chez les peuples slaves la fête de ***Bielika Kolyada***, qui n'est rien d'autre que la fête du solstice d'hiver, où presque toutes les coutumes des *Saturnalia* ont été conservée, et en particulier la coutume du *treat or trick*, où l'on va de maison en maison chanter pour une aumône symbolique, tandis que l'on ramène *Sol Invictus* avec soi, et que l'on chasse le pauvre Veles à coup de bâton (symboliques !) pour qu'il regagne sa tanière hivernale.

Je vais passer une bonne nuit, moi !

Vous trouverez sur mon Facebook plein de belles photos de tout cela, ou sinon, plein de jolies Slaves sur mon blog Tumblr **VISION RETROGRADE DES CHOSES**.

Bises !




К. Трутовскій


Иванов В.





HONEYBIRD, THUNDERBIRD ET AURORE

Si vous avez lu le merveilleux livre de James Rendel Harris, je ne doute pas que vous avez été intrigué par le rôle du pivert, dont la fonction est de guider les humains en assumant le rôle de l'Oiseau-Tonnerre. Il faut bien dire que l'on voit mal comment un pivert peut assumer ce rôle du tonnerre, jusqu'au moment où on se souvient des aventures du roi Picus à Rome. On sait aussi que l'Oiseau-Tonnerre guide les humains sur le chemin d'Hélènè, la fille du Dieu Tonnerre enlevée par un horrible monstre avec lequel il est fort probable qu'elle passe du bon temps, ce qui scandalise particulièrement Papa.

Mais quelle est l'origine de cette fonction ? Vous n'avez aucune chance de la trouver si vous ne vous rendez pas en Afrique où vit une série d'espèces d'oiseaux nommés oiseaux indicateurs ou *honeybirds*. Ces oiseaux ont ceci de particulier qu'ils ont un chant destiné à attirer les humains ou certaines espèces animales et qui leur permet alors de les guider vers les ruches des abeilles. Cet oiseau friand de larves d'abeilles, se partage avec les humains ces larves et le miel dont les humains lui ont ouvert l'accès. Ceux-ci doivent lui offrir en remerciement un paquet de larves collées à une branche.

Vous trouverez ces oiseaux dans toute l'Afrique est et sud, en particulier chez les Massaï.

Vous reconnaissez sans peine que cet oiseau est de ce fait l'oiseau psychopompe qui dirige les âmes des morts vers le pont Chinvat. Comme le pivert ou l'oiseau indicateur ne sont pas partout répandus, d'autres oiseaux psychopompes ont bien sûr été inventés pour

poursuivre le travail, en particulier le condor en sud Amérique ou le corbeau d'Odin.

Vous reconnaissez alors l'origine africaine antérieure à Out of Africa du mythe de l'enlèvement d'Hélènè, puisque cet Oiseau-Tonnerre envoie ses deux fils à la recherche de la belle, façon de reconnaître que les deux Jumeaux célestes sont les successeurs des chercheurs de miel.

On se trouve ainsi devant une série de mythèmes dont certains ont sans doute une autre origine :

Le honeybird guide les chercheurs de miel vers la ruche ;

L'oiseau-Tonnerre guide le mort vers le domaine d'Orion/Cu C'hulain en suivant la Voie Lactée ;

Le père d'Hélènè envoie les Gémeaux à la recherche de leur sœur Hélènè, l'Aurore.

On ne comprend toutefois pas très bien le lien entre le Tonnerre et le honeybird, même si ce lien est attesté par Rendel Harris. De même, on ne saisit pas le lien entre les Gémeaux et la recherche d'Hélènè, si ce n'est pour des raisons cosmographiques évidentes que l'on a mises en évidence dans l'étude de Bâl Ganghâdar Tilak.

Il est clair que l'étude n'est pas finie et que l'identification d'Hélènè avec le miel, comme l'identification du chercheur de miel avec les Gémeaux reste un problème passionnant à dégager.

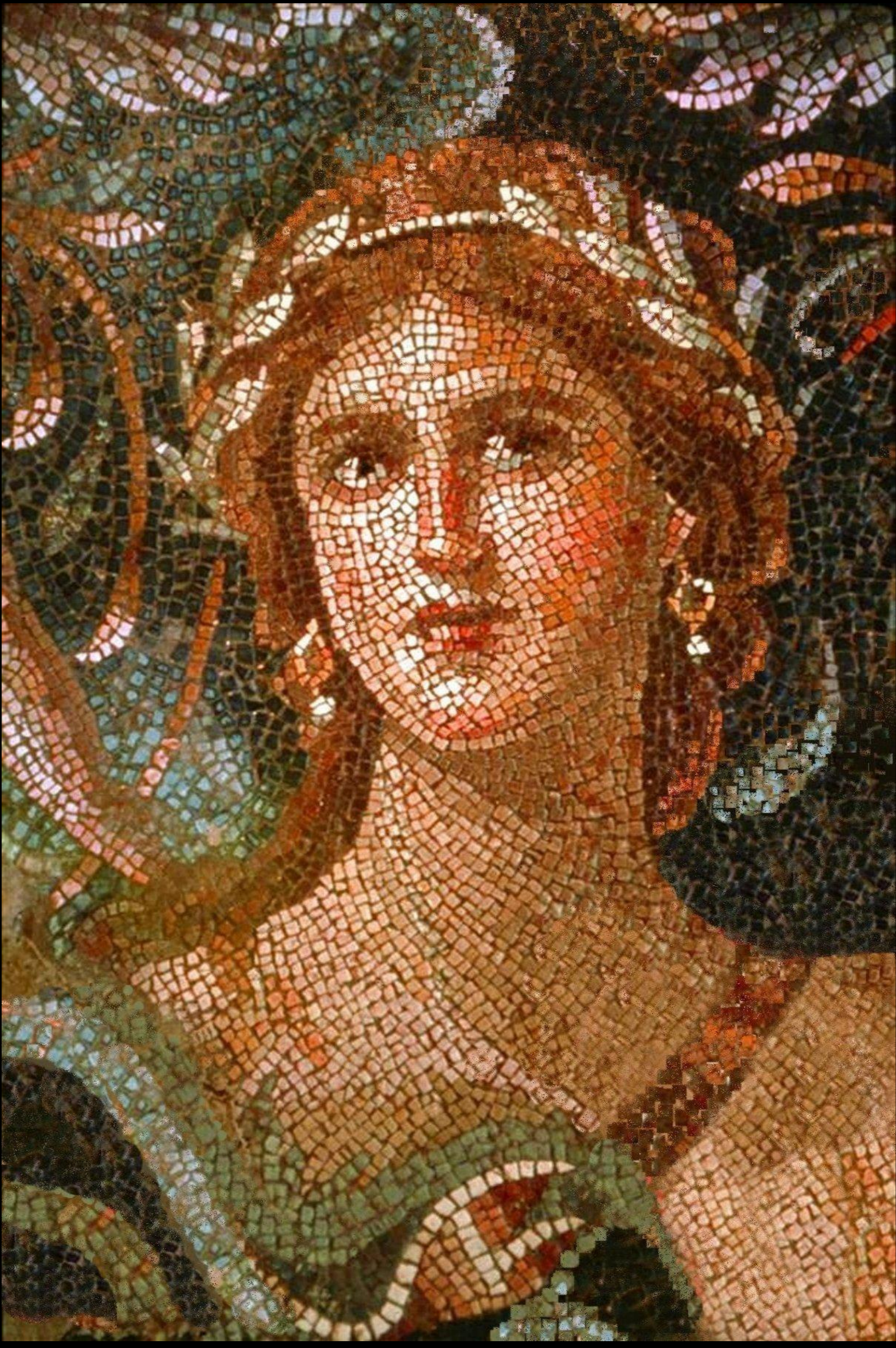


Honeybird en région sud de l'Ethiopie

LADY OF Σέπφωρις

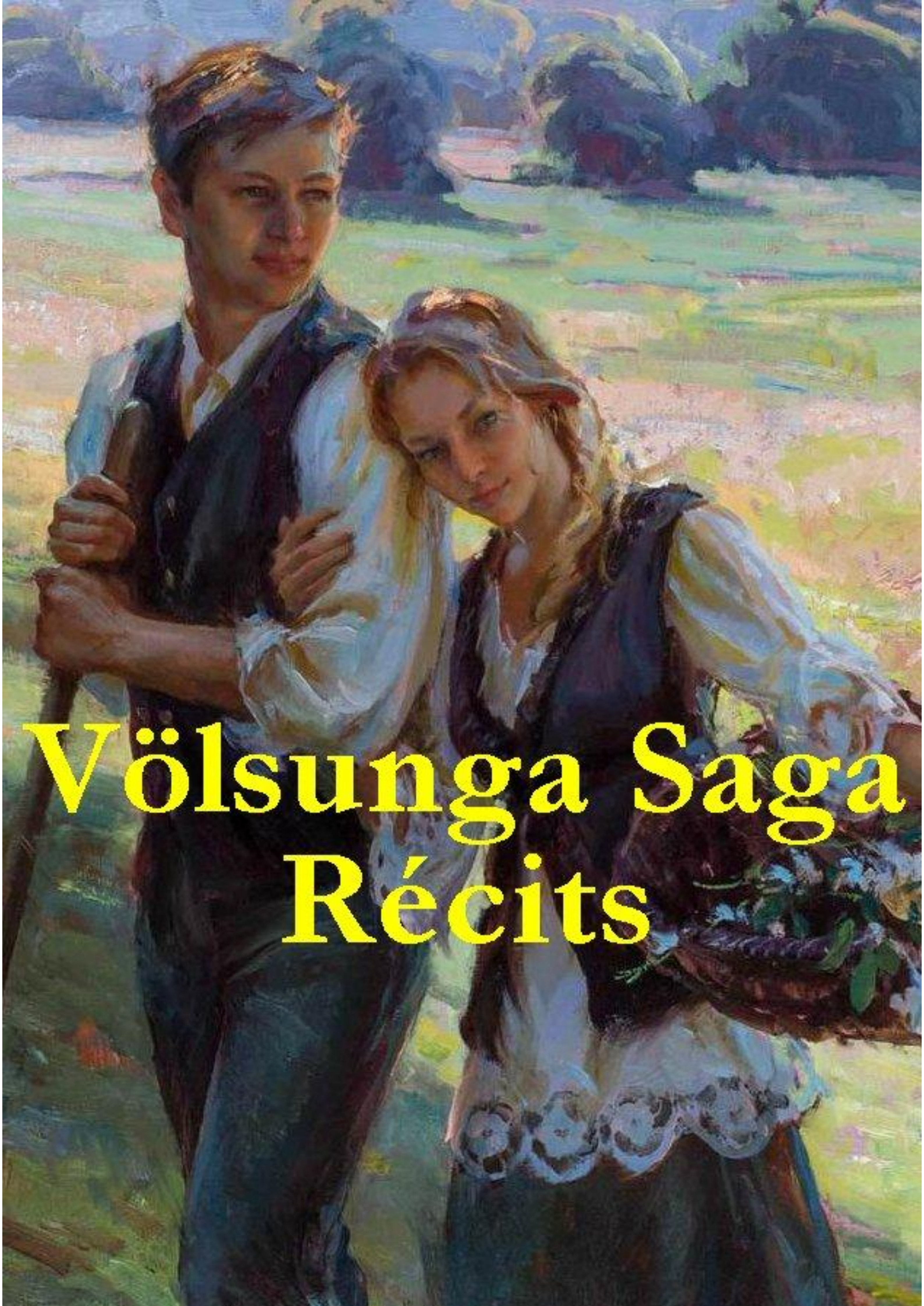
REDIVIVA






·NHC
VLTRA
IBΩ·


·NHC
VLTR
IBΩ·


Völsunga Saga
Récits

VÖLSUNGAR HRING, VÖLSUNG CYCLE

Gérôme Taillandier

Oðin donne, Oðin reprend.

Sigi est fils d'Oðin. Il tue le thrall d'un de ses proches, révélant à qui le veut qu'il est en fait le **Gémeau** du thrall, qu'il doit abattre dans la tradition du couple de Gémeaux mythiques du mythe Romulus-Remus.

Il a pour fils Rerir.

Celui-ci a pour fils Volsung.

Ce dernier a pour enfants Signy et Sigmund.

Mais il y a de fortes chances pour que ce couple d'enfants dissimule une *version plus ancienne du mythe*, dans laquelle Sigmund est le frère de Sieglind, avec laquelle il concevra Sigurðr.

Il paraît clair que, par ses ancêtres, Sigmund est un **homme-loup**, comme sa sœur Signy. Le commencement des « êtres humains » se trouve dans l'animal totem de la famille, le loup, dont dérive possiblement le mot Volsung, *Volfs-ung ?*

Toute la vie de Sigmund se passe sous le signe du loup. Oðin est à nouveau impliqué, puisqu'il entre chez le jarl local pour planter dans l'Arbre Branstock une épée, que Sigmund sera seul à pouvoir retirer, Gram.

Puis, au terme de sa vie, Oðin lui retire Gram, brisée, et confie les morceaux à la mère du fils de Sigmund, Sieglind.

Sorti de l'état d'homme-loup, Sigurðr, fils de Sigmund, part à l'aventure et rencontre un **forgeron**, Regin, qui va reforger Gram.

Mais avant de reforger Gram, Regin conte à Sigurðr l'histoire de sa propre famille, celle de ses deux autres frères, Fafnir et Otr. Ce mythe des **Trois Frères** nous relie bien sûr au Triglav slave Perun-Veles-Svantovich ainsi qu'à l'histoire qui en descend, celle de Wayland le Forgeron et de ses frères.

J'ai déjà exposé ailleurs ce mythe.

Le meurtre d'Otr par Loki ouvre au sein de la nature un nouveau domaine, celui du *weregild*, le **prix de l'homme**, dû pour le meurtre. Ce meurtre sera rétribué par l'or d'Andvari le brochet, un nain.

Mais cet or ne suffit pas à couvrir la peau de Otr, en sorte que l'on doit ajouter un objet de plus issu du trésor d'Andvari, un **Hring**, qui devra couvrir la moustache qui dépasse.

Tout serait terminé, si ce n'est que Loki, le fauteur de meurtre, décide de garder l'or pour soi, ce qui n'est pas permis. Oðin lui reprend l'or et le Hring qui couvrait la moustache de Otr, ce dont Loki profite pour émettre une **malédiction** : **quiconque sera possesseur de cet or et de cet anneau sera victime de malheur**. Ce trésor deviendra sous peu le *Fafnirs-bane*, le mot *bane, bana*, étant d'une extrême complexité. *Bane*, qui devient le sobriquet de Sigurðr, signifie meurtre, malédiction, destin, mort apportée à un autre ou reçue, mais encore poison, venin du serpent. On voit que ce mot résume à merveille le rôle de Fafnir dans le conte.

Après avoir tué Fafnir puis Regin, Sigurðr se trouve possesseur du trésor de Fafnir, dont il ne sait pas que c'est justement le Bane.

On sait que divers mythes se greffent à cet endroit, que je ne reprends pas : Sigurðr tuant le Dragon par exemple.

Mais le point important pour nous est que, ayant bû au sang du Dragon, Sigurðr entend et comprend les voix de la nature, et en particulier du Pivert, dont nous rappelons le rôle déterminant comme **Oiseau-Tonnerre**. L'Oiseau-Tonnerre lui enjoint alors de partir en suivant une piste : Trouver Brynhild. Celle-ci est une *shieldmay*, plongée dans un profond sommeil par son père, Oðin, pour avoir fauté contre son père.

Sigurðr découvre Brynhild, la réveille, et lui déclare son amour, que celle-ci refuse, puisqu'elle est une femme libre, lui suggérant fortement d'épouser son amie Gudrun. Cependant, Sigurðr lui a offert un anneau du trésor de Fafnir, en sorte que *Brynhild fait désormais partie du Cycle*…

En désespoir de cause, Sigurðr épouse Gudrun, ce qui rend très malheureuse son amie Brynhild, qui décide alors de se venger en faisant tuer Sigurðr…

Mauvaise pioche, dirions-nous, puisque, ce meurtre commis grâce au poison, (*bane*), lui révèle qu'elle aimait tellement Sigurðr qu'elle décide de se tuer et de mourir sur le même bûcher que lui : le Cycle est presque bouclé…

Cependant, Gudrun demeure, et, à la suite d'une longue série de morts, celle-ci se tue aussi, tandis que sa fille Svanhild mourra sous peu.

Oðin a repris son bien.

Ne restera vivante au terme du Cycle, qu'Aslaug, qui est une descendante d'Oðin, et qui deviendra la femme de Ragnar Loðbrok.

Mais c'est une autre histoire.

Nous venons grâce au talent de cet auteur magnifique, collecteur des mythes les plus anciens des indoeuropéens, de constituer une nouvelle histoire, celle des Kelts et des Norses.

Nous savons que pour les Kelts, le port de **Roue d'Argent**, le torque, est un signe d'identité absolument nécessaire. Chez les Norses, il semble l'être un peu moins. Le Chaudron de Gundestrup nous a par ailleurs appris que cette roue d'Argent est le **dieu Lune**, Mon, Mond, Moon, masculin, comme l'a montré Robert Brown dans son étonnant et jamais lu livre *The Unicorn*. Les Kelts sont les fils du Dieu Lune, et dominent le Serpent de l'Humide, Veles, le Dragon Fafnir, Vrtra dans d'autres koinès, en dansant sous les yeux approbateurs du Dieu Cerf et de la Déesse Arkthemis, la Grande Ourse.

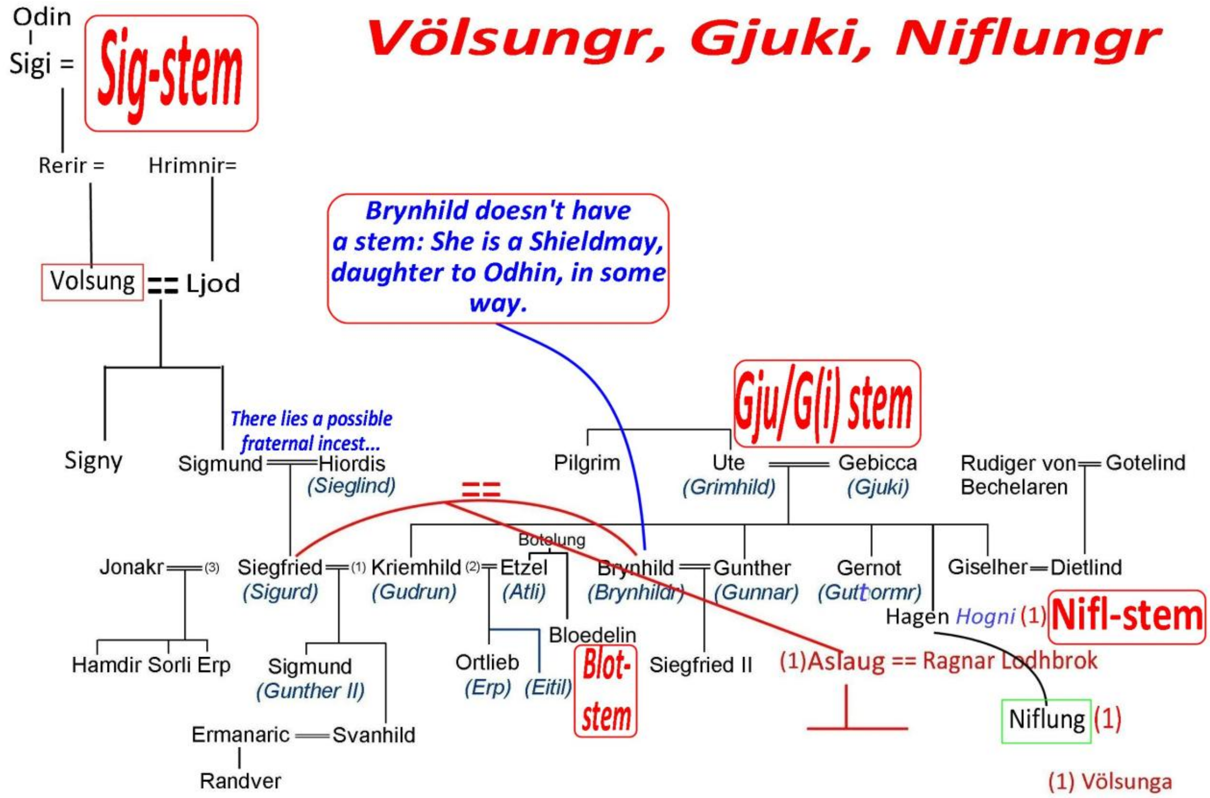
Nous venons de pousser une porte, et il suffit de s'immiscer !

D'une part, nous avons appris en étudiant *Jul* que ce mot désigne à date ancienne la **Roue, *wheel***, non pas motrice, mais celle qui désigne d'une part Sól et par ailleurs, le Cycle comme fondation de l'ordre social et mythique.

Mais nous voyons que l'auteur de la Völsunga a su extraire de sa koinè, pour nous le léguer, le thème du Cycle, sous la forme de l'anneau, de doigt ou de cou, le ***Hring***. Suivre un *Hring* est le destin des humains. Ceux-ci portent en effet les conséquences du viol des lois naturelles que constitue le meurtre de Otr par Loki le trickster. Ce viol a pour conséquences la malédiction de Loki, le *bane*, qui aura pour suite que, dans ses actes les plus directs et sincères, l'humain

porte avec lui la mort et le destin, tandis qu'il doit porter au cou le signe de cette perturbation de l'ordre de la nature qu'il doit à son ascendance, puisqu'il descend d'un autre meurtre non puni, celui du Gémeau dont le sort fut de jeter sur l'humain potentiel la malédiction d'être un homme-loup et de se comporter comme tel.

Une succession de meurtres et de viol des lois de la nature résulte de la descendance d'Oðin, mais aussi du dieu Loki, et les humains ont à porter ce destin sous cette forme de l'anneau.



MAUVAIS TEMPS POUR LES FORGERONS !

Alors que mes informations m'amenaient à penser que le Forgeron était présent dans le Triglav slave, je suis obligé de constater après des informations plus sérieuses que le Triglav est parfaitement dépourvu de forgeron…

Je dois donc retirer le Triglav de la liste possible des figures qui nous auraient fait progresser dans la reconstruction des mythes qui nous concernent.

Dieux mercy ! il nous reste Wayland et Regin !

SVAROG : ENCORE UN MYTHE DE MOINS …

Il est entendu que, dans le Triglav slave, figurerait un dieu Svarog, qui serait un forgeron, peut-être un dieu solaire.

Malheureusement, les vérifications qui s'imposent étant faites, il apparaît que *ce Svarog-là n'a jamais existé*. C'est à peine si le Triglav existe, dans un coin de la mythologie, personne ne peut dire quelles en étaient les figures, et, parmi ces figures, ne se trouve aucun Svarog, lequel est inconnu au bataillon des dieux slaves, encore qu'il est possible de trouver les traces d'un dieu de nom comparable perdu dans un coin de la mythologie…

Quant au rôle de ce présumé dieu, il n'a rien à voir ni avec le soleil ni avec la métallurgie, ni d'ailleurs avec quoi que ce soit d'autre…

Voilà encore un dieu qui disparaît, comme d'autres apparaissent avec la mode, comme c'est le cas de Cernunnos, qui n'a, lui non plus, jamais existé.

Il y a des modes en archéologie, comme c'est encore le cas des alignements solaires présumés des entrées de *barrows*, qui se sont tous trouvés infirmés par un simple calcul de précession des équinoxes…

LES GÉMEAUX DANS LA VÖLSUNGA SAGA

Nous nous trouvons avec la Völsunga Saga, en présence de deux mythes de Gémeaux, <1- **Un mythe de type Romulus-Remus où l'un des Gémeaux, le puîné, tue son aîné pour s'approprier son haerie**>, que nous avons réussi à exhumer dans l'anecdote du meurtre du thrall par Sigi, fils d'Oðin, fondateur du nom du clan, et qui met en évidence que < **ces Gémeaux sont les fils du loup**>; et le second, <2- **Le Pivert, Dieu-Tonnerre, parle à l'un des Gémeaux et lui intime le chemin à prendre pour accomplir sa mission, qui est de retrouver la fille du Dieu-Tonnerre, son père, ici incarnée sous une figure secondaire de *shieldmay*, Brynhild**.>

En réalité, la Völsunga Saga est un extraordinaire répertoire de mythes très anciens dont j'ai exhumé seulement quelques uns.

La question pendante est la suivante : ces deux mythes n'en font-ils qu'un, ou bien a-t-on affaire à deux mythèmes d'un groupe de mythes à Gémeaux ?

Quelle que soit la réponse, on remarquera un curieux phénomène : les deux mythes se sont télescopés pour

permettre leur construction dans le même ensemble romanesque.

En effet, il paraît difficile d’imaginer que les deux Gémeaux aient pu partir à la recherche d’Hélènè-Brynhild, avec un résultat auquel on n’ose pas penser…

Il paraît donc nécessaire que la place soit nettoyée avant que cette rencontre ait lieu, et tout se passe comme si le résidu d’un seul Gémeau, Sigurðr, pouvait accéder à la fille du Dieu-Tonnerre, et comme si l’appartenance au <**clan des Loups**> ne pouvait plus être reconnue que par l’intermédiaire d’un meurtre illégitime quoique légal.

Une dernière solution consisterait à supposer l’existence d’un archimythème constitué de ces deux mythes, et qui serait à peu près construit ainsi :

< 00- Les deux Gémeaux, partis à la recherche de leur sœur, Hélènè, appartiennent au clan des Loups (la fourrure rousse d’Esaü).

< Ils sont partis à sa recherche, car elle a été enlevée, --par Taranis sur le Chaudron de Gundestrup--, à la demande de leur père, le Dieu-Tonnerre, Pivert ici.

< Ils tuent entretemps son ravisseur, Starkad Aludreng par exemple.

< Mais l’affaire tourne mal, et comme nous savons que les deux Gémeaux n’ont pas le même statut, l’un étant d’origine divine tandis que l’autre est humain, il en résulte un meurtre de l’un des Gémeaux par l’autre.

< Le Gémeau restant **épouse sa sœur** de manière incestueuse, ce qui nous est fortement suggéré par le mariage de Sigmund avec Sieglind, qui porte le même nom de clan que son époux. >

C’est en somme, le commencement de l’interdit de l’inceste, puisque Sigurðr n’aura plus cette latitude.

LA MALÉDICTION DE L’ANNEAU

Gérôme Taillandier

Je vous rappelle le livre d’Ingemar Nordgren sur le sujet du Ring, et je vous rappelle que le premier auteur, après celui de la Völsunga Saga, à avoir tenté d’élucider la malédiction de l’anneau, est Wagner dans son Cycle.

Au regard de cela, il faut avouer que la reprise du sujet par Tolkien est assez fade, ce que l’on regrette, car Tolkien avec sa culture norse, aurait pû créer une saga sans égale au lieu de cette histoire ennuyeuse de gamins courant sans fin devant une troupe de méchants qui leur veulent du mal s’ils les attrapent…

L’histoire de Sigmund vient de se refermer, après nous avoir ouvert le récit de la constitution de l’humain à partir des hommes-loups, les *werewolves*, et le récit du <meurtre de l’un des jumeaux mythiques nés de la louve, par son frère puîné>.

Il est alors temps que l’histoire continue, par la naissance de **Sigurðr**. Nous laisserons de côté les histoires d’épée brisée, qui sont amusantes, mais sans intérêt, à ceci près qu’elles introduisent un personnage fondamental de la saga, le <Forgeron Wayland> ou son équivalent dans cette saga, Reginn.

Le Forgeron est l’un des fondateurs du cycle de la saga et son rôle devra être élucidé.

Ce personnage est au cœur du Kalevala sous le nom d’Ilmarinen, mais aussi du Triglav slave, sous la forme de Svarog, le dieu du soleil et de la métallurgie. Le personnage du forgeron, le forgeur, qui est peut-être le forgeur d’histoire antérieur à l’âge du bronze, est une des pierres angulaires de la mythologie de la constitution de l‘humain (je vous rappelle qu’il y a quatre pierres angulaires dans une maison !). **Le forgeron est présent dans les trois koinès balte, slave et norse**, restant à le trouver ailleurs, par exemple dans la Loi et les Prophètes où il joue son rôle, comme l’a élucidé le révérend père Festugière, qui n’était pas tombé de la dernière eau de baptême.

Le récit de Reginn sur le trésor d’Andvari est manifestement ectopique à la saga. Il est probable que l’auteur de la saga a eu sous les yeux un récit ancien, ou qu’il l’a collecté auprès d’un vieux de son coin. Rappelons le schéma de ce conte.

<1- Hreidmar a trois fils, Otr, Fafnir et Reginn.

<Alors qu'Otr nage, il décide de voler le poisson du brochet Andvari, un Nain. Alors qu'il dévore tranquillement son butin sur la rive, passent les Trois-Dieux, Odhin, Loki, Hoenir.

<Loki, le trickster, tue Otr d'une pierre pour le punir de son forfait.

<On ramène le corps de Otr à son père, qui exige le *weregild*.

<Loki va voler l'or accumulé par le brochet pour le donner en rétribution à Hreidmar.

<La peau de Otr est remplie de cet or, mais une moustache de Otr n'est pas couverte d'or. Son père demande qu'elle soit couverte.

<Alors, Odhin prend **l'anneau d'or** qui restait à Loki de son vol et que celui-ci tente de garder, et couvre la moustache. Devant ce dernier vol, Andvari formule une **malédiction** : *Quiconque possédera cet or et cet anneau, cet or sera son malheur et sa mort*.>

<La première étape de la malédiction prend alors effet : Fafnir, un ver ou dragon, vole l'or à son père et tue celui-ci.>

<2- C’est ici que le dernier des Sig, les *werewolves*, entre en scène, Sigurðr. Il demande à Reginn de lui reforger l’épée Gram, puis il tue Fafnir.

<Reginn ayant fui durant cet affrontement, Sigurðr et lui se disputent, en sorte que, au cours d’un sous-récit capital, Sigurðr tue Reginn : la race de Hreidmar est éteinte et celle des Sig semble triompher.>

Ce sous-récit sera traité à part.

< 3- Mais il est absolument capital de remarquer que Sigurðr a bû du sang de Fafnir peu auparavant et que de ce fait, il entend les voix des esprits de l’au-delà, et en particulier du **pivert** !>

On peut se demander ce qu’un pivert vient faire là, si l’on ne connaît pas le travail de James Rendel Harris, et je vous laisse donc le soin d’y aller voir, en attendant de le traiter moi-même…

Je vous rappelle en passant un certain poème de William Morris :

“I once a king and chief

Now am the tree-bark thief”,

et vous laisse le plaisir de le méditer.

Vous constatez que la Malédiction de l'Anneau est maintenant bien forgée et qu'elle va continuer à agir, cette fois chez les humains. On rappelle que *Ring* n'a rien à voir avec un anneau de doigt, mais avec, soit un anneau de bras, soit un torque au sens strict. Or, si, chez les Kelts, le « cercle d'argent » est un signe d'identité nationale indispensable, chez les Norses, c'est le cas aussi, encore que de manière qui semble moins formelle. Tout se passe donc comme si *les humains devaient, à leur tour, porte comme signe d'identité, celui de la malédiction d'Andvari !*

C'est là la manifestation de la Dette à payer pour les excès de la famille de Hreidmar, commençant avec le Vol d'Otr, devenu tabou de ce fait, en sorte que la Loutre est animal tabou à peu près partout en région indoeuropéenne, et fait remarquable, dans d'autres koinès aussi.

Les humains devront, avec l'or de l'Anneau, porter le signe qui les relie aux excès de ces non-humains, mais aussi à ceux de Loki, et c'est une famille d'hommes-loups, les Sig, qui a accompli l'entrée de cette malédiction rétribuée par Odhin, dans la race des humains, qui va bientôt naître, après la Völfsunga Saga, en particulier des enfants d'Aslaug et de Ragnar Lodbrok.

LES GÉMEAUX FILS DE LOUP

Dans la suite du travail de James Rendel Harris, nous remarquons que Romulus et Remus sont deux jumeaux nés d'une louve. Or Romulus porte pour nom un diminutif, puisqu'il devrait s'appeler Romus, ce qui indique qu'il est le puîné de Remus. Or c'est ce puîné qui tue son frère aîné pour lui dérober son héritage. On se retrouve devant une variante du mythe d'Esaü et Jacob, où c'est le puîné qui usurpe la place de son aîné. Ce type de mythe est lié de manière lâche au mythème des fils du Dieu Tonnerre et Eclairs, il s'agit de savoir comment.

Ce mythème des <Gémeaux fils de Loup> inaugure en fait la Völsunga Saga.

Le premier personnage de la Saga se nomme Sigi, ce que l'on interprète comme la Victoire, mais c'est sans doute une fausse étymologie.

Un autre homme a un esclave avec lequel Sigi part chasser. Durant cette chasse, il tue le thrall, et devient de ce fait un « loup pour les autres » : il nous est révélé que Sigi est en fait un fils de loup, et que son destin sera celui des loups. De ce

fait, **il paraît hautement probable que Völsung est un mot déformé dérivé de VÖLFs-(ung), la famille des loups**.

Nous voyons alors apparaître en filigrane le fait que le meurtre du thrall est le meurtre de son Gémeau par Sigi, et que Sigi et son jumeau étaient fils de Loup : nous venons de reconstituer le mythème des <Gémeaux fils de Loup> en koinè norse !

Sig-i, Sig-mund et Sig-urðr, sont les trois descendants qui vont scander la généalogie de cette famille, tandis que Sig-ny sœur de Sigmund, joue pleinement son rôle dans cette histoire, en faisant tuer <**deux enfants qui jouent avec un anneau d'or>**, le premier Ring de l'histoire. Tuer les possesseurs de l'Anneau (Ring) est le départ de toute cette affaire, comme le montrera plus tard le récit de Regin, foster-father de Sigurðr.

C'est ainsi que nous verrons Sigmund contraint de se dissimuler sous une peau de loup, retournant ainsi à sa vraie nature. Le fait que Sig-i soit un fils d'Odin nous montre que la famille d'Odin, qui va se manifester dans son rôle autour de l'épée Gram, est une famille de loups.

Souvenons-nous aussi que Sig-ny coud des gants à travers la peau de ses fils, ce qui signifie simplement qu'elle leur coud en fait une peau de loup, afin qu'ils sachent quelle est leur famille.

Par ailleurs, on nous rappelle que Sigmund et son frère Sinfjotli rencontrent <**deux Gémeaux endormis porteurs**

d’anneaux d’or>, mais qui sont des *changelings*, voués à être des hommes-loups, *werewolfs*, ce qui mènera Sigmund et son frère à porter des peaux de loups à leur semblance.

Enfin nous nous souvenons que Sigmund manque de tuer son frère en le mordant à la gorge, sous la guise de cette peau de loup. Comprenant la gravité de porter ce vêtement, Sigmund, tentant de devenir un être humain, décide d’abandonner ce vêtement et en fait don aux trolls, afin de trouver le chemin d’une nature plus fraternelle, laquelle consiste à tuer ses ennemis et pas son frère.

Nous sommes en droit de nous demander si ce mythème des <Gémeaux Fils de Loup> est en lien nécessaire et suffisant avec celui des <Gémeaux Fils du Dieu Tonnerre et Eclairs>. Pour l’heure, aucune conclusion ne semble pouvoir être tirée là-dessus. Ce que nous savons, c’est que l’auteur de la Völsunga Saga nous a offert le récit de la naissance de l’humain hors de sa nature animale, par ce mythe des Gémeaux, mais l’histoire n’est pas finie, et l’humain n’est pas encore né de ce mythe, il y faudra encore l’histoire des <Trois-Frères>, le <Triglav> slave, pour que l’histoire humaine puisse commencer.

Ce sera pour le prochain numéro.

Que l’on ne s’y trompe pas : ce texte n’a rien d’humaniste de la part de l’auteur. Il s‘agirait bien plutôt de l’expression d’un

regret personnel de la perte de la nature du loup qui est en cause, et ce n’est qu’avec regret que l’on constate que l’humain naît de cela, alors qu’il serait certes plus sympathique de retourner à la vie des loups et au meurtre qui en est le corrélat.

Tout le monde ne peut pas être humaniste, sinon, qui pourrait-on pendre ? Et que deviendraient les grands procès pour crime contre l’espèce humaine ? Avoir des criminels dans sa famille fait partie de la jouissance de l’être humain en tant que tel.

LOUP, PIVERT ET *VER SACRUM*

Gérôme Taillandier

Nous sommes à la recherche d'une connection fondamentale entre deux mythes de Gémeaux, celui des <Gémeaux fils du Dieu Tonnerre et Eclairs>, et celui des <Gémeaux Fils de Loup>.

En réalité, cette connection est déjà établie pour moi-même, mais je souhaite progresser pas à pas pour les lecteurs éventuels de ces notes.

<Alors que, ayant bû le sang du Dragon Fafnir, Sigurðr entend parler le **pivert**, celui-ci émet six conseils, dont le quatrième est de **partir à la recherche de Brynhild endormie**, ce que Sigurðr fait aussitôt. >

On peut s'étonner de ce segment du mythe, qui vient comme un cheveu sur la soupe du récit, si l'on n'a pas entendu parler du **Roi Picus, le Roi Pivert**, qui est en fait l'Oiseau Indicateur africain.

Dans la pratique du *ver sacrum* romain, les adolescents en âge doivent quitter la communauté, guidés en particulier par un loup ou un pivert. C'est le cas de Sigurðr qui manifeste ainsi le résidu du vieux rite élucidé par M. Bernard Sergent, des *Männerbünde*, par lesquelles les adolescents d'un groupe doivent partir en bande à la conquête de leur propre

territoire. Ainsi ce segment du mythe nous montre que nous sommes en plein dans ce rite social, et que la recherche de Brynhild est simplement la connection avec la suite d'un autre mythe, qui pourrait fort bien être le résidu du mythème de la < Recherche d'Hélènè par ses Frères Gémeaux>.

Nous reprendrons tout cela plus tard.

Pour l'heure, remarquons seulement que nous venons de découvrir la trace du rite du *ver sacrum* en milieu norse, et, qui plus est, la connection de ce récit avec celui du *honey-bird* africain, dont James Rendel Harris nous a donné la clef, en même temps que celle du nom de <**Beowulf**, le roi des Abeilles>…

Vous ne pensez tout de même pas que je vais tout vous raconter d'un coup ?

BRYNHILD AU BOIS DORMANT

Gérôme Taillandier

Bien sûr, après avoir ainsi quitté son clan, Sigurðr pourrait parfaitement suivre l'un des piverts et aller à l'aventure, il continuerait ses exploits, deviendrait très célèbre et signerait des autographes à ses admirateurs, avant de devenir un grand roi.

Seulement, il y a les femmes et, avec elles, le commencement des ennuis.

Le pivert lui a bien intimé l'ordre de partir à la recherche de Brynhild ; mais lorsqu'il la trouve, c'est sous l'aspect d'une belle endormie, vêtue d'une cotte de maille : Brynhild est une valkyrie, ou *shield-maiden*.

En effet, <elle a désobéi à son papa chéri, Oðin, et celui-ci, pour avoir la paix à la maison, a décidé de la plonger dans un profond sommeil dont elle ne sortira que pour se marier avec celui qui l'éveillera>, ce qui, il faut bien le dire, est une punition sévère…

Bref ! nous venons de voir intervenir le mythème de <la Belle au Bois Dormant>, mais sous une forme pas du tout

édulcorée, car la Belle n'a pas l'intention de se marier, et elle pourrait bien désobéir à nouveau à Papa…

Notre innocent benêt, Sigurðr, arrive et la réveille, les ennuis commencent…

Nous entrons maintenant dans un secteur de la saga dont on ne sait pas où il nous mène, car nous n'avons pas de repère de mythes constitués pour nous guider dans cette partie, qui doit se terminer par la mort de Sigurðr, afin que l'ensemble de la famille des Völfsung disparaisse et que le Cycle se referme et qu'avec lui, se constitue le **Cycle du Ring**, celui que portent les humains.

NOUVEAU COMBAT POUR SIGURĐR !

Les mythes sont multilinéaires, et souvent, un mythe donné peut en cacher un autre, toujours inattendu.

Nous sommes à la recherche du corps mythique indoeuropéen, ou plus large encore, non pas tant dans un but de reconstitution historique, mais pour redonner vie à nos ancêtres, qui nous ont laissé cet héritage, que nous nous devons de faire fructifier.

En voilà toujours un que le parti socialiste ne pourra pas taxer !

Nous avons depuis longtemps déjà identifié dans le personnage de la plaque Lugh (et non pas « Cernunnos » !) du Chaudron de Gundestrup le dieu Lugh, suivant l'enseignement de Frederick Graham Millar, et nous avons vite compris que ce personnage, tenant en mains à dextre le Torque, ou Roue d'Argent, Arianrhod, le dieu Lune régulateur de toutes choses, --et en senestre, le Serpent du sol humide et sombre, était en fait une figure indoeuropéenne du couple balte <Perun/Veles>, ou Hindi <Indra/Vritra>, etc..

Toutefois, une dimension nous avait échappé, qui, Dieux Mercy ! n'avait pas échappé à un auteur anonyme, qui vit que **le combat slave de Saint George et le Dragon n'était rien**

autre qu'une réplique de Perun/Veles! Ainsi, le monde slave avait bien lui aussi une ancienne figure préchrétienne de ce couple, restant à identifier ce mythe en milieu slave.

Mais il y a mieux !

Si en effet, le combat de Sigurðr et du Dragon nous avait bien apparu comme une mise en valeur du fait que le lieu de culte est en réalité la demeure de <Dragon, Worm, Orm, endormi après sa fausse mort, dans le sous-sol de l'édifice, et attendant son retour à l'Âge d'Or dont il est le maître>, il nous manquait une pièce importante :

<Sigurðr combattant le Dragon n'est rien autre qu'une variante norse du mythème Perun/Veles>. Ainsi ce mythème a bien aussi une forme norse, et il conviendra d'approfondir, à partir de la Völsunga Saga, les raisons d'être de ce mythème au début de l'histoire humaine, puisque le meurtre de deux des Trois-Frères Otr-Fafnir-Regin par Sigmund et Sigurðr initie l'histoire de l'humain dans le mythe.

SHIELDMAIDEN

Il est habituel que, dans l'interprétation des textes norses, l'on interprète l'expression *shieldmaiden* comme : Guerrière ou Vierge au bouclier.

C'est une idiotie.

D'une part, ces « vierges » ne sont ni vierges ni guerrières, et elles n'utilisent pas de bouclier : elles **sont** le bouclier, c'est-à-dire qu'elles protègent le guerrier au combat en l'assistant de leur attention et de leur amour, et le mènent au Valhalla si d'aventure il a été tué, pour lui offrir le *mead*, comme l'on voit sur la pierre de Stora Hammars 1.

Il ne paraît pas surhumain de comprendre que le mot *shield* désigne la fonction protective d'une femme, et non pas son rôle au combat…

Ce mot est donc synonyme de *Valkyrie*, dérivant du vieil allemand *Valachuriun*, désignant celle qui prend soin (latin : *curare*) du mort au combat, donc élu, le mot *val* ne désignant absolument pas le combat mais le **choix**, ou celui qui est choisi par Odin (allemand *wahlen*, élire).

GT

SIGURÐR

Il est entendu que Sigurð et Siegfried sont des formes équivalentes du nom d'un même personnage. Mais on sait déjà que Siegfried a une autre étymologie que Sigurð, et n'a rien à voir avec ce mot norse. Le sens de ces noms reste à explorer. Une interprétation sommaire de *Sigurð* serait quelque chose comme « source de la victoire », sauf que cela ne signifie rien en norse. Quelle est donc l'étymologie exacte de ce nom ?

N'étant pas un spécialiste de la question, je me pose quelques questions.

En effet, la victoire en norse se dit avec un i court, alors que le nom de Sigurð admet un i long. Il est assez étrange qu'en islandais, ce nom soit écrit avec un i court, alors qu'il se prononce long, ce qui suggère une question à nos amis norses d'Islande. De plus, le mot exige sa désinence r en islandais et en norse.

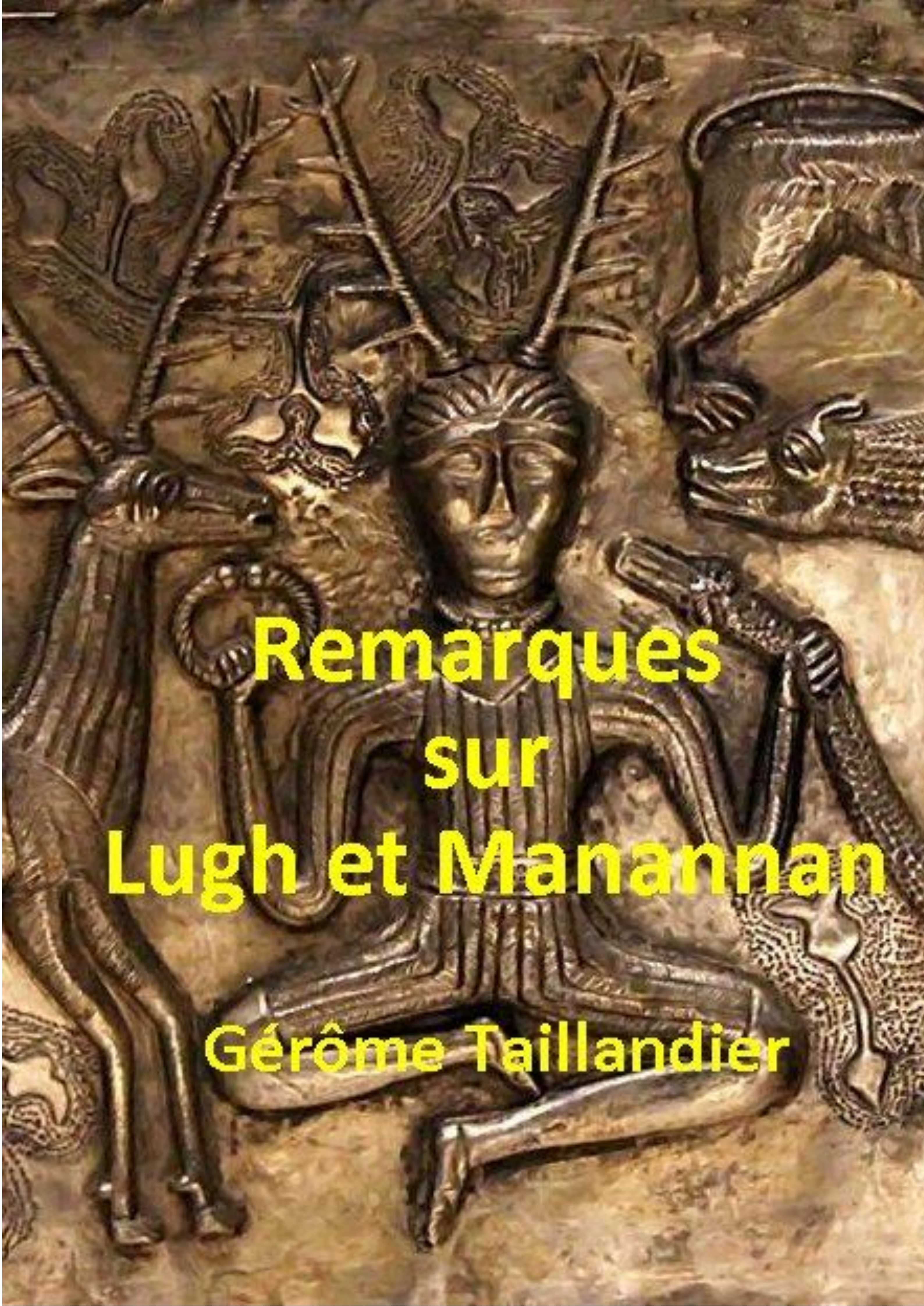
Que signifie alors en norse le sig-i long ? Il signifie « sombrer » dans le verbe si:ga, *to sink*. Pas grand-chose à voir avec la victoire !

Peut-on alors trouver une connexion avec un mot « urð » ou « urðr » ?

Ces deux mots ont affaire avec l’horreur. Urð signifie un objet de rebut, rejeté par la société, urðr est en relation avec le destin fatal, l’horreur, anglais *weird*. Pas grand-chose à voir avec les charmes de la victoire !

Si nous devions prendre au sérieux notre étymologie de pacotille, le nom de *Sigurðr* signifierait donc quelque chose comme : « *l’horreur, le destin, du sombrement* » ! Cela vous rassure-t-il sur le sens glorieux du nom du héros ?

Que diriez-vous de chercher maintenant le lien que Sigurdðr entretient avec le Serpent dans son nom ? Je vous laisse le plaisir de chercher !



Remarques sur Lugh et Manannan

Gérôme Taillandier

Ôstarâ ! Ôstarâ !

Si Jakob Grimm n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer.

Grâce à lui, et à celle du linguiste magnifique qui écrit l'article *Hausôs* dans Wikipaedia, nous savons maintenant qui est *Easter, Ostara, Ostern,* la déesse qui marque le retour de la saison claire des Kelts. L'explication est on ne peut plus simple : ce mot provient du protoindoeuropéen *Hausôs, Ausôs,* qui donne en Hellène : *Eôs*, en sanskrit *Usha*, et de nombreuses variantes que vous trouverez dans le texte de cet auteur.

Vous avez alors l'explication simple du sens de ce mot, si vous voulez bien vous référer à mes innombrables notes sur <**l'Enlèvement d'Hélènè, l'Aurore**> : celle-ci a été enlevée par un horrible monstre qui l'a emmenée en *Scorpion* position du soleil en hiver, et elle est délivrée sur les instances de son père, le dieu-tonnerre, par ses frères les Ashvins.

Ainsi, Ôstarâ est la date de retour de la lumière chez les Kelts et Teutons, mais partout ailleurs en Europe.

De même que les Hindus ont adapté ce mythe à leurs conditions climatiques en en faisant le moment de retour quotidien de la lumière de l'Aurore, comme vous pourrez le constater sur Stellarium, de même, le retour de la saison claire est marqué par la célébration de la véritable Aurore : le début du mois d'avril, fin mars, ce que les Kelts de par chez nous ont appelé Beltaine, en oubliant un peu que le dieu Lugh, Bel, a bien besoin d'une partenaire, Eôs, pour s'amuser un peu sous la nouvelle lumière.

PLAQUE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP : THÈME DE PERSÉE SAUVÉ DES EAUX

Gérôme Taillandier

<1>

<Acridios est menacé par un oracle d'être tué par son petit-fils.

<Pour éviter cette fatalité, il maintient sa fille enfermée à l'écart de tout contact avec les humains.

<Malgré cette précaution, sa fille se retrouve enceinte.

<Acridios décide de faire tuer l'enfant.

<L'enfant est sauvé par un dauphin.>

<2>

<Balor doit être tué par son petit-fils, selon un oracle.

<Il maintient sa fille Ethne enfermée pour éviter l'oracle.

<Sa fille a des triplés, malgré cette précaution.

<Balor demande que les enfants soient jetés à la mer.

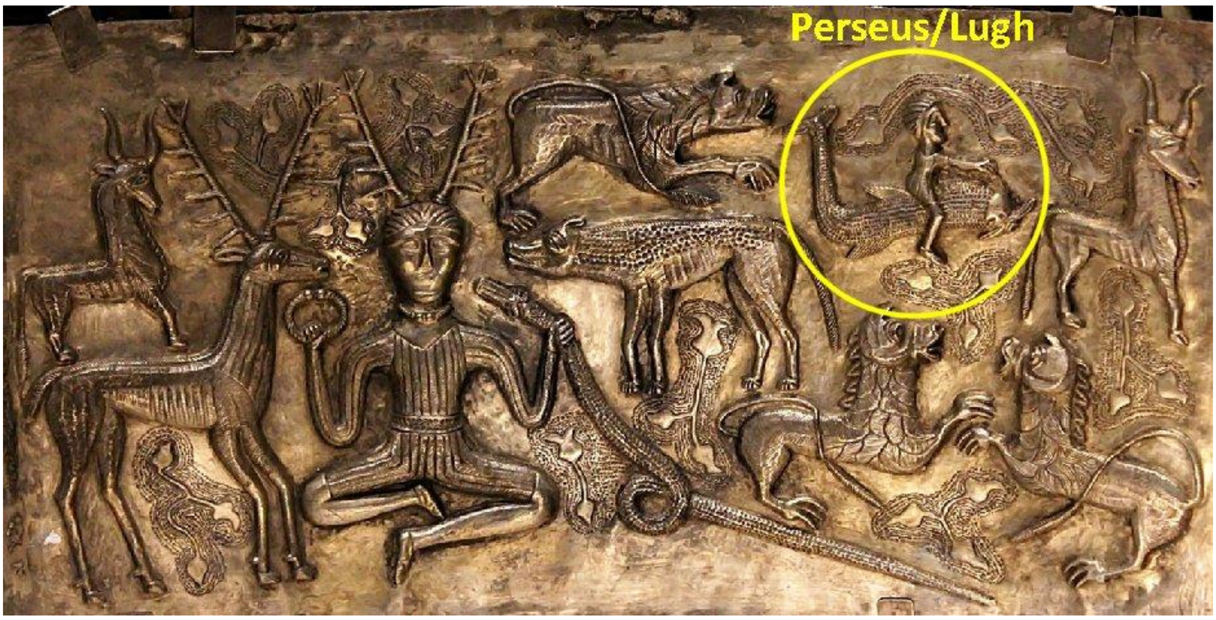
<Deux des enfants sont tués par des monstres marins.

<Mais Lugh, le troisième, survit, sauvé par une baleine.>

Inutile d’ajouter que la prophétie se réalisera !

Si nous laissons de côté l’hypothèse de diffusion, on peut difficilement trouver deux mythèmes plus parfaitement identiques.

Or il se trouve que le mythème de <Persée/Lugh> se trouve représenté sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup. Dois-je encore trouver des arguments pour soutenir que cette plaque est bien consacrée à Lugh et non pas à un dieu dégénéré de la période gallo-romaine ?



MANANNÁN

OU:

MANANNAN-BEG-MAC-Y-LHEIR:

OÙ

IL EST DÉMONTRÉ QUE LES AFFAIRES REPRENNENT EN KELLYĐĐON

O Mongan, O Manannán,

Your wandering is not frequent

In the land with living heart



1

Manger son chapeau n’est jamais une opération très agréable, surtout s’il a été orné de plumes de faisan, de pièces en argent, etc.

Je dois pourtant m’y résoudre une fois de plus.

J’ai soutenu depuis longtemps que **le personnage au chaudron du Chaudron de Gundestrup était CuC’hulain** (cette écriture, où le c’h doit être prononcé faible, comme dans l’allemand *Ich*, est destinée à approximer la prononciation irlandaise du mot.)

Je suis malheureusement obligé de remettre cette hypothèse à plus tard.

Reprenant une fois de plus la question, je redécouvre le texte d'Henri Hubert sur le Gweil-gi, et je m'aperçois alors d'un *qui pro quo* entre lui et moi qui m'amuse plutôt.

Grace à Hubert, je découvre que le personnage qui incarne le *hereafter* sur ce chaudron est Manannán (diverses écritures) ; mais le plus drôle est que Hubert se trompe, et interprète le personnage au collier de monstres sur la partie extérieure du Chaudron comme Manannán !

Ainsi, Hubert me permet, alors que la chose semble lui avoir échappé, de **dire que la plaque CuC'hulain est en fait la plaque du dieu de l'au-delà, Manannán**, et non pas celle de notre bien-aimé prédécesseur….

Par ailleurs, on a montré que **ce dieu est le possesseur légitime du *peir dadeni*, le chaudron de résurrection**, et qu'il s'en sert bien pour faire renaître les guerriers morts au combat, comme c'est le cas d'Oðin sur la pierre tout à fait unique de Stora Hammars 1.

Ainsi, CuC'hulain semble disparaître du paysage. Mais je suis assez tenace, et je compte bien l'y faire rentrer, en soutenant en temps voulu que cet homme, Finn, et d'autres dieux, sont des figures locales d'un personnage semblable à travers la koinè kelte.

Je peux alors revenir sur une démonstration que j’ai faite depuis un moment déjà. J’ai soutenu que le personnage « androphage » du Chaudron était, non pas Manannán, mais Lugh.

J’argumente à nouveau.

<**Balor, le grand père de Lugh et de ses frères, craint fortement la menace que font peser sur lui ses petits fils. Il les fait jeter à la mer, de sorte que deux d’entre eux sont dévorés par des animaux marins, tandis qu’un seul survit, Lug, Llew, etc., sauvé par une baleine qui le prend sur son dos**>

Il est aisé de reconnaître dans ce mythème celui de <Persée sauvé par un dauphin>, qui figure, comme par hasard, sur la plaque Lugh du Chaudron…

La solution de ce symbole du <collier d’animaux dévorateurs> est alors aisée à trouver : *il s’agit des deux frères de Lugh qui ont été tués, et Lugh les porte au cou comme un souvenir de son appartenance.*

Je considère donc que Hubert s’est trompé dans son interprétation, mais qu’il m’a rendu un immense service par son erreur, en me mettant sur la piste de Manannan.

*

Il y a mieux !

Je pourrais considérer l'affaire Lugh classée sur le Chaudron, si ce n'est que, revenant sur le fabuleux texte de Frederick Graham Millar, je vois germer en lui une multitude d'hypothèses à exploiter dont je m'étonne qu'elles n'apparaissent à personne.

Entre autres, citant un autre auteur, FGM établit l'équivalence Lugh-Cernunnos, ce qui me débarrasse de ce personnage encombrant issu de la dégénérescence gallo-romaine des dieux.

Je vous laisse reprendre ce texte, que je commenterai un jour, en vous rappelant que, du fait de la précession des équinoxes, le personnage qui, à date ancienne, tenait la place de Lugh était en *Hercules*, et que c'est à la précession que l'on doit son déplacement en *Boötes*.

J'ai peut-être trouvé une petite erreur de FGM. Il affirme que, au 4 août, date de Lughnasadh, il existerait une pluie d'étoiles filantes qui proviendrait de *Boötes*. Après avoir consulté diverses tables, je n'ai rien trouvé de semblable. Mais cette erreur nous fait progresser : *Boötes* est vertical de *Virgo*. Or le soleil est dans *Virgo* en juillet- août, ce qui nous permet de conjecturer avec force probabilité que, non seulement Lugh est bien fêté à cette date, soit à *Midsummer, midsommar*, mais que **la plaque Lugh nous donne à voir le rite de célébration de Lughnasadh** à date ancienne.

La suite au prochain numéro.

Sur une plaque du chaudron de Gundestrup

Le recueil des *Mabinogion* débute par une série de quatre contes dont on ne saurait dire qu'il y ait de grands liens entre eux, mais qui forment cependant un tout par le fait que plusieurs des personnages mis en scène sont communs à deux ou trois des récits. Ce sont d'ailleurs les seuls textes du recueil à porter le nom de *Mabinogi* sur le manuscrit original, le *Livre Rouge de Hergest* (1). Cet ensemble est sans doute le plus riche de toute la littérature galloise en souvenirs assez bien conservés de la mythologie celtique. H. Hubert reconnaissait au nombre des héros de ces récits les trois seuls dieux dont on puisse assurer qu'ils appartiennent à la fois aux traditions brittonique et goidélique. Le plus important de ceux-ci, Manawyddan — le Manannan des Irlandais — lui semblait même déborder le cadre de la Celtique insulaire. Il était à peu près certain de le reconnaître sur celle des plaques extérieures du chaudron de Gundestrup où l'on voit un dieu serrant dans ses mains levées deux chevaux marins et accompagné d'un carnassier fantastique bicéphale et doublement androphage (2). Quelques années plus tard, la même série de contes lui fournissait encore sa remarquable identification de l'écuyère Rhiannon avec Épona (3).

L'action de la deuxième branche du recueil, *Branwen, fille de Llyr*, tourne autour de la possession d'un *chaudron de résurrection* (4). Le mode d'emploi très simple de cet inestimable récipient est le suivant : « Si on te tue un homme aujourd'hui, tu n'auras qu'à le jeter dedans pour que le lendemain il soit aussi bien que jamais, sauf qu'il n'aura plus la parole ». Quand, un peu plus

(1) J. Loth, *Les Mabinogion*, I (d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, III), Paris, 1889, pp. 27-154.

(2) H. Hubert, *Gweil-gi, l'océan et le carnassier androphage* dans *Rev. Celtique*, XXXIV, 1913, p. 1 sqq. et pl.

(3) H. Hubert, *Le mythe d'Epona* dans *Mélanges Vendryès*, Paris, 1925, p. 187 sqq. ; repris dans *Divinités gauloises*, Mâcon 1925, p. 21 sqq.

(4) J. Loth, *o. c.*, p. 65 sqq.


Ireland
circa 700 A.D.
Main Kingdoms
Lesser Kingdoms
Other Dynasties
Cianacht
Dal Riata
Cenel nEnnae
Fir Li
Cenel Conaill
Cenel nEogain
Ui Thuirtre
Dal nAraide
NORTHERN UI NEILL
Ui Cremthainn
ULAID
Fir Manach
Dal Fiatach
Airthur
Cairbre
AIRGIALLA
Dartraige
Ui Meith
Mugdorna
Calraige
Ui Echach Coba
Ui Fiachrach Muaide
Ui Ailella
Ui Briuin Breifne
Dairtre
Luigne
Conaille Muirtheimne
Fir Rois
Gailenga
Conmaicne Rein
Gailenga
Ciannachta
Umall
Ui Briuin Ai
Luigne
Cairbre
Brega
CONNACHT
Tethba
SOUTHERN UI NEILL
Partraige
Sogain
Loegaire
Saithne
Conmaicne Mara
Ui Briuin Seola
Delbna
Cenel Fiachach
Fir Tulach
Cairbre
Ui Maine
Delbna
Delbna
Ui Faelain
Ui Failge
Cualu
Ui Fiachrach Aidne
Ui Dunlainge
Ui Garrchon
Corca Mruad
Muscraige Tire
Loigis
Ui Bairrche
Ui Enachglais
Eile
Corca Baiscind
Deis (Dal Cais)
Osraige
LAIGIN
Uaithne
Eoganacht Caisil
Ui Drona
Ui Chennselaig
Ui Fidgente
Eoganacht Aine
Ciarraige Luachra
MUNSTER
Deisi Muman
Corca Duibhne
Eoganacht Locha Lein
Eoganacht Glennamain
Ui Liathain
Corca Loigde
Eoganacht Rathlind
©IHM

Ce texte est antérieur à celui que je consacre à Manannan. Toutefois, il comporte des données intéressantes que je ne crois pas nécessaire de détruire.

CHAUDRON DE GUNDESTRUP, AUTRES PROPOSITIONS (2017)

Cette note est destinée à présenter une hypothèse de travail à propos des mythes kelts, et en particulier concernant le Chaudron de Gundestrup.

Les Kelts, ayant eu la détestable habitude de ne pas écrire, de vastes régions de la koinè kelte ne nous ont livré aucun matériel écrit, qui nous permettrait de mieux avancer dans la constitution de leur monde symbolique.

Nous devons donc extraire des textes enfin rédigés à date tardive, en Irlande, les mythes dont nous trouvons des traces factuelles dans d'autres régions de la koinè, en particulier dans les Balkans, puisque, grâce à BalkanCelts, nous avons déjà mis en évidence **Badb/Morrigan**, le **Serpent à Tête de Bélier** du Chaudron de Gundestrup, dont le nom reste inconnu pour l'heure. Nous ne disposons à ce jour que de cet extraordinaire objet qu'est le Chaudron pour accéder à la connaissance des mythes keltes préchrétiens.

La supposition que je ferai est la suivante : étant donné que nous disposons des deux cycles irlandais, la Branche Rouge et le Cycle de Finn, nous devrons supposer que ces données mythiques étaient répandues sous d'autres noms dans d'autres régions de la koinè. Comme leur nom nous est inconnu, nous les nommerons par leur nom irlandais, faute de mieux, en supposant que les variantes de ces mythes nous permettent de trouver la trace de mythes disparus ? Supposons que nous observons deux équipes de rugby jouer ; nous ne nous préoccuperons pas de savoir laquelle des deux équipes a gagné, celle de Finn en Connacht, ou celle de CuC'hulain en Uladh, mais nous chercherons à reconstituer les règles du rugby en observant le jeu des deux équipes, et en supposant qu'elles étaient les mêmes en Thrace.

Si l'on admet cette hypothèse, on peut avancer de nouveaux pions.

Nous avons déjà reconstitué de manière significative les scènes du Chaudron de Gundestrup, grâce surtout à l'article fondateur de Frederick Graham Millar, hélas disparu depuis longtemps, dans lequel celui-ci a inauguré pour moi, l'interprétation du Chaudron, en avançant que **le personnage central du Chaudron est Lugh, identique au Bouvier** astronomique, et non pas un obscur dieu gaulois de la période de dégénérescence de l'invasion romaine. De plus, j'ai ajouté que ce dieu n'est nullement assis en tailleur, comme on s'obstine à le dire, mais **danse, en présence des**

dieux, le dieu-cerf et la déesse Arkh-Thémis, la Grande Ourse.

La raison simple qui donne cette impression d'assiette en tailleur vient simplement du fait que l'orfèvre n'a pas eu la place de dessiner correctement les jambes de son personnage, en raison de la contrainte technique imposée par la forme de la plaque.

Il a eu exactement le même problème avec la plaque CuC'hulain, lorsqu'il a essayé de représenter le *peir dadeni* en respectant la symétrie d'ordre 3 qui définit les scènes du Chaudron, et où il a dû renoncer à cette mise en scène, en raison de l'importance des personnages de la scène.

Après avoir extrait, grâce à divers mythèmes indo-européens, le sens général du Chaudron, on peut tenter une interprétation plus exactement Kelte de cet objet, qui n'annule en rien les résultats précédents, mais s'y ajoute en strates superposées et connectées l'une avec l'autre.

Le Chaudron a 5 plaques internes, plus une plaque centrale. Ces 5 plaques racontent l'histoire de la naissance et de la renaissance des êtres. Elles n'ont rien à voir avec la fantasmatique scène de sacrifice humain que l'on s'obstine à y voir. La scène où **CuC'hulain fait revivre les guerriers morts au combat en les trempant dans le *peir dadeni*** est identifiée en ce sens depuis un siècle par Henri Hubert.

Combien de siècle faudra-t-il pour que les archéologues se donnent un peu la peine de penser au lieu de se livrer à leurs fantasmes les plus primitifs ?

Il en va exactement de même sur la pierre de Stora Hammars 1, où l'on croit discerner une scène de sacrifice humain, alors qu'en réalité, Oðin, penché sur un guerrier mort qui vient d'arriver au Valhalla, est en train de le faire renaître, grâce à l'apport de l'éclair de þor et de la formule magique du Valknut, dans une scène tout à fait digne de la naissance de Frankenstein, qui en est la réalisation actuelle la plus fiable!

Nous pouvons donc risquer les hypothèses provisionnelles suivantes :

PLAQUE LUGH

J'ai assez commenté cette plaque pour ne pas y revenir !

PLAQUE TARANIS

J'ai montré que cette plaque ne représente pas simplement Taranis, mais aussi l'un des Frères d'Hélènè, fille du Dieu-Tonnerre, qui vient arracher sa sœur aux griffes de son ravisseur, Taranis, incarnant ici la saison sombre, en sorte qu'Hélènè, retournant vers son père, accompagnée des Gémeaux, se retrouvera éclairer de son flambeau (*Hélanè*) le monde humain à la sortie de l'hiver.

PLAQUE CUC’HULAIN

Là aussi, le commentaire de cette plaque me sort par les trous de nez, veuillez vous reporter à mes innombrables notes sur le sujet. Voir le texte suivant sur MANANNAN sur ce point.

GT 2017.4.

C’est sur les deux plaques suivantes que nous progressons le plus.

PLAQUE LAKSHMI

On est bien sûr stupéfait de trouver une déesse indienne sur un chaudron kelt ! Il est clair que l’orfèvre a dû faire son Grand Tour en Hinde, ou peut être en Bactriane, où il a pû voir des statues de cette déesse, et peut-être même en ramener une dans le bassin du Danube. Je vous rappelle qu’on trouve des statues de Bouddha dans des tombes Vikings.

Maintenant, QUI cette déesse peut-elle être en milieu kelt ?

Je propose la solution suivante : **il s’agirait de la Reine Medb**. On constate à la lecture du Táin Bó Cúalnge que Mab est le personnage central du récit, comme elle est tout aussi présente dans le Voyage de Bran. Il est alors tentant de

penser que Mab a un équivalent danubien, que l'orfèvre semble d'ailleurs avoir eu du mal à trouver, puisqu'il a dû recourir à l'iconologie Hindu pour s'en sortir. Une chose est certaine, il ne s'agit pas de Badb, car elle n'en a absolument pas les éléments caractéristiques que nous avons pû mettre en évidence grâce à BalkanCelts et aux nombreuses pièces de monnaie où celle-ci figure.

Bien sûr, SI cette figure est Mab, elle devrait présenter deux animaux, son **écureuil** et son **oiseau** dressés, qu'elle porte sur les épaules; mais l'orfèvre n'a pas eu à sa disposition de figure de la Reine digne de ce nom, et elles ne font pas partie de l'iconologie de Lakshmi. On peut alors se demander si les deux objets sphériques que la déesse porte en mains ne seraient pas les pierres de fronde que CuC'hulain a lancées sur elle.

PLAQUE AUX UNICORNES

Je vous rappelle que selon un texte de César, qui doit bien servir à quelque chose de temps en temps, on pensait qu'il existait dans les forêts profondes d'Europe un **unicorne**, qui figure aussi sur cette plaque.

Mais que viennent faire les unicornes sur cette plaque, à part relancer les fantasmes sanglants des amateurs de massacres ?

Une référence semble s'imposer avec le Raid du Bétail de Cowley : il pourrait s'agir des **Trois-Frères MacArach** que CuC'hulain tue, alors qu'il a sept ans. SI cette hypothèse était exacte, elle nous permettrait de donner à ce massacre des Trois-Frères un important sens mythique encore inconnu.

Je vous rappelle donc que ce moment de l'histoire du Raid, où CuC'hulain devient un adulte à 7 ans, est marqué par de nombreuses variantes, dont les principales semblent être :

- Les pierres de fronde lancées par CuC'hulain sur Mab, et qui tuent ses animaux familiers ;
- Le combat avec les Trois-Frère MacArach.

Je néglige pour l'heure le thème de Mab, ne sachant comment le traiter, à moins de supposer que la présence de Mab sur le Chaudron soit une incarnation de ce moment, et je constate que la plaque aux Unicornes pourrait être une scène de combat mythique avec les Unicornes, devenus les Trois-Frères dans le Raid.

Quant à la plaque centrale, je ne crois pas trop difficile d'y reconnaître le **Brun** (Dunn) du Raid, ce qui sera à démontrer si l'on peut!

THE CELESTIAL DAVID AND GOLIATH

BY F. GRAHAM MILLAR
Halifax Centre, RASC

(Received April 20, 1994; revised December 22, 1994)

ABSTRACT

The story of David and Goliath is echoed in many mythic tales; special attention is given to three Irish versions. The protagonists have different names, rooted in the ancient Sanskrit language. Hence, it is argued, the story must be very ancient and also Central Asian. This paper suggests it is based in astronomy; the identification of the heroes with the constellations has been aided by scenes on the Gundestrup Cauldron. Lugh (or David) was the constellation Boötes, his father was Hercules, a source of meteors, the sling was Corona Borealis, and Balor (or Goliath) was Orion. By reference to precession of the celestial pole, it is suggested that the myth was formed about 3500 BC. The folktale is international, found from Western Europe and Egypt to India.

RÉSUMÉ

L'histoire de David et Goliath se répète dans plusieurs légendes; on débute ici avec trois versions irlandaises. Les protagonistes portent des noms divers dérivés du sanskrit. On soutient donc que l'histoire serait très ancienne et qu'elle proviendrait de l'Asie centrale. Ce document propose qu'elle dérive de l'astronomie, ce qui est confirmé grâce à certaines images des héros retrouvées sur le chaudron de Gundestrup. Lugh (David) était la constellation Boötes, son père était Hercules, rayonnant de météores (les projectiles), la fronde était Corona Boréalis, et Balor (Goliath) était Orion. En référant à la précession, on s'aperçoit que le mythe à été conçu à peu près 3500 av. J.-C. La légende se déploie de l'Europe occidentale et de l'Égypte jusqu'à l'Inde.

1. INTRODUCTION

> *And David put his hand in his bag, and took thence a stone, and slang it, and smote the Philistine [Goliath] in his forehead, that the stone sunk into his forehead; and he fell upon his face to the earth.*
>
> I Samuel 17:49

The biblical story of David and Goliath is familiar to most people. It is an example of an international folk tale with characteristic motifs. Versions of the story can be found in Irish folklore, and include myths representing the following incidents: Lugh killing Balor, Cet killing Concubar, or Finn killing the One–Eyed Wizard. Their main protagonists were deities. Many myths, especially those of the Greeks, have been interpreted as legends of the stars (Allen 1963), but not the story of David and Goliath. Although Irish folklorists have recognized the theme in tales like that of Finn killing the Wizard, no one has sug-

TABLE I
MYTHOLOGICAL NAMES OR OBJECTS AND THEIR ASSOCIATED CONSTELLATIONS

Constellation	Biblical Name	Folkloric Name of Resident Hero or Object
Hercules	Saul	Aed/Cet, Cernunnos the Horned One (8000 BC)
Corona Borealis	sling	Slingshot, Mes Gegra's brain, Wizard's ring
Boötes	David	Cernunnos the Horned One (5000 BC), Finn
Orion	Goliath	Balor, Concubar, Wizard

gested that it has an astronomical source. As argued here, the characters can be recognized in the stars as some of the familiar constellations. In particular, David appears likely to be associated with the constellation of Boötes, his sling with nearby Corona Borealis, and Goliath with the constellation of Orion on the other side of the sky. It is suggested that "David and Goliath" was an international myth of the stars, originating among the prehistoric speakers of Sanskrit.

2. THE IRISH MYTHS

In Irish legend Balor was a famous warrior who had one eye in the middle of his forehead. Another, his baleful eye, was in the back of his skull. With it he could strike people dead by looking at them, but he kept it covered except when he wanted to petrify his enemies. Lugh, the divine hero, was youthful, athletic and handsome. When he saw Balor open his eye against him, Lugh cast one of his father Aed's thunderbolts at him with a slingshot, driving the thunderbolt through the back of Balor's head and killing him (Mac Cana 1970). In another version the cattle raider Cet put the brain of Mes Gegra in his sling and hit the crown of Concubar's head. Then Fingen, Concubar's physician, stitched his head closed (Smith 1988).

Still another variant is that of how Finn got his Name. He received it only when the One-Eyed, Red-Haired Wizard called it out. Finn blinded the wizard by pinning him through the eye to the ground with a fish fork. The Wizard, seeking to kill Finn, stumbled after him and threw his magic ring over Finn's finger. The ring called out where Finn was, but Finn cut off the finger with the ring on it and threw it over a cliff. The Wizard leapt after it and was killed (O'Conaill 1981).

These versions of "David and Goliath," having been collected from traditional story tellers, may preserve motifs of the underlying star myth. As demonstrated here, other cultures also maintained the myth, with variations. The main protagonists can be associated with known constellations, as argued here. Table I provides a summary to help the reader keep the names in order, and to indicate the constellations that appear to be related to each character or object. The justification for the identification of each with the listed constellations follows.

TABLE II
SANSKRIT MEANINGS OF THE NAMES OF THE HEROES

Name of Hero	Sanskrit Root	Meaning	Secondary Meaning	Reference
Aed (*pron.* A or E)	dah[1]	fire	smith, Agni	Turner (1966)
Balor				
Germanic blend	bhel	shine, flash	dazzle, blind	Morris (1969)
	bala (related)	power, strength	giant	Turner (1966)
Cet				
coet (Welsh)	kaito	woodland		Morris (1969)
coill (Irish)	kaito	woodland		Morris (1969)
David	diew	shine	god, sky, Zeus	Morris (1969)
Concubar	kem (com)	seize, take captive	bow-hunter[2]	Wyld (1936)
(*pron.* crah–her)	kewep (cupid)	passionately desirous		
dragon	derk	see	serpent[3]	Wyld (1936)
Finn	wen	desire, strive	the Hunter	Morris (1969)
Goliath	ghel	shine	yellow, gold	Morris (1969)
Lugh (*pron.* loo)	luc	light, shine		Turner (1966)
Saul	swel	shine, burn	silver	Morris (1969)

[1] The Sanskrit *dadda* for father (Turner 1966) makes a pun. The Father-god was the Creator of mankind, master of thunder and lightning, and possessor of the venomous spear, the thunderbolt.
[2] See Endnote 1.
[3] A reference to the petrifying glance of Balor, since the serpent was believed to be sharp-sighted.

3. THE SPEAKERS OF SANSKRIT NAMED THE CONSTELLATIONS

Table II summarizes some of the etymological information pertaining to the names of the gods in the myth, and provides evidence that their roots are to be found in Sanskrit, now a dead language but once the original language of the Indo-European peoples. The gods and the stories about them must therefore be of deep antiquity, not inconsistent with the date of 3500 BC established later for the origin of the myth.

Renfrew (1989) reviewed the origin and spread of the Indo-Europeans and their languages. As he showed, the Indo-Europeans migrated out of a homeland north and northeast of the Black Sea as mounted warriors in the hypothetical Kurgan Invasion of about 4000 BC, and reached Greece about 3500 BC. These dates are again not inconsistent with the present dating of the myth. As these people spread from India to Iceland, their speech evolved into distinct languages. The Celtic language area extended from around the Black Sea, through southwestern Europe, and north into Ireland and Scotland. It should therefore not be surprising to find that the names of the David and Goliath figures have Sanskrit roots.

The Greek poet Aratus, in composing his poem *The Phaenomena*, is believed to have based his astronomical references on an already antique celestial sphere

known as the sphere of Eudoxus. Ovenden (1966) agreed with Maunder (1908) in his analysis of the sphere. There was a "zone of avoidance" in the far southern hemisphere so located that, around 2700 BC, an observer at about latitude 35° N to 37° N would not be able to see the stars in that part of the sky. The boundaries of the zone establish the latitude of the "constellation-makers" and date the making of the sphere. A subsequent study by Roy (1984) agreed on the implied latitude for the constellation-makers. Both Maunder and Ovenden noted that, on the sphere, snake constellations denoted important circles, *e.g.*, Hydra marked the celestial equator of 3000 BC. Both authors concluded that the constellations were already named by 2700 BC. If so, they could have been named much earlier. Except for the most southerly, they could have been formulated by a people dwelling upwards of latitude 45° N. As far north as that and farther, all the stars and constellations named here would have been visible. Gurshtein (1993), in fact, has argued for an earlier origin for many of the zodiacal constellations, which is consistent with a possible origin with the ancient Indo-Europeans. While still in their original homeland they could have named most of the constellations. That they named the associated gods in Sanskrit makes a key point likely — it was the Indo-Europeans who delineated the constellations. This is not to say that they formed them or named them entirely as we know them today.

4. PRECESSION AND THE FEAR OF THE SKY FALLING

The investigation of the David and Goliath story as a myth of the stars must begin with noting the effect of precession of the equinoxes. It is the slow conical swing of the axis of the Earth, acting as a huge spinning top. The result is that, in a period of 25,800 years, the pole of the heavens moves as a circle on the celestial sphere on a radius of 23°.4. The locus of the pole among the stars is shown in figure 1.

Precession caused the ancients to fear that the sky was falling. As may be seen in figure 1, Vega was near the celestial pole of 11,000 BC, and may have been regarded in ancient times as the supreme god, who supported the apex of the universe. Its name is from the Sanskrit, *weg,* meaning "the wakeful" (Morris 1969). The Akkadians called it the *Life of Heaven*, and the Assyrians the *Judge of Heaven* (Allen 1963). By 8000 BC they must have noticed that it had "fallen" from its place, and it has continued to fall. The fall may be mentioned in the Bible (Isaiah 14:12). Today Vega is 51° from the pole.

The Celts were among those who feared the sky was falling, as a quotation from Mac Cana (1970) suggests:

> *The Adriatic Celts, when they were asked by Alexander the Great what they feared most, are reported to have said — with disarming candour — that they feared no one, unless it were that the sky might fall upon them.*

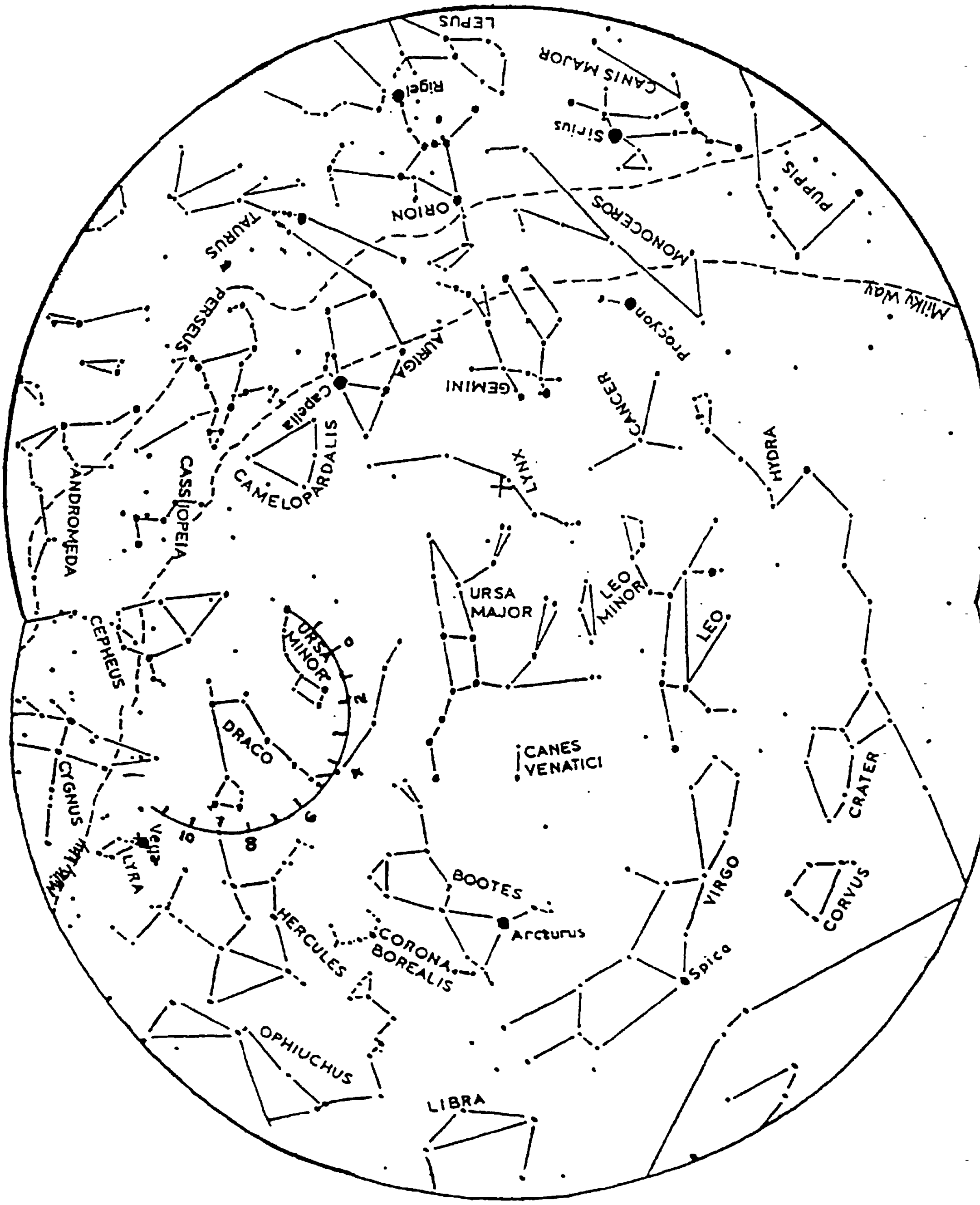


FIG. 1—Chart of that portion of the sky visible to an observer near latitude 45° N. The locus of the celestial pole, moving as a result of precession, is shown as an arc scaled in thousands of years BC.

The concept of *the sky falling* helps us to interpret the Horned One of figure 2 as the constellation Hercules. The figure shows a rock carving of the first millenium BC from Camonica in northern Italy. The larger of two men seems to depict the combined constellations of Hercules and Ophiuchus (see figure 1). Some outlines of Ophiuchus draw a rectangle that corresponds to the long skirt. The com-



FIG. 2—Rock carving from Camonica in northern Italy. [Copyright, WARA, Centro Camuno di Studi Preistorici, 25044 Capo di Ponte, Val Camonica (Brescia), Italy; used by permission.]

bined asterisms possibly constituted the obsolete constellation of Menat (Allen 1963). Mac Cana pronounced the tall figure to be the antlered god Cernunnos. He observed the serpent in his left hand, which I see as the constellation Serpens Caput. He commented upon the torc (heavy circlet) on his right arm; Celtic figures have frequently been depicted as wearing the torc as an amulet. Further, as we may observe in figure 1, the round mark at the upper right of the rock carving is in the right position for Corona Borealis.

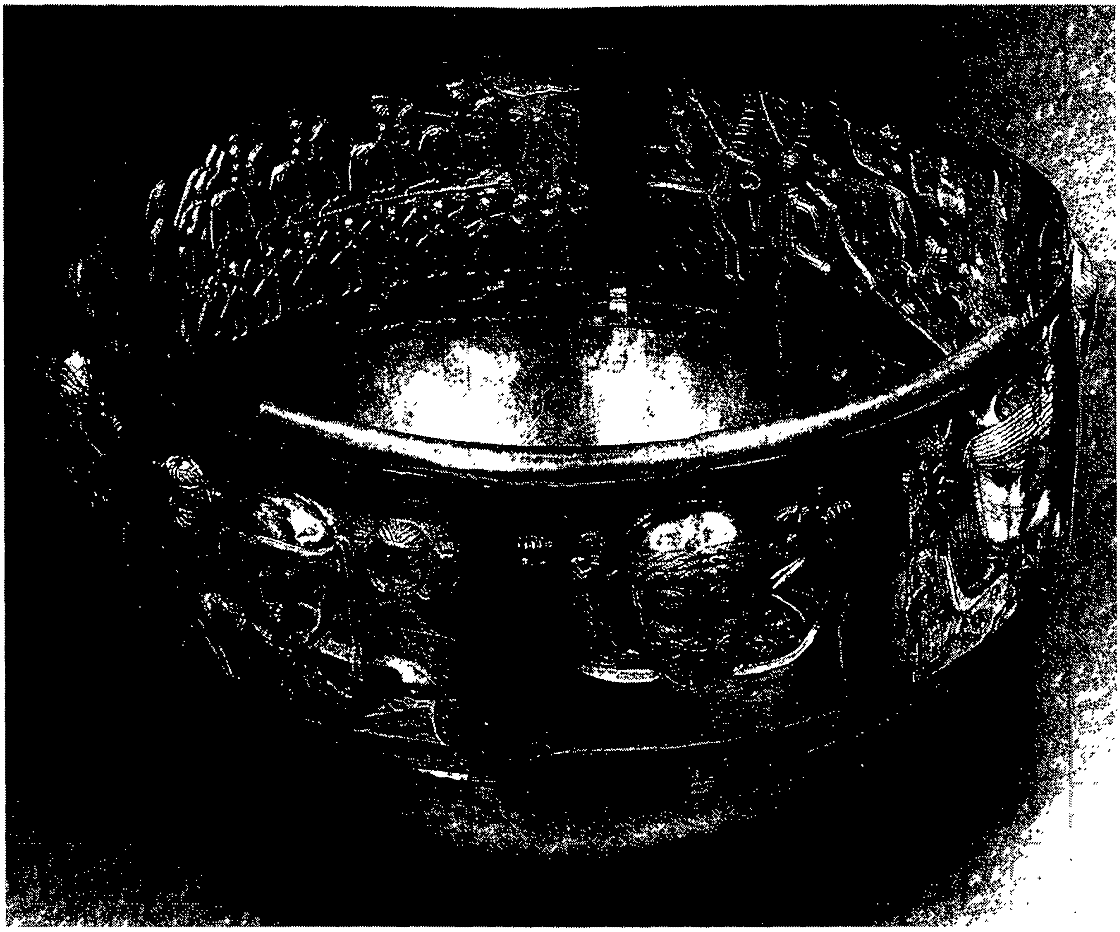


FIG. 3—The Gundestrup Cauldron. [Danish National Museum photograph, used by permission.]

The point I particularly wish to make is that the hands of Cernunnos are raised in the weight lifter's pose. Mythologists have called it the *orans position*. As I would argue, the god is holding up the sky. Eliade (1964) has described how the Siberian shamans believed that the high branches of the sacred birch reached to the sphere of the fixed stars, and would erect birch pillars to support the sky. Like the pillars, the antlers of Cernunnos may perhaps be interpreted as supporting the sky. As may be seen in figure 1, the pole of the heavens was midway between the upraised arms of Hercules at 8000 BC. Hence, the idea that Cernunnos supported the sky is likely to have originated broadly near that date. As suggested here, when precession continued, the *persona* of the Horned One moved into the constellation Boötes. There he was known as Lugh.

5. THE GUNDESTRUP CAULDRON

Another piece of the puzzle is provided by the Gundestrup Cauldron, enabling us to recognize Cernunnos, or Lugh, as the constellation Boötes. The Cauldron, 69 cm in diameter, is shown in figure 3. It was found in a bog at Gundestrup,



FIG. 4—Two panels from the Gundestrup Cauldron depicting Tyranus (upper) and the Horned One among the polar constellations (lower). [Copyright T. G. E. Powell; from *The European Community in Later Prehistory,* Studies in honour of C. F. C. Hawkes, ed. John Boardman, M. A. Brown, & T. G. E. Powell (Routledge and Kegan Paul: London), 1971.]

Denmark, but is considered to have been made in the region of the Lower Danube — a region early populated by Celts — whence it probably reached Denmark as booty or by way of trade. For a full description see Davidson (1975). It is plated with silver panels depicting the gods; one in particular enables us to recognize Cernunnos.

The Celts in many cases replicated the gods into different *personae,* often into trinities. Four panels on the Cauldron depict divinities as busts with arms upraised in the *orans position.* Some or all of them were probably replications resident in the constellation of Hercules, inheriting from Menat (figure 2) the function of supporting the sky. Only one of those with upraised arms is selected for reproduction here, in figure 4 (upper), because he, accompanied as he is by the wheel, is easy to name. He was Tyranus whose symbol, Mac Cana says, was the wheel. In my view this is Corona Borealis!

Let us now ask which of the images in figure 4 (lower) might be Lugh, and to

what constellation he might correspond. The central image, the Horned One, is quite arresting. The other images on the panel are the neighbouring constellations; subject to artistic license, they are in the right places. Ursa Major is turned around to face the Horned One to express his vassalship. Clockwise from the lower right, the following constellations can be recognized: Leo Major and Minor, Hydra, Boötes, Hercules/Ophiuchus (bearing horns as in figure 2), the Ass (an obsolete constellation), Ursa Minor, Delphinius, and Capricornus. On comparing the central Horned One with Boötes on the star chart, one sees a compelling likeness: the *Buddhic position* of the legs, and the torc on his right arm corresponding in position with Corona Borealis; this was also Lugh's sling or Mes Gegra's brain.

Very anciently, the Horned One was resident in the constellation of Menat (figure 2), which was Hercules plus Ophiuchus. As precession continued, the sky position of Menat ceased to signal the autumnal equinox, so the Horned One moved on into Boötes.

As mentioned earlier, snakes were used to mark important circles on the celestial sphere; for instance, Hydra marked the equator. Around 7500 BC the colure (meridian) of the autumnal equinox was marked by Serpens Caput, the snake in the hand of Menat. By 5000 BC the colure had moved to the staff in the left hand of Boötes (figure 1). The maker of the Cauldron depicted the staff as a mythical serpent [figure 4 (lower)]; it is to be explained as an attribute transferred from Menat. The staff could also be imagined as the upwardly extended left arm. This sky figure was none other than Lugh Lamhfhada, *of the Long Arm*, who was similar to the Indian god Savitar, *of the Wide Hand* (Mac Cana 1970). In the story of How Finn Got His Name, the Long Arm became the fish fork. Therefore, Lugh was a manifestation of the ancient Cernunnos, formerly dwelling in Menat, but later in Boötes. By this time he was called Lugh or Finn.

6. THE IDENTIFICATION OF BALOR/CONCUBAR AND THE DATING OF ORION

As may be seen in Table II and Endnote 1, Concubar has Sanskrit roots defining him as the original Cupid, a bow-hunter. We do not find Balor/Concubar on the Gundestrup Cauldron. For him we may look elsewhere for one or more of the motifs — a single eye, blindness, a weapon piercing the eye in the back of his head, the piercing of the head, or beheading. Orion is reputed to be blind (Allen 1963); no other constellation bears this attribute. The head of Orion is represented by only one star, Meissa (Allen 1963). It is a double in which the brighter star is pale white and of magnitude 3.5. To the naked eye this is a dim star, not visible through hazy cloud, so on occasion Orion is blind or lacks a head. Astrologically, then, Balor/Concubar can be identified with Orion.

As may be seen in figure 1, Orion is today a sloping figure. A vertical struck through him is tangent to the locus of the pole at about 3000 BC; he was vertical then. This date broadly sets the time of origin of the myth of David and Goliath, perhaps as early as 3500 BC.

Three star positions by which the ancients kept track of the calendar may be used to set a date for the formation of the myth, giving a result in agreement with dates suggested on other grounds. These positions were the following:

Heliacal Rising: when a star makes its first seasonal appearance on the eastern horizon just before dawn.

Culmination: when a star stands on the zenith meridian. After its heliacal rising, a star rises a little earlier each night until, halfway into its season of visibility, it is up all night. It then culminates at midnight. The nonsetting circumpolar stars can culminate, either low in the north (inferior) or overhead (superior).

Heliacal Setting: when a setting star makes its last seasonal appearance on the western horizon just after sunset.

Considering precession, around 3500 BC Boötes culminated in the inferior position on August 4th, Lughnasadh (Lugh's Day). Orion was then low in the southeast. He would remain in the sky until his heliacal setting about November 4th, Samhain (Summer's End). In the interval between those dates he was exposed to the weapon of Lugh, whose long arm was extended toward him. Succumbing at Samhain, Orion went to the Otherworld. The Finn version is explicit: Finn lured the wizard over the cliff, that is, to the Otherworld.

The weapons in the myth may have been inspired by a meteor shower. A meteor, or shooting star, is vividly mythologized as a thunderbolt, a thrown spear, a glinting sword, or a sword half-drawn from the scabbard and reinserted. Meteors originate from solid particles, usually only grain-sized, that fall from space into the atmosphere where they burn in a white-hot glow. Some, believed to be remnants of comets, occur in showers of a few days duration centred on the date when their orbit intersects the Earth's orbit. From year to year showers may vary in the maximum number visible per hour. A shower comes from a definite direction in space, and by perspective the meteors seem to radiate from a point on the celestial sphere called the radiant. A shower takes its name from the constellation in which the radiant lies.

Selected meteor showers are listed in Table III. Of all the constellations, only three bear the name of a mythical hero and at the same time contain a meteor radiant. Perseus is one, but he can be identified with Mithra and so is disregarded here. Hercules and Orion remain, the possessors of the thrown weapons. Never in

TABLE III
SELECTED METEOR SHOWERS

Shower	Intensity	Present Date	Date, 3500 BC
Tau Herculids	Minor	May 19–June 14	March 2–28
Orionids	Major	October 21	August 4
Perseids	Major	August 10–14	*

* Weapon of Mithra; see Endnote 2.

TABLE IV
INTERNATIONAL EXAMPLES OF THE MYTH

Culture	Myth	Reference
Egyptian	Seth betrayed Horus to his death.	Mercatante (1988)
English	St. George slew the dragon.	Mercatante (1988)
German	Siggurd slew the dragon Fafnir.	Frazer (1911)
Greek	Ulysses blinded one-eyed Polyphemus with a firebrand.	Holme (1979)
Indian	Despite the dragon Vrtra fighting back, Indra slew him with a thunderbolt made by Tvastr (Indian Vulcan).	Basham (1968)
Roman	A challenger engaged in mortal combat with the king of the grove where the tree grew with the golden bough.	Frazer (1911)
Norse	Vali killed the blind Hodur.	Mercatante (1988)
Welsh	Pwyll split Havgan's shield in combat for the kingship.	Gantz (1985)
	Gwydyon killed Pryderi while their armies stood back.	
	Culhwch caught giant Ysbaddaden's spear and threw it back: aimed at his eyeball, it came out of his neck.	
	Peredur threw his sword at a black horseman, who disappeared.	

any age has Orion been visible at the time of the Herculids, since at that time the Sun is invariably close to Orion, outblazing him. Boötes is not the radiant for a major meteor shower, and neither is Corona Borealis (Sherrod 1981). However, Hercules/Aed/Vulcan was the Smith who made the weapons. It was only possible for Hercules to give the bolts to Boötes. (As a parallel, Saul gave David his armour — I Samuel 17:38.) Boötes then flung the bolts with his sling, Corona Borealis.

Around 3000 BC, Orion was visible from August to October. Boötes, low in the north on August 4th, was in position to bombard him until his heliacal setting — but not without opposition from Orion, as implied by a Vedic hymn in praise of Indra for slaying the dragon Vrtra: Vrtra fought back. The same is implied in the story of Culhwch (both in Table IV). Vrtra's weapon was perhaps an Orionid meteor.

TABLE V
THOMPSON CLASSIFICATIONS IN THE DAVID AND GOLIATH STORY AND SIMILAR MYTHS

Classification	Motif
A1336	Origin of Murder (Genesis 4:8).
F512.1	Person with one eye (includes Odin).
F512.1.1	Person with one eye in centre of forehead.
F513.1.1.1	Giant with one eye in middle of forehead
F531.1.1.1.3	Blind giant (Nordic).
F611.3.2.5	Small child beats giant challenger.
F839.3	Cain slaying Abel with a camel bone.
P556	Challenge to battle (Irish myth).
P556.2	Challenge to battle by hurling javelin skyward (Aeneid ix, 53).

7. THE INTERNATIONAL CHARACTER OF THE MYTH

Some examples of tales like David and Goliath in various cultures are listed in Table IV. Folk themes have been codified by Thompson (1975). For motifs resembling those in the David and Goliath story, the Thompson classification numbers are listed in Table V. Tables IV and V are not exhaustive, but the examples suffice to demonstrate that the tale was international.

8. CONCLUSION

I would conclude, then, that the story of the type, *David slaying Goliath,* or *Lugh killing Balor*, was a myth of the stars. The Celts, and most other nations of Europe and eastward to Persia and northern India, speak Indo-European languages derived from Sanskrit, a language spoken by a people who about 4000 BC burst westward from Central Asia in the Kurgan Invasion. The great antiquity of the Celtic gods has been shown by the presence of their names in Sanskrit. Certain gods of the Celts, as depicted on the Gundestrup Cauldron, bear a convincing resemblance to constellations of the northern sky. In particular, some figures — with their upraised forearms — look like the constellation Hercules, while Cernunnos or Lugh — with his folded legs — looks like Boötes. Lugh slew Balor by putting out his eye with a bolt from his sling, Corona Borealis. Balor is identified as Orion partly from his attribute of blindness, and partly from his name, Concubar, deciphered as Cupid, the bow-hunter. As a result of precession, Orion today is a slanted figure. Around 3500 BC he stood upright, so may then have been formulated as a constellation and named. At that time Boötes, low in the north on Lughnasadh, could bombard Orion with his bolt, a meteor forged by Hercules the Smith, and flung from the pouch which was Corona Borealis. In his heliacal setting Orion fell into the Otherworld. The myth of David and Goliath is

an international folktale, found in nations from Ireland to India, and its motifs are listed in Thompson's classification of folktales.

In sum, astronomy, archaeology, and mythology combine to underpin my main conclusion that stories of the type, *David slaying Goliath* or *Lugh killing Balor,* originated as a myth of the stars.

ENDNOTES

1. **Concubar as Cupid**. These lines are intended to support the interpretation of Concubar as *desirous to grasp*, which is to say, *Cupid*. ÒhÒgáin (1991) comes close. He explains "con" as the genitive of the Irish cú, or *hound*, "fig" as *warrior* [unconvincing], and "cobhar" as *desirous*, so the name would mean *desirous of warriors*. Wyld (1936) is definite on the root of "con" as *seize* or *grasp*, and confirms that the root of cupid is *desirous*. So what was it that Concubar desired to seize? It was the hind of the red deer, the star Aldebaran, α Tauri (Allen 1963). It may be seen in figure 1 that Orion could be interpreted as a hunter pressing forward, bow in hand, chasing Aldebaran westward as Cupid.

The associated myth was that of Dragos and the Ritual Hunt (Eliade 1972). Count Dragos, hunting with his companions, crossed the mountains on the trail of an aurochs [Taurus] or, in another version, a roe. Overtaking it on a beautiful plain [the Otherworld], they killed it on the edge of a stream [Eridanus] and feasted upon it. After going home, they returned with their wives and companions and settled upon the plain. Traditionally, St. George has been pictured as slaying a serpent-like dragon. The secondary meaning of dragon is *serpent* (Table II). Thus, the monster he slew was Orion.

Kubera was an Indian god that might have been Concubar. He was a god of wealth, commander of the host of gnomes, and one of the four Guardians of the Universe (Basham 1967). A clue connects him to Orion: the early Irish called him Caomai (Allen 1963), a word meaning *guardian* (ÓSiochfhradha 1958).

Therefore, Concubar or Orion can be associated with Cupid, whom the Greeks transformed from the eager hunter to the cherubic Eros.

2. **Perseus as Mithra**. The round panel in the bottom of the Gundestrup Cauldron (not illustrated here) depicts a swordsman killing a bull. Ulansey (1989) has interpreted the scene as Mithra (Perseus) slaying the bull (Taurus). It was the French astronomer Joseph Jérome le Français de La Lande (1732–1807) who identified Perseus with Mithra (Allen 1963).

F. Graham Millar
6153 Murray Place
Halifax, Nova Scotia
B3H 1R9

References

Allen, R. H. 1963, Star Names, Their Lore and Meaning (Dover: New York)

Basham, A. L. 1968, The Wonder That Was India, A Survey of the History and Culture of the Indian Subcontinent Before the Coming of the Muslims (Rupe: Calcutta)

Davidson, H. R. E. 1975, in Mithraic Studies, ed. J. R. Hinnells (Manchester Univ. Press: Manchester), p. 494

Eliade, M. 1964, Shamanism: Archaic Techniques of Ecstasy (Routledge & Kegan Publ.: London)

Eliade, M. 1972, Zalmoxis, the Vanishing God (Univ. Chicago Press: Chicago)

Frazer, J. G. 1911, The Golden Bough: A Study in Magic and Religion (Macmillan: London)

Gantz, J. 1985, The Mabinogion (Dorset: New York)

Gurshtein, A. A. 1993, Vistas in Astron., 36, 171

Holme, B. 1979, Bullfinch's Mythology (Viking: New York)

Mac Cana, P. 1970, Celtic Mythology (Hamlyn Pub.: London)

Maunder, E. W. 1908, The Astronomy of the Bible, (Mitchell Kennerley: New York)

Mercatante, A. S. 1988, The Facts on File Encyclopedia of World Mythology, (Facts on File: New York)

Morris, W. 1969, The American Heritage Dictionary of the English Language (Haughton Mifflin: Boston)

O'Conaill, S. 1981, Stories and Traditions from Ivaragh, Story 51 (Comhairle Bhealoides Eirean, An Calaiste Ollscoile, Baile Athr Claith)

ÒhÒgáin, D. 1991, Myth Legend and Romance, an Encyclopedia of the Irish Folk Tradition (Prentice Hall: New York), p 111

Ó'Siochfhradha, M. 1958, Lerner's English-Irish and Irish-English Dictionary (Comlacht Oideachairs na hÉireann Tta, s.v. coamhnór)

Ovenden, M. W. 1966, Phil. J. Edinburgh, 3, 1

Renfrew, C. 1989, Sci. Amer., 261, 106

Roy, A. E. 1984, Vistas in Astron., 27, 171

Sherrod, P. C. 1981, A Complete Manual of Amateur Astronomy (Prentice-Hall: New Jersey)

Smith, D. 1988, A Guide to Irish Mythology (Irish Academic Press: Dublin)

Thompson, S. 1975, Motif Index of Folk-Literature (Indiana Univ. Press: Bloomington)

Turner, R. L. 1966, A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages (Oxford Univ. Press: London)

Ulansey, D. 1989, Sci. Amer., 261, 130

Wyld, H. C. K. 1936, Universal Dictionary of the English Language (H. Joseph for Selfridge: London)

NOTES

D'ARCHÉOLOGIE ET DE PHILOLOGIE CELTIQUES

Henri Hubert:

I

GWEIL-GI, L'OCÉAN, ET LE CARNASSIER ANDROPHAGE [1]

L'une des plaques extérieures du vase de Gundestrup [2] représente un personnage à la barbe bouclée, qui tient, de ses deux bras levés, le cou de deux chevaux marins (fig. pl. I). Au-dessous, un carnassier fantastique, à deux têtes, tient un homme à la ceinture dans chacune de ses gueules symétriques. M. S. Reinach l'a joint aux carnassiers androphages, qu'il a baptisés et dénombrés, il y a quelques années, dans cette Revue [3].

Assis ou passant, tenant dans leurs mâchoires un corps ou des membres humains, on les rencontre sur les situles de la Haute-Italie ; ils figurent, chez les Étrusques, dans le décor habituel de la céramique et du mobilier. A défaut de monuments, l'Asie Mineure fournit à leur liste le mythe lydien du roi

1. Ce travail a été présenté, sous une forme abrégée, au *Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, qui s'est tenu à Genève, du 9 au 12 septembre 1912.

2. Sophus Muller, *Det store sølvkar fra Gundestrup i Jylland*, in *Nordiske Fortidsminder*, I, 2, pl. XII, 2.

3. S. Reinach, *Les carnassiers androphages dans l'art gallo-romain*, in *Revue Celtique*, 1904, p. 208-224 ; id., *Cultes, Mythes et Religions*, t. I, p. 279-298. Je citerai ce travail d'après l'édition de *Cultes et Mythes*. — Sur le vase de Gundestrup, voir Sophus Müller, *o. l.* ; A. Bertrand, *La Religion des Gaulois*, p. 376 sqq ; S. Reinach, *o. l.*, p. 280 sqq ; C. Jullian, *Le vase de Gundestrup* (*Notes Gallo-romaines*), in *Revue des Etudes anciennes*, 1908, p. 73 sqq ; G. Kossinna, *Zur Wochengöttervase von Fliegenberg bei Troisdorf* (Sieg. kreis), in *Mannus*, 1910, II, p. 201 sqq.

loup-garou, Camblès. Deux statuettes de bronze [1], une poignée de clef [2], l'étrange statue du « lion de Noves [3] », représentent dans le catalogue de M. Reinach les pays celtiques. Le vase de Gundestrup est en territoire contesté.

Les exemplaires occidentaux ou septentrionaux du carnassier androphage diffèrent entre eux par la taille, l'état et la position de la victime. Considérons-les avec M. Reinach comme les variantes d'un même thème librement traité ; la légitimité de leur apparentement apparaîtra plus clairement tout à l'heure. La série s'est d'ailleurs allongée de nouveaux monuments gallo-romains [4]. Par là s'est corroborée l'hypothèse de M. Reinach qu'ils expriment une notion mythologique propre aux Celtes. D'autre part, l'un de ces monuments, fragment d'un tombeau, où la figure du carnassier, dévorant un enfant, s'encadre dans un fronton, en confirme le caractère funéraire [5]. Si le dieu au maillet est bien un Dispater [6], le chien ou le loup qui s'accroupit respectueusement à ses pieds est un congénère du carnassier androphage, si toutefois en Gaule celui-ci est celtique.

Étant à l'affût des dieux de Gundestrup et de leur faune sacrée, j'ai vu, je crois, passer un autre congénère de leur carnassier infernal ou marin.

I

Lion en Italie, monstre indéfinissable en Provence, les petits bronzes de Fouqueure et d'Oxford, le tombeau d'Arlon donnent au carnassier les traits d'un loup et c'est encore un loup, si ce

1. Oxford, British Museum, S. Reinach, *o. l.*, fig. 1 ; Fouqueure (Charente), Musée d'Angoulême, *Ibid.*, fig. 3.

2. Siders (Suisse), *Indicateur d'antiquités suisses*, 1874, pl. III, 1.

3. S. Reinach, *o. l.*, fig 12 ; Espérandieu, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I, 121.

4. Espérandieu, *Recueil des Bas-Reliefs*, I, 262, Mornas (Vaucluse) : loup flairant une tête coupée ; Id., *ibid.*, 411, Panossas (Isère), Mas du Loup : stèle grossière représentant un loup et une tête coupée.

5. G. Welter, *Notes de mythologie gallo-romaine*, I : *Le carnassier androphage sur un bas-relief funéraire à Arlon*, in *Revue archéologique*, 1911, I, p. 55 sqq.

6. S. Reinach, *Sucellus et Nantosuelta*, in *Cultes*, t. I, p. 225 sqq (*Revue Celtique*, 1895, p. 45 sqq).

n'est un chien, que représente le vase de Gundestrup. Loup de Silvain, chien du dieu au maillet, Cerbère du Pluton dont le dieu gaulois épouse les fonctions et adopte les attributs, la nature de l'animal en pays celtique, est indécise entre chien et loup. C'est un chien-loup, dirons-nous volontiers et c'est ainsi que l'ont conçu et, je crois, dénommé les Celtes.

L'irlandais possède un mot *fael-chú* (en gaélique *faol-chú*), mot composé qui signifie exactement loup-chien et veut dire loup. Aussi bien, le nom propre du loup, *fáel* (*fáol*), ancien thème en *-u-* [1], est-il sorti d'usage [2]. Il semble que les Irlandais aient évité d'appeler le loup tout droit par son nom. Les Gallois en ont fait autant [3]. En tout cas, au *fael-chú* goidélique correspond, terme pour terme, en britonnique, le mot *gweil-gi* [4]. *Gweil-gi* est féminin. Mais *gweil-gi*, la louve-chienne, n'est pas un animal ordinaire ; c'est un animal mythique apparemment. Son nom est l'un de ceux que l'on donne à l'Océan [5].

C'est là un mot qui s'est maintenu dans la langue poétique. Est-ce un mot de poète, trouvaille individuelle d'un chercheur d'expressions ? Je crois plutôt que c'est une relique, mot témoin d'un vocabulaire ancien. Mais encore, s'agit-il d'une image descriptive de la mer, analogue à celle de la Cavale bleue, *ar gazek glas* [6], ou des moutons qui broutent les vagues ? J'en doute. Je ne crois pas, en tout cas, que la nature seule ait fourni les éléments de la comparaison qui a produit l'image expressive. Le mot est, à mon sens, une sorte de nom propre ou d'ap-

1. Kuno Meyer, *Sitzber. d. preuss. Akad. d. Wissensch.*, 1912, p. 798.

2. Cf. Macbain, *Etymological Gaelic Dictionary*, 2e édition, p. 164. Le nom ordinaire du loup en irlandais, comme en gaélique d'Écosse est aujourd'hui « chien sauvage » (*cú-allaidh*, *madádh-allaidh*) ou bien « fils de la terre » (*mac tíre*). On rencontre dans la littérature d'autres noms variés : *bréch*, *criun* ou *crian*, *fiamtoin*, *cliabhach*, etc. ; mais l'ancien nom indo-européen du loup n'a pas subsisté en celtique.

3. Épithètes et mots composés : *Blaidd* (*blai*, ravager) ; *bela* (*bela*, lutter, ravager) ; *bleiddgi*, fém. *bleiddast* (= *bleidd-gast*) ; *cidwm* (vorace).

4. Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, 260.

5. *Gweil-gi* est employé dans ce sens par les *Mabinogion* : *Red Book*, I, 26, 5 ; 69, 29 ; 72, 17 = *White Book*, 38, 18 ; 95, 33 ; 99, 13 ; *Black Blook of Carmarthen*, p. 76, 13 Evans : *gweilgi dowyn* = *gweilgi ddofn* (gall. mod.) « l'océan profond ».

6. Sébillot, *Légendes de la mer*, t. I, p. 27-28.

pellatif mythologique, le nom d'une personne divine pris pour la chose qui est son domaine. L'autre nom de l'Océan, *ler*, en irlandais, *llyr* en gallois, est précisément encore le nom du dieu qui le régit ; il nous offre, dans la même tranche du vocabulaire, l'exemple topique d'un même mot désignant à la fois la chose et sa personne. Elles étaient sans doute peu distinctes ; la chose était personnelle. Je suppose, par analogie, que *gweil-gi* désigne la mer en évoquant l'un des animaux sacrés, prédécesseurs, substituts ou associés de son dieu.

Or, de l'association d'un chien-loup et d'un être marin le vase de Gundestrup nous a déjà donné l'exemple. Il n'est pas à démontrer que ses plaques extérieures représentent des dieux [1]. C'est donc un dieu marin que le carnassier androphage y accompagne. Pour peu que la juxtaposition des figures sur le vase de Gundestrup soit dans quelques cas signifiante et nécessaire, ayant rapproché ce nom, *gweil-gi*, de cette image, je conclus que la chienne-louve de l'Océan gallois est sœur du carnassier androphage de l'iconographie mythologique des Celtes, d'où il suivra que celui-ci, par contre, se place naturellement dans la suite des dieux marins. Encore faut-il, pour que le rapprochement soit légitime et concluant, que le vase de Gundestrup soit celtique, ou tout au moins ce qu'il représente. Mais j'ajouterai, par contre-choc, aux raisons de croire qu'il l'est.

II

On déciderait aisément que le vase de Gundestrup est celtique, s'il n'avait été trouvé en Danemark et si l'on ne pensait communément qu'il est du pays même où on l'a trouvé [2]. Quelle que soit la date qu'on lui suppose entre le IIe siècle avant notre ère et le VIIIe siècle après, il est téméraire d'assigner

1. Sophus Müller, *o. l.*, p. 51. La démonstration, qui n'est qu'indiquée par M. Sophus Müller, résulterait de la comparaison des figures extérieures avec celles des figures intérieures qui sont manifestement divines. — Le caractère divin des figures est admis *de plano* par MM. Jullian et Kossinna qui les considèrent comme des représentations des dieux du jour ; voir plus haut, p. 3, n. 1.

2. Sophus Müller, *o. l.*, p. 60 et 67.

aux Celtes à pareille époque des frontières qui se soient étendues jusque là. On l'a fait[1] ; mais, pour peu qu'on soit archéologue ou ethnographe, on ne le fera plus sans hésitation [2]. Or, depuis M. Sophus Muller, qui le premier a publié le monument en question, chacun y a signalé des celtismes et M. Jullian même n'a pas manqué d'en ajouter, bien qu'il y proclame des dieux germaniques, qu'il n'identifie pas, et l'attribue aux Cimbres. Mais les Cimbres étaient-ils de purs Germains [3] ? Miroir de civilisation celtique en pays germanique, trésor d'une colonie celtique ou d'une arrière-garde isolée, pour concilier les données contradictoires du problème, plus d'un système se présente. Les Scandinaves, au temps des Vikings, visiteurs armés de l'Irlande, en sont revenus la tête et les mains pleines [4]. Les conquêtes de Sigovèse en Germanie ne sont peut-être pas légendaires [5]. Le cas des Cotini, groupe de Celtes, perdus à côté des Sarmates n'est sans doute pas unique [6]. Bref, les frontières du celtisme et du germanisme ont été certainement très enchevêtrées. Historien, linguiste ou archéologue, qui pourrait se flatter d'en dessiner exactement le tracé ?

A mon avis un fait domine le problème. C'est la représentation, en très bonne place, d'un dieu gaulois, au caractère duquel il n'y a pas à se méprendre, le dieu aux cornes de cerf [7] ; il tient dans sa main le serpent à tête de bélier, qui est également propre a l'iconographie religieuse des Gaulois, et celui-ci se répète sur une autre face du vase. On démontrera

1. Cf. L. Pineau, *Les vieux chants populaires scandinaves*, I, p. 324 sqq. et spécialement n. 3.

2. Cf. G. Kossinna, *Die Herkunft der Germanen*, 1911. La carte montre, entre autres, quelle position on peut à peu près assigner à la limite orientale des Celtes vers 1000 av. J.-C.

3. A. Bertrand, *o. l.*, p. 275. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde*, t. II, p. 112 sqq.

4. S. Reinach, *o. l.*, p. 282.

5. Tite Live, V, 34.

6. Tacite, *Germanie*, XLIII ; *Ibid.*, XLV : les *Æstii..... quibus ritus habitusque Suevorum, lingua Britanniae propior..... Insigne superstitionis formas aprorum gestant...* Cf. A. Schakhmatof, in *Archiv für Slavische Philologie*, XXXIII, 1-2, p. 51.

7. A. Bertrand, *o. l.*, p. 373.

peut-être que les représentations qu'il porte sont mixtes. En attendant, l'importance de celles-ci, dont l'identité est si claire, est telle, qu'elle doit faire préjuger de l'origine du reste. Mais ce n'est pas pour nous dispenser d'un essai de démonstration.

III

La mythologie germanique connaît un loup androphage, Fenrir, qui coupe d'un coup de dent la main droite du dieu Tyr [1]. Fenrir a quelques rapports avec la mer ; à l'approche de la catastrophe finale, il doit venir de l'Ouest sur les eaux [2]. Mais il n'est pas à la suite d'un dieu marin. On ne rencontre donc pas dans ce que nous connaissons de la mythologie germanique la même association d'êtres divins que sur le vase de Gundestrup.

Il s'agit de la rechercher dans la mythologie celtique. Celle-ci est assez riche en dieux marins pour nous assurer au besoin que le dieu aux chevaux marins est bien un dieu de la mer, ce qui *a priori* n'est pas certain [3].

D'un dieu de la mer chez les Gaulois continentaux nous pouvons tout au plus admettre l'existence. Les figures de Neptune sont infiniment rares dans la plastique gallo-romaine ; encore quelques-unes sont-elles décoratives et presque toutes purement romaines. Ses inscriptions sont un peu plus significatives. Mais sur son nom, ses mythes, les particularités de son culte, le silence est complet.

Les Goidels et les Bretons des îles ont en commun trois dieux, dont l'un est peut-être, les deux autres sont certainement des dieux de la mer. C'est Nuadu-Nodens-Lludd, d'une part, Ler-Llyr et Manannan-Manawyddan, d'autre part.

La faune marine d'une mosaïque, les Tritons, qui escortent, sur un bas-relief, un dieu traîné par quatre chevaux, donnent à

1. Cf. Chantepie de la Saussaie, *The Religion of the Teutons*, p. 261-264.

2. *Ibid.*, p. 330 ; Powell-Vigusson, *Corpus Poeticum Boreale*, I, p. 298, 150 ; Rhŷs, *Celtic Heathendom*, p. 615.

3. V. plus loin, p. 11.

penser que le dieu du temple de Lydney Park, *Nodons* ou *Nudens*, était un Neptune [1]. Sir John Rhŷs a cru trouver le nom de Neptune associé à celui de *Nuadu* dans le nom d'un poète héroïque irlandais *Nuadu Necht*, qui peut-être est identique à *Nechtan*, le possesseur mythique de la fontaine dont la Boyne est sortie [2]. Or, une tablette de bronze, trouvée à Lydney Park, et portant une dédicace au dieu *Nudens*, montre un chien ou un loup encadré dans un fronton [3]. Mais, somme toute, c'est encore trop peu pour assimiler *Nuadu-Nodens-Lludd* au dieu de Gundestrup ; il reste même incertain que ce soit une divinité marine. La meilleure raison qu'on en puisse donner est que le *Lludd* gallois se confond assez régulièrement avec *Llyr* [4].

De celui-ci, *Ler* ou *Llyr*, nous savons si peu qu'il vaut mieux le passer sous silence. Il est aussi vague qu'important.

Son fils, *Manannan-Manawyddan*, est une figure vraiment précise. Sa qualité est bien attestée. Ses gestes sont ceux de sa qualité [5]. Son culte, fortement établi, est un de ceux qui ont le mieux résisté au temps et au christianisme [6]. Son aspect et son nom se sont imposés aux formes locales des dieux marins. C'est un grand dieu, des plus grands ; ce fut, en Irlande, un roi des dieux, successeur de Nuadu, battant son père, Ler, dans la compétition pour le trône. Dieu de premier plan, ancien, commun, peut-être panceltique, c'est lui que je voudrais reconnaître sur le vase de Gundestrup, si je me hasardais à en nommer les dieux.

Manannan mac Lir est bien pourvu d'attributs magiques, outils de sa puissance [7]. Une formule en donne la liste. Il a deux javelots, une épée, un bateau, un cheval qu'il prête

1. Bathurst, *Roman Antiquities at Lydney Park*, 1879. Sur le bas-relief, cf. Hübner, in *Bonner Jahrbücher*, 67, p. 45.

2. Rhŷs, *Celtic Heathendom*, p. 123. Sir John Rhys compare Nuadu à Tyr, Nuadu ayant perdu sa droite en combattant les Fomore, monstres sous-marins : *Nuadu Argat-lám*, *Lludd-Llawereint*, à la main d'argent.

3. *C. I. L.* VII, 139 ; Hübner. *Exempla*, nº 944.

4. Mac Culloch, *Celts*, in Hastings, *Encyclopaedia*, III, p. 287.

5. Mac Culloch, *The Religion of the Ancient Celts*, p. 86.

6. Ph. Squire, *The Mythology of the British Irlands*, p. 240 sqq.

7. Mac Culloch. *Celts*, *o. l.*, p. 284 ; Squire, *o. l.*, p. 60.

volontiers. Le chien ne figure pas dans leur compte. Mais le dieu nous apparait, au moins une fois dans un cas d'importance, escorté et servi par un chien.

C'est dans l'une des versions de l'histoire de Mongan [1]. Mongan, fils putatif de Fiachna, roi d'Ulster, est le fils naturel de Manannan. Les circonstances de sa naissance sont un thème à récit légendaire, qui évidemment a plu aux Irlandais. La version qui m'intéresse raconte que, Fiachna étant en expédition contre le roi de Lochlann, Manannan fit marché avec lui de s'introduire chez sa femme en récompense de son aide divine. Pour venir à bout d'un troupeau magique lancé contre les guerriers d'Ulster, Manannan lâcha sur lui une *chienne furieuse* (*brot-chú*), une chienne-louve, qu'il cachait sous son manteau.

A. Nutt, qui a commenté ce récit avec M. Kuno Meyer, y voit une version d'un mythe panceltique dont les histoires galloises de Pwyll et de son fils Pryderi dériveraient également [2]. J'attache donc quelque importance à ce récit et je suis disposé à croire que le dieu y paraît sous des traits anciens et essentiels.

Mais peut-être le dieu de la mer se trouve-t-il ailleurs en condition d'être escorté par le chien-loup.

Mongan est l'un des héros qui ont vécu au pays des morts. Leurs légendes ont des traits communs et forment une famille [3]. Or, le dieu que rencontrent, soit en chemin, chevauchant sur les vagues, soit au bout du voyage les aventureux qui, comme Bran et Cormac, se sont laissés tenter par les promesses de l'Elysée celtique, c'est Manannan, qui règne sur l'autre monde ou l'une de ses provinces. Dans cette famille d'écrits, Manannan est un dieu des morts en même temps qu'un dieu de la mer [4].

1. *The conception of Mongán and Dub Lacha's love for Mongán*, in A. Nutt et K. Meyer, *The voyage of Bran*, I, p. 70 sqq.

2. A. Nutt et K. Meyer, *o. l.*, t. II, p. 13 sqq.

3. Mac Culloch, *Religion*, p. 962 sqq. — Cf. A. Nutt et K. Meyer, *The Voyage of Bran*, t. I et II, passim.

4. Manannan est donné dans la *Táin bo Cúalnge*, l. 2587, comme le roi de la Terre de Lumière (*Tir na Sorcha*), qui est la même que la Terre de promesse (*Tir tairngire*), où Manannan aurait sa ville, suivant l'*Acallamh an Senórach*, l. 3786 et suiv.

Son répondant britonnique, Manawyddan, est un dieu des morts et fréquente les dieux des morts [1]. Le Mabinogi, dont il est le héros [2] et qui fait pendant dans la tradition galloise à la légende de Mongan, raconte comment, avec Rhiannon et Pryderi, la femme et le fils de Pwyll, qui fut roi temporaire de l'Annwfn, pays des morts, il vécut de sa miraculeuse adresse dans un exil magique, qui vengeait l'issue d'un de ces combats, où l'on se plait à reconnaitre les luttes mythiques des dieux de l'enfer et de la lumière. Quand Manawyddan ne brode pas des chaussures ou des selles, il chasse et sa meute, qui est celle de Pwyll, est la meute de l'Hades.

Les grands meneurs de chiens, dans la mythologie galloise, Arawn, roi d'Annwfn, Pwyll, Gwyn ap Nudd, vivent et règnent dans l'autre monde [3]. Ce sont les chiens de l'autre monde qui se distinguent entre tous les chiens épiques par des particularités notables et merveilleuses [4]. En Irlande la chienne que Manannan met au service de Fiachna est sans doute aussi infernale que le troupeau qu'elle combat. Au surplus, il a aussi sa meute (*conart Manannain*), dont il est question dans les Dindshenchas [5]. Enfin je ne puis m'empêcher de me rappeler encore que Mongan, fils de Manannan, réincarne *Fionn Mac Cumhail* [6], descendant de Nuadu Necht; que Fionn a pour auxiliaire indéfectible sa chienne Bran, de naissance merveilleuse et qui a des homonymes dans la famille et le cycle de Manannan-Manawyddan; que *Oisin*, fils de Fionn, est le demi-frère de Bran, et de supposer derrière le voile confus de ces parentés, réincarnations, hononymies, dont la tradition celtique surabonde, réglant la retombée de ces images associées de flots, de loups, de chiens, de dieux et de héros,

1. L'un des hauts faits qu'on lui prête est la construction de la forteresse d'Oeth et d'Anoeth, labyrinthe et prison, maçonnée avec des os, où il enferme ceux qui transgressent ses limites : Squire, *o. l.* p. 270.
2. Loth, *Les Mabinogion*, t. I (D'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, t. III), p. 97 sqq.
3. Mac Culloch, *o. l.*, p. 110, 115.
4. Les oreilles rouges : Loth, *o. l.*, p. 30.
5. *Rev. Celtique*, t. XV, p. 475. Cf. *Silva Gadelica*, t. II, p. 467-468.
6. Mac Culloch, *o. l.*, p. 350 : A. Nutt. K. Meyer, *o. l.*, I, p. 45 sq.

un jeu de logique mythique, combinant les concepts de mer, d'autre monde et de mort. Les mêmes alliages de symbolisme se sont d'ailleurs produits pour les chevaux marins [1].

Bref, Manannan-Manawyddan a des chiens. Ce sont les chiens du dieu des morts sans doute. Mais n'importe; car la représentation, familière aux Celtes, d'un autre monde situé sous la mer ou au delà des mers a transformé nécessairement les dieux marins en dieux des morts et assimilé les images funéraires aux images marines.

C'en est assez, en tout cas, pour signifier que le rapprochement d'images présenté par le vase de Gundestrup n'est pas étranger aux Celtes, incompatible avec la mythologie celtique, mais encore qu'il est conforme à ce que nous savons de celle-ci. S'il s'ensuit que l'Océan *Gweil-gi* doit son nom gallois au chien d'un dieu des mers, un nouveau parallèle s'ajoute au petit faisceau de faits qui m'encouragent à croire au caractère celtique de cette représentation. Mais il est à peu près établi, d'autre part, que les monuments gaulois et bretons du carnassier androphage représentent l'un de ces chiens et de ces loups de l'autre monde que nous venons de voir dans la suite du dieu des mers ; comme il y a lieu de croire que *Gweil-gi* leur ressemble, il faut croire également que le carnassier de Gundestrup n'est pas d'une autre espèce que ses confrères occidentaux.

Quant à l'image du carnassier androphage, je déduis de ces diverses considérations qu'elle n'a pas été, chez les Celtes, spécialisée dans la plastique et cantonnée dans l'imagerie religieuse ; le mot témoin, qui en porte le reflet, prouve qu'elle n'a pas été seulement expressive, mais encore usuelle, en tout cas assez pour s'oblitérer. Si les Celtes l'ont empruntée, ils l'ont assez bien adoptée et fait vivre pour la faire leur.

IV

M. S. Reinach a fait remarquer, dans l'article que nous avons signalé plus haut, qu'un trop long intervalle séparait les

1. Rhŷs, *Celtic Folk-Lore*, I, ch. VII, Triumphs of the Water-World ; Henderson, *Survivals in belief among the Celts*, p. 161.

figures celtiques de carnassiers androphages des figures italiennes pour qu'on puisse croire sans hésitation que celles-ci ont servi de modèles à celles-là. Mais la plaque du vase de Gundestrup que nous avons étudiée répond à son scrupule. S'il est incertain que la figure du carnassier soit empruntée, celle des chevaux marins l'est certainement. Or, elle dérive de modèles qui datent au moins du Ve siècle av. J.-C., car ils sont ailés. Familiers à l'art archaïque des Grecs, les chevaux marins ailés ont fait place à un type sans ailes [1]. Les peuples du Nord ont gardé longtemps les modèles empruntés aux civilisations du Midi et il est constant que le type italien de la situle à zones d'animaux a subsisté chez les Bretons jusqu'à une date qui n'est pas de beaucoup antérieure à celles des loups androphages gallo- et britanno-romains, témoin le seau de Marlborough (Wilts.), sur lequel sont figurés des chevaux à la bouche desquels est attachée une volute [2]. Ils sont imités de figures qui alternent dans l'art italien du VIe siècle avec le carnassier androphage.

J'admets donc comme probable que l'image celtique du carnassier androphage est une image d'emprunt, comme celle du cheval marin et probablement de la même source.

Même, le rapprochement iconographique du cheval marin et du carnassier androphage a pu être également fourni aux Celtes par la symbolique funéraire des Étrusques, dont le cheval marin est un élément [3].

De ce fait je ne conclus pas que le dieu aux chevaux marins n'est pas un dieu marin. Trouvant sur un monument qui présente quelques traits celtiques un nombre limité de figures divines dont l'une a des attributs marins, je me crois obligé d'y voir non pas une sorte de Saturne, mais un dieu marin cousin de Manannan.

Pour le carnassier androphage, si l'image en est empruntée je ne vais pas jusqu'à en induire que les Celtes n'eussent pas

1. Saglio, *Hippocampe*, in *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Dümmler, in *Athenische Mittheilungen*, 1886, p. 176. On trouve des hippocampes ailés sur des monuments récents, comme le tombeau des Jules à Saint-Rémi; mais ce ne sont pas à proprement parler des chevaux marins.

2. *British Museum*, *Guide to early Iron age*, p. 28.

3. Montelius, *La civilisation primitive en Italie*, t. I, pl. 101, 8 c; Ducati, *Le pietre funerarie felsinee*, in *Monumenti antichi*, XX, 1911, p. 357 sqq.

rêvé, avant de connaître les situles italiennes, d'un chien-loup funéraire et marin ; mais je m'explique plus facilement que je n'aie pas trouvé d'épisode dans la légende celtique qui donne aux chiens de la chasse infernale, que le dieu marin mène quelquefois, son attitude iconographique. Dans ce cas, comme dans tant d'autres, les Celtes ont emprunté les contours précis des arts méditerranéens pour emprisonner leurs images flottantes.

Ils n'en ont pas d'ailleurs usé sans fantaisie.

V

Tandis que la mythologie germanique gardait fidèlement, en bonne place, l'image du carnassier puissance infernale, cette image s'atténuait dans la mythologie des Celtes, parce qu'elle y perdait ses raisons de vivre. Des terreurs et des espoirs qu'inspire l'idée d'une autre vie, la pensée celtique, dans ses plus hautes régions, n'a gardé que les espoirs ; de l'autre monde, elle a oublié le Tartare et n'a rêvé que l'Élysée, réservoir de vie, terre de promesse et d'élection. De la mer ravageuse qui l'entoure ou le cache, elle a fait une plaine fleurie où jouent les âmes invisibles [1]. Elle a civilisé Manannan, apprivoisé sa louve, relégué dans les contes, plus exactement dans certaines familles de contes, l'image du méchant chien-loup.

Il en est une où je suis tenté de le reconnaître. Des géants et des monstres hideux y tiennent enfermées dans des châteaux magiques des princesses plus belles que le jour, qui sont leurs filles ou leurs victimes. La porte du château est gardée par des carnassiers, qui sont des loups ou qui sont des lions. Ils font boucherie des prétendants qui s'empressent à forcer la garde. Quand le conteur s'inquiète de situer le château quelque part, il le place à l'ouest, en Espagne, en Grèce, c'est-à-dire au pays magique et au pays des morts. Pour s'y rendre, souvent il faut passer la mer. Le maître du château est une sorte de roi des morts ; il ressemble au Manannan mac Lir qui règne sur l'Ile des Bienheureux. Tel est Yspadadden Penkawr, dans le

1. A. Nutt et K. Meyer, *Voyage of Bran*, t. I, p. 4 sqq.

plus vieux des romans arthuriens, le Mabinogi de Kulhwch et Olwen. Ces personnages sont peut-être les équivalents grotesques et fantastiques des dieux nobles, aux belles formes, au maintien majestueux qui peuplent les étages supérieurs de l'épopée et du roman. Différence d'étiage littéraire! Différence peut-être aussi d'origine, car la nationalité des contes et de pareils contes en particulier est incertaine.

Au surplus, je ne suis pas sûr que la figure du chien ou du loup mangeurs de cadavres, thème de la symbolique infernale des Grecs et des Latins, qu'ils ont laissé en héritage à l'imagerie chrétienne, soit exactement celle que nous avons rencontrée chez les Celtes et je me propose de chercher une autre fois ce que tient dans sa gueule le carnassier androphage et comment il sert le dieu de l'Elysée ultramarin.

H. HUBERT.

(*A suivre.*)

J'ignore si cet article a eu une suite.
La recherche en France est tellement désorganisée qu'il n'y a aucun moyen d'accéder aux textes et j'ai dû aller chercher celui-ci, comme d'ordinaire, à Toronto.

Par ailleurs, je ne suis pas d'accord avec une des thèses de Hubert, que je critiquerai en lieu et place.
GT

Hausos



Eos by *Evelyn de Morgan (1895)*

One of the most important goddesses of reconstructed Proto-Indo-European religion is the personification of dawn as a beautiful young woman. Her name is reconstructed as ***Hausōs*** or ***Ausōs*** (PIE **$h_2$ewsṓs-* or **$h_2$ausōs-*, an *s*-stem), besides numerous epithets.

Derivatives of **$h_2$ewsṓs* in the historical mythologies of Indo-European peoples include Indian *Uṣas*, Greek Ἠώς (*Ēōs*), Latin *Aurōra*, and Baltic *Aušra* ("dawn", c.f. Lithuanian *Aušrinė*). Germanic **Austrōn-* is from an extended stem **$h_2$ews-tro-*.[1]

The name **$h_2$ewsṓs* is derived from a root **$h_2$wes / *au̯es* "to shine",[2] thus translating to "the shining one". Both the English word east and the Latin *auster* "south" are from a root cognate adjective **aws-t(e)ro-*. Also cognate is *aurum* "gold", from **awso-*. The name for "spring season", **wes-r-* is also from the same root. The dawn goddess was also the goddess of spring, involved in the mythology of the Indo-European new year, where the dawn goddess is liberated from imprisonment by a god (reflected in the Rigveda as Indra, in Greek mythology as Dionysus and Cronus).

Besides the name most amenable to reconstruction, **$h_2$ewsṓs*, a number of epithets of the dawn goddess may be reconstructed with some certainty. Among these is **wenos-* (also an *s*-stem), whence Sanskrit *vanas* "loveliness; desire", used of Uṣas in the Rigveda, and the Latin name *Venus* and the Norse Vanir. The name indicates that the goddess was imagined as a beautiful nubile woman, who also had aspects of a love goddess.

The love goddess aspect was separated from the personification of dawn in a number of traditions, including Roman Venus vs. Aurora, and Greek Aphrodite vs. Eos. The name of Aphrodite Ἀφροδίτη may still preserve her role as a dawn goddess, etymologized as "she who shines from the foam [ocean]" (from *aphros* "foam" and *deato* "to shine").[3] J.P. Mallory and Douglas Q. Adams (1997)[4] have also proposed an etymology based on the connection with the Indo-European dawn goddess, from **ab^{h}or-* "very" and **d^{h}ei* "to shine". Other epithets include Ἠριγόνη Erigone "early-born" in Greek.

The Italic goddess Mater Matuta "Mother Morning" has been connected to Aurora by Roman authors (Lucretius, Priscianus). Her festival, the *Matralia*, fell on 11 June, beginning at dawn.[5]

The abduction and imprisonment of the dawn goddess, and her liberation by a heroic god slaying the dragon who imprisons her, is a central myth of Indo-European religion, reflected in numerous traditions. Most notably, it is the central myth of the Rigveda, a collection of hymns surrounding the Soma rituals dedicated to Indra in the new year celebrations of the early Indo-Aryans.[6]

1 See also

- Dawn goddess
- Earendel

2 Notes

[1] Mallory (1997:148—149).

[2] Pokorny (1959) s.v. *au̯es-* (p. 86f.); ablaut grades *ā̆us-, u̯es-, us-*.

[3] Janda (2010), p. 65

[4] Mallory, J.P. and D.Q. Adams. *Encyclopedia of Indo-European Culture*. London: Fitzroy Dearborn Publishing, 1997.

[5] West (2007:226).

[6] The view of Ushas and the surrounding Rigvedic ritual as a New Year celebration was first suggested by Hillebrandt in the 1920s. The proposal was at the time rejected by critics, but has since become the mainstream view, following a learned defense by Kuiper (1960). See West (2007), p. 225.

3 References

- Janda, Michael, *Die Musik nach dem Chaos*, Innsbruck 2010,
- Mallory, J. P. (editor). Adams, Douglas Q. (editor). (1997). *Encyclopedia of Indo-European Culture*. Taylor & Francis. ISBN 1-884964-98-2
- Martin Litchfield West, *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford University Press, 2007, ISBN 978-0-19-928075-9.

4 Text and image sources, contributors, and licenses

4.1 Text

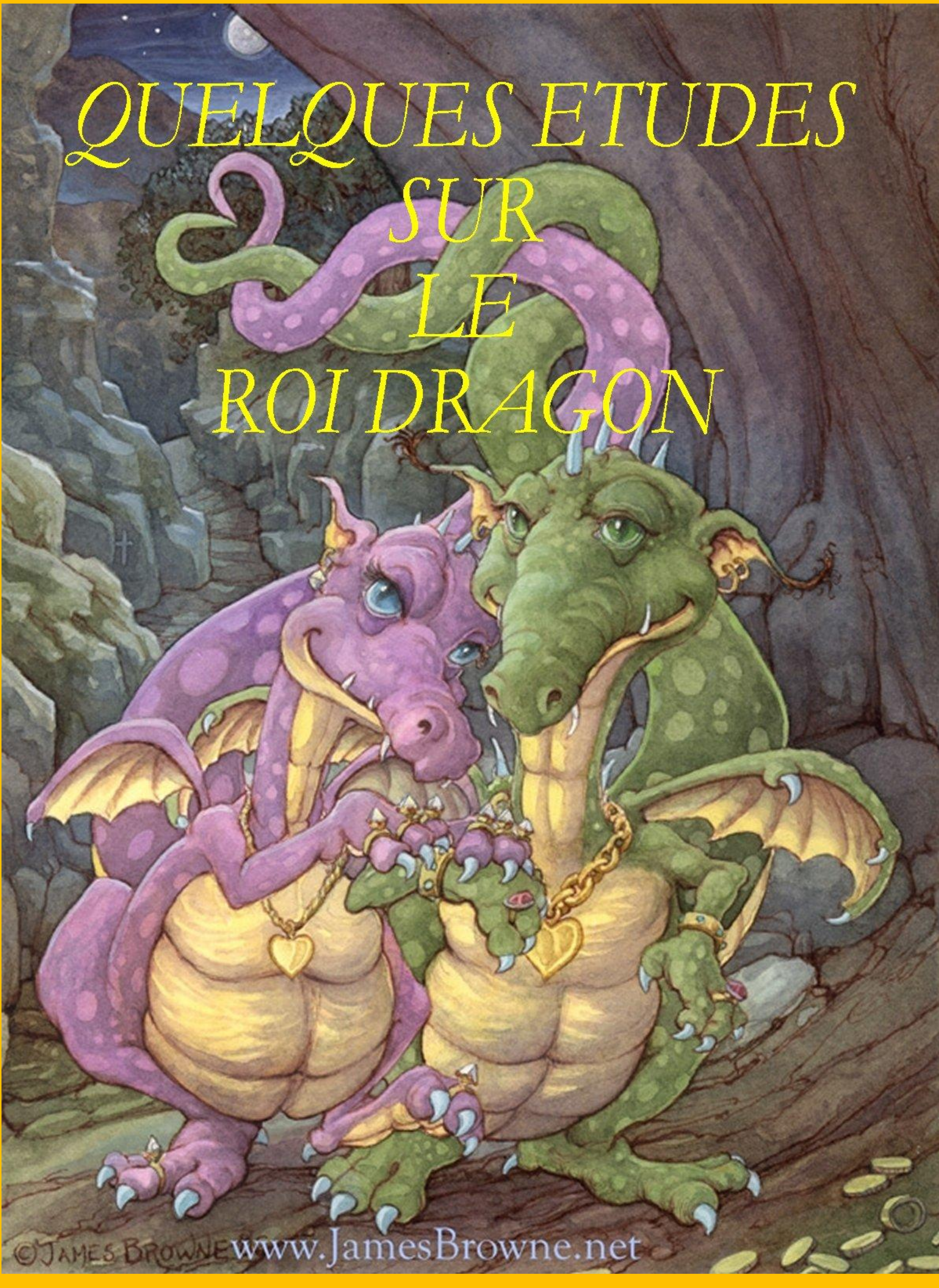
- **Hausos** *Source:* https://en.wikipedia.org/wiki/Hausos?oldid=772228120 *Contributors:* RickK, AnonMoos, Gtrmp, Wighson, CALR, Dbachmann, SamEV, Laurascudder, Art LaPella, TheParanoidOne, Briangotts, Kelisi, Ruziklan, Allen3, Tydaj, Dpv, Rjwilmsi, FlaBot, GeeJo, Bloodofox, Emersoni, Closedmouth, Tropylium, SmackBot, Tom Lougheed, Wakuran, Saint Midge, PamD, Leolaursen, Magioladitis, JoergenB, JaGa, DadaNeem, Vahagn Petrosyan, Niceguyedc, Addbot, Holt, Lightbot, Anypodetos, AnomieBOT, JackieBot, RibotBOT, ListenerX, Nonexyst, Лобачев Владимир, Widr, Helpful Pixie Bot, BG19bot, Professorsandman, Mooee11, Katolophyromai and Anonymous: 11

4.2 Images

- **File:Eos.jpg** *Source:* https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Eos.jpg *License:* Public domain *Contributors:* ? *Original artist:* Evelyn De Morgan
- **File:Wiktionary-logo-v2.svg** *Source:* https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Wiktionary-logo-v2.svg *License:* CC BY-SA 4.0 *Contributors:* Own work *Original artist:* Dan Polansky based on work currently attributed to Wikimedia Foundation but originally created by Smurrayinchester

4.3 Content license

QUELQUES ETUDES SUR LE ROI DRAGON





Sa Majesté Jigme Khesar Namgyel Wangchuk, Roi Dragon du Bhoutan et son épouse, la Reine Jetsun Pema

LE MYTHE DU ROI DRAGON

Ce mythe a été isolé semble-t-il par De Santillana et Von Dechend, et mon travail consiste à amplifier leur découverte en sorte de la rendre plus lisible. Ce mythe présente la particularité de n’être pas du tout réservé à l’aire indoeuropéenne, encore qu’il y soit particulièrement bien représenté, en particulier dans le mythe de Sigurd et le Dragon Fafnir.

Je propose la reconstruction de ce mythe en segments plus ou moins indépendants.

<A l’Âge d’Or, un roi régnait. Sous son règne, la paix et l’abondance étaient le lot. Le peuple était libéré des dures lois humaines. Le Temps n’existait pas, les récoltes étaient toujours fécondes. Ce roi était Saturne, Shal’m, Arthur, Aun, l’Empereur Jaune, etc.

Puis un désaxement du règne survint, par une cause quelconque, et le Temps apparut, les saisons, le froid, la sécheresse, la famine, le roi fut tué dans une guerre ou par un traître, souvent son propre fils, Mordred, Zeus.

Ce fut la fin de l’Âge d’Or.>

<Le roi fut emporté dans un endroit retiré ou secret, Avalon, où il n’est pas mort, mais endormi dans un sommeil proche de la mort. Comme le Roi dort, on a préservé son corps dans

une tombe secrète, que l'on a creusée sous une colline, ou sur laquelle on a construit un tumulus pour rappeler la présence réelle du Roi, qui continue de veiller sur son peuple : Acropole, Mont du Temple, Tombe du roi Aun, et les innombrables tumulus pré-indoeuropéens de Stonehenge, indoeuropéens (kourganes), ou chinois, sans oublier les pyramides d'Egypte.>

<Le Roi en fait, n'était pas un humain, mais un Serpent ou un Dragon, et c'est sous cette forme qu'il est endormi sous la colline de son tumulus. Ce dragon se manifeste de temps à autre aux humains sous une forme souvent terrifiante, car les humains ne comprennent pas ce à quoi ils ont affaire. On retrouve le Serpent enfermé sous Poudlard (Hogwarts) dans « Harry Potter », lui-même fils du Serpent.>

<Sur le tumulus du Roi, on a construit un Temple, dont la mission secrète est de veiller le Roi et son Retour : Hogwarts, Parthénon, Temple de Shal'm.>

<Pour consacrer ce temple, on a sacrifié une Vierge, qui veillera désormais sur le peuple, au côté du Serpent, dont elle veillera le corps durant sa propre mort ; elle devient la Vierge protectrice de la Ville et du peuple : Saint Geneviève, Sainte Odile, la fille d'Erechthée. Le Serpent paraîtra alors à ses côtés dans le Temple.>

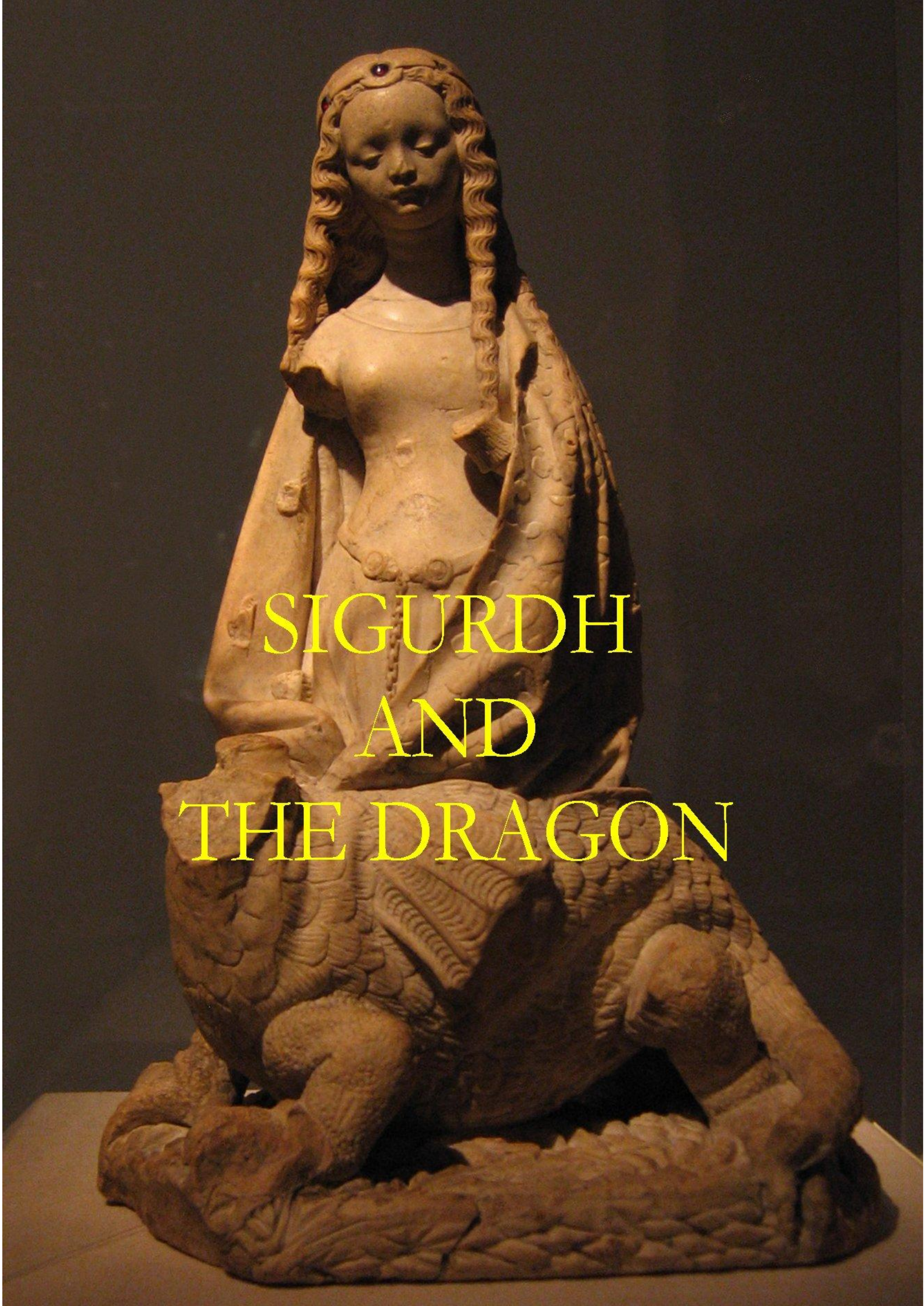
<Un jour l'Héritier reviendra, qu'on reconnaîtra à ses exploits : Harry Potter, Sigurd, Arthur. Il tuera le

Dragon/Serpent, car il doit prendre sa place et devenir le nouveau souverain qui ramènera l’Âge d’Or.>

<Les Chinois ont inventé une magnifique variante de ce cycle : le Souverain est inhumé avec une cigale en jade sur la bouche : Connaissant le cycle de vie de la cigale, ils ont ainsi donné au Souverain endormi sous terre la fonction de revenir de la mort dont son costume de jade le protège, en sorte que, revenant comme la cigale, à la lumière du jour, il reprendra son règne.>


La Vierge
et
le Roi Dragon

SIGURDH AND THE DRAGON



SIGURÐ ET LE DRAGON

Un auteur qui a failli avoir du génie, a écrit un article remarquable où il explique selon lui la présence du dragon dans les stavkirken norses.

Je ne m'attarderai pas sur ses explications des plus ridicules.

Partout, dans les anciennes églises en bois nordiques, le dragon accueillait le fidèle, ce même dragon pourtant tué par Sigurð. Pourquoi diable un héros typique Asatru serait-il convié à illustrer une église chrétienne et cela, peu de temps après la conquête chrétienne des peuples scandes?

La réponse est des plus simples à qui a lu Hildegard Levy, que bien sûr personne ne connaît, ou Göran Henriksson, ce qui est à peu près la même chose.

Nous savons que le Serpent-Dragon est Saturne, le dieu de l'Âge d'Or, et que la mort de Saturne autrement dit Shalim, n'est pas possible : Saturne dort sur son tas d'or symbolique car il est le maître du temps, *auctor temporum*, d'un âge qui est défini par la formule *redeunt saturnia regna* sous Auguste. On ne tue pas Saturne, on le condamne seulement à être en état de léthargie sous la colline du Roi Aun, où il veille sur le sort de son empire. Ainsi, Sigurð n'a tué aucun dragon ; il lui a seulement donné son vrai royaume, celui sur lequel l'église

fut construite, soit, sur la crypte où reposent les anciens dieux. L'église est en fait la maison du dragon, comme le Parthénon est la demeure d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés d'Athéna : Il veille aux côtés de la Vierge protectrice.

Le mythe de Sigurð dans les églises en bois norses est donc le vrai sens que les constructeurs on donné à ce bâtiment, être la maison du dragon endormi sous les fondations de l'Eglise et que celle-ci abrite sans toujours très bien le savoir…

Le dragon nordique, à l'instar de Shalim, est le maître du temps passé et futur, et l'entrée dans une église chrétienne revient simplement à aller le saluer et à accomplir les rites qui conviennent au dieu afin qu'il assure la continuité des temps aves le passé enfoui.

SIGURĐ, KRONOS ET LE DRAGON

Chacun connaît la généalogie Ouranos-Kronos-Zeus ou son équivalent latin. On sait aussi que ces personnages mythiques ont des équivalents védiques.

Mais on n'a peut-être pas encore bien remarqué une autre incarnation de ce mythème familial en milieu norse.

La généalogie Ouranos-Kronos-Zeus demande quelques explications. Ouranos est le ciel. Bien ! Mais de quel ciel s'agit-il ? En fait, de la sphère des fixes, c'est-à-dire d'un temps que l'on peut qualifier d'immobile, en ce sens qu'il est selon Aristote la figure la plus proche de l'éternité.

Il n'en va plus de même pour son fils Kronos, Saturne. Celui-ci est un astre mobile, donc moins éternel qu'Ouranos : Le meurtre d'Ouranos par son fils a un sens précis, illustrer la dégradation de l'éternité à mesure que l'on entre dans le monde humain. Le meurtre d'Ouranos nous fait entrer dans le Temps. De ce fait, Kronos est *auctor temporis*, créateur du temps, et comme son règne est au plus proche de la perfection initiale, il est aussi le maître de l'Âge d'Or, où

l'humanité vivait parfaitement heureuse sous la direction de bons princes, comme nous le rappelle aussi le Songe de Grotti. Dans ces conditions, on sait que Saturne est la planète dont l'année est la plus longue, de sorte qu'elle règne sur les autres planètes dont elle anime l'horloge.

Le passage de Kronos à Zeus a le même sens que le précédent : le monde des dieux affairés aux humains exige une descente d'un cran dans la hiérarchie, et le fils de Kronos, Zeus, doit chasser son père du pouvoir, non sans l'avoir castré.

Le sexe de Kronos est alors jeté au ciel par son fils, et constitue la Queue du Scorpion, et ses couilles sont les Gémeaux. On remarque que ces deux astérismes sont les extrémités de la Voie Lactée, et que celle-ci est alors prête à fonctionner, selon un mythème que je n'ai pas encore identifié.

Mais le point notable est ceci : **Sigurð tue le Dragon Serpent, dont j'ai montré avec Hildegard Levy, qu'il s'agit de Saturne-Shalim.** Que l'expression *shalim* signifie *la paix* nous étonne moins si nous remarquons qu'il s'agit d'une référence directe à l'Âge d'Or, dont le mythème est présent au Moyen-Orient.

Quant à Sigurð, il est aisé d'y reconnaître Zeus vainqueur de son père Saturne, puisque Saturne est notre Serpent.

Nous venons de mettre en évidence une version norse du mythème de Kronos chassé par Zeus, ajoutant ainsi une

explication à la fonction du mythème, dont le sens est de donner un sens au temps et aux variations de la position des astres avec lui.

Il est probable que l'on trouvera des versions équivalentes de ce mythème en Australie et en Afrique du Sud.

LE ROI SERPENT ET LA VIERGE

Êtes-vous bien certain de ce que vous faites quand vous entrez dans une église ?

Bien sûr, vous entrez pour rencontrer Dieu, sinon on se demande bien pourquoi, si ce n'est pour prendre une photo au flash que vous ramenez en Asie pour bien prouver que vous y étiez. Si en plus c'est un *selfie* avec un saint tenu par la taille, alors là, c'est le pied géant !

Si par hasard toutefois il vous arrive d'y rencontrez quelqu'un de bizarre, vous devriez peut-être faire attention à ce personnage étrange, qui pourrait aussi être un Serpent ou un Dragon. Êtes-vous sûrs que c'est ce que vous souhaitez ?

Dans un article aussi extraordinaire qu'inconnu, Hildegard Levy, vers les années 50, dans une revue perdue dans un bled d'Europe Centrale, a écrit un article sur l'origine et la signification du Magen David. Pas de quoi bien s'exciter…

Jusqu'à ce qu'on lise l'article, et là, tout se dévoile.

Hildegard Levy établit d'abord que Salomon signifie Shalim-on, Ceci est le Bien de Shalim, que Ab-salom signifie Le Père

est Shalim, et que le temple de Salomon est en fait dédié à Shalim.

Bien ! Mais ceci ne nous dit pas qui est Shalim ? Est-ce un autre nom de Yahvé ? Il n'en est rien, car, dans les langues du coin, Shalim signifie Saturne. Qu'est-ce que Saturne vient faire dans cette histoire ?

Saturne-Shalim est en fait le roi de l'Âge d'Or. Sous son règne régnaient la paix et l'abondance. Puis le Temps est venu, l'Âge d'Or fut perdu et règnent aujourd'hui la misère et le malheur, de sorte que l'on souhaite que cet Âge d'Or revienne, *redeunt saturnia regna*, selon la formule qui marquait les pièces de monnaie sous Auguste Imperator.

Le retour de l'Âge d'Or perdu fait partie des mythèmes les plus insistants, et vous le trouverez dans le Grottasongr étudié par Hamlet's Mill.

Saturne est le Maître du Temps, *auctor temporum*. Pourquoi cela ? Pour le savoir, vous devez vous référer à la cosmographie antique.

Les astres sont ordonnés selon un ordre précis. D'abord, selon Aristote la sphère des fixes, les étoiles de chez nous, est la sphère la plus éloignée mais aussi celle qui est la plus proche des dieux, car pour un Grec, l'immobilité et le non-changement sont le signe de la divinité. Dans la mesure où la sphère des fixes est au plus proche de l'immobilité, alors, elle

est la plus proche du divin, et c'est elle qui suscite le mouvement des autres astres, selon la loi d'Eros, puisque c'est Eros qui fait tourner le monde.

Ouranos, la sphère des fixes, est cependant détrôné par son fils qui le tue, Kronos, aussi bien Chronos pour les anciens : le Temps apparaît avec Kronos, qui bien sûr dévore ses enfants, comme on le sait… Kronos est Saturne, et ce que ce personnage nous apprend, c'est que l'apparition du Temps, dont Saturne est le maître, est aussi la fin de l'immobilité divine. Cependant Saturne a un mérite, qui est d'être la plus lente des planètes en sorte que son cycle mime dans une certaine mesure celui d'Ouranos, mais en moins bien…

Il est donc situé sur la deuxième sphère, en descendant de la sphère des fixes.

Puis vient le commencement des affaires humaines, avec *Djiaour Pitter*, le père du jour, qui, chassant son père du pouvoir, en profite pour lui couper les couilles et la bite, en les lançant dans le ciel aux deux Pieds du Ciel, aux pieds de la Voie Lactée, en Gémeaux et en la queue de Scorpion, marquant ainsi l'importance de ces points pour le voyage de l'âme dans le Ciel.

Il resterait à établir une connexion plus assurée entre l'Âge d'Or et Saturne/Kronos mais la lecture de Virgile devrait y suffire, sinon, il faudra chercher du côté du Roi Picus, le roi

Pivert qui montre le chemin du Miel céleste aux humains ; bien sûr, un peu de lecture de James Rendel Harris ne peut pas vous faire de mal…

Nous allons maintenant faire un grand saut. Quelle est la demeure de Shalim dans le Temple de Salomon ? Evidemment dans le sous-sol du Temple, dans une Crypte secrète à laquelle personne n'a jamais eu accès. La demeure du Roi est souterraine, elle est une crypte inconnue aux humains.

Que fait donc le roi dans cette crypte ? Il dort d'un sommeil particulier et il se réveillera quand son heure viendra. En attendant, il songe à l'Âge d'Or enfui. Vous reconnaissez dans cette figure celle du Roi Arthur, parti après sa mort dans l'Île d'Avalon, mais on sait que le roi n'est pas vraiment mort et que, dormant, il reviendra un jour.

On constate alors une connexion entre le mythe kelt d'Arthur et celui du Roi Saturne. Comme l'on sait par ailleurs que *Arthur* est en liaison avec l'Ours, ARKTOS ; il faudra trouver une connexion entre l'Ours et Saturne. Elle reste à trouver.

Le Roi n'a donc pas été tué. Sa mort est une fausse mort, le Roi ne peut pas mourir, il reviendra pour donner à son règne toute la splendeur des jours enfuis. Pour cela, il attend son heure dans sa crypte, sous le temple. **Le vrai Maître du Temple est donc Shalim** et le temple n'a été bâti que pour le

protéger et lui donner un abri. On se souvient ici que la tombe tumulaire du Roi Aun est du même ordre, et que le Roi Aun est lui aussi le Maître et qu'il attend dans sa tombe sous le tumulus, de revenir, après avoir donné aux humains la règle du Roi Aun. Inutile de vous dire que Hsin Tzeu Wang-Ti fait de même en Hsin !

Ici vient l'épisode le plus croustillant de la quête. Il se passe à Athènes.

Les Athéniens ont tranquillement volé le trésor de la ligue de Délos, qu'ils ont décidé de mettre à l'abri, non pas en Suisse, mais sur l'Acropole. L'Acropole est sans doute l'un des pires endroits de Grèce. Dépourvue d'eau, elle peut à la rigueur servir de refuge quelques jours contre les invasions Perses. Mais on a décidé de faire de ce site un endroit « sacré ». En effet, le premier roi d'Athènes, Erechthée, a commis une faute irréparable, qui fut de sacrifier une ses filles pour sauver sa baraque. Bien mal lui en prit, les deux sœurs de sa fille décidèrent de se suicider avec elle, transformant ainsi ce sacrifice abject en erreur éhontée. Erechthée fut de toute façon tué.

Mais il n'est pas aussi mort qu'on aurait pu le souhaiter, et il repose sous la forme d'un Serpent, quelque part sous l'Acropole. En sorte que, ramenant l'or de la ligue à Athènes, les Athéniens décidèrent de le fondre en une statue d'Athéna, ornée d'un Serpent de belle taille, qui n'est autre

qu'Erechthée, le Serpent protecteur de la ville. Naturellement, le temple était desservi par des vierges, selon la coutume due aux filles mortes d'Erechthée, d'où son nom, le Virginal, *parthénè* désignant une vierge. On voit se profiler le personnage de notre Vierge au Serpent, que l'on trouvera à peu près partout en particulier à Notre Dame de Paris, porte de la Vierge. Le problème avec la vierge au serpent, c'est qu'il y en a une telle quantité en milieu chrétien ou autre, que je suis obligé de crier grâce et de supplier qu'on ne m'envoie plus de vierge au serpent, Cléopâtre, Marie, Marguerite, Lilith et toute une kyrielle de vierges de tout poil dans toutes les positions du Kama Sutra religieux, car je ne peux plus les supporter.

Il reste que ce personnage de **la Vierge au Serpent** est assez mystérieux, et que son exploration ne fait que commencer, par delà bien sûr les âneries inconscientes du phallus féminin qui sert de base fantasmatique à ses créateurs.

Nous venons cependant de franchir un seuil important : **Le Roi Saturne est un Serpent**, ou, plus tard en milieu norse, un Dragon. On comprend mieux pourquoi il y a un Serpent dormant dans une crypte de Poudlard, et nous savons que la libération du Serpent va causer bien des ennuis à Harry Potter. L'école est en réalité la demeure de ce Serpent, et nous savons qu'Harry Potter a une nature double ou secrète, puisque l'on sait que le Chapiau, au moment de définir la

mansion à laquelle il doit appartenir, hésite à l'expédier à Serpentard. Par ailleurs, Potter comprend la langue du Serpent, ce qui atteste de sa parenté avec lui ; Harry Potter est l'héritier du Serpent, beaucoup plus que de Griffondor.

Comment J. K. Rowling est-elle arrivée à cet étonnant résultat reste un mystère pour moi, à moins que l'on ne suppose qu'elle a reçu une initiation dans une maçonnerie particulière, ou qu'elle a été initiée dans une secte orphique ou gnostique.

Avec tout cela, je vous rappelle les résultats obtenus avec le mythème de Sigurdh (Siegfried) et du Dragon : Sigurdh tue le Dragon couché sur son tas d'or sous la montagne. Mais en réalité, le Dragon est si peu mort qu'il était partout présent dans les stavkirker norse, et que ce Dragon est chez lui dans la demeure du Seigneur, partout présent pour rappeller qu'il est le maître, mais qu'il se gardera bien de se montrer, on a sa pudeur ! Si vous le cherchez, il vous faudra creuser très profond sous l'église, si vous voulez lui dire un mot ou l'entendre vous raconter comme il se marre de passer depuis aussi longtemps inaperçu.

J'espère que cette note ne le dérangera pas trop, sinon je le lui demanderai s'il veut que je l'enlève de mon blog.